Le Monde

15, rue Falguière, 75501 Paris Cedex 15

BOURSE ★★

QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE – Nº 14430 – 6 F

VENDREDI 21 JUIN 1991

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

Assuré de ne pas être livré à la justice américaine

Le chef du cartel de Medellin s'est rendu aux autorités colombiennes

Après avoir obtenu l'assurance qu'il ne serait pas livré à la justice américaine, Pablo Escobar, chef du cartel de Medellin et narco-trafiquant le plus recherché de Colombie, s'est rendu, mercredi 19 juin, aux autorités de son pays. La reddition de Don Pablo, quarante-deux ans, emmené par hélicoptère dans une prison près de Medellin, est un succès pour la politique de la « main tendue » pratiquée depuis un an par le président Gaviria à l'égard de la guérilla et des narco-trafiquants.

Lire pages 6 et 7 les articles de MARCEL NIEDERGANG et de SYLVIANE BOURGETEAU

La puissance de la drogue

APRÈS sept ans d'une traque effrénée à travers le pays, Pablo Escobar, « Don Pablo », le chef mythique du trop réel cartel de Medellin qui gère 80 % du trafic de cocaïne à destination des Etats-Unis, s'est rendu, mercredi 19 juin. A sa façon, c'est-à-dire chez lui, et à ses conditions : il a choisi « sa » prison au-dessus de Medellin, « sa » capitale, et attendu pour se livrer que l'Assemblée ait inscrit irrémédiablement dans la Constitution, juste trois heures auparavant, sa principale revendication : l'interdiction de toute extradition de citoyens colombiens. La victoire apparente du président Gaviria est donc beaucoup celle d'Escobar.

La police, l'armée et les représentants américains de la lutte contre la drogue ne s'y sont pas trompés, eux qui, derrière l'euphorie de rigueur, s'avouaient « floués » peu après la reddition.

ALORS, n'est-ce finalement qu'une simple piqûre de moustique contre un trafic international de drogue à la peau de plus en plus dure ? Pas seulement. Car, même « sur mesures », la reddition du plus recherché des seigneurs de la cocaïne, survenant après celles des « parrains » du clan Ochoa en décembre, doit justifier, aux yeux du gouvernement Gaviria, sa politique, si critiquée, de la « main tendue ». Et inciter le jeune président, qui s'est juré de faire échapper son pays à cette double prise d'otages que lui font subir depuis trop longtemps la guérilla et le trafic de drogue, à poursuivre cette politique.

Pour le gouvernement, l'atout est de taille au moment où ses adversaires lui reprochaient sa « complaisance » auprès des narcos, en surveillant d'un œil réprobateur les négociations avec les trois mouvements de guérilla qui n'ont pas encore rendu les armes, dont le deuxième round vient de s'ouvrir à Caracas. D'autant que, déjà acculé au succès de par la fragilité même de ses choix, M. Gaviria a pris un nouveau risque, plus dangereux encore, en jouant la carte de l'ouverture « interne » et de la modernisation pour en finir avec le poids écrasant des deux blocs traditionnels qui se sont partagé le pouvoir, les libéraux et les conservateurs. Une alliance entre « caciques » des deux partis, cimentée trop souvent par le clientélisme et la corruption.

LE 8 juin, M. Gaviria a frappé très fort en annonçant la dissolution du Parlement et la tenue d'élections législatives anticipées en octobre. D'aucuns ont crié « au coup d'Etat ». Ce n'est pas faux, tant le nouveau président, libéral réformateur, élu au terme d'une vague d'attentats sans précédent, veut aller vite pour changer un pays pris, là encore, en otage par ses pratiques politiques discréditées. En moins d'une semaine le divorce – impensable jusqu'ici – a été institué et certains privilèges parlementaires abolis. Et ce n'est pas un hasard si le fer de lance de la nouvelle ouverture s'appuie entre autres sur l'Alliance démocratique M-19, ce nouveau parti social-démocrate sorti tout droit du mouvement de guérilla M-19 « légalisé » en 1990.

A cet égard, le dernier épisode de l'épopée Escobar, même si la justice n'y trouve pas son compte, et de loin, sera tenu en Colombie pour un premier succès intérieur. Les négociations de Caracas montreront si cet essai peut-être transformé.

M 0147 - 0621 0 - 6,00 F

La polémique sur l'immigration

Mme Cresson dénonce les propos de M. Chirac

Mme Cresson a qualifié, jeudi 20 juin, de « choquants » et « à connotation raciste » les propos tenus la veille à Orléans par M. Chirac qui avait dénoncé « l'overdose d'étrangers » dont souffrirait la France. Mercredi, le premier ministre avait réussi à faire adopter par l'Assemblée nationale le projet de réforme hospitalière sans avoir recours à l'article 49-3, grâce à la bienveillance de plusieurs députés de l'opposition.

Trop

par Bruno Frappat

Oui, l'immigration pose un problème à la France. Non, les gouvernants, depuis trente ans, n'ont rien vu venir ni rien su maîtriser. Oui, l'impuissance est générale et l'imagination en panne, sauf à la base. Oui, la morosité économique augmente l'âpreté des tensions.

Sur un fond d'impotence deux discours s'opposent : le déni et l'hystérie. La gauche la plus angélique ne parvient plus à masquer son trouble devant des faits têtus. La droite la plus extrême fait chaque jour progresser dans les esprits ses solutions type bar-tabac et rejetez-moi tout ça à la mer.

Nouveauté : à droite, l'œil rivé sur la ligne bleue des urnes, on s'aligne. Le 19 juin, à Orléans, Jacques Chirac a parlé d'« *overdose* » et plaint le « *travailleur français* », voisin de palier des immigrés rendu « *fou* » par « *le bruit et l'odeur* ». Michel Poniatowski se vante, dans *le Figaro*, d'aller « *plus loin* » que Jean-Marie Le Pen.

Il y a des mots qui dégagent une sale odeur.

Lire nos informations page 40

La réunion de la CSCE à Berlin
Compromis entre Soviétiques et Occidentaux sur le mécanisme de règlement des conflits en Europe
page 3

Les ratés de l'économie iranienne
Des investisseurs étrangers réticents par Véronique Maurus
page 30

Du sida à la dépression
La conférence internationale de Florence se préoccupe de l'état psychologique des malades
page 11

Manifestation de policiers
Malgré l'interdiction de leur rassemblement, deux mille fonctionnaires municipaux se sont réunis place de la République, à Paris
page 10

AFFAIRES

■ Vinexpo, la bacchanale universelle. ■ Conflit d'actionnaires autour des Nouvelles Galeries.
pages 33 à 35

« Sur le vif » et le sommaire complet se trouvent page 40

Pour une Cour de la grande Europe

L'heure est venue d'établir une juridiction pour prévenir et résoudre les conflits entre Etats par la conciliation et l'arbitrage

par Robert Badinter

A l'Europe de la guerre froide a succédé l'Europe de l'incertitude. Non certes sur les valeurs, pour la première fois, tous les Etats européens se réclament des mêmes principes : droits de l'homme, démocratie pluraliste, économie de marché font l'unanimité. Sans doute ne sont-ils pas dans tout le continent également respectés ou pratiqués. Au moins rassemblent-ils comme jamais auparavant tous les Européens dans une commune idéologie.

Est-ce à dire que toutes les sources de conflits qui ont si longtemps opposé les Européens et suscité tant de désastres, de morts et de ruines sur notre terre aient disparu ? A l'évidence, non. Si l'on peut raisonnablement penser que les risques de guerre sont moindres que jamais dans l'histoire européenne, bien d'autres sources de tensions et d'affrontements demeurent.

Ainsi en est-il des questions de minorités, de cultures et de langues, d'environnement et de pollution, d'accès aux ressources énergétiques.

Lire la suite page 3

► Robert Badinter est président du Conseil constitutionnel.

L'adoption de la réforme hospitalière

Méthode Rocard

par Jean-Yves Lhomeau

Mme Cresson surprend son monde. On la croyait vouée à gouverner avec la bénédiction des communistes ou, à défaut, grâce à l'article 49.3 de la Constitution. Et voilà que, pour la réforme hospitalière, à laquelle les communistes et la droite sont opposés, Mme Cresson parvient, selon une technique chère à M. Rocard, à semer le trouble dans les rangs centro-barristes et à s'assurer, ainsi, une majorité. Cela n'est pas plus condamnable que la fameuse « méthode Rocard ». A moins de considérer que le gouvernement achète les quelques voix qui lui manquent. Ceux des socialistes qui en faisaient reproche à M. Rocard persistent, fort logiquement, avec Mme Cresson. « *A qui a-t-on promis une belle rocade dans sa ville ?* », s'est indignée Mme Yvette Roudy.

Lire la suite page 8

Pretoria, partenaire obligé

L'apartheid n'a pas empêché les investissements étrangers en Afrique du Sud. Ils vont se développer au grand jour

par Eric Fottorino

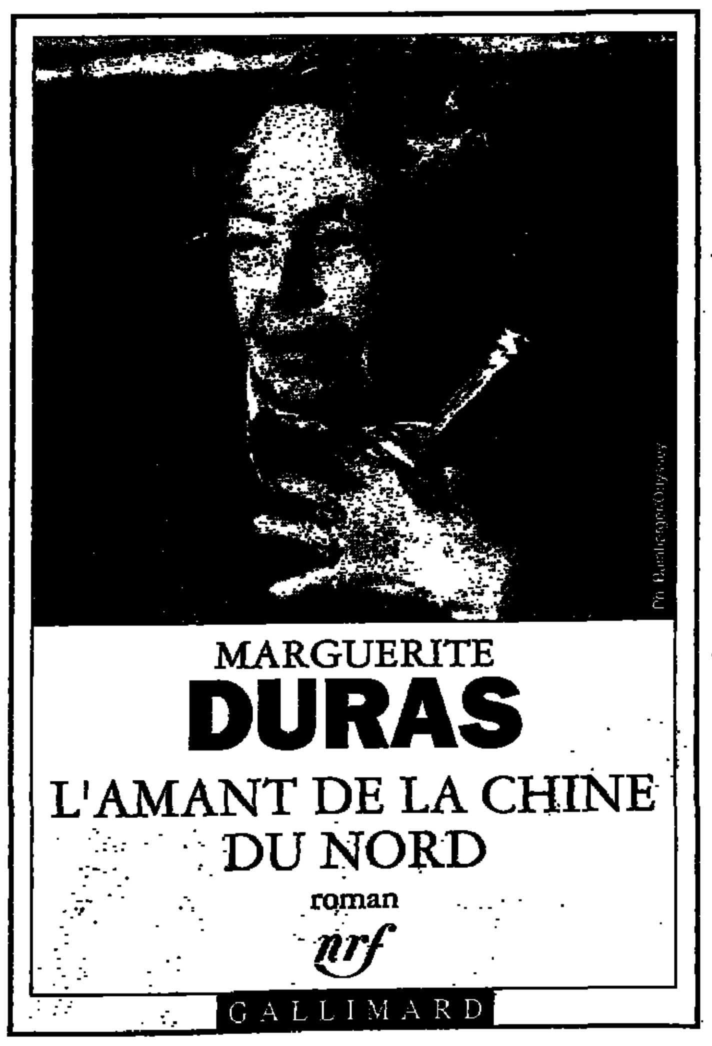
On a parfois comparé l'Afrique à un grand sac au fond duquel seraient tombées toutes les richesses du continent. Scandale géologique, avançant en économie à coups de miracles et en politique à coups de catastrophes, voilà comment, depuis l'instauration de l'apartheid en 1948, on décrivait cette « *Afrique blanche* » où l'or se refusait au noir. Obstacle de race et de couleur qui a durablement entravé la manière dont le reste du monde se représente l'Afrique du Sud. Assis sur son tas de diamants et de métaux précieux, mis au ban de la communauté internationale, le régime de Pretoria révolte autant qu'il fascine.

Seule nation à avoir bâti sa fortune sur sa rente minière, l'Afrique du Sud dispose, associée à l'URSS, de la quasi-totalité des réserves de matières premières dites stratégiques, comme le platine ou le chrome. Devant ce puzzle à deux pièces, l'Occident est longtemps resté perplexe. La géographie et la géologie limitaient sérieusement sa marge de manœuvre face à un pays qui pouvait retourner en sa faveur tout boycottage sérieux et menacer de paralysie des pans entiers de l'industrie mondiale.

La levée partielle de l'embargo sur les investissements décidée le 15 avril par les Douze et la perspective de voir les relations économiques se nouer au grand jour entre Pretoria et l'extérieur ne doivent pas tromper sur l'essentiel : ségrégation raciale ou pas, l'Afrique du Sud, compte tenu de son poids, était un partenaire incontournable.

Les histoires abondent de trafics et maquillages en tout genre qui ont permis à Pretoria d'exporter son acier, son charbon ou son uranium, ou au contraire d'importer du pétrole en provenance du Proche-Orient (malgré l'embargo décrété par les Nations unies en 1979). Combien de supertankers se sont mystérieusement « évaporés » au large du cap de Bonne-Espérance, tandis que les Sud-Africains, démunis d'or noir, constituaient (aidés par Israël) avec ces cargaisons perdues des stocks évalués à trois ans de consommation dans les mines d'or abandonnées du Transvaal ?

Lire la suite page 31



LIVRES ◇ IDÉES

« Haroun et la mer des histoires » de Salman Rushdie

Que peut faire un écrivain persécuté, condamné à la clandestinité ? Ecrire. Ecrire librement, comme l'a fait Salman Rushdie, dont le dernier roman paraît aujourd'hui dans sa traduction française. Dans ce texte en forme de conte, dédié à son fils, on retrouve la trace des malheurs de l'auteur des *Versets sataniques*, depuis sa condamnation à mort par l'iman Khomeiny en 1988. Au moment où sort à Paris ce nouveau roman, le *Washington Post* révèle que de nouveaux tueurs auraient été dépêchés en Grande-Bretagne pour assassiner Rushdie. Celui-ci a été convaincu de prendre cette menace très au sérieux et de retourner à la clandestinité la plus étroite, protégé par les services secrets britanniques.

Lire page 18 le feuilleton de MICHEL BRAUDEAU

■ Les aventures du roman. ■ Une vie japonaise. ■ Histoires littéraires par François Bott : « Alexandre le magnifique ». ■ Amours de Sand. ■ Fragments d'Italie. ■ D'autres mondes par Nicole Zand. Cahier spécial : Lectures en vacances.
pages 17 à 28

A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,50 DA ; Maroc, 8 DH ; Tunisie, 750 m. ; Allemagne, 2,50 DM ; Autriche, 25 SCH ; Belgique, 40 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Antilles-Réunion, 9 F ; Côte-d'Ivoire, 465 F CFA ; Danemark, 14 KRD ; Espagne, 190 PTA ; G.-B., 85 p. ; Grèce, 200 DR ; Irlande, 1,10 £ ; Italie, 2 200 L ; Luxembourg, 42 FL ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 2,75 FL ; Portugal, 170 ESC ; Sénégal, 450 F CFA ; Suède, 15 KRS ; Suisse, 1,90 FS ; USA (NY), 2 $; USA (others), 2,50 $.

DÉBATS

Ile-de-France

Les ratés de la charte

par Michel Giraud

L'ETAT stratège est mort. Il ne nous en reste que les discours. Avec les socialistes, la réalité s'est esquivée derrière l'illusion, et la parole a pris le pas sur les actes. Le premier ministre – l'ancien comme le nouveau – a beau crier son obsession de faire gagner la France dans la grande bataille de l'Europe de 1993, nous ne voyons pas s'organiser un seul mouvement de troupes qui tendrait à nous faire croire que quelque chose, effectivement, se prépare... *Les bonnes décisions ne* sont pas prises. Pis : les décisions prises sont mauvaises ! C'est particulièrement vrai en Ile-de-France.

Le «plan d'urgence», lancé en octobre 1989 à grand renfort médiatique et avec des accents d'apparente sincérité, devait offrir aux Franciliens plus de logements sociaux, de nouvelles autoroutes, des transports en commun supplémentaires... Il a débouché, dans les faits, sur une baisse aggravée de la construction de logements, un gel des autoroutes, le retard de Météor...

Parallèlement, l'ambition gouvernementale de faire de l'Ile-de-France une grande région capitale de l'Europe se traduit, dans la réalité, par la résurgence des contraintes : procédures d'agrément, taxes sur les bureaux, pénalisations multiples... Pourtant, le Livre blanc avait démontré que, de 1984 à 1989, la région Ile-de-France n'avait attiré que quatorze sièges sociaux américains et japonais sur les cent trente-six qui s'étaient installés en Europe. A ce rythme, la France et l'Ile-de-France deviendront les sous-traitants des grands groupes internationaux dont les sièges et le prestige s'implanteront à Londres, Bruxelles, Berlin...

Le gouvernement affiche son souci de construire une France mieux équilibrée entre Paris et la province. On en doute. Ainsi décide-t-il – dernier exemple en date – de créer sept universités nouvelles : quatre en Ile-de-France et trois seulement pour le reste du pays (deux dans le Nord-Pas-de-Calais et *une dans le Limousin...*). Il n'en prévoit aucune dans le Grand Bassin parisien au moment où il affirme vouloir renforcer les villes à moins d'une heure de Paris ! Comment, dans ces conditions, éviter l'afflux des étudiants de deuxième et troisième cycles vers la capitale ?

De même, si le gouvernement reprend à son compte – sans le dire toutefois – le schéma directeur des autoroutes, lancé par Jacques Chirac et Pierre Méhaignerie en 1987, lui ajoutant même 1 000 kilomètres, il divise par deux le rythme de réalisation du programme, ce qui repousse à vingt-cinq ans son achèvement. Or ce sont les régions les plus isolées qui en pâtissent le plus : Languedoc-Roussillon, Centre, Bretagne, Limousin. Quant au TGV, la SNCF le programme là où il est économiquement rentable. Elle fait la quête auprès des régions les plus modestes pour l'y faire passer. C'est cela, le nouveau souffle que les socialistes entendent donner à l'aménagement du territoire : un discours emphatique sur les banlieues tandis que 40 % du territoire national est en voie de désertification !

Ainsi l'Etat démissionne-t-il d'une de ses tâches les plus essentielles pour la France : l'aménagement de l'espace, qui conditionne l'équilibre de la nation. Démission de l'Etat parce qu'il n'a plus de stratégie. Démission de l'Etat parce qu'il n'a plus de moyens. Démission de l'Etat parce qu'il rend impossible toute forme de partenariat. Sans stratégie, sans moyens, sans partenariat, il n'y a pas d'aménagement du territoire plausible.

Cette inquiétude est d'autant plus d'actualité que la région Ile-de-France et ses départements présentent actuellement leurs chartes d'aménagement. Celles qui sont déjà connues – qu'il s'agisse de la charte de Paris ou de celle des Hauts-de-Seine – développent une vision cohérente à moyen et long termes du territoire des collectivités concernées, une approche stratégique de leur avenir. Elles impliquent un partenariat étroit entre collectivités publiques : Etat, région, départements.

Partenariat de confiance

De même, la charte d'Ile-de-France que vient de présenter l'exécutif régional (*le Monde* du 20 juin) est, à cet égard, édifiante : son caractère achevé – notamment en ce qui concerne les problèmes sensibles comme les transports et l'environnement – contraste fortement avec le flou excessif des propositions du préfet. Cette différence tient essentiellement au fait que la charte régionale conçoit l'Ile-de-France dans un vaste *ensemble ouvert sur l'Europe. Elle* n'est pas la région étriquée, bloquée sur elle-même, égoïste que laissent apparaître les récentes initiatives du gouvernement. Au contraire, elle est fortement liée aux grandes villes françaises, et son développement conçu en étroite relation avec tous les partenaires.

Cela signifie, par exemple, que les universités nouvelles d'Ile-de-France et celles du Grand Bassin parisien soient jumelées et délivrent des diplômes communs, afin de donner un essor aux universités de province en évitant un afflux inutile d'étudiants en Ile-de-France. Cela signifie qu'une priorité de réalisation soit réservée aux grandes rocades d'évitement et que l'interconnexion du TGV ne prenne pas davantage de retard. Cela signifie que l'on aère la région pour y assurer un mieux-vivre. Cela signifie que le comité de décentralisation soit élargi aux élus régionaux et contracte, avec les grands aménageurs privés, des accords de localisation équilibrée entre l'Ile-de-France et la province. Cela signifie que, pour faire pièce à l'Angleterre du Sud, à l'Italie du Nord ou au Bassin rhénan, on n'hésite pas à jouer le Grand Bassin *parisien*.

De tels objectifs ne peuvent être satisfaits que si l'Etat joue pleinement son rôle d'aménageur, d'interlocuteur naturel des régions. Ce n'est, hélas ! pas le cas. L'Etat ne remplit plus son «devoir d'investissement» tandis qu'il conserve jalousement des prérogatives dont il n'assume pourtant pas la charge financière.

La région Ile-de-France ne pourra se développer en entraînant avec elle le Bassin parisien, la nation tout entière, que si elle trouve en l'Etat un partenaire loyal et déterminé. Elle le cherche désespérément. A constater l'attitude du gouvernement, elle ne le trouvera que lorsque l'opposition va revenir au pouvoir. Celle-ci a, en effet, conscience de la nécessité de réserver à l'Etat sa juste place, c'est-à-dire celle lui permettant d'assumer ses missions de souveraineté tout en respectant les compétences et les pouvoirs des autres collectivités. L'Etat se devra d'être véritablement aménageur, mais avec le souci d'une France forte dans le nouveau cadre européen, et non pas avec la seule préoccupation de se défausser financièrement en montant des scénarios de géopolitique politicienne locale ! Les régions, quant à elles, ont vocation à élaborer elles-mêmes leurs projets d'aménagement, en concertation avec l'Etat, certes, mais non pas en simples figurants d'une mise en scène où le gouvernement les écarte pour mieux les étouffer.

Cette redéfinition des compétences, ce partenariat de confiance, *je les souhaite ardemment. Ce* sont les seules voies pour que l'Etat retrouve sa mission de stratège, gardien des équilibres nationaux. Alors, les régions de France pourront conduire le développement qu'elles s'efforcent de promouvoir. Alors la région d'Ile-de-France pourra, avec l'Etat, interlocuteur privilégié qu'elle recherche en vain aujourd'hui, construire l'avenir auquel aspirent les Franciliens, en entraînant avec elle, au-delà du Bassin parisien, l'ensemble du pays dans la grande compétition européenne qui se renforce de jour en jour et dans le cadre de laquelle la France doit faire prévaloir ses atouts.

▶ **Michel Giraud est député RPR et maire du Perreux-sur-Marne.**

□ RECTIFICATIF. – Une ligne sautée a dénaturé le sens de l'avant-dernier paragraphe de l'article de Pierre Drouin intitulé « Les puissances grises » (p. 2 du *Monde* du 19 juin). Il fallait lire : ... Et le chancelier Kohl paie maintenant son «mensonge fiscal». Le Japon voit son système ébranlé par la corruption et le clientélisme...

Les désagréments de l'agrément

par Claude Heurteux

EVOQUER l'avenir de l'Ile-de-France, c'est se prononcer sur le contrôle exercé par les pouvoirs publics concernant l'implantation des entreprises dans cette région.

Contrôle archaïque confié à un aréopage essentiellement de fonctionnaires qui ont la redoutable tâche de décider si une entreprise peut ou non s'installer là où elle le projette. Sans avoir à faire connaître les raisons d'une décision qui reste sans appel. Sans avoir à encourir une *quelconque responsabilité* au cas où elle porterait préjudice au bon fonctionnement de l'entreprise. Au moment où la stratégie de localisation des entreprises doit essentiellement reposer sur des critères économiques et où notre politique d'aménagement du territoire doit tenir compte d'une ouverture sur l'Europe, il est utile de s'interroger sur l'opportunité d'un tel contrôle. A cette question, les pouvoirs publics n'apportent aucune réponse satisfaisante. Deux documents officiels aboutissent à des conclusions contraires : le rapport Carrez propose la suppression de ce contrôle, et le rapport Voisard en demande le renforcement. Cacophonie qui laisse le gouvernement sans voix et l'administration libre d'exercer un contrôle d'une sévérité accrue sur les projets d'implantation des entreprises.

Le seul en Europe

Autre question : appartient-il aux pouvoirs publics d'empêcher les entreprises de s'implanter là où elles le souhaitent ? Question très différente de celle de savoir si ces mêmes pouvoirs publics font bien d'utiliser des incitations pour attirer des entreprises à certains endroits plutôt qu'à d'autres. Dans le premier cas, on sacrifie une logique économique à une conception dirigiste de l'aménagement du territoire. Dans le second, on concilie logique économique et aménagement du territoire. La France est le seul pays d'Europe à avoir maintenu un système de contrôle sur la localisation des entreprises. Système qui donne à notre pays une image bureaucratique *déplorable. Les études menées* auprès des investisseurs étrangers, à la demande de la DATAR, le reflètent bien.

En pratique, l'administration réserve un sort plus favorable aux entreprises étrangères qu'aux entreprises françaises, de crainte de les voir déserter la France au profit de pays voisins plus accueillants. De plus, l'exercice d'un contrôle à deux vitesses viole le principe d'égalité de tous devant la loi et il fait de l'administration française le gardien des intérêts des entreprises étrangères au détriment des entreprises françaises. Paradoxe que rien ne peut justifier. Pas même la double nécessité de contribuer au rééquilibrage du territoire national et d'harmoniser la croissance interne de l'Ile-de-France – ce que personne ne conteste.

S'agit-il de prouver que ce contrôle administratif est le seul moyen de lutter contre l'hypertrophie de la région parisienne ? Si la procédure de l'agrément, appliquée depuis plus de trente-cinq ans dans notre pays, s'était révélée aussi efficace que certains le disent, cela se saurait. Et pour quelle raison, alors, les pouvoirs publics évoqueraient-ils encore aujourd'hui la nécessité de décongestionner l'Ile-de-France ?

S'agit-il de prouver que ce contrôle est le seul moyen d'éviter que l'Ile-de-France attire à elle l'essentiel des activités économiques au détriment des autres régions françaises ? Faux. D'abord, parce que certaines activités ne peuvent être exercées qu'en région parisienne. C'est une évidence. Ensuite, parce que le développement de l'Ile-de-France entraîne forcément celui d'autres régions françaises. A une politique d'aménagement du territoire par transfert d'activités au sein d'un même pays se substitue une politique d'aménagement du territoire par apport de nouvelles activités venant d'autres pays. En d'autres termes, la concurrence n'est plus entre Paris, Lyon, Marseille, Bordeaux ou Lille, mais bien entre Paris, Londres, Bruxelles, Francfort ou Madrid. Dans ces conditions, Paris « vitrine de la France » et aussi « produit d'appel » entraîne dans son sillage d'autres métropoles régionales. L'expérience apprend que, lorsque l'Ile-de-France concentre une part non négligeable d'activités nouvellement créées, le reste du territoire bénéficie de ce dynamisme.

L'effet réseau joue pour les régions comme il joue pour les entreprises. Le développement du marché des bureaux à Paris correspond très exactement au développe*ment du marché des bureaux dans* les principales métropoles régionales.

S'agit-il enfin de prouver que ce contrôle – s'il était renforcé – serait le meilleur moyen de lutter contre la spéculation immobilière ? En 1985, le contrôle sur la création des bureaux a été supprimé, tandis que celui sur l'utilisation des bureaux a été maintenu. Or, à quelle logique peut obéir un processus qui consiste, pour l'administration, à permettre à un promoteur de construire des locaux sans lui laisser toute chance de les louer ? Au risque du marché s'ajoute celui d'une politique irresponsable de l'administration.

Faut-il alors rétablir le contrôle sur la création de bureaux à l'ensemble de l'Ile-de-France, comme certains le préconisent ? A voir. En effet, l'administration a toujours ignoré les lois du marché – et le marché lui-même. Exemples : les fonctionnaires qui décident de la surface de bureaux à construire chaque année ont-ils une seule fois interrogé ceux qui connaissent le marché ? N'est-il pas surprenant que le Livre blanc ait avancé récemment la construction en Ile-de-France de 800 000 m² de bureaux par an alors qu'il s'en commercialise 2 000 000 ? N'est-il pas significatif que les auteurs de ce rapport ne se soient jamais référés au marché ? Au point d'en ignorer jusqu'au terme.

Ignorance du marché

Les pouvoirs publics ont dénoncé avec vigueur la spéculation qui a caractérisé le marché des bureaux parisiens ces dernières années. Ils ont eu raison. Sans toutefois se rendre compte qu'ils en étaient à l'origine. A autoriser la construction de surface de bureaux très inférieures à la demande connue, ils ont progressivement créé un marché de pénurie. Dans ces conditions, les prix ont flambé, laissant à certains l'opportunité d'anticiper les hausses. Et si, aujourd'hui, la spéculation a laissé la place à une situation plus stable, cela est dû à l'influence du marché et non à l'intervention des pouvoirs publics.

Telle est la grande leçon de modestie que doivent retenir ceux qui ont tendance à se croire les maîtres du jeu économique. Tout au moins à l'influencer.

Les pouvoirs publics ne peuvent nier les impératifs économiques des entreprises, l'ouverture européenne, le rôle des marchés et la nécessaire concentration des forces face à une concurrence implacable. Ils doivent combiner chacun de ces éléments pour en faire des moyens d'une politique, et non des obstacles à une politique. Tel est le défi qui est lancé à tout Etat qui veut mettre en œuvre une politique d'aménagement du territoire qui allie efficacité économique et solidarité humaine.

▶ **Claude Heurteux est président du groupe Auguste-Thouars.**

Témoignage

La démission de Jules Basdevant

par Roger Pinto

IL y a un peu plus de cinquante ans, le 29 mai 1941, moins d'une année après l'armistice, le constat d'un juriste scrupuleux, homme de haute conscience et de totale abnégation, prive le régime et le gouvernement de Vichy de la moindre apparence de légalité et de légitimité. Il est contenu dans l'émouvante lettre de démission que le professeur Jules Basdevant, jurisconsulte du ministère des affaires étrangères, adressait au maréchal Pétain.

Dès la signature de l'armistice, il avait remis aux services français préposés à son exécution le texte de la Convention de La Haye de 1907 sur les lois et coutumes de la guerre et du règlement annexé *« pour leur apprendre ou leur confirmer que toute exigence de l'ennemi ne s'imposait pas à nous »*. Il pense alors, comme il l'écrit dans sa lettre de démission, que *« la convention d'armistice et les principes de droit des gens limitant les obligations de la France à ce qui était clairement exprimé, il était permis de revendiquer pour elle tout ce qu'elle n'avait pas abandonné »*.

De juillet 1940 à mai 1941, tout au long de ses opinions, sur les points de droit les plus divers, il rappelle avec force les droits que l'occupant bafoue. Il souligne que l'armistice suspend les hostilités sans mettre fin à la guerre. Nos relations diplomatiques avec l'Allemagne et l'Italie ne sont donc pas rétablies. En revanche, elle ne subissent aucune restriction avec l'Angleterre (1er juillet 1940). Il constate la responsabilité de l'Allemagne dans le déclenchement des hostilités et en tire les conséquences juridiques (20 juillet) : il souligne que l'*« interprétation raciste »* donnée par les Allemands à la nationalité *« est trop contraire à nos propres conceptions pour être admise par nous »* (12 juillet). Il affirme *« toute la tradition française »* qui s'oppose à la remise à l'occupant de réfugiés politiques, même allemands (18 juillet). Il conteste la légalité des mesures allemandes contre les israélites. Contraires au principe d'égalité de tous les citoyens, il ne saurait être question pour la France de prendre de telles mesures applicables aux seules maisons de commerce appartenant à des israélites (14 septembre).

La « collaboration spontanée » de Vichy

Evoquant les prétendues annexions de la Belgique, du Luxembourg et de la Pologne, contraires au droit international, il manifeste son *« profond étonnement »* de voir le ministre de l'Intérieur considérer que les départements du Haut-Rhin, du Bas-Rhin et de la Moselle sont rattachés à l'Allemagne. *« Admettre une telle opinion serait commettre un acte de haute trahison »* (24 septembre). Jules Basdevant réitère, jusqu'à sa démission, les principes de droit intangibles qu'il convient de respecter : qu'il s'agisse du laboratoire de Joliot-Curie, de la bibliothèque universitaire de Strasbourg, des peines collectives, des obligations de surveillance et de guet pour la garde des dépôts de munitions ou des terrains d'aviation, de la conduite des agents des chemins de fer en cas d'attaque aérienne, de l'intrusion de l'occupant dans l'administration de la justice française.

Jules Basdevant mettait ainsi les armes du droit aux mains des services compétents et contribuait à faire naître ou à confirmer en eux l'esprit de résistance pour défendre la France contre les entreprises de l'ennemi.

Il rappelle dans sa lettre de démission qu'il a *« contribué à freiner les conséquences des abandons consentis pendant les premières semaines de la période d'armistice »*. Mais lorsque, entre tant d'autres abandons, le gouvernement de Vichy autorise les forces aériennes allemandes à utiliser les aérodromes de Syrie, Jules Basdevant constate – l'armistice devenu capitulation « à merci » par les décisions du gouvernement – qu'il est dans l'impossibilité morale de persister et y *perdrait « sa conscience et son autorité de jurisconsulte »*. Alexis Léger, ancien secrétaire général du ministère des affaires étrangères, ne s'était pas trompé sur l'importance de cette démission. *« Témoignage édifiant,* écrivit-il à Churchill, *de la politique de collaboration spontanée de Vichy, inavouable aux yeux des Français, qui ne peut se couvrir des plus hautes autorités juridiques. »*

Chef d'une famille cruellement éprouvée par la guerre – un de ses fils est tombé au champ d'honneur, le plus jeune devait être enlevé et fusillé par les Allemands, – Jules Basdevant donne à tous, en cette fin de siècle, un exemple de courage intellectuel et civique. Il donne plus particulièrement aux hommes du droit, dans toutes leurs professions, une leçon de maître.

▶ **Roger Pinto est professeur émérite à l'Université de Paris.**

Le Monde

ABONNEMENTS VACANCES

Vous n'êtes pas abonné : Renvoyez-nous le bulletin ci-dessous, accompagné de votre règlement par chèque ou par Carte bleue.

Vous êtes déja abonné : Vous n'avez aucun supplément à payer pour que *le Monde* vous suive en vacances, partout en France métropolitaine. Renvoyez-nous simplement le bulletin ci-dessous sans oublier d'indiquer votre numéro d'abonné.

DURÉE	FRANCE	ÉTRANGER* (voie normale)	Nbre de nos
2 semaines	115 F	165 F	13
3 semaines	170 F	245 F	19
1 mois	210 F	310 F	26
2 mois	330 F	550 F	52
3 mois	460 F	790 F	78

* TARIF PAR AVION, NOUS CONTACTER AU : (1) 49-60-32-90

« LE MONDE » ABONNEMENTS
1, place Hubert-Beuve-Méry 94852 Ivry-sur-Seine

Attention : la mise en place de votre abonnement vacances nécessite un délai de 10 jours.

● VOTRE ABONNEMENT VACANCES : DURÉE ____
du ____ au ____
● VOTRE ADRESSE DE VACANCES :
NOM ____ PRÉNOM ____
No ____ RUE ____
CODE POSTAL ____ VILLE ____
PAYS ____
● VOTRE RÈGLEMENT : □ CHÈQUE JOINT □ CARTE BLEUE
● No CB ____
Expire à fin ____ Signature obligatoire ____
● VOTRE NUMÉRO D'ABONNÉ (si vous êtes déjà abonné)
____ 111 MQN 04

Sur minitel 3615 LEMONDE code ABO

Le Monde

Edité par la SARL *Le Monde*

Comité de direction :
Jacques Lesourne, gérant
directeur de la publication
Bruno Frappat
directeur de la rédaction
Jacques Guiu
directeur de la gestion
Manuel Lucbert
secrétaire général

Rédacteurs en chef :
Jacques Amalric
Jean-Marie Colombani
Robert Solé
(adjoints au directeur de la rédaction)

Thomas Ferenczi
Philippe Herreman
Jacques-François Simon

Daniel Vernet
(directeur des relations internationales)

Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)
André Laurens (1982-1985)
André Fontaine (1985-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :
15, RUE FALGUIÈRE
75501 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : 40-65-25-99
ADMINISTRATION :
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : 49-60-30-10

La réunion de la CSCE à Berlin

Compromis entre Soviétiques et Occidentaux sur le mécanisme de règlement des conflits

Les ministres des affaires étrangères des pays membres de la Conférence pour la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) ont achevé jeudi 20 juin leur réunion de Berlin en adoptant un compromis sur le mécanisme de règlement des conflits en cas d'urgence. Le ministre italien des affaires étrangères, M. De Michelis, a proposé d'associer sous des formes « nouvelles et spéciales » le Japon à la CEE. Pour sa part, le ministre français des affaires étrangères a « regretté » que les Baltes ne puissent participer aux travaux de la CSCE.

BERLIN

de notre correspondant.

L'orgueil gonflé par le ballet des ministres de la CSCE réunis au Reichstag, Berlin n'avait pourtant d'oreille, jeudi 20 juin, que pour la décision attendue en fin de soirée au Bundestag sur le déménagement ou non du Parlement allemand de Bonn vers les rives de la Spree.

La presse berlinoise se hérisse notamment à l'idée que le centre du pouvoir de la nouvelle Allemagne puisse rester sur les bords du Rhin plutôt que réintégrer les murs de l'ancien Reich, au cœur de cette Europe dont les ministres de la CSCE tentent précisément, depuis mercredi, de définir la nouvelle architecture. « *Berlin, une ville qui a été elle-même le théâtre des erreurs du nationalisme européen, mais surtout de la soif de paix et de liberté des hommes, est à votre disposition* », a assuré mercredi soir le président allemand, M. Richard von Weizsacker, au cours du dîner offert aux délégations.

Cette paix, cette liberté, ont encore besoin de contours. Or le débat de mercredi a montré que les deux grandes puissances n'avaient pas renonçé à poursuivre leur compétition par d'autres moyens. Le secrétaire d'Etat américain avait offert mardi aux Soviétiques une sorte de sainte alliance de la CSCE et du pacte atlantique, porteuse de démocratie et de développement économique et garante de l'influence américaine. Son homologue soviétique, M. Bessmertnykh, a poliment estimé que le maintien de l'alliance atlantique serait peut-être, à terme, surperflu dans la « *maison européenne* » chère à M. Gorbatchev. Il a en revanche marqué son intérêt pour le projet de confédération européenne du président Mitterrand, défendu bec et ongles par le ministre français, M. Roland Dumas, au grand émoi des Allemands qui lui reprochent d'exclure les Américains.

Le débat de fond s'est cristallisé sur la question de la procédure à adopter pour saisir les institutions de la CSCE en cas de conflit ou de menace de conflit entre deux ou plusieurs Etats membres. La charte de Paris avait prévu, en novembre dernier, la création d'un centre de prévention des conflits, basé à Vienne et placé sous l'autorité des représentants des pays membres aux négociations sur la réduction des armements. Mais deux problèmes se posent : le degré de responsabilité politique de l'institution et sa liberté de manœuvre par rapport aux Etats.

Les Soviétiques, qui ne voient pas forcément d'un bon œil la *possibilité pour les Etats-Unis* d'intervenir par ce biais dans leurs affaires alors que l'inverse n'est pas possible, préféraient doter la CSCE d'une procédure type Conseil de sécurité des Nations unies. Ils ont tenté d'obtenir que toute saisine du centre de prévention fasse l'objet d'un consensus entre les pays membres, y compris l'agresseur. Les pays occidentaux estimaient que cela reviendrait à priver l'institution de tout sens. Le ministre allemand des affaires étrangères, M. Hans-Dietrich Genscher, a finalement proposé, mercredi matin, un compromis qui a été accepté, mais on n'en connaissait pas encore les détails.

« Amicale inquiétude » pour la Yougoslavie

Théoriquement, cette procédure ne concerne pas les conflits internes à un pays membre. Les Soviétiques, qui, comme à la conférence de Paris, ont bloqué une nouvelle fois toute représentation officielle des pays baltes à Berlin (ceux-ci ont pu participer à la séance d'ouverture, mais seulement en tant qu'invités des délégations scandinaves), devraient y veiller avec une attention scrupuleuse, au nom du principe de non-ingérence dans les affaires intérieures des pays. La limite ne sera pas toujours aisée à définir, en raison notamment du problème des minorités nationales, comme les Albanais de Yougoslavie.

La crise yougoslave, qui ne pouvait pas laisser indifférente la conférence, pose un intéressant cas de figure. Le ministre des affaires étrangères de la fédération, M. Budimir Loncar, est venu faire un exposé de la situation devant ses collègues. Dans une déclaration officielle publiée mercredi, le conseil de la CSCE a mis en garde contre les risques d'éclatement du pays.

Les ministres ont manifesté « *leur amicale inquiétude et leur soutien à une évolution démocratique, à l'unité et à l'intégrité territoriale de la Yougoslavie, basées sur des réformes économiques, sur le respect plein et entier des droits de l'homme dans toutes les parties de la Yougoslavie, y compris les droits des minorités, et la solution pacifique de la crise actuelle dans le pays* ».

Le texte a été adopté par consensus, y compris par la délégation autrichienne dont faisait partie le ministre des affaires étrangères de la République yougoslave de Slovénie.

HENRI DE BRESSON

La visite de M. Boris Eltsine à Washington

« Dans une grande mesure, je n'aime pas Gorbatchev, mais... »

Le président de Russie, M. Boris Eltsine, qui est arrivé mardi à Washington pour une visite de quatre jours, devait être reçu jeudi 20 juin par le président Bush. Il a consacré la journée de mercredi à des rencontres avec des parlementaires américains. Dans une déclaration à la télévision, il s'est montré sévère à l'égard de M. Gorbatchev, tout en expliquant qu'il soutiendrait le président soviétique tant que ce dernier favoriserait les réformes.

WASHINGTON

Correspondance

« *Quel dommage qu'il soit russe... Il aurait pu faire une si belle carrière aux Etats-Unis* », commentait en souriant un parlementaire démocrate au spectacle de M. Boris Eltsine donnant des interviews, se faisant photographier sous tous les angles et s'offrant même le luxe d'un bain de foule devant le Lincoln Memorial.

A plusieurs reprises, on l'a vu sourire, embrasser des enfants.... Bref, au cours de la seconde *journée de son séjour américain*, le président russe s'est comporté comme un candidat à la Maison Blanche tenant un langage propre à séduire ses divers auditoires. « *Nous ne sommes pas venus mendier... nous voulons ouvrir la Russie aux investisseurs étrangers...* », a-t-il dit aux membres du Congrès qu'il a rencontrés. « *Ne financez pas la bureaucratie* », a-t-il ajouté en se présentant comme le « *jeune président* » d'une « *jeune démocratie* », soulignant l'importance d'établir maintenant des liens politiques et économiques directs entre Washington et la République de Russie. Enfin, comment n'aurait-il pas été vigoureusement applaudi quand il souligna qu'il était partisan de libérer les Républiques baltes ?

« *Nous voulons avoir les liens les plus directs avec les Républiques, plutôt qu'avec le gouvernement central* », a déclaré le sénateur Dole, leader de la minorité républicaine. Cette réaction a provoqué une certaine gêne dans l'administration Bush : prudemment, la Maison Blanche avait depuis longtemps souligné que M. Eltsine n'était pas l'invité du président, mais du Congrès et que M. Gorbatchev reste l'interlocuteur officiel et privilégié du président Bush...

Traitement de faveur

Néanmoins, à la différence de sa réception en 1989 où il avait été « snobé » par les dirigeants américains, M. Eltsine doit être reçu par le président Bush et le vice-président Quayle. Un accueil dépassant en importance celui habituellement réservé aux personnalités politiques étrangères non officielles.

A dire vrai, les milieux dirigeants conservent des doutes sur les compétences et le sens des responsabilités de M. Boris Eltsine. Mais, dans la mesure où le nouveau président russe élu au suffrage universel représente les aspirations russes à la démocratie et que son nouveau rapprochement avec M. Gorbatchev laisse espérer une radicalisation des réformes, M. Eltsine est assuré d'un traitement de faveur.

M. Eltsine a pourtant tenu à définir ses relations avec M. Gorbatchev : dans une interview mardi à la chaîne de télévision ABC, il avait précisé avec une grande franchise : « *Dans une grande mesure, je n'aime pas Gorbatchev,... ses demi-mesures, ses changements d'attitude... Il est inconséquent, il a de l'énergie pendant un temps, puis, sous la pression d'autres forces, il peut changer d'avis. Ce n'est pas bon.* »

Mais il a ajouté que, depuis avril, M. Gorbatchev s'était à nouveau rapproché des réformateurs et que ses relations avec lui sont devenues « *équilibrées, je dirais pragmatiques* ». Le lendemain, il a souligné encore que son élection n'avait été possible que grâce aux réformes engagées par M. Gorbatchev en 1985, qu'il resterait à côté de lui s'il persiste sur la voie des réformes, mais pas s'il l'abandonne et prend des mesures répressives contre les Républiques.

« *Vous avez la réputation d'avoir un tempérament explosif* », lui demanda un journaliste. « *Il y a du vrai dans ce qu'on dit*, répondit M. Eltsine, *mais en vieillissant on se calme...* »

HENRI PIERRE

□ **M. Boris Eltsine a recueilli 57,3 % des voix lors des élections en Russie.** – M. Boris Eltsine a été élu président de la Fédération de Russie avec 57,3 % des suffrages exprimés, c'est-à-dire par 45,5 millions d'électeurs sur un peu plus de 106 millions d'inscrits, selon les résultats définitifs de l'élection du 12 juin, publiés mercredi 19 juin par la Commission électorale. La participation a été de 75 %, soit plus de 79 millions de votants. Parmi les cinq autres candidats, l'ancien premier ministre conservateur, M. Nikolaï Ryjkov, n'a recueilli que 16,8 % des voix. M. Vladimir Jirinovski, le candidat ultranationaliste, a causé la surprise – et le souci des démocrates – en obtenant la troisième place avec 7,8 % des suffrages exprimés.

□ **Prochaine réunion du pacte de Varsovie à Prague.** – Une réunion du comité politique consultatif du pacte de Varsovie se tiendra le 1er juillet à Prague au niveau des chefs de gouvernement et des ministres des affaires étrangères, a annoncé, mercredi 19 juin, le ministère tchécoslovaque des affaires étrangères. La participation des chefs d'Etat des six pays membres de l'alliance militaire des pays de l'Est (Pologne, Hongrie, Bulgarie, Roumanie, URSS et Tchécoslovaquie), est « *en cours de discussion* », précise le communiqué publié par l'agence CTK. Les délégués devraient à cette occasion signer un protocole mettant définitivement un terme à l'existence du comité politique consultatif du pacte de Varsovie, dont les structures militaires ont été dissoutes le 1er avril. – *(AFP.)*

□ **M. Jacques Delors à Moscou.** – Le président de la Commission européenne, M. Jacques Delors, est arrivé à Moscou, mercredi 19 juin, pour une visite officielle de deux jours au cours de laquelle il doit rencontrer le président Mikhaïl Gorbatchev et le premier ministre soviétique, M. Valentin Pavlov. Ces entretiens seront centrés sur la situation en URSS, sur les modalités d'application du plan anti-crise élaboré par le gouvernement soviétique et sur l'aide européenne aux réformes décidées dans le pays, a indiqué un porte-parole du ministère soviétique des affaires étrangères cité par l'agence Tass. – *(AFP.)*

□ **Visite du président lituanien en France.** – Le président lituanien, M. Vytautas Landsbergis, est arrivé, mercredi soir 19 juin, à Paris pour une visite d'une semaine en France. Il devait notamment être reçu, jeudi après-midi à l'Elysée, par M. François Mitterrand ainsi que par le président de la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale, M. Michel Vauzelle, le président de l'Assemblée nationale, M. Laurent Fabius, et le président du Sénat, M. Alain Poher. M. Landsbergis, qui est accompagné de son épouse et d'une délégation d'une dizaine de responsables politiques, économiques et municipaux, dont le maire de Vilnius, se rendra ensuite successivement à Lyon, Marseille et Strasbourg, avant de regagner, mercredi 26 juin, Paris, où il rencontrera M. Jacques Chirac.

Pour une Cour de la grande Europe

Suite de la première page

Ainsi en est-il des questions de *migrations de populations, des difficultés économiques nées de l'intégration forcée dans le COMECON*, etc.

Paradoxalement, l'effondrement salutaire du totalitarisme a supprimé la chape de plomb qui empêchait nombre de ces tensions d'émerger. Tous ceux qui ont parcouru l'Europe centrale et orientale ces derniers mois savent combien ces problèmes sont aigus, et risquent si l'on n'y prend pas garde, de précipiter l'Europe nouvelle dans le champ de conflits qui ont ravagé l'Europe d'avant 1914, si singulièrement présente encore en Europe centrale et orientale, ou celle des années d'angoisse de l'entre-deux-guerres.

Il faut donc en priorité s'appliquer à prévenir et à résoudre les affrontements de tous ordres qui peuvent à nouveau déchirer l'Europe. Il est illusoire en effet de croire que l'on puisse faire progresser la construction européenne, quelle qu'en soit la forme, communauté, confédération, fédération, sans qu'une institution, de nature juridictionnelle, mais largement ouverte à la conciliation, assure la solution pacifique des inévitables différends de toute sorte entre les Etats européens.

Une conscience fortifiée

Laissons de côté les questions de frontière ou de souveraineté. Elles relèvent par nature de la Cour internationale de justice de La Haye. De même, les problèmes liés au désarmement, question essentielle pour la sécurité européenne, doivent demeurer de la compétence exclusive du Centre de prévention de Vienne, institué dans le cadre de la CSCE. C'est à toutes les autres sources de conflits – et Dieu sait qu'elles sont nombreuses et vivaces – que je me réfère. Elles suffiront dans les années à venir, si on ne s'attache pas à les résoudre pacifiquement, à altérer profondément les relations entre certains Etats européens, et à engendrer par l'inévitable jeu des alliances que tout Etat s'efforcera de susciter à son profit *des blocs, des zones d'influence*, des rapports entre grandes puissances et satellites qui interdiront l'établissement de l'unité européenne sur la seule base possible : celle de la reconnaissance de l'égalité en droits et en devoirs de tous les Etats européens, au sein d'un même ensemble.

Pour mesurer la nécessité d'une telle juridiction, il suffit de considérer ce qui est advenu en Europe même depuis un quart de siècle : jamais le traité de Rome n'aurait pu prospérer, ni la CEE devenir une puissance économique mondiale sans la Cour de justice des Communautés européennes. Jamais le Conseil de l'Europe n'aurait pu réaliser un espace de libertés où les droits de l'homme sont mieux protégés que partout ailleurs dans le monde sans la Cour européenne des droits de l'homme. Il en a été ainsi parce que tous les conflits entre les Etats signataires à propos de l'interprétation et de l'exécution des traités sont résolus par ces juridictions. Mais aussi parce que les décisions rendues par elles au long des années constituent un corps de principes, un véritable droit européen des libertés fondamentales aussi bien que de l'économie de marché. Par là s'est fortifiée considérablement la conscience européenne.

Trop souvent les Européens, entendant parler de l'Europe, s'interrogent sur ce que le terme, si chargé d'émotion et d'espérance, recouvre. Les juristes eux n'ont pas de ces incertitudes. Tous les jours, ils voient grandir et se fortifier l'Europe du droit. Or que sera l'Europe de demain sinon ce continent pacifié où la force du droit aura succédé à la force des armes ?

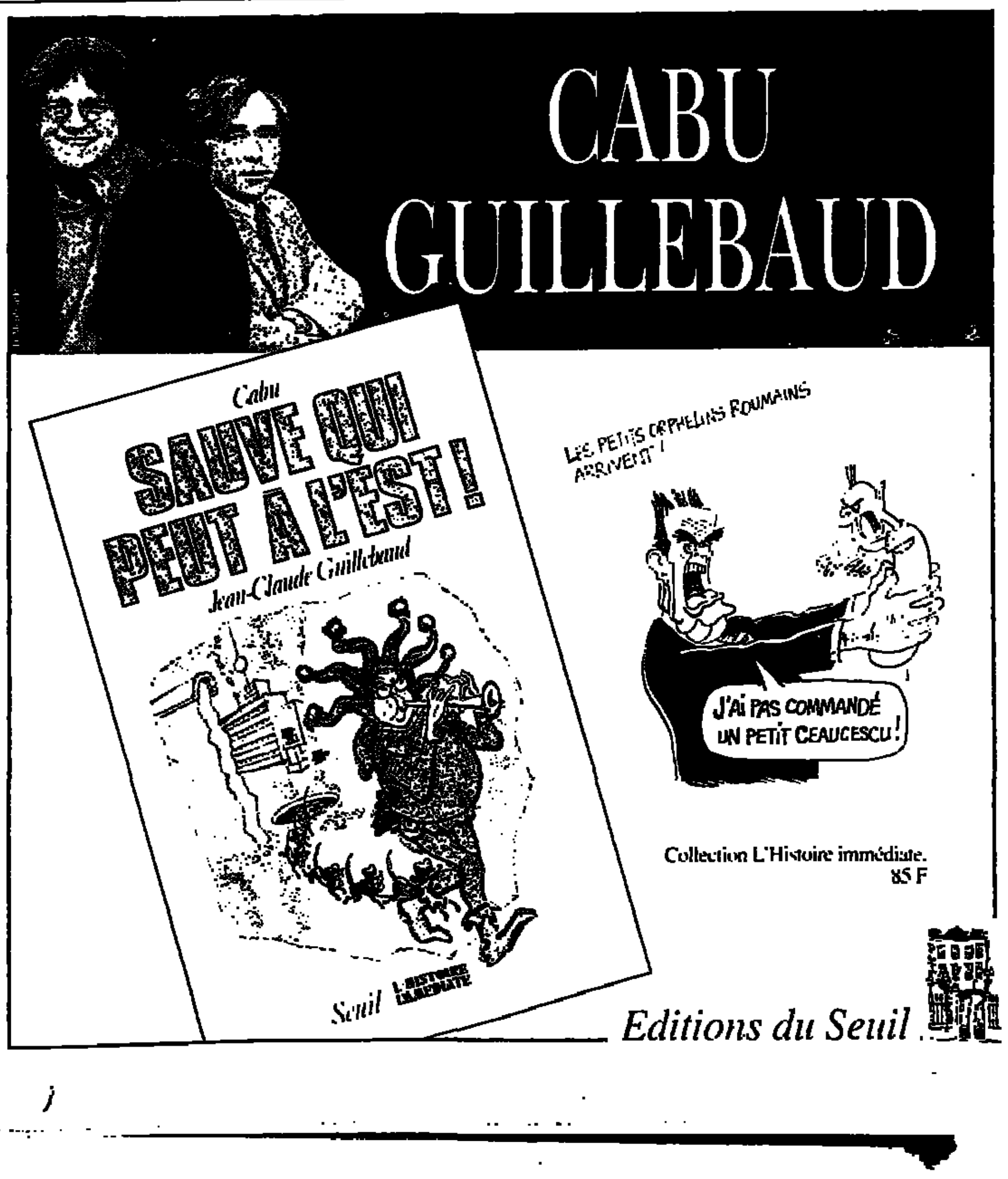
En vérité, le moment est venu, comme jamais auparavant, de réaliser l'espérance des grands européens qui au lendemain de la guerre civile européenne de 1914-1918 avaient voulu construire la paix sur la base de l'arbitrage international. Les temps n'étaient pas mûrs, et l'échec des pères fondateurs de la SDN inscrit dans les passions, les ressentiments, les fureurs nationalistes et xénophobes que les traités de 1918 et 1919, loin de calmer, avaient surexcités.

Aujourd'hui, au prix d'immenses souffrances, au terme d'années de guerre chaude ou froide, la paix, la seule véritable, celle qui règne dans les esprits et les cœurs, et non pas celle qui figure en tête de traités qui ne sont que des armistices forcés, cette paix-là, si longtemps souhaitée et précieuse, règne en Europe. Pour l'assurer, pour la garantir, il convient, sans plus attendre, d'établir en Europe, et pour tous les Etats du continent, une juridiction européenne, qui, pratiquant aussi bien la conciliation que l'arbitrage, permettra de prévenir et de résoudre les conflits entre Etats européens.

Que la France contribue au premier rang à la réalisation de cette Cour de l'Europe, facteur puissant de paix et source de droit international, tel est devant l'Europe libérée et inquiète d'aujourd'hui mon vœu.

ROBERT BADINTER

□ **Une association juridique franco-tchécoslovaque.** – Une Association Masaryk pour le développement des relations juridiques franco-tchécoslovaques a été créée à l'initiative de MM. Robert Badinter et Otakar Motejl, président de la Cour suprême de la République fédérative tchèque et slovaque, pour favoriser les échanges entre juristes et aider à la construction de l'Europe.



ASIE

INDE : après le retrait de M. Sharad Pawar

Le poste de premier ministre ne devrait pas échapper à M. Rao

D'intenses consultations se *poursuivent à New-Delhi*, dans la perspective de la formation d'un gouvernement dirigé par le Congrès-I. Après le retrait, jeudi 20 juin, de son principal rival, M. Sharad Pawar, M. Narasimha Rao, *président du parti*, a toutes les chances de devenir le prochain premier ministre de l'Inde.

NEW-DELHI

de notre correspondant

La bouteille est à moitié pleine ou à moitié vide : d'un côté le Congrès-I confirme sa place de seule formation disposant d'une audience nationale. Les électeurs, lassés par deux ans de crise politique à rebondissements, lui accordent encore une nette préférence pour relever les défis auxquels *l'Inde est confrontée, notamment* sur le terrain économique. De l'autre, le bilan est franchement mauvais pour le vieux parti de Nehru. En dépit d'une «vague de sympathie» engendrée par l'assassinat de son chef Rajiv Gandhi, et malgré la disparition du *parfum* de scandale et de corruption qui l'avait chassé du pouvoir en 1989, il ne parvient pas à atteindre la majorité absolue au Lok Sabha, la Chambre basse.

Ce scrutin confirme, en l'amplifiant, la redistribution des cartes électorales : le parti dominant conforte ses positions dans le Sud, mais subit une véritable déroute en Inde du Nord, notamment dans les Etats d'Uttar-Pradesh et du Bihar qui, à eux seuls, représentent plus du quart des sièges. Cœur de la «ceinture hindie», cette région a toujours été le siège du pouvoir politique : sept des huit premiers ministres étaient originaires de l'«UP». Cet Etat, le plus peuplé de l'Inde, sera dorénavant dirigé par le BJP *(Bharatiya Janata Party*, hindouiste de droite), pour qui il s'agit d'une victoire à la fois politique et symbolique.

En termes de voix, le Congrès recule, même si, la division de ses adversaires aidant, il progresse en *sièges* : sur les 470 sièges (511 étaient à pourvoir) dont les résultats avaient été annoncés mercredi 19 juin, il en obtient 216 contre 109 au BJP, 46 au Janata Dal de l'ancien premier ministre V. P. Singh, et autant pour les communistes.

Le Congrès devrait être en mesure de former un gouvernement minoritaire avec l'aide de petites formations amies, quitte à négocier ultérieurement des ralliements. Il dispose en effet d'un certain délai pour faire la preuve qu'il dispose d'une majorité *parlementaire*. Les communistes ont annoncé leur intention de lui apporter un soutien conditionnel sur les questions d'intérêt national. Le Janata Dal devrait adopter une position semblable. L'analyse des résultats montre clairement que la «vague de sympathie» a joué un rôle significatif. Il est probable que, sans la disparition brutale de Rajiv Gandhi le 21 mai dernier, la fragmentation des forces politiques en trois pôles principaux – Congrès, *BJP* et Janata Dal – aurait été encore plus nette. Mais ce n'est pas le seul facteur.

Le score inquiétant du BJP

La forte charge émotive, voire l'extrémisme des thèses défendues par ses adversaires, a permis au Congrès de renforcer son image de formation centriste et laïque, et de rallier un électorat soucieux de por*ter au pouvoir un parti qui puisse* mettre un terme au climat de violence grandissant.

Ce n'est pas que le Congrès ait beaucoup de succès à son actif dans ce domaine – les crises du Cachemire, du Pendjab et de l'Assam se sont développées sous des gouvernements congressistes – mais au moins ne défend-il pas de concept porteur de divisions. Le thème de la «justice sociale», qui était le principal cheval de bataille du Janata Dal, impliquait le risque d'une «guerre des castes», et le «renouveau *hindouiste*» dont le BJP s'est fait le champion porte en germe des violences communalistes.

Au terme de la campagne électorale la plus meurtrière de l'histoire – environ trois cents morts, sans compter les victimes du terrorisme *sikh – la situation est franchement* inquiétante. Même si, en dépit des vicissitudes, l'Inde continue à faire la preuve d'une tradition démocratique et parlementaire fortement enracinée.

L'inquiétude vient du score *obtenu par le* BJP. *Parti extrémiste* essentiellement urbain, choisi par les hautes castes du nord de l'Inde, il a gagné certaines zones rurales, s'implantant dans d'autres couches sociales et au sud du pays. Devenu le principal parti d'opposition, il est dorénavant en position de capitaliser les mécontentements qui naîtront de la gestion du prochain gouvernement. C'est notamment ce qui a convaincu la gauche et le Janata Dal de demeurer dans une opposition constructive, afin de ne pas laisser au seul BJP le monopole de l'alternance.

LAURENT ZECCHINI

Le contentieux entre le Vietnam et la Chine

Hanoï refuse les conditions mises par Pékin à une normalisation de leurs relations

Le «pré-congrès», au cours duquel seront préparées les décisions du VIIe congrès du PC vietnamien et sera arrêtée la nouvelle liste de dirigeants, s'est ouvert lundi 17 juin à Hanoï. A la veille de cette réunion, prévue du 24 au 27 juin, les relations entre la Chine et le Vietnam demeurent pratique*ment au point mort. A moins* d'un revirement spectaculaire de la position chinoise, cette situation risque de se prolonger, ce qui ne facilite guère la quête d'un règlement du conflit cambodgien, dans laquelle les deux pays sont impliqués.

HO-CHI-MINH-VILLE

de notre envoyé spécial

A voir l'étalage de produits chinois sur les marchés vietnamiens, on aurait tendance à penser qu'une détente s'opère entre Hanoï et Pékin, qui s'étaient affrontés sur leur frontière commune en 1979, au lendemain de l'intervention militaire vietnamienne au Cambodge. Cette frontière est en effet devenue, depuis deux ans, le théâtre d'échanges fructueux. Tout s'y passe comme si la normalisation entre les deux capitales, qui n'ont jamais rompu leurs relations diplomatiques, était entrée dans les faits.

La réalité est tout autre. Le voyage secret des principaux dirigeants vietnamiens à Chengdu, en septembre 1990, n'a pas été un succès. La visite plus officielle, un mois plus tard, du général Vo Nguyen Giap à Pékin, à l'occasion des Jeux asiatiques, n'a rien donné non plus, si ce n'est qu'il y a été reçu avec les égards dus à une figure historique. Les Chinois continuent de poser quatre conditions à une normalisation avec leur voisin méridional, en plus des «*quatre non*» qui sont à la base de leur politique cambodgienne.

A propos du Cambodge, selon des sources vietnamiennes, la Chine sait exactement ce qu'elle ne veut pas. Tout d'abord, elle ne veut pas de ce qu'elle appelle un «*Cambodge vietnamien*». Autrement dit, elle exige un contrôle international du démantèlement de l'appareil vietnamien. Elle rejette ensuite la domination des autorités actuelles. En troisième lieu, l'affaire cambodgienne ne doit pas interférer dans les relations sino-américaines. Enfin, Pékin n'accepte pas que les Khmers rouges se retrouvent dans une position trop défavorable.

Les «quatre non» sur le Cambodge

Les conditions posées à une normalisation sont encore plus dures, toujours selon les mêmes sources. Pékin ne veut pas que soit remise en cause sa «*souveraineté*», en mer de Chine méridionale, sur les archipels des Spratly et des Paracel, que les Vietnamiens estiment leur appartenir. La Chine demande le retour des quelque 280 000 Hoas – les Chinois du Vietnam – qui ont fui le pays, ou en ont été chassés, il y a plus d'une dizaine d'années et sont réfugiés, depuis, en Chine. Elle exige en outre – ce qui corrobore ses «*quatre non*» sur le Cambodge – que le plan de paix des Nations unies soit appliqué. La quatrième condition d'une normalisation n'existe plus : Pékin réclamait le retour au Vietnam et la réhabilitation de Hoang Van Hoan, un ancien dirigeant vietnamien qui vient de mourir en exil en Chine.

La direction vietnamienne juge ces conditions trop dures et a refusé de s'y soumettre. Aucun dirigeant de Hanoï n'est, d'ailleurs, dans une position assez solide pour accepter ce qui ressemble à un diktat. Au contraire, la tactique de Hanoï, surtout ces derniers mois, a été de chercher – avec quelque succès – des points d'appui en Occident et au Japon afin de compenser ceux perdus auprès de ses anciens alliés d'Europe de l'Est et de se dégager de l'étreinte chinoise.

La partie n'est pas jouée. Pour les Vietnamiens, les conditions énoncées par les Chinois ressemblent fort aux «*obstacles*» qui, aux yeux de Pékin, barraient le chemin d'une normalisation avec Moscou. Les Vietnamiens sont, en outre, persuadés que les dirigeants chinois ne sont pas prêts à lever certaines des conditions ainsi posées. C'est donc l'impasse. Il faudra attendre au moins les résultats du congrès du PCV, et la longue période de réorganisation de la direction qui va suivre, pour savoir si, de ce côté-là, les choses peuvent un peu bouger. Que la Chine assouplisse sa ligne à l'égard du Vietnam est une tout autre affaire.

JEAN-CLAUDE POMONTI

□ **SRI-LANKA : MSF menace de suspendre ses activités humanitaires.** – Mise en cause par le gouvernement sri-lankais dans un rapport sur un incident survenu le 3 mai dernier, au cours duquel des membres de Médecins sans frontières avaient été mitraillés par un hélicoptère de l'armée de l'air, l'organisation humanitaire française a menacé de suspendre ses activités dans le pays. Selon son représentant à Colombo, MSF ne reprendra ses activités que lorsque de nouvelles mesures de sécurité auront été mises en place. – *(AP, UPI.)*

36.15 LMBAC et 36.15 EDUC corrigent le Bac et le Brevet des collèges dès le soir des épreuves !

Pour toutes les académies, **Le Monde** et **Educ** vous proposent sur minitel un corrigé de vos épreuves.

POUR VOS CORRIGÉS TAPEZ 36.15 LMBAC 36.15 EDUC

⇨ **BACCALAURÉAT**
- **Philosophie**
- **Français** (élèves en 1re)
- **Histoire-Géographie**
- **Mathématiques** avec l'Association des professeurs de Mathématiques
- **Sciences Physiques** avec l'Union des physiciens
- **Sciences Naturelles** avec l'Association des professeurs de biologie et de géologie
- **Allemand (LV1)**
- **Anglais (LV1)**
- **Espagnol (LV1)** avec l'Association des professeurs de langues vivantes
- **Sciences économiques et sociales** avec l'A.P.S.E.S.

⇨ **BREVET**
- **Français**
- **Histoire-Géographie**
- **Mathématiques**

Le service des corrigés vous est proposé par :
HACHETTE Éducation — Onisep — MNEF — Libération — ESIG L'ÉCOLE

PROCHE-ORIENT

KOWEÏT : huit condamnations à mort de «collaborateurs»

La France est intervenue pour «souhaiter» des mesures de grâce

Le chef de la diplomatie française, M. Roland Dumas, a estimé, mercredi 19 juin, en conseil des ministres, que «*les condamnations à mort à répétition*» prononcées par les tribunaux koweïtiens étaient «*préoccupantes*». M. Dumas a indiqué que «*la France ne souhaite pas se mêler des affaires intérieures du Koweït mais suit néanmoins avec attention la situation et est intervenue pour souhaiter que des mesures de grâce interviennent et que les exécutions n'aient pas lieu*». Cela n'a pas empêché, jeudi matin, le tribunal koweïtien de prononcer huit nouvelles condamnations à mort.

L'organisation de défense des droits de l'homme *Human Rights Watch* a demandé pour sa part la liberté ou de nouveaux procès pour les personnes condamnées. Elle a aussi exhorté le gouvernement koweïtien «*à assurer que les prochains procès se déroulent en accord avec les critères internationaux d'équité*». L'Union des avocats arabes, dont le siège est au Caire, a demandé aux autorités koweïtiennes de «*surseoir à l'exécution des sentences et de permettre à une délégation d'avocats arabes de se joindre à leurs collègues koweïtiens*».

Mercredi, le tribunal n'a pas prononcé de condamnation à mort, mais sept peines de prison à vie et quatre de cinq à quinze ans de travaux forcés à l'encontre d'artistes irakiens, palestiniens et libanais accusés d'avoir fait «*de la propagande*» en faveur des troupes d'occupation irakiennes. Parmi les condamnés à la réclusion à perpétuité figure Zanouba Abdul-Khittir, actrice irakienne célèbre résidant au Koweït depuis les années 50. – *(AFP.)*

IRAK

Paris voudrait des garanties avant le retrait des troupes alliées du Kurdistan

La France souhaite que le retrait des troupes alliées du Kurdistan d'Irak s'effectue dans des conditions qui garantissent que les populations kurdes «*ne soient pas à la merci d'une nouvelle menace*» du président Saddam Hussein, a déclaré, mercredi 19 juin, M. Roland Dumas. Le ministre des affaires étrangères a indiqué qu'il s'était entretenu à ce sujet avec son homologue américain, M. James Baker, en marge du conseil ministériel de la CSCE réuni à Berlin.

Notant que la question d'un retrait des troupes alliées envoyées en Irak pour protéger les populations civiles avait été posée par les Etats-Unis, M. Dumas a souligné que la France «*n'entendait pas retenir éternellement*» ses troupes en Irak, mais ne voulait pas non plus «*les voir se retirer de but en blanc, sans qu'un certain nombre de précautions soient prises*». M. Dumas a estimé qu'un retrait ne devrait être envisagé qu'en maintenant sur place un «*dispositif*», qu'il reviendra aux militaires d'«*apprécier*».

Du point de vue de Paris, a ajouté le ministre, le président irakien devrait prendre «*l'engagement de respecter cette population*». «*Mais*, a-t-il poursuivi, *comme nous n'avons qu'une confiance relative dans les engagements en question, nous estimons que des avertissements devraient être donnés en cas de retour à la situation antérieure.*» M. Dumas a enfin souhaité que les Nations unies prennent le plus vite possible le relais des alliés.

Le gouvernement britannique avait, de son côté, récemment fait savoir qu'il était préférable de ne pas fixer de date pour le retrait des troupes alliées du Kurdistan d'Irak tant que la sécurité des populations locales ne serait pas assurée.

□ **Un nouveau chef d'état-major à Bagdad.** – L'hebdomadaire officiel irakien *Alif Ba'a* a annoncé, mercredi 19 juin, que le général Hussein Rachid el-Takriti, chef d'état-major de l'armée, a quitté ses fonctions et a été remplacé par le général Iyad Fatayeh El Raoui, qui lui avait déjà succédé à la tête de l'unité d'élite qu'est la Garde républicaine. Le journal ne précise ni la date de ce changement ni le sort de l'ancien chef d'état-major. – *(AFP.)*

□ **Le prix Noureddine-Zaza décerné à Jean Gueyras.** – Le Prix Noureddine-Zaza, qui récompense un journaliste de la presse francophone ayant contribué à mieux faire connaître le sort des Kurdes, a été décerné, jeudi 20 juin, à notre collaborateur Jean Gueyras. Ce prix a été créé, en 1989, conjointement par l'Institut kurde de Paris et par la famille de Noureddine Zaza, écrivain et journaliste kurde réfugié en Suisse en 1970 et décédé à Lausanne en 1988.

JORDANIE

M. Masri a formé un gouvernement sans les Frères musulmans

NICOSIE

de notre correspondante au Proche-Orient

Dirigé par M. Taher Masri, le nouveau gouvernement jordanien a prêté serment, mercredi 19 juin, devant le roi Hussein, qui lui a demandé d'«*œuvrer au renforcement de la solidarité arabe*». Composé de vingt-cinq ministres, dont un vice-premier ministre qui a déjà occupé cette charge précédemment, l'ancien maire d'Amman, M. Ali Suheimat, le cabinet compte dans ses rangs sept membres du gouvernement sortant et onze députés des différents blocs parlementaires, à l'exception notable des Frères musulmans, qui composent pourtant plus du quart de la Chambre.

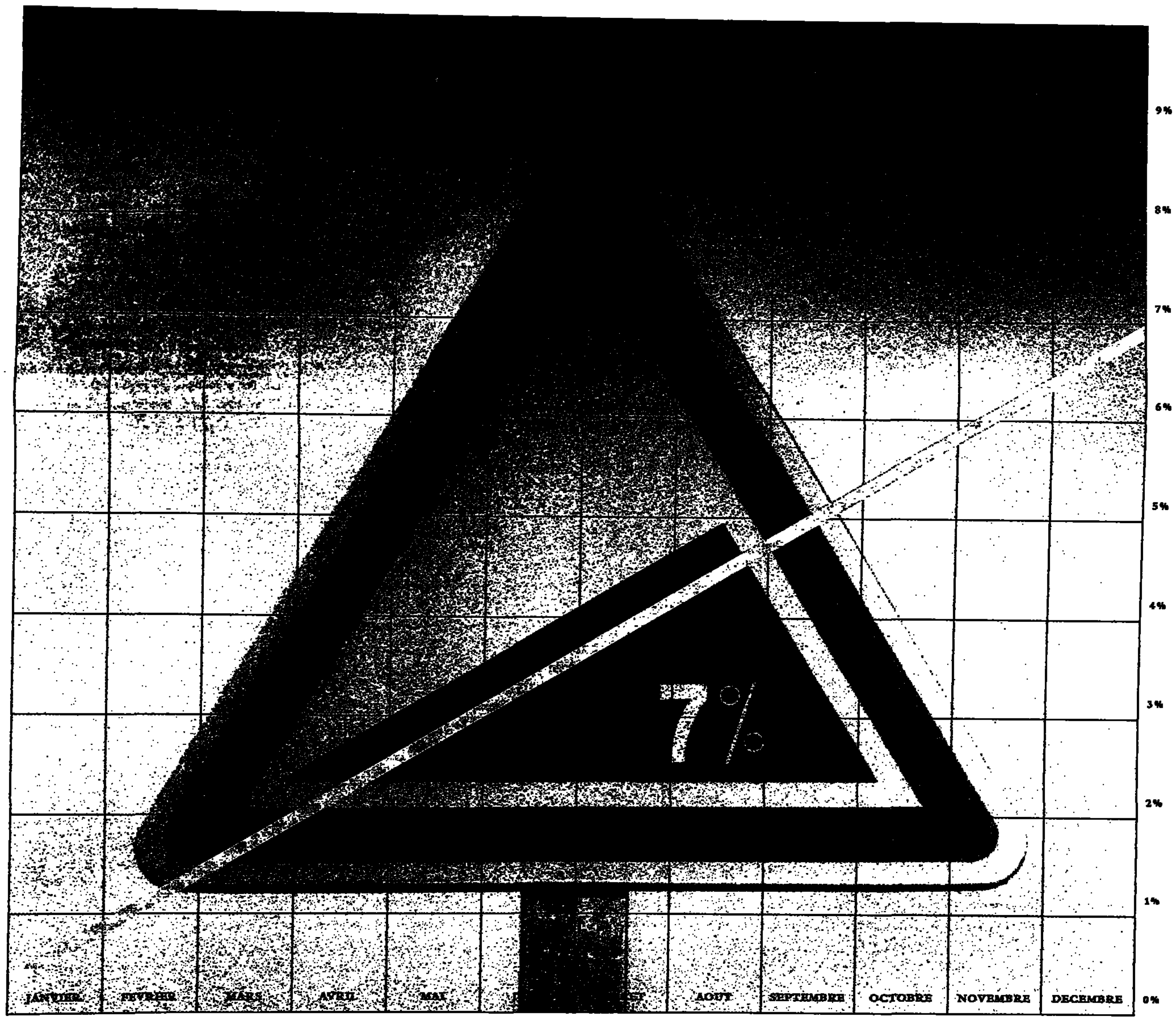
L'expérience – contestée par une partie de la société *jordanienne* – de la participation des Frères musulmans au gouvernement n'aura donc duré que moins de six mois. Certes, le refus émane de la confrérie, mais, visiblement, M. Masri n'a pas insisté. Trois ministres sont toutefois assez proches du courant islamiste. Comme son prédécesseur, M. Moudar Badrane, le nouveau premier ministre a gardé le portefeuille de la défense. Le poste de ministre des affaires étrangères, qu'occupait dans le cabinet sortant M. Masri, revient à M. Abdallah Nsour, ancien membre du gouvernement de M. Zeïd Rifaï – il avait démissionné pour protester, à l'époque, contre la corruption ambiante. Outre M. Masri, trois ministres – MM. Teyssir Kanaan (justice), Raef Najem (affaires religieuses), Soubi Kassem (agriculture) – sont d'origine palestinienne.

Constitué de technocrates respectés et modérés, ce cabinet va avoir la difficile *tâche d'asseoir la démocratie* et de tenter d'atténuer les graves problèmes économiques que connaît le pays depuis la crise du Golfe, en essayant de rompre l'isolement diplomatique de la Jordanie à laquelle on reproche d'avoir pris position en faveur de l'Irak.

FRANÇOISE CHIPAUX

□ **Le Congrès s'oppose à une aide militaire américaine à Amman.** – La Chambre des représentants s'est opposée, mercredi 19 juin, à l'octroi d'une aide militaire des Etats-Unis à la Jordanie, en raison du soutien donné par ce pays à l'Irak lors de la crise du Golfe. La Chambre a toutefois autorisé le président George Bush à accorder ces crédits si Amman s'engage à ouvrir des négociations bilatérales avec Israël, à reconnaître l'Etat hébreu et à cesser toute collaboration avec l'Irak. L'administration Bush a proposé de verser une aide de 57 millions de dollars à la Jordanie l'année prochaine, dont 30 millions d'aide économique et 27 millions de crédits militaires. – *(AFP.)*

ATTENTION ! RÉCENTS BOULEVERSEMENTS DANS LE PAYSAGE DU COMPTE-CHÈQUE.



Etre l'assureur de demain, c'est faire progresser l'épargne des français.

Aujourd'hui, les AGF anticipent et créent AGF Finance, une gamme de produits d'épargne et de placement.

Dans ce cadre, elles lancent le compte AGF Libractif, un compte-chèque qui rapporte 7%. Vous versez 30.000 F au départ et vous disposez d'un compte-chèque alliant la simplicité des retraits et la liberté des dépôts.

Et ce compte-chèque est aussi un produit d'épargne performant. Désormais, en matière de compte-chèque, on n'évoluera plus en terrain plat.

Pour en savoir plus, rencontrez votre conseiller AGF ou tapez 36.15 AGF Libractif.

AGF
avec vous

AGF LIBRACTIF, LE COMPTE-CHÈQUE QUI RAPPORTE 7 %*.

** Taux annualisé constaté au 1er juin 91.*

AMÉRIQUES

COLOMBIE : la reddition de Pablo Escobar

Pablo Escobar, le patron du cartel de Medellin, s'est rendu aux autorités colombiennes le mercredi 19 juin à 17 heures.

MEDELLIN

de notre envoyé spécial

Tout s'est passé très vite, en moins de cinq minutes. Deux hélicoptères sont allés chercher Pablo Escobar à Envigado, dans une propriété où le *capo* était tout simplement réfugié. La même *finca* que les militaires avaient passée au peigne fin en août 1989 après l'assassinat de Luis Carlos Galan. Quelques instants plus tard, il était dans sa nouvelle résidence, que les autorités qualifient de *« prison de haute sécurité »* et qui domine toute la vallée de Medellin. Du centre de la ville, la nuit dernière, on pouvait voir éclairés *a giorno* les bâtiments où le chef du groupe des extradables a passé ses premières heures de captivité. Comme une grosse publicité lumineuse suspendue dans le ciel clair.

Pablo Escobar s'est livré volontairement, ainsi qu'il l'avait annoncé à la mi-mai, en compagnie de trois de ses hommes de confiance. Des «clients» apparemment très connus de la justice : Carlos Aguilar, alias *El Mugre* (la saleté), Velasquez Vasquez, alias *Popeye*, et Valentin de Jesu Taborda qui avaient eu maille à partir avec la police il y a peu. Des «durs» chargés d'assurer dans un premier temps la protection rapprochée du patron.

Don Pablo, comme on l'appelle affectueusement ici, a été accueilli de manière à la fois très protocolaire et cordiale par de nombreuses personnalités : le procureur de la République, M. Arrieta, un député, des magistrats, le maire d'Envigado, banlieue très résidentielle de Medellin (la cinquième commune la plus riche de Colombie), un représentant de la Commission nationale des droits de l'homme. Et aussi bien sûr par le Père Rafael Garcia Herreros qui a joué un rôle important de médiateur dans toute cette affaire (*le Monde* du 2 juin).

C'est d'ailleurs au bras du Père Rafael que Don Pablo, vêtu d'un jean bleu et d'une chemise blanche, a fait son entrée dans son nouveau domaine. Il connaît bien le secteur. Dans une *finca* très proche, la police avait découvert un important laboratoire de cocaïne. Très détendu, tranquille et sûr de lui, Pablo Escobar a remis son revolver, un 9 mm. Il a laissé pousser une barbe épaisse ; mais le boss du cartel ne veut être ni photographié ni filmé : l'une des conditions, parmi d'autres concernant sa sécurité, qu'il a mises à sa reddition.

Grand seigneur, à la hauteur de sa légende, il a aussitôt enregistré un communiqué «officiel» confié au directeur de la télévision locale. Etonnant Pablo Escobar qui sort de clandestinité de façon fracassante, façon macho propre à séduire les Colombiens ! Il ne se présente pas du tout en coupable repenti. Il ne se rend pas : il se soumet à la justice. Nuance ! Il rend hommage à la politique de pacification de M. Gaviria, à la Constituante dont les travaux qu'il suit attentivement l'ont incité à *« faire lui aussi un geste en faveur de la paix et de la démocratie »*. Il a été, dit-il, *« persécuté pendant sept ans par la police »* et il souhaite un renforcement du respect des droits de l'homme dans son pays qui a besoin *« avant tout de dialogue »*. Et il contre-attaque. Il n'est pas, dit-il, coupable des crimes dont on l'accuse. Et il désigne les *« vrais responsables »*, *« ceux qui torturent, balancent les prisonniers du haut des hélicoptères et massacrent à Medellin »*. L'allusion est très claire pour les Colombiens. En bref, Don Pablo se considère comme *« un bouc émissaire »* et il entend qu'on lui rende justice. Il est, dit-il, pour *« la transparence et la clarté »*.

Informé de la bonne nouvelle, M. Gaviria, qui a marqué un point très important auprès de son opinion, a affirmé la volonté de son gouvernement de *« continuer la lutte contre les narcotrafiquants »*, et les autorités ont lancé un appel indirect aux cartels de Cali, de Pereira, de Baranquilla et d'ailleurs, pour qu'ils imitent l'exemple de Don Pablo.

Accusé par un « juge sans visage »

En revanche, certains chefs de la police et de l'armée ainsi que les représentants en Colombie de la DEA et d'Interpol font grise mine. Ils ont le sentiment d'être floués. Et que le prisonnier-vedette va leur tenir la dragée haute du haut de sa colline. Déjà le ministre de la justice, M. Jaime Giraldo, a annoncé que « Pablo » ne serait pas transféré dans la prison de Bogota, pour mieux assurer sa sécurité. Ses avocats pouvaient en douter après l'ordre d'arrestation lancé par un *« juge sans visage »* de la capitale contre Escobar pour l'assassinat en août 1989 de Luis Carlos Galan, candidat libéral à la présidence. De ce point de vue, les autorités ont tout fait pour satisfaire les exigences de Pablo Escobar : grillage électrifié, protection antiaérienne, patrouilles militaires, jour et nuit, chiens policiers, tourelles de surveillance équipées de projecteurs tout autour de «sa» prison.

Enfin, autre bonne nouvelle pour Escobar, un juge du département d'Antioquia, le sien, l'a lavé de tout soupçon dans les massacres de paysans de l'Uraba, une région bananière au nord de Medellin, perpétrés en mars 1988. On ne prête qu'aux riches. Le chef du cartel de Medellin est impliqué dans le meurtre de trois candidats à la présidence, d'un ministre de la justice (Lara Bonilla, assassiné en avril 1984), d'un procureur de la nation (Carlos Mauro Hoyos, en janvier 1988), d'un directeur de journal, (Guillermo Cano, patron de *l'Espectador*), tous partisans de l'extradition des narcos. Il est également soupçonné d'être l'auteur intellectuel des meurtres de Bernardo Jaramillo, candidat de la gauche à la présidence (le 22 mars 1990), de Carlos Pizarro, leader du M.19 qui avait négocié la légalisation de son mouvement (le 26 avril 1990). Mais il ne s'agit parfois que de soupçons et Pablo Escobar proteste de son innocence. Tout comme les trois frères Ochoa, membres du cartel, incarcérés à la prison d'Itagui, près de Medellin, et qui affirment la main sur le cœur à leurs visiteurs : *« Le trafic de drogue a été pour nous une malédiction et nous sommes contre toute violence. »*

M. N.

Une victoire à la Pyrrhus contre le trafic international de la drogue

BOGOTA

de notre envoyé spécial

La reddition de Pablo Escobar, patron du cartel de Medellin, bien qu'elle soit à l'évidence un important succès politique pour le gouvernement colombien, pourrait bien s'avérer n'être aussi qu'une victoire à la Pyrrhus. Car ce « coup » ne changera sans doute rien au trafic international de la cocaïne : un trafic non seulement en pleine expansion mais qui, pour répondre à l'intensification de la lutte dont il est l'objet, a aussi entrepris de se «diversifier» à travers toute l'Amérique latine.

Le cartel de Medellin a connu son apogée dans les années 80, lorsqu'il impressionnait même le département d'Etat par *« son organisation, sa froide détermination et sa cohésion »*. *« Quand un membre de la mafia sicilienne veut tuer, il demande la permission. Les Colombiens tirent d'abord, ils s'expliquent ensuite »*, dit Arthur Nehrbad, un ancien collaborateur du FBI. Le cartel est accusé de contrôler 80 % de la vente de cocaïne aux Etats-Unis. On estimait, on estime encore, que ce business rapporte environ 4 milliards de dollars aux trafiquants colombiens. Des bénéfices investis en Colombie dans la terre, les chevaux de course et les taureaux de combat, les banques, les moyens de communication, les chaînes de pharmacie, certaines industries. Placés aussi, la plus grosse part, sur le marché financier international.

En 1989, les revenus nets des narcos ont été trois fois plus importants que la totalité de ceux de toute l'industrie de transformation colombienne, y compris Ecopetrol, la société nationale des pétroles. Cette manne exceptionnelle a permis aux cartels de corrompre de larges secteurs de l'appareil d'Etat : justice, police, parlementaires. Et de disposer d'une véritable armée. *« J'ai cent mille hommes dans mes groupes d'autodéfense »*, déclarait, en juin 1989, l'un des patrons des milices armées du Moyen Magdalena, au service des trafiquants et des gros propriétaires terriens d'une des zones les plus « chaudes » de Colombie. L'erreur de Pablo Escobar (élu en 1982 suppléant d'un député libéral au congrès de Bogota) est d'avoir voulu être admis officiellement par l'establishment et la bonne société. Puis d'avoir défié ouvertement l'Etat lui-même en contestant le traité d'extradition passé avec les Etats-Unis.

L'affrontement a déclenché une orgie de sang. Assassinat d'un ministre de la justice, du directeur du journal *l'Espectador*, d'une quarantaine de journalistes, du directeur de la police antinarcos, de mille trois cents policiers, de nombreux magistrats, de plusieurs dirigeants politiques de premier rang, entre autres, celui de Luis Carlos Galan, libéral, candidat à la présidence en 1989.

Un crime *« de trop »*, l'étincelle qui a déclenché la guerre ouverte entre la mafia et les autorités. Deux cent soixante attentats terroristes pour la seule année 1989. Le cartel a innové : un avion d'Avianca explose en vol entre Bogota et Cali. Le siège du DAS, la police politique, est détruit par une voiture piégée. Le directeur du DAS, le général Maza Marques, bête noire de Pablo Escobar, s'en tire par miracle. Son limogeage aurait été réclamé par le chef du cartel de Medellin au cours des négociations en vue de sa reddition éventuelle.

Coûteuse guerre « à mort »

Cette guerre « à mort » a coûté cher à la Colombie. Des millions de dollars de pertes dans l'industrie, le commerce, le tourisme. Un point de croissance en moins du PIB en 1989. Mais la riposte du gouvernement a mis le cartel sur la défensive. La mort de Rodriguez Gacha, le « Mexicain », a désarticulé son appareil militaire. Les jeunes sicarios de Medellin se retrouvent au chômage ou se reconvertissent dans la criminalité classique (enlèvements et extorsions : un enlèvement par jour à Medellin) pour leur propre compte. Traqués, leurs biens saisis par les autorités et occupés par les militaires, leurs familles harcelées et menacées par les services spéciaux de la police, les capos du cartel de Medellin ne sont pourtant pas battus sur toute la ligne. Depuis septembre 1990, ils ne risquent plus d'extradition aux Etats-Unis – leur crainte majeure – et le gouvernement Gaviria promet de très fortes remises de peine aux trafiquants décidés à se livrer à la justice colombienne. Les frères Ochoa ont franchi le pas en décembre 1990 et en janvier 1991. *« Rien, depuis leur confortable prison d'Itagui, proche de Medellin, ne les empêche de diriger leurs affaires »*, affirme un avocat de Bogota. Car l'organisation commerciale demeure. Les capos peuvent tomber. Les liens complexes et puissants tissés par les narcos dans toutes les sphères de la société ne peuvent être détruits aussi facilement. La neutralisation du cartel de Medellin, et la reddition des principaux chefs des extradables, bras armés du cartel, doivent certes mettre un terme à la vague de terrorisme narco. Reste le trafic. *« Un simple problème de police »*, dit M. Gaviria. Sans doute, mais de taille. Le gang de Medellin est encore le mieux organisé et le plus expéditif. Il n'est pas le seul sur la place.

Les cartels de Cali et ceux des Llanos sont plus discrets, moins sanguinaires mais non moins actifs. Les experts sont formels : *« Rien n'indique que le volume des transactions ait baissé. Au contraire. Les saisies de « neige » sont de plus en plus importantes. »* Quelque 40 tonnes depuis le début de 1991, seulement en Colombie.

Pourtant, face aux difficultés suscitées par la guerre entre le cartel de Medellin et les autorités, pour parvenir à stabiliser la consommation sur le marché nord-américain, les narcos colombiens se réorganisent, diversifient le trafic, les canaux commerciaux. *« Ils ont envisagé à un moment*, dit un fonctionnaire international, *de cultiver du pavot pour produire de l'héroïne. »* Ils pratiquent aussi, pour la conquête du marché ouest et est-européen en expansion, le «dépôt-vente». L'offre de stocks importants de cocaïne (on parle de 800 kilos à la fois) aux mafias européennes qui se chargent des frais de transport. Les bénéfices sont partagés après la vente effective.

L'héroïne est une spécialité du Mexique, fournisseur des Etats-Unis, un débouché facile, avec une production moyenne de 5 tonnes par an. Et le Mexique reste l'un des pays d'exportation importants de la cocaïne *via* l'Amérique centrale. Les prises y sont de plus en plus importantes. Même phénomène au Brésil, au Venezuela, au Pérou, en Argentine, en Uruguay, au Paraguay, paradis de la contrebande et du « blanchiment » de narcodollars.

Prisons passoires

Dix-sept mois après la chute et la capture de l'ancien homme fort panaméen, le général Noriega, le trafic en tout genre, et d'abord de drogue, est plus florissant que jamais à Panama, où le président Endara lui-même est soupçonné par l'administration américaine de *« sympathies »* pour les trafiquants. Le patron de la DEA estime que la Bolivie, principal producteur de feuilles de coca avec le Pérou en Amérique du Sud, est *« devenue le second producteur de cocaïne après la Colombie »*. Les laboratoires de transformation de la pâte-base du *chapare* en cocaïne pure se sont multipliés dans le Beni, province amazonienne de Bolivie. Même évolution semble-t-il, au Pérou, où la production de cocaïne, et non plus seulement de pâte-base, expédiée sans problèmes par avionnettes depuis la vallée du Huallaga vers les laboratoires colombiens, est en hausse importante. Victor Polay, leader principal en cavale du MRTA (Mouvement révolutionnaire Tupac Amaru), dénonce de sa clandestinité les *« liens entre le Sentier lumineux, qui assure la sécurité des trafiquants dans cette région, et les cartels colombiens »*.

A Cucuta, à la frontière entre la Colombie et le Venezuela, on peut voir à, 500 mètres du pont international, la colonne des passeurs, petites «fourmis» blanches chargées de lourds ballots. Au Venezuela, la classe politique multiplie les mises en garde face à l'extension du trafic et à la découverte de réseaux, en particulier dans l'Etat du Zulia, chargé de «laver» les dollars «sales». Le cartel de la Guajira (lancé avec le boom de la marijuana dans les années 70) a, semble-t-il, aujourd'hui son « correspondant » au Venezuela. *« Aucune preuve en revanche, jusqu'à présent du moins*, affirme un expert occidental, *de l'existence de laboratoires de coca en territoire vénézuelien. »* En revanche, dit un banquier, *« on note une montée spectaculaire des achats cash de biens immobiliers et un boom de la construction, sans aucun rapport avec la situation actuelle de l'économie »*. *« Nous devons éviter à tout prix*, dit Eduardo Fernandez, leader du parti vénézuélien social-chrétien Copei, *que le contrôle du trafic de drogue nous échappe totalement. »*

Interpol a publié un rapport édifiant sur l'extension et la «dissémination» de la production de cocaïne en Amérique latine. Une réponse logique des cartels colombiens à l'offensive du gouvernement de Bogota. C'est aussi l'opinion de M. Alberto Lestelle, secrétaire d'Etat argentin chargé de la lutte contre le trafic de drogue. *« Tout montre*, affirme-t-il, *que les cartels colombiens ont partiellement transféré leurs activités dans d'autres pays d'Amérique latine, en particulier au sud. »* Il ajoute, *« mais les chefs, les mêmes, continueront à diriger l'organisation depuis leur prison. Et je pense qu'ils ne tarderont pas à retrouver leur liberté. Les Ochoa sont en prison depuis quatre mois et aucune preuve n'a encore été retenue contre eux. Les laboratoires se multiplient en Bolivie, au Pérou, peut-être au Brésil (gros producteur des produits chimiques indispensables à la production de cocaïne). Et l'on ne peut exclure qu'ils s'installent aussi en Argentine... »*

Des prisons passoires ? Une évidence un peu partout. Au Mexique, le capo Olivero Chavez faisait la loi dans la prison de Matamoros, où les gangs rivaux de narcos se sont exterminés le mois dernier. Bilan : dix-huit morts. De sa cellule, Chavez dirige un trafic de cocaïne qui lui rapporte 4 millions de dollars par an. En Bolivie, des narcotrafiquants notoires entrent et sortent de la prison San-Pedro de La Paz grâce à des «permis» négociés avec les autorités pénitentiaires. L'un d'eux, Carmelo Dominguez, a pris le large muni d'un certificat médical signé par le colonel Romero, gouverneur de la prison. Deux colonels boliviens, et une vingtaine de fonctionnaires de police sont poursuivis pour *« complicité supposée avec les trafiquants »*. La routine...

Les évasions spectaculaires sont également la règle au Pérou, où la corruption des juges, des policiers et des gardiens de prison (qui touchent des salaires moyens de 50 dollars par mois) est une donnée de base admise et déplorée par tous. Même chose en Colombie, où le travail de sape des trafiquants depuis une quinzaine d'années a sans doute produit les effets les plus dévastateurs. *« Les narcos ont établi une règle*, dit un journaliste de l'*Espectador* : *« Plata o plomo ». De l'argent ou une balle dans la tête. Magistrats et policiers ont le choix entre la corruption et le cercueil »*.

MARCEL NIEDERGANG

(Publicité)

Un bateau pour Cuba !

Le peuple de Cuba doit faire face aux conséquences, de plus en plus dramatiques, d'un blocus économique décrété par les États-Unis au mépris du droit international.

Nos appréciations et nos analyses de la situation internationale et de la nature du régime de Cuba sont, sans doute, différentes - voire divergentes. Pour autant, faut-il nier l'ampleur du travail accompli par le peuple cubain depuis tant d'années ? Rien ne peut justifier qu'il subisse plus longtemps pressions et humiliations.

Nous protestons contre ce que nous considérons comme une atteinte à sa liberté et à sa vie. Nous affirmons notre solidarité avec le peuple cubain.

Nous vous appelons à soutenir l'initiative **"Un bateau pour Cuba"**, acte symbolique mais significatif de notre volonté d'exiger qu'un pays du tiers-monde, comme tous les autres, puisse décider librement et souverainement de son destin.

Mouloud AOUNIT, Responsable d'Association; René BALLET, Ecrivain; André BENEDETTO, Auteur dramatique; Suzanne BERNARD, Ecrivain; Gérard DE BERNIS, Professeur Université de Grenoble; Père François BIOT, Prêtre; Jean-Pierre BONVALET, Directeur de recherches INSERM; Roger BORDIER, Ecrivain; Alain BORKER, Avocat; René BOYER, Avocat; Jean-Pierre BRARD, Député-Maire; Alain CALLES, Psycho-Sociologue; Elsa CAPRON, École Normale Supérieure; André CARREL, Ecrivain; Oscar CASTRO, Metteur en scène - Théâtre; Gérard CENDRES, Syndicaliste enseignant; R. CHAMBEIRON, Député Hon.; François CHAUMETTE, Acteur; Patrice COHEN-SEAT, Avocat; Didier DAENINCKX, Ecrivain; Anne DELBEE, Ecrivain-Metteur en scène; Aline DUFOUR, Présidente de l'Association "Les Mères pour la paix"; Annie ERNAUX, Ecrivain; Robert ESCARPIT, Journaliste; Paul ESTRADE, Universitaire; Denis FERNANDEZ-RECATALA, Ecrivain; Jean FERRAT, Auteur-compositeur-interprète; Georges FOURNIAL, Chroniqueur; François FOURNIER, Directeur de la Revue "Culture et Foi"; Mgr GAILLOT, Evêque; Joannès GALLAND, Syndicaliste; Jean GARCIA, Sénateur; Olivier & Sonia GEBUHRER, Universitaires; Jean-Baptiste GIOVANNOLI, Prix "Verlaine"; Richard GISPERT, Astro-physicien; Gérard GOSSELIN, Peintre; Dominique GRANDMONT, Ecrivain; GRAPUS 89, Graphistes; Maxime GREMETZ, Député; Daniel HAGER, Champion de France Hand-Ball; François KALDOR, Avocat; J.-J. KIRKYACHARIAN, Universitaire; Henri KRASUCKI, Syndicaliste; Jacques KRIER, Réalisateur T.V.; Anne LAINE, Réalisatrice de cinéma; Jean-Paul LAINE, Vice-Président Université Rouen; Gilles LANGOUREAU, Chanteur; Catherine LERY, Comédienne; Albert LEVY, Responsable d'Association; Colette MAGNY, Chanteuse; Georges MARCHAIS, Député; Hélène MARTIN, Auteur/Compositeur/Réalisatrice; Roger MARTIN, Ecrivain; MATTA, Artiste peintre; Olivier MEIER, Etudiant-syndicaliste; Laetitia MEIGNAN, Championne Europe de Judo; Jean METELLUS, Ecrivain; François MONCLA, Ancien capitaine Equipe de France Rugby; Daniel MONTEUX, Universitaire; Marc OGERET, Chanteur; Jean ORTIZ, Universitaire; Charles PALANT, Ancien Déporté; Annie PERONNET, Militante féministe; Jacques PERREUX, Dirigeant de Mouvement de Jeunesse; Marc PERRONE; Musicien; Jean-Claude PETIT, Compositeur; Monique PICARD-WEYL, Avocate; Maïté PINERO, Journaliste; Jack RALITE, Animateur des Etats Généraux de la culture; Mostafa RAMEZANI, Dessinateur humoriste; Jean-François REILLE, Traducteur-écrivain; André REMACLE, Ecrivain; Catherine RIBEIRO, Chanteuse, Pierre RICHARD, Comédien; Jean RISTAT, Poète; François SALVAING, Ecrivain; Raoul SANGLA, Réalisateur T.V.; Pierre SANTINI, Comédien-metteur en scène; Jean SANITAS, Journaliste-écrivain; Paul SEBAN, Réalisateur T.V.; SINE, Dessinateur humoriste; Bernard SOBEL, Metteur en scène; Jean-François TOURNADRE, Universitaire; Claude VINCI, Chanteur; Carol WALIGORSKI, Architecte; WOLINSKI, Dessinateur humoriste.

Des organisations et Associations sont engagées pour le succès de cette initiative :

CGT; France-Amérique latine; France-Cuba; PCF; UNEF; CEDETIM; Comité national pour l'indépendance et le développement; Comité français du mouvement espérantiste pour la paix mondiale; Fédération espérantiste du travail; Pionniers de France; M.J.C.F.

CUBA SI

Envoyer vos dons à :

"UN BATEAU POUR CUBA"
64, Bd, Auguste Blanqui- 75013 Paris - Tél. 45 35 68 42

AMÉRIQUES

« patron » du cartel de Medellin

Entre Al Capone et Robin des Bois

Il a quarante-deux ans, un patrimoine estimé à plus de 3 milliards de dollars, et, selon la revue américaine *Forbes*, il fait partie des dix personnes les plus riches au monde, côtoyant ainsi la reine d'Angleterre et la famille Rockefeller. Pablo Escobar, le plus célèbre des narcotrafiquants, est, pour beaucoup, l'Al Capone de la fin de ce siècle, sanguinaire et psychopathe. Pour d'autres, en dépit de sa violence, il reste une sorte de Robin des Bois, un chef de gang rusé et intelligent, ne manquant ni de panache ni de générosité à l'occasion.

BOGOTA

correspondance

Pablo Escobar est né dans le petit village d'Envigado, aujourd'hui absorbé par cet énorme centre industriel qu'est devenu Medellin. Ses parents, comme des milliers d'autres paysans fuyant la « violence », sont venus chercher refuge près de la capitale locale, symbole du dynamisme économique et de l'esprit d'entreprise.

Pablito y passe, avec ses deux frères et sa sœur, une enfance pauvre, mais réussit à terminer ses études secondaires. Puis il commence à fréquenter les bas-fonds de Medellin. Il pille les cimetières pour en revendre les pierres tombales, et, lorsqu'il atteint vingt ans, il fait sa première rencontre avec la justice pour vol et recel de voitures. Ce qui peut encore passer pour une erreur de jeunesse est, en fait, le commencement d'une longue carrière.

Au début des années 70, il participe avec succès au rapt d'un industriel de Medellin. Avec la rançon, une somme importante, il décide d'investir dans l'achat de cocaïne. D'après ses Mémoires, écrits à quatre mains avec son conseiller en relations publiques, dit « le Poète », – récemment arrêté, – et publiés clandestinement il y a un an, la vérité serait tout autre. *« Comment j'ai commencé ? J'étais très jeune et j'avais beaucoup d'ambition. J'ai connu un « Ricain » dans une boîte à Medellin, il avait un avion et voulait acheter de la cocaïne. Alors je me suis associé avec lui, et j'ai entraîné mes copains. L'affaire paraissait facile, peu risquée, et surtout on n'avait pas besoin de voler ou de tuer. Pour moi, ce n'était pas un délit, car ça ne faisait pas partie des Dix Commandements. »*

En 1975, Escobar est pourtant déjà suspecté par les douanes et la police secrète d'être un narcotrafiquant. Les soupçons se confirment un an plus tard, lorsqu'il est arrêté avec son cousin Gustavo alors qu'ils transportaient 39 kilos de cocaïne cachés dans les pneus d'un camion. Les deux détectives privés chargés de l'affaire sont assassinés, mais les preuves manquent : Pablo et Gustavo sont relâchés. L'affaire est bientôt classée et, peu après, les archives disparaissent mystérieusement.

Sa liberté retrouvée, Escobar se lance à corps perdu dans les projets : les deux principaux mafiosi de Medellin viennent de tomber, c'est le moment pour lui de livrer bataille afin de consolider son pouvoir. Tout se passe à la perfection : grâce à des complicités de tout bord et à cet indispensable argent qui lui ouvre la voie d'une non moins indispensable corruption, il fait son chemin dans le monde de la politique et de la cocaïne.

Un affront qu'il ne pardonnera jamais

Pourtant, son manque de goût pour s'habiller, ses cheveux soigneusement gominés tous les matins et, surtout, ses origines sociales et sa double activité – que l'on tait mais que l'on soupçonne – ne sont pas appréciés de tous. La haute société de Medellin lui refuse l'entrée du très sélect Club Campestre. Un affront qu'il ne pardonnera

jamais : *« Quand nous commencions à gagner de l'argent, les « riches » assistaient à nos réunions et à nos fêtes, essayant de nous vendre à prix fort leurs fermes, leurs appartements ou des actions d'entreprises en faillite. Mais il n'était pas question de prétendre inscrire nos enfants dans les mêmes collèges que les leurs ou de devenir membre d'un club. Hypocrites ! »*

Puis la roue continue de tourner et tout se précipite. Lara Bonilla, un député libéral, dénonce la présence des narcodollars dans les campagnes électorales et pointe son doigt vers Escobar, qu'il aimerait voir déchu de son immunité parlementaire. Le trafic de cocaïne a pris une telle ampleur que les Etats-Unis le considèrent comme une atteinte à sa sécurité nationale, un fléau qu'il faut combattre à n'importe quel prix, et demande l'extradition d'Escobar. Lara Bonilla, devenu ministre de la justice, se charge en Colombie de mener cette lutte sans merci jusqu'en avril 1984, lorsqu'il est assassiné.

Pablo Escobar, accusé d'avoir mandaté ce meurtre, disparaît et passe à la clandestinité. Il se lance alors dans une guerre sans merci contre le gouvernement, la justice, la presse et l'extradition, proclamant haut et fort que les « extradables » préfèrent *« une tombe en Colombie qu'une cellule aux Etats-Unis. »* Selon lui, *« l'extradition est un véritable kidnapping de la part des gangsters américains »*, justifiant ainsi *« la légitime défense et l'utilisation de toutes les armes afin de la faire disparaître »*. Une légitime défense qui coutera la vie à des milliers de Colombiens et instaurera la terreur dans tout le pays à partir du mois d'août 1989, et ce durant près d'un an. Les assassinats, les voitures piégées et les attentats à la bombe seront les armes préférées de Pablo Escobar et de ses tueurs à gages, qui élimineront sans pitié tous ceux qui oseront se dresser sur leur chemin : trois candidats à l'élection présidentielle *(voir l'article de Marcel Nierdergang)* ; Guillermo Cano, le directeur du quotidien *El Espectador*, mais aussi des juges, des journalistes et combiens d'innocents qui payeront de leur vie la folie meurtrière du cartel de Medellin.

Les forces de la magie noire

Depuis, Don Pablo, inlassablement recherché, poursuivi, traqué, arrivait toujours à s'échapper « miraculeusement ». Son nom, devenu macabrement familier au-delà des frontières colombiennes, apparaissait régulièrement dans la presse mondiale au fil des sanglants attentats perpétrés par son armée de *sicarios* recrutés dans les bidonvilles de Medellin où, Robin des Bois d'un nouveau style, Don Pablo faisait œuvre de charité, finançant des hôpitaux et des centres pour enfants auxquels, à l'occasion, il faisait offrir des jouets.

Durant ces dernières années, c'est précisément grâce à cette traque sans merci que l'on est arrivé à percer le mystère de ses goûts, de ses habitudes, de sa fortune, à l'occasion de perquisitions spectaculaires. Telle la découverte de voitures de collection dans un de ses immeubles de Medellin : dix-sept voitures dont une Mercedes-Benz à six portes et la Ford 27 criblée de balles qui fut utilisée dans le film *le Parrain*, et qu'il s'était offerte par jeu.

Du même coup, on découvre aussi son goût, ou peut-être son besoin, de recourir aux forces obscures de la magie noire et des rituels sanguinaires. Des cadavres entourés de bougies multicolores et de poupées de chiffon ont été trouvés dans les caves secrètes de ses fermes. Poupées sans visage ou à l'effigie de ses ennemis ? Seules les archives de la police, encore très discrète jusqu'à ce jour, pourraient nous le dire.

Mais Pablo Escobar est-il cet être troublé et démoniaque que ces rares indices nous laissent entrevoir ? Entouré d'un état-major de conseillers en tout genre, il avait, paraît-il, perdu ce mauvais goût qui le caractérisait. La décoration de ses appartements reflète la présence d'une main professionnelle. Des tableaux de maître et des objets d'art y ont été retrouvés. Il serait aussi un père de famille attentif. Enfin, selon les rares photos récentes que l'on possède, il aurait changé son « look » et abandonné l'usage de la gomina à la Rudolf Valentino ! Dans ses Mémoires, il tente même, curieusement, de se justifier.

Les Etats-Unis, écrit-il en substance, s'intoxiquent eux-mêmes avec les dérivés dangereux de cocaïne qu'ils produisent (« ice », « crank », « crack »), car *« la Colombie, elle, n'exporte qu'un produit de haute qualité »*. Sans ironie apparente, il y explique aussi que, malgré l'implacable persécution des narcotrafiquants, il ne se considère toujours pas comme un délinquant. A lui à présent d'en convaincre des juges presque surpris par l'ampleur de leur « prise », eux qui, il n'y a pas si longtemps, auraient parié que l'issue de cette gigantesque traque aurait plutôt été *« une tombe en Colombie »*....

SYLVIANE BOURGETEAU

OCÉAN INDIEN

MADAGASCAR

L'opposition décide de créer un gouvernement provisoire

Le Comité des forces vives a décidé, jeudi 20 juin, la création d'un gouvernement provisoire dont la composition devrait être connue vendredi, a annoncé l'un de ses chefs, le pasteur Richard Andriamanjato. Ce gouvernement sera chargé de préparer une nouvelle Constitution, des élections libres et l'avènement de la troisième République malgache.

Le mouvement de contestation populaire qui dure depuis une dizaine de jours, n'a pas perdu de sa vigueur. Selon des quotidiens locaux, 350 000 personnes ont participé, mardi, à Antananarivo (ex-Tananarive) à une marche de protestation. Les manifestants étaient au moins aussi nombreux, mercredi, à réclamer le départ du président Didier Ratsiraka, au pouvoir depuis 1975.

Les représentants du Comité des forces vives qui rassemble seize partis politiques, des fédérations syndicales et des associations de jeunes, ont remis à la Haute Cour constitutionnelle une demande visant à prononcer la destitution du chef de l'Etat. Leur objectif, ont-ils expliqué, est de mettre en place, le plus vite possible, *« un régime tout à fait technique, au rôle bien déterminé »*. *« Nous ne pouvons pas nous permettre de tergiverser, sous peine d'être submergés par nos sympathisants »*, ont-ils ajouté.

Après l'intervention, mardi, de l'opposition auprès du ministre de l'information, des journalistes de la Radio Télévision malgache (RTM) se sont solidarisés avec le mouvement de contestation et ont admis que *« des ordres de désinformation »* leur avaient été transmis par leur hiérarchie.

Selon certaines rumeurs, le premier ministre, le colonel Victor Ramahatra, en place depuis trois ans, aurait présenté, mardi, sa démission au chef de l'Etat, qui l'aurait refusée. Aucune réaction n'a encore filtré du palais présidentiel d'Iavoloha vers lequel les manifestants pourraient se diriger jeudi. *« Nous voulons, pour cela, être sûrs de la neutralité de l'armée »*, a expliqué un porte-parole de l'opposition. – *(AFP.)*

EUROPE

YOUGOSLAVIE : alors que la Croatie et la Slovénie s'apprêtent à se déclarer indépendantes

La Serbie semble favorable à un compromis sur la souveraineté des Républiques

A la surprise générale, puisque la réunion n'avait pas été annoncée, les présidents de Serbie, de Croatie et de Bosnie ont poursuivi, mercredi 19 juin, à Belgrade, les négociations entamées la semaine dernière à Split pour trouver une solution à la crise yougoslave. A cette occasion, le président serbe, M. Slobodan Milosevic, a déclaré qu'après consultation du Parlement de sa république, la Serbie est prête à accepter les fondements de la plate-forme proposée, le 6 juin, par la Bosnie et la Macédoine et présentée comme un compromis entre la solution fédérale prônée par la Serbie et celle, confédérale, de la Croatie et de la Slovénie. La Serbie s'engagerait donc à reconnaître la souveraineté des républiques pour sauvegarder la Yougoslavie.

BELGRADE

de notre correspondante

Cette concession ne signifie pas cependant que la Serbie consent à la formation d'une alliance d'Etats souverains comme le veulent les Slovènes et les Croates. En effet, ces derniers ne semblent pas renoncer à se constituer en Etats souverains et indépendants à la fin du mois. Depuis mardi 18 juin, le Parlement de Zagreb siège en permanence afin de voter d'urgence une centaine de lois devant permettre le fonctionnement du futur Etat croate, avec de nouveaux passeports, une armée, des douanes, une banque centrale... Toutefois, les députés ont renoncé à introduire immédiatement une nouvelle monnaie, le « ban », et choisi de conserver temporairement le dinar yougoslave.

Les dirigeants croates affirment que cette « dissociation » de la fédération yougoslave (avant le 30 juin, dernière limite) représente un processus à long terme et non un acte classique de sécession. Une fois constituée en Etat souverain et indépendant, la Croatie envisage de s'associer avec les autres républiques yougoslaves qui la reconnaîtraient en tant que tel. Elle est déjà en pourparlers avec la Slovénie pour former une alliance sur les bases du libre-échange, rappelant que les échanges commerciaux entre les deux républiques se sont élevés à l'équivalent de plus de 36 milliards de francs en 1990. La Croatie ne veut pas non plus couper les ponts avec le reste de la Yougoslavie. Elle propose de continuer à participer aux négociations sur l'avenir du pays, afin de convaincre les autres républiques de former une communauté d'Etats souverains.

Le coût de la sécession

Enfin, elle espère continuer à commercer avec ses anciens partenaires. Cependant, quelle que soit la terminologie utilisée, la Croatie ne peut ignorer les problèmes que posera la proclamation de son indépendance dans l'enclave serbe de Krajina. Celle-ci, qui s'est déjà « dissociée » de la Croatie, peut dans ce cas obtenir le soutien des autorités serbes et son rattachement à la Serbie. Les conséquences économiques et politiques de cette dissociation, ainsi que l'éventualité d'un conflit armé entre certaines républiques yougoslaves, semblent inquiéter fortement les Croates puisque, selon le plus récent sondage effectué par l'hebdomadaire de Zagreb, *Danas*, seulement 50 % des personnes interrogées approuvent la sécession. On est donc loin des 94 % dont parlent les dirigeants croates, qui s'appuyent sur le résultat du référendum de mai.

Pour la Slovénie, cette petite république ethniquement homogène de moins de deux millions d'habitants, le problème est le même. Alors que, au référendum de décembre 1990, 88 % des électeurs s'étaient prononcés clairement pour l'autonomie de leur république, les récents sondages montrent que plus de 44 % de la population approuvent la déclaration d'indépendance prévue au plus tard pour le 26 juin. Les Slovènes craignent principalement les conséquences économiques de cette dissociation. Il est vrai que leurs industries d'exportation vendent 50 % de leur production aux autres républiques yougoslaves.

De plus, le coût de son indépendance s'avère beaucoup plus élevé que prévu et trop lourd pour une économie en crise. Par exemple la Slovénie, qui prépare depuis des mois les modalités de sa dissociation, envisageait de créer immédiatement sa propre monnaie. Manquant de réserves en devises étrangères, elle est obligée d'y renoncer.

Si la dissociation de la Slovénie et celle de la Croatie signifient pour certains la mort de la Yougoslavie et le marasme économique, d'autres pensent au contraire qu'il ne s'agira que de déclarations de pure forme qui pourraient justement permettre à certaines républiques de renforcer leur position dans les négociations sur l'avenir du pays.

FLORENCE HARTMANN

ROUMANIE

Echec de la grève générale

BUCAREST

de notre correspondant

La grève générale lancée, mercredi 19 juin, par l'Union confédérative nationale (UCN) n'a guère connu plus de 10 % de participation, admettaient dans la soirée les leaders de cette confédération syndicale d'opposition qui revendique trois millions de membres. Les cheminots ont arrêté leur mouvement, qualifié d'*« illégal »* par les autorités, tandis que d'autres grèves étaient suspendues. L'UCN a dénoncé des intimidations contre des leaders syndicaux dont certains sont, selon ce syndicat, poursuivis en justice ou renvoyés. Bien que les revendications principales des grévistes soient salariales, un syndicaliste précisait qu'*« il ne s'agit pas d'un conflit des ouvriers conservateurs contre le gouvernement réformateurs. Nous aussi*, ajoutait-il, *nous voulons une réforme mais une réforme vraie. »*

Le ministre de l'économie et des finances, M. Dijmarescu, a notamment expliqué la forte chute de la production par les droits accordés l'an dernier aux travailleurs, en particulier une semaine de travail la plus courte d'Europe. Mais il a évité de dire que nombre d'ouvriers ont alors soutenu le parti au pouvoir pour cette raison même. Aujourd'hui, beaucoup ne semblent plus d'accord, même s'ils n'ont apparemment pas envie, ou pas le courage, de défier les autorités.

J.-B. N.

□ **IRLANDE DU NORD : assassinat d'un ancien soldat britannique.** – Un ancien soldat britannique a été assassiné, mercredi 19 juin, dans le quartier est de Belfast. Il a été tué d'au moins cinq balles tirées à bout portant sous les yeux de sa fiancée, a précisé la police. La victime avait quitté l'armée en février dernier. L'IRA a revendiqué le meurtre. – *(AFP, Reuter.)*

(Publicité)

Liberté pour Duong Thu Huong

Mme Duong Thu Huong, écrivain (*), scénariste et poète, menacée depuis deux ans, vient d'être arrêtée à Hanoï pour délit d'opinion (AFP, 19 avril 1991).

Les soussignés, solidaires depuis longtemps du peuple vietnamien, protestent contre cet acte arbitraire de répression envers une intellectuelle qui fait honneur aux femmes, aux lettres vietnamiennes, et dont la voix courageuse exprime les aspirations de tout un peuple au changement démocratique.

Ils demandent la libération immédiate de Duong Thu Huong et de tous les détenus pour délit d'opinion. Ils appellent l'opinion internationale à se mobiliser avec diligence pour les défendre.

Paris, le 25 avril 1991.

A la date du 20 juin, cet appel a recueilli la signature de 150 personnes, notamment : Agnès B., BADINTER Elisabeth, BEREZIAT Gilbert, BERNIER Philippe, BOUDAREL Georges, BOURDET Claude, BRISSEAU Jeannine, BROCHEUX Pierre, BROUE Pierre, BUI Duc Hao, BUI Mong Hung, BUI Tin, CASTORIADIS Cornélius, CHALIAND Gérard, CHALON Jean, CHAMPION Jeanne, CHESNEAUX Jean, CHEYSSON Eric, COPFERMANN Emile, DANG Tièn, DANG Van Ky, DANG Van Long, DAVEZIES Robert, DELOCHE Alain, DINH Cao Minh, DO DINH Thanh, DURAS Marguerite, FOLDES Pierre, FOUQUE Antoinette, GANSEL Mireille, GASPARD Marcel, GAUZIT Rémy, GEORGE Susan, GUATTARI Félix, HA DUONG Tuong, HEMERY Daniel, HOANG Hai Hoc, HOANG Khoa Khoi, HOANG Xuan Han, HUYNH Tan Hoàng, JEAN Raymond, JOUFFA Yves, JUQUIN Pierre, KAHN Marcel-Francis, KRIVINE Jean-Michel, LABICA Georges, LACOUTURE Jean, LAHAYE François, LAM Ngoc Binh, LANGLOIS Denis, LE Ba Dang, LE Dung Trang, LE Thanh Khoi, LECOMPTE Yves, LEDUC Victor, LEFEVRE Kim, LE TRUNG Bao, LE VAN Cuong, LUONG Chau Phuoc, MAGNY Colette, MALRAUX Florence, MANCEAUX Michèle, MANCERON Gilles, MERIL Macha, MILLER Judith, MINKOWSKI Alexandre, MONCORGE Claude, MOREAU Jeanne, NADEAU Maurice, NAVILLE Pierre, NGHIEM XUAN Hai, NGUYEN Bich, NGUYEN Du, NGUYEN Duy Lam, NGUYEN Duc Nhuan, NGUYEN HUYNH Mai, NGUYEN Minh Tho, NGUYEN Ngoc Giao, NGUYEN Phuc Long, NGUYEN QUANG Do Thong, NGUYEN Quang Rieu, NGUYEN Thanh Nha, NGUYEN Thi Cuc, NGUYEN THIEN DAO, OLTRAMARE Marc, PARMELIN Hélène, PERRAULT Gilles, PHAM Ngoc Thuan, PHAM Van Dinh, PHAN HUY Duong, PHAN Quoc Tuyen, PIC Roger, PIGNON Edouard, PRADIER Pierre, REBERIOUX Madeleine, ROUSSET David, SAGAN Françoise, SCALABRINO Camille, SCHWARTZ Laurent, SPIRE Antoine, SPIRE Didier, THUY Khue, TON THAT Nguyên Khac Thiêm, TRAN Hai Hac, TRAN Ngoc Anh, TRINH Van Thao, TRUGNANT Germain, VIDAL-NAQUET Pierre, VINH Anh, VINK, VO Nhan Tri, VU Van Huan, ZIEGLER Jean.

Les signatures ainsi que les contributions aux frais de publication de cet appel sont à envoyer à l'adresse suivante : Journal *DOAN KET*, 193, rue de Bercy, 75582 PARIS CEDEX 12.

(Libeller les chèques à l'ordre de *Doan Ket* avec la mention « Campagne Duong Thu Huong ».) Nous remercions tout particulièrement l'Alliance des Femmes pour la Démocratisation, le groupe Vietnam des Médecins du Monde, les Editions des Femmes et de l'Homme pour leurs contributions.

(*) Deux romans de Duong Thu Huong viennent de paraître en France : *Histoire d'amour racontée avant l'aube*, traduction par Kim Lefèvre (Ed. de l'Aube), et *les Paradis aveugles*, traduction par Phan Huy Duong (Ed. des Femmes). Une réunion de presse aura lieu mercredi 26 juin 1991, 18 heures, à la Librairie des Femmes, 74, rue de Seine Paris-6e.

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

Le Monde SANS VISA

Le vote du projet de loi portant réforme hospitalière à l'Assemblée nationale

Comment M^me Cresson a trouvé une majorité

Mme Edith Cresson est finalement parvenue à faire adopter le projet de loi portant réforme hospitalière, mercredi soir 19 juin, au Palais-Bourbon, sans recourir à l'article 49-3 de la Constitution. Le renfort de quelques députés centro-barristes lui a fourni la majorité nécessaire.

Ce devait être un après-midi tranquille, avec beaucoup de questions sur la chute des prix du lait : une question, même, pour chacun des groupes de l'Assemblée, vu que les producteurs de lait étaient annoncés dans les tribunes. Puis ce devait être l'Europe, justement, l'Europe des quotas, avec juste un petit intermède : la discussion, en nouvelle lecture, du projet de loi portant réforme hospitalière. Avec un petit «49-3», cet article de la Constitution qui permet aux députés d'adopter un texte sans le voter. Comme prévu, d'ailleurs, à 17 h 15, dans la salle des Quatre-Colonnes du Palais-Bourbon, le premier ministre, Mme Edith Cresson, arrive pour officier.

La cérémonie est devenue si banale que l'on s'attarde surtout sur son accompagnement : une délégation, souriante, de parlementaires... japonais. Les caméras, qui connaissent l'Histoire, fixent l'image, bien sûr. On se congratule, on se serre la main, on se promet de se revoir bientôt et l'on se remercie de cette rencontre *« très amicale et très chaleureuse »*. Puis le premier ministre s'excuse : elle a *« encore quelque chose à faire »*.

Ce *« quelque chose »* va durer trois heures. Mme Cresson a finalement donné pour consigne à son ministre délégué à la santé, M. Bruno Durieux, de jouer son va-tout en soumettant, tout simplement, son projet de loi sur la réforme hospitalière au vote des députés. *Exit* donc le « 49-3 » annoncé, qui, faute de majorité pour faire adopter ce texte, avait dû être utilisé lors du vote en première lecture. *« On y va ! »* avait-elle lancé à M. Durieux et à M. Jean-Pierre Soisson, ministre d'Etat chargé de la fonction publique et de la modernisation de l'administration – venu, en sa qualité de grand coordonnateur de France unie, en renfort de l'ouverture, – lorsque ceux-ci, engagements écrits à l'appui, l'avaient assurée, en milieu d'après-midi, qu'une poignée de députés centristes pouvaient, enfin, voter le projet de loi.

Un nom, parmi d'autres, avait sans doute emporté la conviction de Mme Cresson : celui de M. Raymond Barre. On murmurait même que, avec la voix de l'ancien premier ministre, peu importait, à la limite, que le texte fût ou non voté, puisque le symbole d'un tel ralliement se suffisait à lui-même.

A 17 h 20, la séance s'ouvre. Au nom du groupe socialiste, son président, M. Jean Auroux, demande une première suspension de séance pour s'assurer que M. Barre et quatre autres députés centristes, MM. Edmond Gerrer, Henry Jean-Baptiste, Jean-Jacques Jegou et Gérard Vignoble, sont bien décidés à offrir une majorité au projet de loi.

« Vous êtes des faussaires ! »

Le président du groupe UDC, M. Pierre Méhaignerie, qui vient de découvrir le pot aux roses, en profite pour convoquer ses députés. Au cours d'une réunion houleuse, MM. Jegou et Vignoble, sommés de s'expliquer, confirment leur intention de voter ce projet de loi, qu'ils jugent *« bon »*. Plusieurs membres du groupe interviennent sèchement pour faire mesurer aux «traîtres» la portée politique de leur attitude.

Après que la sonnerie de reprise de séance a retenti, à 18 heures, M. Jegou, harcelé par beaucoup de ses amis, change de place à chaque instant dans l'hémicycle. M. Vignoble se réfugie – déjà ? – sur les bancs des non-inscrits. M. Méhaignerie, le visage fermé, murmure dans les couloirs : *« Il y en a quelques-uns qui se sont fait entuber. »* En séance, comme convenu, le ministre de la santé annonce qu'il demande à l'Assemblée de se prononcer par un seul vote sur son projet de loi. Les orateurs des groupes interviennent pour expliquer leur position : le RPR, l'UDF, l'UDC et le PC voteront *« contre »*.

« Je m'étonne que certaines clefs aient disparu », affirme M. Jean-Yves Chamard (RPR, Vienne). Nouvelle suspension de séance. *« Vous êtes des faussaires et des tricheurs ! »*, enchaîne M. François d'Aubert (UDF, Mayenne). Raide, livide, M. Méhaignerie s'approche du banc du gouvernement, occupé par M. Durieux. Les huissiers font de même, se mobilisant sans consigne, au cas où... L'opposition, exaspérée, sort la dernière arme que lui offre le règlement de l'Assemblée nationale : une demande de vérification du quorum, c'est-à-dire de la présence de la majorité du nombre de députés dans l'enceinte du Palais-Bourbon.

M. Alain Calmat (app. PS, Cher), rapporteur du projet de réforme hospitalière, intimement convaincu de son bien-fondé, profite de l'heure et demie que demande cette opération pour expliquer, dans les couloirs, que le vote des centristes s'explique par les concessions du gouvernement sur certaines dispositions du texte. Au même instant, quelques mètres plus loin, M. Jean-Marie Le Guen (PS, Paris) fait une toute autre analyse, bien éloignée des considérations hospitalières : il ne faudrait voir dans ce vote qu'un symbole politique, un avertissement donné par M. Barre et ses proches amis centristes à l'opposition réunifiée et radicalisée depuis peu. La présence, active, de M. Jean-Pierre Soisson, venu surveiller ses quelques troupes, montre que ce dernier trouve, en effet, dans ce nouvel épisode parlementaire, un moyen de rappeler à la droite que l'ouverture n'est pas encore défunte, et à la gauche qu'elle peut même être parfois bien utile.

Pas de « députés-machines »

Tout cela rappelle à quelques députés socialistes une période récente qu'ils espéraient révolue : celle des « débauchages » individuels, qui avait souvent permis au gouvernement de M. Michel Rocard de dénicher une majorité sur ses projets de loi. *« Tous comptes faits*, constate ironiquement M. Jean Le Garrec (PS, Nord), *ce nouveau gouvernement fait la politique de Bérégovoy avec la méthode de Rocard ! »* Mme Yvette Roudy est plus féroce et ne décolère pas contre les efforts déployés par le ministre de la santé pour éviter le recours à l'article 49-3. *« Alors, cette fois, à qui a-t-on promis une belle rocade dans sa ville ou dans sa circonscription contre un vote pour ? »*, s'interroge-t-elle amèrement.

Suspendu au téléphone, M. Méhaignerie tente de joindre, un à un, les députés de son groupe qui ont laissé des consignes de vote pour les adjurer de renoncer à soutenir le projet de loi. M. Barre est dérangé au Collège de France, où il participe à un colloque ; M. Gerrer est appelé dans sa circonscription ; M. Jean-Baptiste est sommé de revenir à l'Assemblée nationale. Les supplications du président de l'UDC semblent produire leur effet. Le député de Mayotte promet de venir en personne tourner sa clé, conformément à la discipline de son groupe. M. Méhaignerie affirme, dans les couloirs, que MM. Barre et Gerrer ont renoncé, eux aussi, à leur escapade du côté de la majorité.

« Pas du tout ! », répliquent les deux autres «traîtres», MM. Jegou et Vignoble, en montrant, à qui les demande, les procurations écrites de leurs compagnons d'infortune. D'une petite écriture fine, M. Barre, par exemple, prend soin de rappeler que *« M. de Bénouville (RPR) n'a pas voté la censure »*. L'ancien premier ministre, en fin de compte, ne prendra pas part au vote. Exaspérés par les pressions qu'ils ont subies, MM. Jegou et Vignoble, devenus inséparables, décident de revendiquer, haut et fort, leur attitude. *« On est en train de marquer très clairement la présence centriste par notre vote. L'UDC, c'était l'opposition constructive. Nous, nous continuons de refuser les considérations politiciennes sur un texte relatif aux hôpitaux »*, explique M. Vignoble. M. Jegou confirme : *« On pensait avoir eu notre rappel de vaccin d'opposition en votant, il y a deux jours, la censure. Nous ne souhaitons pas devenir des « députés-machines », qui votent avec l'opposition parce que la mode est à l'opposition. »*

« Mauvais joueurs »

A 19 h 45, la séance, une nouvelle fois, est reprise. L'heure de vérité approche. Les «traîtres», plus que jamais, sont entourés. L'hémicycle est *« quadrillé »*, précise même l'un d'eux. M. Madelin, puis M. Millon réclament un ultime rappel au règlement qui, en principe, est de droit. Le président, M. Laurent Fabius, l'ignore et engage la procédure de vote. Par deux cent quatre-vingt-six voix contre vingt-huit, le projet de loi est adopté. La colère de l'opposition déboule dans les couloirs, alors que tout était si calme à l'heure du lait.

M. Alain Madelin (UDF, Ille-et-Vilaine) a retrouvé, manifestement, des accents de jeunesse : *« Ce vote a été acquis frauduleusement ! »* M. Bernard Pons, président du groupe RPR, un ton en dessous, prend à partie le ministre de la santé : *« Je suis triste que vous en soyez réduit à de telles extrémités ! »* M. Millon, lui-même, se précipite sur son ancien collègue de l'UDF, M. Jean-Pierre Soisson, en dénonçant un scrutin *« entaché d'irrégularité »*.

« Vous vous êtes dérobés ! », *« Mauvais joueurs ! »*, répliquent les députés socialistes. *« Vous avez manœuvré jusqu'au bout contre un projet qui a une majorité d'idées »*, renchérit M. Durieux. Le ministre d'Etat chargé de la fonction publique, M. Soisson, s'avance à son tour, la feuille de scrutin à la main : *« Mais de quel côté sont les manipulations ? On a fait s'abstenir mon propre suppléant ! »*

M. Méhaignerie tire de son côté les premières leçons de ce vote, qui a quelque peu mis à mal, une fois encore, la discipline collective de son groupe : désormais, les députés centristes qui souhaiteront voter en faveur d'un texte du gouvernement *« devront être présents physiquement au moment du vote, ou donner leur procuration au président du groupe ou à son secrétaire général »*. Dans la salle des Quatre-Colonnes, MM. Jegou et Vignoble restent alors presque seuls à marteler que leur vote n'avait pas d'autre objectif que celui de défendre un projet de loi hospitalière.

On murmure pourtant que les «traîtres» pourraient se rassembler pour fonder un jour, avec les non-inscrits favorables au gouvernement, un groupe autonome à l'Assemblée, et cela avec la bénédiction de M. Soisson, qui caresse ce rêve depuis longtemps. Généreusement, quelques députés socialistes sont déjà préparés à l'idée de devoir «prêter» certains de leurs apparentés à cette nouvelle formation. M. Soisson passe un doigt impérieux de silence sur la bouche.

Dans la soirée, à la reprise de la séance, M. Millon lance un nouvel avertissement, obligé, aux socialistes : *« Vous savez que vous ne vous maintiendrez au pouvoir que par des escroqueries habillées de légalité. »* Mais il est l'heure, enfin, pour les députés restés en petit nombre dans l'hémicycle, de commencer un débat sur l'union politique, économique et monétaire européenne, un débat qui a trait aux vrais enjeux de demain.

PASCALE ROBERT-DIARD et JEAN-LOUIS SAUX

L'analyse du scrutin

Le projet de loi portant réforme hospitalière a été adopté, en nouvelle lecture, mercredi 19 juin, par 286 voix contre 28 et 4 abstentions.

– Ont voté « pour » : 274 socialistes sur 274 ; 1 UDC, M. Gérard Vignoble ; 11 non-inscrits sur 21 : MM. Jean Charbonnel, Jean-Marie Daillet, Elie Hoarau, Alexandre Leontieff, Jean-Pierre Peretti della Rocca, Alexis Potta, Christian Spiller, Bernard Tapie, Emile Vernaudon, Marcel Wacheux, Aloyse Warhouver.

– Ont voté « contre » : 26 communistes sur 26 ; 2 UDC : MM. Dominique Baudis et François Bayrou.

– Se sont abstenus : 4 non-inscrits : MM. Serge Franchis et Jacques Houssin (députés suppléants, respectivement, de MM. Soisson et Durieux), MM. Jean Royer et Maurice Sergheraert.

– N'ont pas participé au vote : 126 RPR sur 127 ; 90 UDF sur 90 ; 36 UDC sur 39 ; 6 non-inscrits : MM. Léon Bertrand, Jean-Michel Dubernard, Auguste Legros, Michel Noir, Mme Marie-France Stirbois, M. André Thien Ah Koon.

– Un excusé : M. Pierre de Bénouville (RPR).

[En raison de la confusion qui s'est produite au moment du vote, M. Jean-Jacques Jegou (UDC, Val-de-Marne) a affirmé n'avoir pu voter en faveur du texte. Un autre «dissident» centriste, M. Henry Jean-Baptiste (UDC, Mayotte), également présent dans l'hémicycle, s'était résolu à changer son intention de vote, juste avant le scrutin, compte tenu de la tournure prise par les événements, et n'a pas pris part au vote, non plus que M. Raymond Barre (app. UDC, Rhône) et M. Edmond Gerrer (UDC, Haut-Rhin).]

Les hommes et le « système »

par Daniel Carton

CE qui s'est passé mercredi 19 juin, en fin d'après-midi, à l'Assemblée nationale n'est pas très glorieux pour le fonctionnement des institutions. Conspirations, menaces, quiproquos en tout genre, bisbilles procédurières, trafics des fameuses clés, tristes symboles des grippages de la mécanique parlementaire... Cette séance s'inscrira dans la série des images pitoyables devant lesquelles les citoyens ne comprennent depuis longtemps plus rien.

Mais il faut peut-être faire moins le procès des hommes que celui du « système ». Quand le pouvoir législatif n'a pas constitutionnellement une totale indépendance par rapport à l'exécutif et au jeu des partis, quand les députés doivent s'astreindre à une impérieuse discipline de groupe, quand on ne leur permet pas de pouvoir voter enfin en leur âme et conscience, et quand ces députés eux-mêmes n'osent pas revendiquer clairement ce droit qui les fait tant rêver en privé, ce genre de dérapage est inévitable.

Par une sorte d'excès de zèle politique, l'hypocrisie devient générale. Ainsi, près d'un tiers du groupe centriste semblait favorable à l'adoption de cette réforme hospitalière. M. Pierre Méhaignerie le savait, mais craignait justement que cela ne se sache, de peur d'encourir une fois de plus les foudres de ses amis de l'opposition. La menace du « 49-3 » agitée par Mme Cresson l'arrangeait donc bien. Il n'avait pas prévu que le premier ministre se défausserait au dernier moment...

A l'inverse, M. Charles Millon a eu toutes les difficultés à persuader son groupe UDF de ne pas sortir une nouvelle motion de censure. S'il y est parvenu, c'est au seul motif que deux motions de censure en une semaine ne faisaient *« pas sérieux »*.

Il est donc pour le moins paradoxal que ceux qui veulent prendre dans cette Assemblée la liberté de voter librement et être en accord avec eux-mêmes soient montrés du doigt et désignés à la vindicte de l'opposition.

M. Barre, dont le ministre délégué à la santé reste l'un des proches, a toujours défendu, comme les centristes, le postulat d'une *« opposition constructive »*. Son attitude est d'une grande logique. *« Barre, ça ne se contrôle pas »*, admet-on au groupe UDC. A la différence de ses amis, l'ancien premier ministre parvient encore à faire admettre le poids de sa différence.

Une sensibilité barriste

C'est ce qui le distingue et le plonge dans une profonde délectation. Cet épisode est la confirmation de la permanence d'une sensibilité barriste encore forte au sein du groupe UDC. M. Gérard Vignoble travaille actuellement, dans le Nord, au lancement d'une liste régionale qui serait conduite... par M. Durieux.

MM. Jean-Jacques Jegou, en rivalité très forte avec le RPR dans le Val-de-Marne, Henry Jean-Baptiste, prisonnier en outre du contexte particulier de Mayotte, restent toujours dans le sillage du député du Rhône. Quant à M. Edmond Gerrer, le maire de Colmar, il ne cachait pas récemment qu'il croyait encore à *« un accord de gouvernement entre les socialistes et les modérés de l'opposition »* et que, pour l'élection présidentielle, M. Barre demeurait à ses yeux *« l'homme du recours »*.

Ce qui vient de se passer est évidemment fâcheux pour l'opposition, et surtout pour M. Méhaignerie. Au lendemain de la motion de censure de lundi dernier, venant après la signature de l'accord UPF, l'opposition semblait à nouveau forte de ses certitudes et de son homogénéité. Cette image s'en trouve écornée. M. Méhaignerie se retrouve dans une position inconfortable. Il voudrait pouvoir mener une opposition constructive, mais il ne le peut plus. Ses pairs de l'opposition surveillent chacun de ses gestes. L'approche des élections impose son adhésion pleine et entière à l'UDF. Et pourtant la tendance, selon lui, de cette opposition à mettre à nouveau le cap à droite toute l'inquiète en privé au plus haut point.

Enfin, le président du CDS sait que, à quatre mois de son congrès d'Angoulême, il est à la merci d'une implosion de son groupe parlementaire. Avec, d'un côté, ceux qui militent pour un retour programmé au groupe UDF et, de l'autre, ceux qui pourraient être tentés de s'affranchir définitivement. Dernier missionnaire de l'ouverture, M. Jean-Pierre Soisson se refusait, mercredi soir, à considérer cette séance comme un simple épisode du folklore parlementaire. *« C'est au contraire*, confiait-il, *un encouragement pour moi à ne pas désespérer. »* A l'entendre, ce pourrait être un préambule à la constitution de ce groupe charnière qu'il souhaite voir depuis longtemps s'installer au Palais-Bourbon, comprenant des centristes déçus, une bonne partie des députés noninscrits et les neuf députés MRG qui, avec son accord, seraient soustraits du groupe socialiste.

M. Jacques Barrot, secrétaire général du CDS, tirait, lui, jeudi matin, une tout autre leçon : *« Ce qui vient de se passer joue contre tout le monde. Cette affaire enlève cette sorte de confiance mutuelle qu'on pouvait avoir avec les derniers ministres d'ouverture. On va retourner à fond vers la crispation. Ce texte ne méritait ni un tel excès d'honneur ni un tel excès d'indignation. »*

Méthode Rocard

Suite de la première page

Infâmante pour les « ralliés », cette accusation ne peut pas masquer que le comportement de certains hommes politiques français a évolué et que, à l'image de M. Raymond Barre, quelques-uns d'entre eux refusent aujourd'hui de marcher au canon, d'obéir sans réfléchir à une logique de camp, ou de clans, qui conduit à voter pour ou contre le gouvernement, à l'aveuglette, quel que soit le sujet, selon que l'on se situe, en principe, parmi ses amis ou parmi ses adversaires.

Nul, en 1974, n'aurait songé à accuser les socialistes et les communistes de perdre leur âme sous prétexte qu'ils avaient voté au Parlement (M. Chirac était alors premier ministre de M. Giscard d'Estaing) la loi Veil sur l'avortement, qui, sans leurs suffrages, ne serait jamais passée. De même, M. Chirac n'a pas été soupçonné de changer traîtreusement de camp lorsqu'en 1981 il a voté l'abolition de la peine de mort, projet plaidé par M. Badinter.

M. Rocard, en trois années de gouvernement, avait fini par faire comprendre et admettre sa méthode, qui correspondait à son discours, même si de nombreux socialistes continuaient à la contester et à soupçonner le premier ministre de gouverner avec la droite plutôt qu'avec son camp. De ce point de vue, Mme Cresson part avec un handicap qu'elle s'est elle-même attribué en imprimant à son discours une tonalité nettement plus marquée à gauche que ne l'est pour l'instant sa politique.

Parler à gauche et débaucher, quand l'occasion se présente, à droite risque de provoquer l'incompréhension, d'autant que l'opposition ne manque pas de mettre le doigt sur la plaie. Ainsi M. Edouard Balladur, qui fut la bête noire des socialistes lorsqu'il était ministre de l'économie du gouvernement Chirac de cohabitation, remarque-t-il que, sous certains aspects, la politique de Mme Cresson est plus à droite que celle de la droite. *« En 1980*, a-t-il affirmé mercredi 19 juin à Angoulême, *un salarié payait au total 11,8 % de cotisations sociales. En 1991, il en paie 19 %. »*

La direction du Parti communiste, jusqu'alors complaisante envers Mme Cresson, commence à avoir des doutes. Déjà, au moment du débat de censure du 17 juin – censure qu'ils n'avaient pas votée, – les députés communistes avaient gentiment mis en garde le premier ministre contre une politique d'*« austérité »* qui serait en contradiction avec la tonalité du discours. La direction du PCF remarque aujourd'hui que les premières décisions du gouvernement Cresson *« contredisent les intentions affichées »* et mettent en cause *« la poursuite d'une gestion conduite depuis vingt ans aussi bien par des gouvernements de droite que par des gouvernements socialistes »*.

Mieux que M. Le Pen

Heureusement pour Mme Cresson, ces doutes sont endigués par les intérêts électoraux du PCF, à quelques mois des élections cantonales et régionales de 1992, et par la radicalisation du RPR. M. Jacques Chirac se prête à merveille au jeu du débat *« fracassant »* lancé par M. Mitterrand. Mercredi à Orléans, il a parfaitement justifié les apostrophes que lui avait lancées, le 12 juin à l'Assemblée nationale, Mme Cresson, qui, en écoutant le président du RPR, croyait entendre M. Le Pen. Lorsqu'il parle du regroupement familial, des prestations sociales versées aux immigrés, du *« bruit »* et de l'*« odeur »* qui rendent fous leurs voisins de palier, il ferait passer M. Le Pen pour un exemple de modération.

Les bonnes résolutions prises il y a un peu plus d'un an, le 1er avril 1990, lors des états généraux de l'opposition consacrés à l'immigration, ont été balayées par M. Chirac en quelques phrases. A l'époque, l'UDF et le RPR étaient parvenus à condamner, d'un même mouvement, les thèses extrémistes et le langage simpliste du Front national.

Chassé par l'opposition, ce langage revient au RPR par la grande porte. M. Chirac paraît ainsi commettre la même erreur qui lui avait coûté si cher pendant la campagne présidentielle de 1988. Il persiste à croire qu'en parlant comme M. Le Pen il lui volera ses électeurs, selon une technique qui avait réussi à M. Mitterrand vis-à-vis du Parti communiste. Mais, jusqu'à présent, depuis 1983, chaque scrutin a montré que les électeurs de l'extrême droite préfèrent *« l'original à la copie »*, comme dit le président du Front national.

S'il continue sur cette lancée, M. Chirac poussera bon nombre de centristes – députés et électeurs – dans les bras des socialistes. Depuis la nomination de Mme Cresson, ils avaient reflué vers la droite, mouvement amorcé pendant la dernière période du gouvernement Rocard. M. Chirac est un étonnant stratège et l'on comprend pourquoi M. Mitterrand s'arrange chaque fois pour en faire son adversaire privilégié.

JEAN-YVES LHOMEAU

Le PCF durcit le ton

« Les premiers actes du gouvernement Cresson contredisent les intentions affichées par le premier ministre », a affirmé M. Pierre Blotin, membre du secrétariat du comité central du PCF, mercredi matin 19 juin. Il a estimé, notamment, que *« l'augmentation de 0,9 % de la cotisation d'assurance-maladie payée par les salariés et la décision de donner un nouveau tour de vis aux dépenses de santé sont un mauvais coup porté à des millions de gens. Ce n'est ni plus ni moins*, a-t-il souligné, *que la poursuite de la politique suivie dans ce domaine depuis vingt ans, aussi bien par les gouvernements de droite que par les gouvernements socialistes »*.

M. Blotin a ajouté que son parti ne fera preuve *« d'aucune complaisance à l'égard d'un gouvernement, quel qu'il soit, poursuivant une politique de mauvais coups contre les salariés »*, mais que, en revanche, il appuiera *« toute mesure allant dans le sens d'un changement de politique, à savoir le contraire de ce que répète Pierre Bérégovoy depuis quelques jours »*.

POLITIQUE

Le débat sur l'union politique et monétaire

L'indifférence des Français à l'égard de la construction européenne préoccupe le gouvernement et les députés

Une poignée de députés ont participé dans la buit du 19 au 20 juin, à l'Assemblée nationale, au débat sur la déclaration du gouvernement relative aux conférences intergouvernementales préparatoires à l'union politique et à l'union économique et monétaire européenne.

Depuis qu'elle a en charge les affaires européennes, Mme Elisabeth Guigou prend soin de rappeler que la construction européenne aura, demain, pour le citoyen, un contenu bien concret et bien vivant. Comme l'ont observé plusieurs orateurs, mercredi, lors du débat organisé à l'Assemblée nationale sur les conférences intergouvernementales en cours, les pouvoirs publics ne font sans doute pas preuve d'un très grand dynamisme pédagogique pour expliquer l'Europe aux Français. Les parlementaires ne devraient-ils pas donner l'exemple, alors qu'en dehors d'une poignée de spécialistes présents jusqu'à 4 heures du matin, ils manifestent un intérêt pour le moins mesuré pour ces questions?

Député et membre du Parlement européen, M. Alain Lamassoure (UDF, Pyrénées-Atlantiques), s'en est inquiété, en reconnaissant que le Parlement français n'a guère fait preuve de plus d'imagination que le gouvernement pour que les Français soient vraiment impliqués dans cette aventure. *«Nos méthodes de travail ne sont pas à la hauteur de cette tâche historique»*, a-t-il dit, en estimant à *«deux mille personnes»* le nombre de ceux (parlementaires, ministres ou fonctionnaires) qui sont concrètement impliqués. *«Ne nous étonnons pas si une négociation d'experts, menée par les experts et pour les experts, aboutit à une construction ésotérique»*, a expliqué M. Lamassoure, qui s'est trouvé, une fois n'est pas coutume, sur la même ligne que l'orateur du groupe communiste, M. Jean-Claude Lefort (Val-de-Marne).

Ce dernier a mis en exergue *«l'absence de participation du peuple français, de ses assemblées élues, à cette Europe, aux décisions qui se prennent à une allure vertigineuse, loin d'eux et de manière opaque»*. Quant à l'ancien ministre des affaires européennes, M. Bernard Bosson, (UDC, Haute-Savoie), s'il a salué la disponibilité de Mme Guigou pour le Parlement, il a vivement regretté la très large indifférence du pays. Il a cité le cas de l'Allemagne, qui, elle, organise de grandes conférences impliquant toutes les parties prenantes.

Créer un congrès

Pour le président de la délégation de l'Assemblée pour les communautés européennes, M. Charles Josselin (PS, Côte-d'Armor), *«Les questions européennes restent étranges et étrangères»* à la majorité des députés. Il a lancé un appel urgent : *«Il faut déspécialiser l'Europe...»* M. François Hollande (PS, Corrèze) a suggéré la création d'une commission parlementaire permanente, chargée de suivre les questions européennes, et le président de la commission des affaires étrangères, M. Michel Vauzelle (PS, Bouches-du-Rhône), a demandé, une nouvelle fois, que les Parlements nationaux ne soient pas *«les laissés-pour-compte»* de la future union politique.

C'est justement pour tenter d'associer plus étroitement les Parlements nationaux aux avancées européennes, que le ministre a renouvelé la proposition de la France de créer un «Congrès». Cet organe consultatif réunirait des représentants du Parlement européen et des Parlements nationaux pour évoquer, périodiquement, les thèmes d'intérêt commun et rendre des avis sur les grandes orientations de l'union. Mme Guigou s'est dite convaincue que cette *«idée simple et raisonnable»* fera son chemin, malgré le peu d'enthousiasme avec lequel elle a été accueillie par les partenaires de la France.

Le ministre délégué aux questions européennes s'est employé, d'autre part, à désarmer les critiques de ceux qui estiment que la France se montrerait aujourd'hui pusillanime dans sa volonté de construire l'Europe politique. *«C'est bien un saut qualitatif*, a-t-elle affirmé, *que nous souhaitons faire en matière d'intégration européenne* [...], *sans, pour autant, conduire à une construction fédérale utopiste, dont les adeptes, en cherchant à tout avoir, risquent, en définitive, de ne rien obtenir.»*

M. Bernard Bosson (UDC) s'est montré sceptique face à cet optimisme maîtrisé. *«Je suis triste*, a-t-il dit, *en voyant la France, patrie de Robert Schuman, aussi peu ambitieuse* (...). *Je crains que les responsables politiques français* [...], *au-delà des discours, n'aient pas la volonté de parachever la construction de la communauté.»* Le député centriste a vivement reproché au président de la République d'avoir déclaré récemment que l'adhésion des pays d'Europe centrale à la Communauté européenne risque de ne pouvoir se faire que dans plusieurs décennies.

C'est un point de vue contraire qu'a défendu Mme Nicole Catala (RPR, Paris), très chatouilleuse sur la question de la supranationalité. Pour Mme Catala, la question se pose aujourd'hui de savoir *«si, en cimentant une union politique plus éroite des Etats de l'Europe de l'Ouest, on ne ferme pas, en fait, la porte à une intégration ultérieure des pays de l'Est»*. Aussi souhaite-t-elle une dissociation de l'Europe économique et de l'Europe politique.

Derrière cette question s'en cache une autre, à laquelle sont sensibles non seulement certains gaullistes, mais également les communistes et certains socialistes, notamment les amis de M. Jean-Pierre Chevènement : ne va-t-on pas, non vers de simples limitations de souveraineté, mais vers de véritables transferts? Selon Mme Catala, l'adoption d'une monnaie unique attenterait à la souveraineté nationale et nécessiterait, pour cette raison, une modification de la Constitution.

PIERRE SERVENT

Le projet de loi d'orientation pour la ville

Le Sénat insiste sur le rôle des élus locaux dans les banlieues

Les sénateurs ont commencé, mercredi 19 juin, l'examen du projet de loi d'orientation pour la ville.

Depuis l'adoption du projet de loi à l'Assemblée nationale, au lendemain des premiers incidents de Mantes-la-Jolie, à nouveau la ville a tué. A deux reprises. Ces morts, s'ajoutant à celles de Vaulx-en-Velin et de Sartrouville, ne pouvaient qu'inciter à l'humilité. De fait, le ministre et les sénateurs ont fait preuve dans l'ensemble de modestie et de réserve. Ils se sont efforcés de remiser pour d'autres débats les effets de manches faciles et les polémiques complaisantes.

M. Delebarre a donné le ton de la discussion en soulignant que le projet de loi *«ne réglera pas à lui seul et pour toujours les problèmes qui se posent dans notre espace urbain»*. Ce profil particulièrement bas n'a guère convaincu que les sénateurs socialistes.

Le rapporteur de la commission des affaires économiques, M. Larcher, s'est efforcé de *«comprendre le phénomène que nous vivons»*, tout au long d'une intervention dense et vivante au travers de laquelle il a dépeint la naissance du ghetto-*«enclave»*. *«La crise des banlieues est un drame humain avant d'être un drame du béton»*, a-t-il ajouté. Il a proposé aux sénateurs d'affirmer le rôle éminent de l'élu local, *«le seul maillon qui tient quand tout a foutu le camp»*.

Partagée sur de nombreux points par M. Delebarre, qui a estimé qu'il convenait de mettre sur pied *«un véritable partenariat»* entre les élus et l'Etat, l'analyse de M. Larcher a été appréciée sur les bancs de la majorité sénatoriale. M. Jean Puech (Rép. et ind, Aveyron), regrettant *«la logique de coercition»* vis-à-vis des collectivités locales, M. Jean Simonin (RPR, Essonne), s'étonnant de la faiblesse du soutien financier de l'Etat au logement social, se sont inscrits dans son droit-fil. Défenseurs attentifs de l'autonomie des maires, les orateurs communistes, une fois n'est pas coutume, n'ont pas exprimé un avis très éloigné de celui de M. Larcher lorsqu'ils ont souligné, comme M. Robert Vizet (PC, Essonne), que *«ce dont souffrent nos villes, c'est du chômage»*.

Il en a été de même pour M. Paul Loridant, maire socialiste des Ulis (Essonne), qui a pointé du doigt *«les banlieues bourgeoises»*, et dénoncé sous les quolibets de la droite *«l'apartheid social»* vécu par *«un prolétariat urbain abandonné à son propre sort»*.

Le discours d'expert de M. André Diligent (Un. cent., Nord), maire de Roubaix, a fait l'unanimité sur tous les bancs. Après avoir rappelé le précepte d'un des inventeurs des plans de développement social des quartiers (DSQ), Hubert Dubedout – qui fut maire de Grenoble, – ne jamais séparer le logement de son accompagnement social, M. Diligent a exprimé avec des mots tout simples qui ont fait mouche à droite comme à gauche l'angoisse des élus des villes difficiles. *«Quand on voit les scènes qui se déroulent dans les quartiers en difficulté, certains soirs, nous, les maires, nous serrons les poings en nous disant : A quand mon tour?»*

GILLES PARIS

Guyane : les dessous d'Ariane

III. – *Pionniers et chiffonniers...*

Des bidonvilles de Kourou (*le Monde* du 19 juin) aux Amérindiens en quête d'identité (*le Monde* du 20 juin), la Guyane française connaît une situation difficile. Sur fond de disputes politiques d'autant plus épiques que le caractère monodépartemental des régions d'outre-mer provoque des chevauchements de compétences entre le conseil général et le conseil régional, le déséquilibre tend à s'accentuer entre les communes faciles d'accès et celles de l'intérieur, isolées, qui restent le domaine des pionniers.

SAUL

de notre envoyé spécial

La mort, la vraie, celle qui tue aussi l'espérance, imprime sa marque partout. Sur la rouille des tracteurs abandonnés. Sur les restes du gazogène tombé en panne et jamais remonté. Sur les ruines des anciens placers de Cent Sous, Popote, Patience, Certitude, où ne rôdent plus que les fantômes des orpailleurs. Sur le visage ridé des vieillards qui déambulent sans but, d'un carbet à l'autre, au centre du bourg déchu, dans la chaleur poisseuse de la saison des pluies, pour se donner encore l'illusion du lendemain.

Ils sont officiellement soixante-trois habitants recensés à végéter dans ce cimetière de la fièvre de l'or des années 30. Descendants pour la plupart de familles noires venues des îles britanniques de la Caraïbe pour courir leur chance et aujourd'hui voués à l'impasse du RMI. Leur maire, Théodore Timane, feint de croire que sa commune, après quatre-vingt-treize ans d'existence, finira bien par *«avoir le téléphone»*.

S'il n'y avait pas Yolande, la jeune femme avenante de l'un des petits fermiers européens rescapés, pour établir chaque matin le contact avec la radio départementale et transmettre les commandes alimentaires à l'avion bi-hebdomadaire d'Air Guyane, seul moyen de communication avec les autres hommes, la végétation aurait vite fait d'engloutir ces ultimes vestiges de Saül, l'ancien fleuron minier de l'Eldorado français d'Amérique du Sud. Les poutres de l'abri qui fait fonction d'aéroport gardent la trace d'affiches électorales : *«Sauvons Saül!»* Il paraît que le président du conseil régional, Georges Othily, y croit. Il a promis, lors de son passage, le 29 septembre 1990, que Saül, centre géographique du département, sera la capitale guyanaise de l'an 3000, un *«nouveau Brasilia»*. Si, si, il l'a dit...

Ghislaine Allinckx n'en a cure. Tête baissée, la jupe retroussée à la façon tahitienne sur ses hanches rondes, elle avance pieds nus dans la boue rouge du chemin. Elle rentre chez elle, à la crique des Eaux claires. Encore 6 kilomètres de marche dans ce couloir de lumière ouvert sous la voûte des arbres géants où les aras et les toucans jouent à cache-cache. Son fils, Yvan, chargé comme un baudet, a pris de l'avance. Il lui tarde de savoir si la passerelle de fortune qu'il a jetée sur le torrent ce matin, avec l'aide de Guy, leur voisin orpailleur, a résisté à la crue qui a emporté dans la nuit le pont de bois permettant d'accéder à leur salle à manger. Ghislaine Allinckx s'accroche à Saül parce qu'elle y a réalisé le rêve de son enfance : vivre avec les siens au cœur de la forêt vierge.

Toujours sept mille réfugiés

L'histoire de cette maîtresse femme et de sa famille est celle d'authentiques pionniers. Une bande dessinée : la galère des pieds-noirs après l'indépendance de l'Algérie; plusieurs tentatives d'ancrage avortées à Paris, en Belgique; l'appel du grand nord canadien, annihilé par les grands froids. Puis le saut dans l'inconnu guyanais, il y a six ans, avec 6 000 F. en poche pour cinq bouches à nourrir. Enfin, la découverte du havre de paix, au bord de ce ruisseau rieur à l'écart de Saül, abandonné par les indiens et les orpailleurs.

Alors le défrichage, le corps-à-corps avec la jungle, les plantations aléatoires, toujours recommencées, l'apprentissage de la chasse et de la pêche pour manger, la miraculeuse rencontre avec Ben, l'indien surgi du néant brésilien qui a transmis à Yvan et à son frère les secrets de la jungle, soudain devenue hospitalière. Aujourd'hui, une oasis de fleurs, une table d'hôte, quelques gîtes, une perle touristique dont la renommée grandit, à Cayenne et au-delà, parmi les amateurs de plongées dans le grand vert. Une réussite exemplaire, mais très fragile, que Ghislaine Allinckx a déjà payée d'une croix, plantée dans les hauteurs luxuriantes de sa crique des Eaux claires, sur la tombe de son mari, mort de maladie il y a deux ans.

Il faudrait, à propos des pionniers anonymes à l'œuvre dans l'immensité guyanaise, parler aussi de la réussite de tous les Hmongs de Cacao (commune de Roura) et de Javouhey (commune de Mana), ces immigrés laotiens débarqués en 1977 des camps de réfugiés thaïlandais sous la protection de la police, parce que les Guyanais les prenait pour des envahisseurs, et qui approvisionnent aujourd'hui en produits maraîchers tous les grands marchés du département. Une réussite restée, hélas! en vase clos.

Il faudrait également évoquer les pionniers en puissance, ces sept mille réfugiés surinamiens qui vivent depuis cinq ans dans les quatre camps installés sur les bords du Maroni, sans parler des quelque trois mille qui se sont égayés dans la nature et proposent les produits de leur chasse aux automobilistes de passage. L'administration française – qui les loge, les nourrit, les soigne, leur fournit la télévision collective et abrite les écoles où leurs enfants apprennent le hollandais de leurs anciens tuteurs – espérait qu'ils retourneraient chez eux après les élections organisées en mai de l'autre côté du fleuve.

Tout avait été prévu : les gendarmes et les soldats de l'armée française, qui les surveillent avec bienveillance, ont distribué les cartes d'électeur, organisé le service de ramassage et de transport à la frontière... Cela n'a pas suffi. Ils n'ont été qu'une poignée à se rendre aux urnes. Bien qu'ils disent le contraire, la plupart de ces réfugiés feront le choix de rester «en France», où ils sont en sécurité, plutôt que de rentrer chez eux tant que le Surinam sera à la merci des humeurs du colonel Desi Bouterse dont l'armée les a pourchassés en 1986. Tel est en tout cas le sentiment des plus modestes et des moins instruits qui s'insèrent subrepticement dans les circuits commerciaux souterrains, de plus en plus demandeurs de «permissions» pour défricher la forêt et tenter d'y recommencer leur vie.

«Eviter les déviations»

Et comment ne pas parler de «Danse avec les tortues», ce pionnier de la défense de l'environnement qu'est Jacques Fretey, chercheur passionné du Museum national d'histoire naturelle, qui a squatté quelques décombres de l'ancien bagne, en pays galibi, pour bricoler une écloserie de tortues luths que les écologistes du monde entier viennent aujourd'hui visiter? Connu comme le loup blanc, ce barbu passionné se bat sans répit contre les retombées polluantes d'Ariane, les épandeurs de pesticides, les expansionnistes de la riziculture, les braconniers... Il est formel : *«Il faudrait un parc régional»*.

Faut-il pour autant frapper d'ostracisme les professionnels du développement que sont devenus les élus politiques, dotés des armes de la décentralisation, sous prétexte qu'en Guyane, entre eux, ils se comportent plus souvent comme des chiffonniers que comme des pionniers?

Comme tous les dirigeants du Parti socialiste guyanais (PSG), usés par l'exercice d'un pouvoir départemental longtemps absolu, le président du conseil général, Elie Castor, député de la première circonscription, est fatigué d'être dépeint comme un tyranneau. Il est le premier à reconnaître la nocivité des querelles de frontières et de compétences qui l'opposent à Georges Othily. Le président du conseil régional, son ancien complice, est devenu son pire adversaire, exclu du PSG, depuis qu'il a manœuvré pour évincer du Sénat Raymond Tarcy, l'une des figures historiques du parti, en septembre 1989.

Mais à qui la faute s'il en résulte, comme dans les autres DOM, des dysfonctionnements paralysants, des surenchères stériles, d'énormes gaspillages? N'est-ce pas l'intervention du Conseil constitutionnel qui a abouti à la coexistence de deux assemblées sur le même territoire?

Le maire de Sinnamary est plus que jamais partisan d'instituer une assemblée unique élue à la proportionnelle. Il y ajoute une proposition inédite : coiffer celle-ci d'un *«conseil des sages»* afin *«d'éviter les déviations et les comportements dictatoriaux»*.

Pour le reste, *«les électeurs jugeront*, dit Elie Castor, en dressant l'inventaire des réalisations du conseil général en matière de logement, d'action scolaire, sanitaire, hospitalière. S'il enjolive naturellement le tableau, il a le mérite de reconnaître que *«l'argent ne manque pas»*. Il sera jugé suivant l'usage qu'il en aura fait au nom de l'assemblée départementale.

A ses côtés, le secrétaire général du PSG, Antoine Karam, affirme ses certitudes : *«Nous payons aujourd'hui nos erreurs mais nous serons en tête aux régionales; nous ferons entre 30 % et 35 % et nous serons le premier parti.»* Cet ancien militant d'extrême gauche incite ses amis à jouer la carte de l'*«ouverture»*. Il devient véhément quand on lui demande pourquoi le PSG traîne la réputation d'un *«parti d'affairistes»* : *«Ce sont toujours les mêmes clichés! On dit que nous avons des relations financières douteuses! Mais je peux vous amener tout de suite voir les comptes du parti à la BNP; d'ailleurs, le trésorier du parti est un cadre de la BNP! Tout est transparent!»* Sa sincérité ne semble pas feinte, non plus, quand il parle de son *«étoile jaune»* : *«Mon grand-père avait dix-huit ans quand il est arrivé en Guyane; mon père est né ici et il ne parle pas l'arabe; ma mère est originaire de Sainte-Lucie, née dans un placer de l'Approuague, et on continue de me traiter de Libanais, d'inscrire sur nos affiches : «Karam au Liban!»*

«Il faudrait beaucoup de mégalos comme moi»

Et quelle facette retenir chez Georges Othily? Celle du bâtisseur qui refuse les mondanités et se moque des normes pourvu qu'avancent les grands chantiers du conseil régional? Au risque de se retrouver surendetté et bientôt sermonné. Celle de l'autocrate qui tient en toute circonstance à affirmer sa prééminence sur le préfet et qui ne participe plus aux réunions administratives où siège Elie Castor? Celle du puncheur qui donne autant de coups qu'il en reçoit et qui le fait avec le sourire?

L'intéressé s'en moque. Il méprise ces questions depuis qu'un accident de santé lui a fait frôler la mort. Mégalo, lui ? *«Je n'aime pas la médiocrité*, répond-il en toute simplicité. *Il faudrait qu'il y ait en Guyane beaucoup de mégalos comme moi... Je suis un homme de vérité. On peut dire ce qu'on veut de moi, je m'en fous. Plus on tape sur moi, plus je grandis. J'irai au ciel directement...»*

Cette empoignade a au moins, dans l'immédiat, un immense avantage : partout où il y a des électeurs à gagner ou à reconquérir, les subventions pleuvent, les enveloppes saupoudrent, les petits travaux divers entretiennent les nouvelles amitiés, la Guyane mue.

A mille années-lumière de cette effervescence, quand la nuit enveloppe sa crique des Eaux claires, Ghislaine Allinckx monte la sono de son lecteur de cassettes pour faire valser sa forêt sur *le Beau Danube bleu...*

ALAIN ROLLAT

FIN

SOCIÉTÉ

JUSTICE

Au tribunal correctionnel de Marseille

Les grands airs de Zaza

MARSEILLE

de notre correspondant

Rues barrées, quartiers en état de siège, cars de police en embuscade, portiques détecteurs de métaux en batterie, filtrage sévère à l'entrée de la salle d'audience, il faut remonter au procès Zampa pour retrouver l'atmosphère qui régnait le 18 juin dans la salle d'audience de la septième chambre correctionnelle de Marseille. Le prétoire était devenu une annexe du SAMU car le principal accusé, qui ne se déplace qu'en fauteuil roulant, est atteint de cardiopathie sévère due, sans doute, à l'abus de tabac. Il est arrivé – blazer noir, lunettes noires – en ambulance, escorté par les hommes du Groupe d'intervention de la police nationale armés *jusqu'aux dents. Il ne s'agissait* pourtant que d'une banale escroquerie aux droits et taxes sur les tabacs, autrement dit un trafic de cigarettes blondes.

Ce déplacement de moyens médicaux et policiers était justifié, paraît-il, par la personnalité de Michele Zaza, présenté comme un des «parrains» de la Camorra, la Mafia napolitaine, entouré pour la circonstance de dix-huit des trente-quatre prévenus coïnculpés dans une affaire bien miteuse pour un caïd de cette envergure, si l'on ne savait que l'omnipotent Al Capone «tomba» pour une affaire d'impôts non réglés.

Devant cette mise en scène digne d'un opéra, Michele Zaza, surnommé *O Pazzo* (le fou), a *joué les divas. Ses caprices ont* émaillé la première journée du procès. La première de ces interruptions sera ainsi due à une colère noire de l'inculpé lorsqu'il se rendit compte, alors qu'il était à la barre pour répondre aux questions de M^{me} Annette Durand, que sa femme, Anne-Marie, décrite un instant auparavant comme *«une mère de famille rès attachée à son époux»*, seule femme inculpée prévenue libre, se trouvait au milieu d'un groupe d'hommes, serrée de près à cause de l'exiguïté des locaux. Il *fit savoir* que si on ne changeait pas sa femme de place, il quitterait le prétoire. L'incident fut évité de peu : un siège libre fut offert à l'épouse.

Un orphelin marchand de cigarettes

Cette question réglée, on put faire connaissance avec un homme à l'enfance difficile, orphelin de père, abandonné par sa mère, obligé, pour survivre, de vendre des cigarettes – des Nazionali – aux péages d'autoroutes. Michele Zaza était doué. Il put très vite agrandir son fonds de commerce et, pour supprimer des intermédiaires, acheter trois bateaux de pêche. Au dire des mauvaises langues, *il transportait plus souvent des* cartouches de cigarettes que des caisses de sardines. Michele s'est montré très discret sur son train de vie, bien que le dernier bateau qu'il ait acquis mesurâ 23 mètres et co0tâ 1 milliard de lires. Sa villa de Beverley Hills ? Il la loue 6 500 dollars au consulat de France à Los Angeles. Elle est au nom de son fils. Ses appartements de Naples ? Les 13 000 francs de loyer mensuel qu'il réglait pour sa villa de Villeneuve-Loubet où la police l'a «cueilli» ? Après une vie de labeur comme *«représentant de Philip Morris en Europe»*, Michele Zaza a estimé légitime de s'être assuré une retraite paisible à quarante-six ans sonnés.

La première journée d'audience aura permis aux avocats de la défense de soulever plusieurs cas de nullité dans la procédure. Le tribunal s'est accordé la journée de mercredi 19 juin pour y réfléchir. Les débats ont repris jeudi 20. Ils dureront quinze jours. Il est vrai qu'il s'agit de 7 900 cartons de cinquante cartouches de cigarettes qui auraient rapporté 350 millions de francs.

JEAN CONTRUCCI

CATASTROPHES

L'attente résignée de Shimabara

Autour du volcan japonais Unzen, les populations attendent dans le calme l'apogée de l'éruption annoncée pour bientôt

SHIMABARA (Japon)

de notre envoyé spécial

Penchée sur la rizière, la vieille paysanne répète le geste millénaire du repiquage du riz. Seule touche anachronique à cette image traditionnelle de l'Asie des moussons, elle porte un casque. Sa rizière est au pied du mont Mayu, à une cinquantaine de kilomètres à l'est de Nagasaki. Derrière la masse sombre de celui-ci monte dans le ciel l'épaisse fumée du volcan Unzen, qui, mercredi 19 juin, a connu une nouvelle coulée pyroclastique (débris volcaniques et gaz projetés en l'air).

Le mont Mayu constitue une protection, mais il pourrait aussi être un danger supplémentaire si sa partie nord-est s'effondrait comme ce fut le cas pour son flanc sud lors de la dernière éruption du Unzen en 1792 : la montagne engloutirait la région. *«Shikata ga nai (Qu'y pouvons nous?)»*, dit la vieille femme dans un sourire avant de reprendre son travail. L'eau a légèrement frémi : *«Un tremblement de terre, n'est-ce pas ?»* Elle s'est relevée, regarde en direction de la montagne. Silencieuse. Puis se penche à nouveau.

Au loin s'étendent les champs de tabac et les plantations de thé, qui, comme de grosses chenilles vertes, montent à l'assaut des contreforts du Mayu. Sur la route de montagne qui serpente au nord du massif du Unzen et mène à cette région très touristique, mais aujourd'hui désertée des sources thermales, d'épais nuages de cendres qui se transforment en pluies boueuses lorsque survient un orage obscurcissent le paysage : en pleine journée, les voitures roulent en phares comme dans le brouillard.

Depuis le 3 juin, date de la première éruption du Unzen, les habitants des environs de la ville de Shimabara, au pied du massif qui domine cette presqu'île à une cinquantaine de kilomètres à l'est de Nagasaki, vivent dans l'attente d'une nouvelle éruption, prêtant l'oreille aux grondements de la montagne ou cherchant des indices dans l'intensité des fréquentes secousses sismiques. Chaque soir à la télévision, les commentaires des volcanologues qui sont sur place ont pris le tour d'une chronique d'une catastrophe annoncée.

Selon le professeur Ota, directeur du centre de volcanologie du mont Unzen, qui observe la montagne depuis vingt-quatre ans, cette éruption est l'une des plus violentes et des plus dangereuses que le Japon ait connu, en raison des coulées pyroclastiques auxquelles elle donne lieu. Le nouveau dôme qui s'est constitué au sommet du cratère atteint plus de 70 mètres. Il a commencé à s'effondrer à l'est sous la pression du magma, provoquant une coulée de débris volcaniques en fusion qui va toujours plus loin. *«Il y a trois hypothèses*, nous dit M. Ota. *Ou le dôme reste tel quel, ou il s'effondre provoquant de nouvelles coulées pyroclastiques, ou bien il explose. La première hypothèse est pratiquement à écarter. Quant aux deux autres, leur ampleur est difficile à prédire. Mais plus qu'à la fin de l'éruption, c'est à son apogée que nous devons nous attendre».*

Le mont Mayu peut-il s'effondrer (une poussière d'îlots le long de la côte de Shimabara sont les restes du gigantesque éboulement de 1792), provoquant un tsunami (improprement appelé raz de marée) comme celui qui ravagea la région de Kumamoto de l'autre côté de la baie de Shimabara? Les volcanologues estiment que cette éventualité est improbable et que si elle se précisait elle pourrait être détectée par une aggravation de l'activité sismique. A la mairie existerait un plan d'évacuation d'urgence de la ville en cas de risque de cette sorte.

«Nous faisons tous les efforts pour épargner les vies humaines», estime le maire de Shimabara, M. Kanichi Kanagae, qui, depuis le 3 juin, a décidé de ne plus se raser jusqu'à ce que la montagne se soit calmée. Un rectangle d'une dizaine de kilomètres de longueur sur deux à trois de large le long de ce qui fut la rivière Mizamashi, aujourd'hui comblée par les débris volcaniques, a été déclarée zone dangereuse, et huit mille personnes ont été évacuées. Toute cette zone est interdite d'accès sous peine d'amende, et les routes sont fermées par la police. C'est la première fois qu'une telle mesure a été prise au Japon, précise M. Kanagae. Sa décision est intervenue après que la première éruption eut fait trente-six victimes, dont les deux volcanologues français Katia et Maurice Krafft.

M. Kanagae rejette les critiques dont il a été l'objet (ne pas avoir interdit plus tôt l'accès de la zone dangereuse) en affirmant qu'un avertissement avait été diffusé et que les volcanologues comme les journalistes (dont une quinzaine sont morts) n'en ont pas tenu compte. En outre, selon le professeur Ota, personne n'avait prévu les coulées pyroclastiques qui ont été à l'origine de ces tragédies.

Punition du ciel

Dans le petit temple de Sotai-ji reposent les urnes funéraires des deux volcanologues français. Sur l'autel bouddhique en laque noir, orné de bouquets de fleurs, ont été disposées les offrandes traditionnelles (gâteaux de riz et fruit) et brûlent deux cierges. Dans un geste touchant, mêlant la symbolique du vin dans la tradition chrétienne et celle du saké, deux bouteilles de vin offertes par le maire de Shimabara et le gouverneur de Nagasaki ont également été placées sur l'autel. Le prêtre en offre une gorgée à ceux qui viennent se recueillir devant les urnes, comme c'est la coutume au Japon avec du saké lors de la veillée funèbre. Vendredi 21 juin, le consul général de France à Osaka, M^{me} Renée Veyret, viendra chercher les urnes qui seront rapatriées en France.

La population des alentours du mont Unzen a réagi à cette catastrophe qui couve avec ce mélange de résignation et de discipline qui fait l'une des forces des Japonais. Particulièrement peut-être à Shimabara, une région marquée par la douleur : c'est là qu'en 1638, après une héroïque résistance, des paysans révoltés et des chrétiens qui refusaient d'abjurer furent vaincus par les troupes du shogunat et exécutés (35 000 périrent). Quelque cent soixante ans plus tard, en 1792, c'était le déchaînement des forces telluriques : l'éruption du mont Unzen fit 15000 morts. Certains y virent une punition du ciel.

Aujourd'hui, c'est avec ce même sens de l'impuissance des hommes à infléchir le cours des choses que les habitants observent les caprices de la montagne. Pour les plus vieux, quelle que soit la puissance du Japon, leur pays reste un fragile archipel à la merci des destructions. Dans Shimabara, ville couleur de cendres, la moitié des magasins sont fermés et un quart de la population (46 000 habitants) a préféré partir. Les banques distribuent des masques en gaze pour se protéger des cendres volcaniques dont l'odeur pèse sur la cité, et les magasins de vêtements ont ajouté des casques à leur étalage.

«Je n'ai d'autre espoir que de retourner dans la vallée», nous dit M. Noriyaki Kose. Agriculteur de cinquante ans, il a été évacué et vit dans le gymnase de Shimabara où ont été rassemblées six cents personnes. Aucune larme. Aucune rancœur pour ce qui a été perdu. Dehors, des machines à laver ont été mises à la disposition des femmes. A l'intérieur, les familles vivent par petits groupes sur des nattes, leurs effets dans des cartons rangés au carré. M. Kose est parti en quelques minutes, le 3 juin, en laissant son bétail et ses cultures sous plastiques. Ses ancêtres étaient venus s'installer il y a deux siècles sur les terres charriées par l'effondrement du mont Mayu. Il n'a aucun ressentiment contre le volcan : *«C'est lui qui nous donne une bonne eau et des sources thermales : il fait partie de la nature et nous devons nous plier à ses lois.»*

PHILIPPE PONS

□ **Précision.** – *La précédente* éruption du volcan Unzen avait eu lieu en 1792. C'est donc deux siècles de tranquillité qu'a connus ce volcan et non pas trois comme nous l'avons écrit par erreur dans le titre de l'article consacré à cette catastrophe dans *le Monde* du 19 juin.

NOMINATIONS

Justice

M. Marc Sadaoui directeur du cabinet de M. Michel Sapin

M. Marc Sadaoui, administrateur civil, est nommé directeur du cabinet de M. Michel Sapin, ministre délégué à la justice.

[Né en 1959, M. Sadaoui est titulaire d'une maîtrise de droit public et diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris et de l'École nationale d'administration. Administrateur civil au ministère de l'intérieur, M. Sadaoui a été conseiller technique chargé des finances locales et de l'action économique au cabinet de M. Jean-Michel Baylet, secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'intérieur, chargé des collectivités locales de juin 1988 à septembre 1989. Conseiller technique chargé du droit public et de la justice administrative au cabinet de M. Pierre Arpaillange d'octobre 1989 à octobre 1990, M. Sadaoui avait été nommé conseiller technique chargé du droit public, des libertés publiques et de la justice administrative au cabinet de M. Henri Nallet en octobre 1990.]

Jeunesse et sports

M. Michel Colardelle directeur du cabinet de M^{me} Bredin

M. Michel Colardelle, âgé de 43 ans, directeur de la caisse nationale des monuments historiques et des sites depuis 1989, a été nommé directeur du cabinet de M^{me} Frédérique Bredin, ministre de la jeunesse et des sports. Quatorze autres personnes composent ce cabinet dont le chef est M. Guillaume de Chanlaire et le chargé de mission, M^{me} Jocelyne Soussan.

[Né le 12 novembre 1947 à Mulhouse, Michel Colardelle est docteur en archéologie médiévale. Après avoir été conseiller technique des ministres de la culture de 1984 à 1986 puis en 1988 et 1989, il devient conservateur en chef des musées de France en 1988 et directeur de la Caisse nationale des monuments historiques et des sites en 1989.]

Réclamant un statut et une revalorisation salariale

Deux mille policiers municipaux ont participé à une manifestation interdite à Paris

Environ deux mille policiers municipaux ont manifesté, mercredi 19 juin à Paris, à l'appel de la Fédération nationale de la police municipale, de FO, de la CGT et de la CFTC. Ils ont notamment réclamé un statut, une revalorisation de leurs salaires, ainsi que le maintien du droit à être armés. Interdite par le préfet de police de Paris, en raison de «risques de troubles à l'ordre public», la manifestation a été cantonnée à la place de la République par les CRS.

Après la police nationale, ce sont les polices municipales qui ont occupé le pavé parisien. Les badauds pouvaient s'y tromper, tant les manifestants ressemblaient au commun des policiers d'Etat. Casquettes et uniformes bleus frappés d'écussons tricolores, ils voulaient peser sur le ministère de l'intérieur qui prépare un projet de loi sur la sécurité intérieure visant à mieux définir les compétences et les missions des deux mille six cents polices municipales recensées en France.

Venus surtout du sud de l'Hexagone, où les polices municipales se sont multipliées, les manifestants ont offert une palette représentative d'une profession comptant près de dix mille membres aux missions nettement contrastées. Tous sont loin d'être sur la même longueur d'onde quand le ministre de l'intérieur, M. Philippe Marchand, projette de désarmer les fonctionnaires territoriaux (1).

«On doit obligatoirement être armés, puisqu'on travaille toute la nuit, qu'on intervient en flagrant délit et qu'on va sur place quand il y a eu un déclenchement d'alarme», dit un des cent vingt employés de la police municipale de Cannes, armés des surpuissants revolvers Manurhin 357 magnum dont est équipée la police nationale. *«Nous allons deux fois par mois au stand de tir, tirant en une journée autant de cartouches que les policiers nationaux en toute une année»*, ajoute-t-il. Cette police municipale cannoise, l'une des plus grosses de France, empiéterait-elle sur les pouvoirs de la police d'Etat? *«Nos pouvoirs sont plus limités*, nuance l'employé municipal. *Mais l'an dernier, nous avons remis six cents personnes interpellées en «flag» au commissariat central.»*

«Nous sommes armés parce que les voyous risquent de nous prendre pour cible quand nous sommes en uniforme», note un policier de Cavalaire. A l'appui de ses dires, il cite l'exemple d'un collègue abattu, trois ans plus tôt, à Saint-Raphaël alors qu'il était non armé. *«Mais je veux bien déposer les armes si on nous habille en rose bonbon»*, ajoute le fonctionnaire municipal.

«Nous, nous n'avons pas besoin d'être armés pour remplir les missions que nous confie la mairie : faire de l'îlotage en centre-ville, patrouiller dans les quartiers «chauds» entre 8 heures et 22 heures ou surveiller des festivités», poursuit l'un des soixante-dix fonctionnaires de Grenoble. L'image d'une police servant de garde prétorienne au maire est rejetée par ce brigadier grenoblois : *«Comment accepter que des collègues procèdent à des contrôles d'identité, ce qui est interdit aux policiers municipaux, avec un revolver qui bat à leur ceinture?»*, questionne l'un d'eux. Même son de cloche chez un policier de Roubaix, seulement doté d'une bombe lacrymogène et d'une matraque : *«Pas question d'empiéter sur les plates-bandes de la police nationale. On s'occupe des problèmes de voisinage, de la police des spectacles, et de la présence dans les quartiers.»*

Tous ces policiers sont, en revanche, d'accord pour réclamer une revalorisation salariale et un statut unique. *«Après seize ans de service, je gagne 6 500 F nets par mois, y compris la prime de sujétion, qui compense notre disponibilité»*, se plaint un employé de Marseille qui, comme tous ses collègues, déplore une baisse de son pouvoir d'achat. L'unique fonctionnaire d'une petite ville de la côte atlantique avoue qu'il *«a perdu un tiers de son salaire en quittant la police nationale. Mais en échange, j'ai le bonheur de travailler là où je suis né et, contrairement aux gardiens de la paix, je n'ai pas dû passer plusieurs années en région parisienne à attendre ma mutation».*

«Si la police municipale n'existait plus, les vols, le vandalisme, les violences seraient de retour», affirmait le tract distribué par les manifestants, qui ont été cantonnés tout l'après-midi de mercredi sur la place de la République par les CRS. Indignés de ne pouvoir défiler – *«on n'est pas des voyous de banlieues»*, s'exclamait une femme en exhibant sa carte tricolore de policière municipale, – ils ont fait plusieurs fois le tour de la place aux cris de *«Marchand démission»*.

ERICH INCIYAN

(1) Le rapport remis par le préfet Jean Clauzel au ministère de l'intérieur, en mai 1990 (*le Monde* du 29 mai 1990), indiquait que 37 % des policiers municipaux étaient dotés d'une arme de poing.

M. Jean Espitalier nommé directeur du SRPJ d'Ajaccio

Le commissaire divisionnaire Jean Espitalier a été nommé directeur du service régional de police judiciaire d'Ajaccio (Corse-du-Sud), en remplacement de M. Jacques Guida.

[Né en 1949 en Haute-Garonne, M. Espitalier est devenu commissaire en 1977. Il a effectué toute sa carrière dans la police judiciaire, où il s'est notamment occupé de lutte anti-terroriste, d'abord à la sixième section de la direction centrale de la PJ (1979-1983), puis à la tête de la section anti-terroriste de la préfecture de police de Paris (1985-1990). Depuis 1990, M. Espitalier était chef d'état-major auprès du directeur central de la police judiciaire.]

Aux Philippines

Nouveaux risques de coulées de boue sur le Pinatubo

De fortes pluies ont accru, jeudi 20 juin, le risque de nouvelles coulées de boues sur les flancs du volcan philippin Pinatubo, dont l'éruption a fait 214 morts et provoqué l'exode de quelque 300 000 Philippins depuis le 15 juin. Deux éruptions, qualifiées de mineures par les volcanologues, ont provoqué, jeudi matin, un nuage de cendres et de vapeurs haut de 5 000 mètres.

ÉDUCATION

Les sujets de français au baccalauréat

Les élèves des classes de première ont passé, mercredi 19 juin, les épreuves anticipées de français du baccalauréat. Nous publions ci-dessous les sujets qui ont été donnés dans les séries d'enseignement général A, B, C, D, E.

PARIS, CRETEIL, VERSAILLES, LILLE, AMIENS, ROUEN

Résumé et commentaire d'un texte de Jean Lacouture (1990) sur la déontologie journalistique (*Courrier de l'UNESCO*, 1990).

2) Commentaire composé d'un texte de Marguerite Duras, extrait de *Barrage contre le Pacifique*.

3) *«La littérature empêche les hommes d'être indifférents aux hommes»*, Eugène Ionesco.

AIX-MARSEILLE, MONTPELLIER, NICE, TOULOUSE, CORSE

1) Résumé et commentaire d'un texte de Dominique Wolton sur la télévision et la culture, extrait de *Eloge du grand public* (1990).

2) Commentaire composé d'un texte de Albert Cohen, extrait de *Belle du Seigneur*.

3) Dans *la Métamorphose des Dieux* (1957), André Malraux écrit : *«L'œuvre surgit dans son temps et de son temps, mais elle devient œuvre d'art par ce qui lui échappe».*

BORDEAUX, CAEN, CLERMONT-FERRAND, LIMOGES, ORLEANS-TOURS, POITIERS, NANTES, RENNES

1) Résumé et commentaire d'un texte de *France Quéré* extrait de *la Famille* (1990).

2) Commentaire composé d'un extrait du poème en prose de Baudelaire, *les Bons Chiens*.

3) *«Je me suis battu contre les intellectuels latino-américains qui disaient* : «A quoi bon jouer du Beethoven quand des gens ont faim?», *et je leur répondais* : «Mais quand ils écoutent Beethoven, leur vie change.» Miguel Angel Estrella (*Le Monde diplomatique*, juin 1989).

BESANCON, DIJON, GRENOBLE, LYON, NANCY-METZ, REIMS, STRASBOURG

1) Résumé et commentaire d'un texte de Bernard Fréel sur les loisirs et la télévision, extrait de *L'état de la France et ses habitants* (1989).

2) Commentaire composé d'un texte de Alexandre Dumas fils.

3) *«Chaque époque invente sa beauté»*, Fernand Léger.

□ **Création d'une «coordination nationale des banlieues».** – Une Coordination nationale des banlieues et des cités vient d'être fondée sous l'égide de l'association France Plus. Représentant une vingtaine de quartiers, les jeunes qui la composent veulent montrer aux révoltés des cités le chemin qui conduit *«de l'émeute à la protestation sociale»*, leur fournir des lieux d'expression et *«faire pression sur les politiques»* pour répondre à l'urgence.

هكذا من الأصل

MÉDECINE

La conférence internationale de Florence

La montée du syndrome dépressif chez les victimes du sida

Pratiquement absentes de la conférence internationale sur le sida qui se tient à Florence jusqu'au 21 juin, les victimes de la maladie semblent affectées par un syndrome dépressif au moment où la prise en charge des traitements s'alourdit.

FLORENCE

de notre envoyé spécial

A San-Francisco en 1990, la présence des malades du sida, dans l'enceinte même du congrès, avait presque réussi à éclipser celle des scientifiques; à Florence, on finirait par les oublier. A tel point que de nombreux participants en arrivent à regretter l'atmosphère de happening permanent qui avait caractérisé la sixième conférence internationale. «*Au moins à San-Francisco*, confie l'un d'eux, *même si c'était parfois pénible à entendre, nous étions confrontés de plein fouet à la réalité sociale et psychologique du sida. Ici, tout est aseptisé et normatif. Le sida en tant que fait social majeur ne transparaît pas vraiment des milliers de communications qui sont présentées durant ces cinq jours.*»

Parfois, pourtant, il arrive que l'assistance soit, l'espace d'une communication, replongée dans la réalité quotidienne de l'épidémie. Mercredi 19 juin, le docteur Leon McKusick (université de Californie, San-Francisco) y est parvenu en parlant du drame auquel est confrontée depuis 1981 la communauté homosexuelle de sa ville. Sur les 56 000 homosexuels qui vivent à San-Francisco, 6 860 sont déjà morts du sida. Depuis le début de l'épidémie, près de 10 000 d'entre eux ont été atteints par la maladie, et on peut penser qu'actuellement 35 à 50 % des homosexuels de San-Francisco sont séropositifs.

«*Dans ces conditions*, explique le docteur McKusik, *il n'est guère surprenant de constater un fort taux de personnes victimes de syndromes dépressifs.*» En moyenne, chaque «gay» de la ville avait perdu un ami en 1984, trois en 1986 et sept en 1988. «*Ces deuils à répétition sont très durs à supporter. D'autant plus que les personnes qui aident à la prise en charge des malades sont à leur tour, elles aussi, victimes de la maladie. Que ce soit au niveau individuel ou communautaire, c'est de nouveaux rituels de la mort dont nous avons besoin pour nous aider à surmonter ce sentiment de perte inéluctable.*»

La conférence de Boston en question

On peut d'ailleurs se demander comment les Etats-Unis vont réussir à surmonter cette épidémie. Pour la première fois, les services du département américain à la santé ont chiffré le coût du sida du seul point de vue de sa prise en charge médicale. Il en ressort que le coût du traitement d'une personne contaminée par le virus mais non atteinte par la maladie est de 5 150 dollars par an. Celui d'un malade du sida est pour sa part en moyenne de 32 000 dollars par an. Au total, prévoit cette étude, qui a été présentée à Florence par le docteur Fred Hellinger, le coût thérapeutique du sida devrait être globalement en 1994 de 10,389 milliards de dollars (il sera en 1991 de 5,810 milliards de dollars).

Une autre étude, présentée mercredi 19 juin par le docteur Ruth Berkelmann (Center for Disease Control, Atlanta), a montré que, depuis deux-trois ans, la transmission hétérosexuelle du VIH était aux Etats-Unis en nette augmentation. A tel point que, depuis janvier 1989, 55 % de tous les cas de sida enregistrés sont survenus chez des femmes, et que 31 % d'entre eux sont imputables à une transmission par voie hétérosexuelle.

De tels chiffres, on s'en doute, apportent de l'eau au moulin de tous ceux qui, aux Etats-Unis, s'opposent à l'abrogation de la loi interdisant à une personne séropositive de séjourner sur le sol américain. «*L'épidémie entre actuellement dans une phase dangereuse*, explique le docteur Jonathan Mann, qui, après avoir dirigé le programme mondial de lutte contre le sida à l'OMS, est aujourd'hui professeur à la Harvard School of Public Health. *Le raisonnement qui tend à prévaloir est celui du chacun chez soi. Il y a fort à parier, par exemple, que, si l'on ne fait rien d'ici là, le jour où un vaccin sera mis au point, les seuls bénéficiaires en seront pendant longtemps les pays industrialisés.*»

Finalement les seuls manifestants du congrès de Florence auront été les scientifiques américains opposés à cette législation discriminatoire qui risque de compromettre l'organisation, l'an prochain à Boston, de la huitième conférence internationale sur le sida. Au cours d'une conférence de presse, le professeur Max Essex (Harvard AIDS Institute), qui présidera, s'il a lieu, le congrès de Boston, a fustigé l'attitude des autorités politiques américaines. «*Aucune raison d'ordre médicale ne peut justifier le fait d'interdire l'entrée aux Etats-Unis de personnes infectées par le VIH*, a-t-il déclaré. *Nous ne pouvons certainement pas tenir une conférence internationale alors même que des personnes contaminées subissent, de par cette loi, un traitement humiliant. Si nous devions annuler ce congrès, ce serait un triste retour en arrière dans la lutte contre le sida.*»

Pour sa part, l'International AIDS Society, qui vient d'élire à sa tête le professeur Peter Piot (université d'Anvers, Belgique), devrait décider dans les prochains jours de ne pas participer à la conférence de Boston si, d'ici le 3 août prochain, le président américain George Bush ne prenait pas l'engagement d'abroger cette loi.

FRANCK NOUCHI

Une famille soviétique victime d'une escroquerie à l'aide humanitaire

La France, qui se veut terre d'asile et où le secrétariat d'Etat à l'action humanitaire revendique le droit d'ingérence pour venir au secours de la détresse dans les pays du tiers-monde, n'a pas de quoi être particulièrement fière . Se retranchant derrière les textes, la police de l'air et des frontières (PAF) a refusé, mercredi 19 juin, d'accueillir une jeune Soviétique de vingt-quatre ans, Helen Stoianova, dans le coma à la suite d'une césarienne pratiquée à Odessa, que son père espérait sauver grâce à l'intervention de médecins français.

Persuadé par le président de l'Association médicale internationale d'urgence (AMIU), M. Michel Krynski, qu'en France on pouvait faire quelque chose pour sa fille, le père d'Helen lui avait demandé, moyennant finances, de servir d'intermédiaire et de remplir les formalités. Ne voyant rien venir, M. Stoianova avait tout de même décidé de s'embarquer. C'est ainsi qu'il s'est présenté, mardi 18 juin, sans visa, dans le port de Marseille, accompagné d'un médecin et d'une infirmière soviétiques.

Le SAMU de Marseille s'est rendu plusieurs fois à bord pour constater que la patiente se trouvait en fait dans un coma irréversible. Pour son directeur, M. François Duboloz, «*il est inadmissible d'avoir fait croire à cette famille que la France pouvait faire quelque chose*». Après enquête, la PAF a appris que M. Krynski était actuellement sous l'inculpation d'escroquerie et placé sous contrôle judiciaire à son domicile, à Wattignies (Nord). Bien que le SAMU soit parvenu à trouver une place dans un hôpital, les autorités ont ordonné à la famille de lever l'ancre.

Ch. Ch.

TOXICOMANIE

Sept mouvements associés dans une campagne contre la drogue

«Combat pour la vie» a touché un demi-million de personnes

En lançant la campagne «Combat pour la vie» en 1990, la Délégation générale à la lutte contre la drogue et la toxicomanie (DGLDT) a cherché avant tout à faire travailler ensemble des associations, spécialisées ou non. Sept grands mouvements associatifs avaient alors signé une charte dans laquelle ils s'engageaient à soutenir des projets dans huit régions particulièrement touchées par ce phénomène. En douze mois, ce travail de terrain a permis d'atteindre plus de 500 000 personnes, enfants et parents, selon la DGLDT.

Quelque deux cents projets axés sur la prévention ont été initiés, allant de la création d'un réseau de formation à la santé pour les mères de famille des quartiers défavorisés de Béziers, à l'apprentissage du métier de coursiers à des jeunes fragiles à Marseille. Chacune des régions (Aquitaine, Alsace, Ile-de-France, Nord-Pas-de-Calais, Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées, Rhône-Alpes, Provence-Alpes-Côtes d'Azur) a reçu 1 million de francs de la Délégation, pour aider le lancement de ces intiatives.

La mise en place dans les établissements scolaires de «comités d'environnement social» (CES) visant à réunir au sein d'une même instance, enseignants, policiers, parents d'élèves ou encore délégués de classe, semble également en bonne voie. A ce jour, quatre cents CES ont pu être mis en place. En revanche pour ce qui concerne la capacité d'accueil et de prise en charge des toxicomanes, «*nous nous heurtons à un problème d'évaluation du type de structures nécessaires et à un problème de financement*», a précisé M[me] Georgina Dufoix, présidente de la DGLDT.

Le service d'accueil téléphonique sur les problèmes de drogue, anonyme mais pas gratuit (48-09-13-13), qui reçoit une centaine d'appels par jour, sera réactivé par une campagne d'affichages et un spot jusqu'à la fin du mois. Parmi les autres mesures à venir, un observatoire de la drogue et de la toxicomanie devrait être mis en place en septembre prochain. Il s'agit de mieux cerner un phénomène encore largement méconnu, dans son ampleur, l'économie qu'il génère, l'évaluation des institutions et des actions, ainsi que le profil et l'itinéraire des toxicomanes.

Les 26, 27 et 28 juin, un colloque organisé par l'Association Descartes se tiendra à l'Institut du monde arabe, à Paris, sur le thème des drogues dans les sociétés démocratiques. Le président de la République et le premier ministre y sont attendus les 27 et 28 juin. A l'occasion de ce colloque, le ministère de la recherche, en collaboration avec la DGLDT, lancera un appel d'offres d'un montant de 2,2 millions de francs intitulé «Apport des sciences de l'homme et de la société à la compréhension des drogues et des substances psychoactives».

MARTINE LARONCHE

ENVIRONNEMENT

Le RPR propose un «plan vert»

«*Je n'éprouve aucune espèce de complexe en matière de protection de l'environnement*», a déclaré M. Jacques Chirac, mercredi 19 juin, en présentant au château de Bagatelle le «projet environnement» du RPR. Le président du RPR a rappelé que le ministère de l'environnement avait été créé en 1971 par Georges Pompidou, son modèle, et que lui-même avait fait voter, comme premier ministre, des lois qui ont marqué la législation «écologique» : création du Conservatoire du littoral et loi sur les déchets (1975), loi de protection de la nature (1976) et prévention des risques majeurs (1987).

Pour M. Chirac, les socialistes «*revêtent volontiers à l'occasion des habits verts*», mais, selon lui, ils n'ont pris «*aucune initiative marquante en matière d'environnement*». Par exemple, il n'a pas trouvé mention du sujet dans le X[e] Plan de M. Rocard. M. Chirac a aussi ironisé sur l'intervention personnelle du président de la République pour contrer un projet d'échangeur en forêt de Saint-Germain-en-Laye...

Pour le président du RPR, «*la vraie solution n'est pas d'embaucher trois mille fonctionnaires supplémentaires au service d'un quelconque «plan vert»*, comme le propose M. Brice Lalonde. Le «*désastre écologique des pays communistes*» prouve, selon lui, qu'un patrimoine naturel qui n'appartient à personne ou tout entier à l'Etat n'est plus protégé. Il demande donc un retour à l'initiative privée et à la responsabilité individuelle.

C'est autour de cette réflexion qu'est articulé le projet présenté à Bagatelle par M. Jacques Vernier, maire de Douai, et secrétaire national du RPR à l'environnement. M. Vernier a proposé – comme naguère le député de Savoie, M. Michel Barnier, dans ses «*cent propositions*» – que l'environnement soit inscrit dans la Constitution, devenant ainsi un droit imprescriptible du citoyen français. Au reste, les simples citoyens sont surtout appelés à devenir «*acteurs de la protection de l'environnement*».

R. C.

Le parc national des Pyrénées perd son label européen

Les vingt-cinq membres du comité des ministres du Conseil de l'Europe ont décidé, lundi 17 juin, de retirer au parc national des Pyrénées son label européen tant que «*la protection efficace des ours et du vallon du Soussouéou*» n'aura pas été assurée.

Comme trente-quatre autres parcs et réserves, le parc des Pyrénées avait reçu en 1976 son premier diplôme européen renouvelable tous les cinq ans. En 1981, puis en 1986, le Conseil de l'Europe avait déjà attiré l'attention de la France sur le peu d'efficacité des protection assurées par le parc des Pyrénées sur ses milieux naturels et sur sa faune, notamment sur l'ours, en voie de disparition rapide. Cette fois, le Conseil de l'Europe s'est fâché et a pris une sanction sans précédent puisque, depuis un quart de siècle, aucun site «européen» ne s'est vu retirer son label.

Les motifs de mécontentement de l'organisme européen sont nombreux. Le parc national, dont les frontières ont été sans doute mal tracées dès l'origine, n'a pu assurer la survie des ours. Au point que le ministère de l'environnement a dû interdire la chasse et la circulation automobile dans 6 000 hectares de zones à ours qui sont toutes à l'extérieur du parc.

A l'intérieur même du parc, les projets d'équipement n'ont pas manqué. Ainsi, une station de ski de fond est installée au col du Somport, sous lequel les ingénieurs veulent à présent creuser un tunnel routier. L'affaire a été soumise au Conseil d'Etat dont on attend l'avis. Le vallon du Soussouéou (dans la commune de Laruns, Pyrénées-Atlantiques), considéré comme un joyau naturel par les écologistes, est lui aussi menacé par des projets touristiques. Le dossier de classement de ce site exceptionnel est à peine en cours de constitution, et le classement lui-même n'interviendrait au mieux qu'en 1992.

M. Durieux commente les revendications des infirmières-anesthésistes

Le ministre de la santé a indiqué, mercredi 19 juin, au cours de la séance consacrée aux questions orales à l'Assemblée nationale qu'il serait «*difficile de satisfaire*» la revendication des infirmières spécialisées en anesthésie-réanimation (ISAR), portant sur la mise en place d'une grille de rémunération spécifique. Cette revendication «*entre en collision avec l'ensemble du protocole Durafour et risque de créer une série de demandes qui mettrait à bas cet édifice*».

En revanche, il estime possible de trouver une «*solution positive*» à la transformation de leur certificat d'aptitude en diplôme d'Etat. M. Durieux a annoncé la création d'un groupe de travail qui élaborera un cadre réglementaire permettant de mieux prendre en compte les gardes et astreintes.

DROUOT RICHELIEU

DROUOT RICHELIEU
9, RUE DROUOT, 75009 PARIS
Tél. : 48 00 20 20 - Télex : DROUOT 642 260
Informations téléphoniques permanentes
en français et anglais au : 48 00 20 17
Compagnie des commissaires priseurs de Paris

*Sauf indications particulières, les expositions auront lieu la veille des ventes, de 11 h à 18 h. * Exposition le matin de la vente. Régisseur O.S.P., 64, rue La Boétie, 75008 PARIS. 45 63 12 66.*

SAMEDI 22 JUIN

S. 1 – Radios USA. – M[e] BOISGIRARD.
S. 7 – Tapis anciens et semi-anciens. – M[es] BOSCHER, STUDER, FROMENTIN.

LUNDI 24 JUIN

S. 2 – Livres. Autographes. – M[es] LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.
S. 3 – Objets de vitrine. – M[es] PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.
S. 4 – 14 h 15. Art d'Extrême-Orient. – M[es] ADER, PICARD, TAJAN. M. Portier, expert. Suite de la vente les 25 et 26 juin à 14 h 15. Expo. publ. le 22 juin de 11 h à 18 h, les 24, 25 et 26 juin de 11 h à 12 h. (Catalogue, veuillez contacter le poste 469.)
S. 5 – Estampes et tableaux modernes. – ARCOLE (M[e] RENAUD).
S. 8 – Bijoux, argenterie. – M[es] MILLON, ROBERT.
S. 15 – 14 h 15. Autographes. Documents. Importants souvenirs historiques. Armes à feu. Armes blanches. – M[es] ADER, PICARD, TAJAN. MM. Nicolas et Duchiron, experts. (Catalogue, veuillez contacter le poste 469.)

MARDI 25 JUIN

S. 1 et 7 – 11 h : Livres illustrés du 20[e] siècle. 14 h-14 h 30 : 50 tableaux modernes et contemporains dont un très beau Hantaï de 1950. 14 h 30 : tableaux modernes et anciens. Bel ameublement du 18[e] et du 19[e]. Tapisseries. Tapis. – M[es] BINOCHE, GODEAU.
S. 2 – Suite de la vente du 24 juin. – M[es] LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.
S. 3 – 20 h 30. HORLOGERIE DE COLLECTION. Montres-bracelets. Accessoires. – M[es] LIBERT et CASTOR.

MERCREDI 26 JUIN

S. 2 – Tableaux modernes. Bijoux. Icônes. Haute époque. Mobilier, Tapis. – M[e] BOISGIRARD.
S. 3 – BEAUX BIJOUX. Nombreuses bagues, objets de vitrine, orfèvrerie du 18[e] et moderne. – M[es] LIBERT et CASTOR.
S. 8 – Grands vins. – M[es] BOSCHER, STUDER, FROMENTIN.
S. 9 – 14 h 15. Bons meubles. Objets mobiliers. Livres anciens et illustrés modernes. – M[es] ADER, PICARD, TAJAN (Sans catalogue).
S. 10 – Douanes. Matériel HI-FI et divers. – M[es] LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.
S. 11 – Tab., bib., mob. – M[e] LANGLADE.
S. 13 – Petits bijoux, tableaux, meubles et objets d'art. – M[es] MILLON, ROBERT.
S. 15 – Tableaux, bibelots, mobilier. – ARCOLE (M[es] OGER, DUMONT).

JEUDI 27 JUIN

S. 1 et 7 – 14 h. Tableaux anciens. – M[es] ADER, PICARD, TAJAN. M. Turquin, MM. Herdhebaut et Latreille, M. Ryaux, experts. Veuillez contacter Chantal Grangé au (1) 42-61-80-07, poste 446. (Catalogue, veuillez contacter le poste 469).
S. 5 et 6 – 15 h. ARTS PRIMITIFS. Afrique – Amériques – Indonésie – Océanie. (Expo le 26-6 11 h/18 h et 21 h/23 h). Suite de la vente le 28 juin à 14 h 30 en salle 5. – M[e] LOUDMER.

VENDREDI 28 JUIN

*S. 1 – Tapis. – M[es] LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.
S. 3 – Bijoux, objets de vitrine, orfèvrerie ancienne et moderne. – M[es] AUDAP, GODEAU, SOLANET.
S. 4 – Tableaux modernes. Sculptures. Art nouveau. Art déco. – ARCOLE.
*S. 7 – Minéraux. – M[e] DELORME.
S. 8 – 14 h 15. Instruments de musique. – M[es] ADER, PICARD, TAJAN. M. Vatelot, expert. (Catalogue, veuillez contacter le poste 469).
S. 10 – 14 h 15. Objets d'art et de bel ameublement des 18[e] et 19[e]. – M[es] ADER, PICARD, TAJAN. M. Dillée, expert. (Catalogue, veuillez contacter le poste 469).
S. 13 – Tissus. Dentelles. Tableaux 19[e] et 20[e]. Bijoux. Argenterie. Bon mobilier de style. PARIS AUCTION (M[e] CARDINET-KALCK).

DROUOT MONTAIGNE

DROUOT MONTAIGNE
15, AVENUE MONTAIGNE
75008 PARIS
Tél. : 48 00 20 80
Télex : 650 873

MARDI 25 JUIN, à 20 h

IMPORTANTS TABLEAUX ANCIENS

M[es] ADER, PICARD, TAJAN, commissaires-priseurs ; M. Turquin, MM. Herdhebaut et Latreille, M. Ryaux, experts.
Expo. pub. : le 24-6 11 h/21 h et le 25-6 11 h/17 h.
(Catalogue, veuillez contacter le poste 469.)

ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07.
ARCOLE (Groupement de C.P.), 52, rue Taitbout (75009), 48-74-18-84.
AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 47-70-67-68.
BINOCHE, GODEAU, 5, rue La Boétie (75008), 47-42-78-01.
BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.
BOSCHER, STUDER, FROMENTIN, 3, rue d'Amboise (75002), 42-60-87-87.
CARDINET-KALCK, 17, rue Le Peletier (75009), 48-24-06-11.
DELORME, 14, avenue de Messine (75008), 45-62-31-19.
LANGLADE, 12, rue Descombes (75017), 42-27-00-91.
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (anciennement RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouot (75009), 42-46-61-16.
LIBERT, CASTOR, 3, rue Rossini (75009), 48-24-51-20.
LOUDMER, 45, rue La Fayette (75009), 48-78-89-89.
MILLON, ROBERT, 19, rue de la Grange-Batelière (75009), 48-00-99-44.
OGER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009), 42-46-96-95.
PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-Batelière (75009), 47-70-88-38.
RENAUD, 6, rue de la Grange-Batelière (75009), 47-70-48-95.

nal de la dr

CULTURE

La Fête de la musique à Paris et en Ile-de-France

Amateurs et professionnels se retrouvent mêlés, vendredi 21 juin, pour la dixième année consécutive, au sein d'une grande fête polyphonique, qui reste l'un des actes symboliques de la politique culturelle socialiste, et qui s'écrit : « Faites de la musique »...

CLASSIQUE

Paris

Théâtre du Châtelet, 1er. Orchestre national de France, direction Bertini (Mozart, Mendelssohn), de 10 à 13 h.

Auditorium du Louvre, 1er. Toscanini, concerts filmés, séances à 15 h 30, 17 h, 18 h 30, 20 h 30.

Forum des Halles, 1er. 200 musiciens fêtent Mozart, de 16 à 21 h.

Poste de Paris-Châtelet, 1er. Club des musiciens des PTT, de 17 à 18 h.

Eglise et parvis de Saint-Eustache, 1er. uit de la musique, de 19 h 30 à 4 h.

Cour carrée du Louvre, 1er. Orchestre philharmonique de Radio-France, direction Janowski (Mozart), de 21 h 30 à 23 h.

Salle Favart, 2e. Ensemble de Basse-ormandie (Mozart), de 21 h à 23 h.

Musée Picasso, 3e. Tempo di cello et ses invités, à 14 h, 16 h 30, 17 h, 18 h 30, 20 h.

Opéra Bastille, 4e. Projections vidéo d'extraits de la saison écoulée (de 11 heures à 17 heures, amphithéâtre), concert par les élèves de l'école d'art lyrique (de 17 heures à 18 h 30, amphithéâtre), concert par les musiciens de l'Orchestre de l'Opéra en formation de musique de chambre (de 18 h à 18 h 30, grand escalier extérieur), concert par les chœurs (de 18 h 45 à 19 h 30, grand escalier).

Eglise Saint-Louis en l'Ile, 4e. Musique sacrée (Gounod, Kodaly), negro spirituals, de 20 h à 22 h.

Notre-Dame de Paris, 4e. Mozart et Langlais par la maîtrise et la chorale, de 20 h 30 à 22 h.

Hôtel de Sully, 4e. Classique et jazz, de 21 h à 24 h.

Schola Cantorum, 5e. Bach, Vivaldi, de 20 h 30 à 22 h.

Kiosque du Luxembourg, 5e. Œuvres chorales, ew Mexico Ambassadors, Vivaldistes de Paris, de 15 h 30 à 20 h.

Hopital Laennec, 7e. Musique en chambre pour les malades, de 15 h à 17 h.

Jardins du Conservatoire, 8e. Apéritif-concert par les élèves, de 11 h 30 à 17 h.

Gare de l'Est, 9e. Bach, orchestre d'accordéons de la SCF, de 12 h 30 à 19 h.

Opéra Garnier, 9e. Ballet Forsythe, bal, de 23 h à 24 h.

La poste de Paris-Vouillé, 14e. Club des PTT, de 14 h à 19 h.

Radio-France, 16e. Concert permanent studio 103, fête de la percussion, création de Patrice Mestral studio 104, musiques traditionnelles studio 106, de 15 h au petit matin.

Parc de la Villette, 19e. Porte ouverte au nouveau conservatoire (de 18 heures à 19 h 30), *Athanor*, opéra pour enfants avec 100 jeunes participants d'Aulnay-sous-Bois, de 21 h à 22 h.

JAZZ

Paris-Ile-de-France

Aux Halles, rue de la Ferronnerie, 1er. Latin jazz funk avec les neuf musiciens de Chéri B, 19 h.

Le Sunset, 1er. Alain Jean Marie (piano), Jean Bardy (basse), Pete Yellin (flûte), Simon Goubert (batterie), de 22 h à 4 h.

Gare Montparnasse, place Raoul-Dautry, 15e. Troisième super-bœuf. Soixante-dix musiciens, Eric Le Lann, Maneul Rocheman, Mimi Lorenzini, Jimmy Gourley, Laurent de Wilde, Pierre Blanchard... De 18 h à 5 h.

CIM, 83 *bis*, rue Doudeauville, 18e. Pour les 15 ans du CIM, école de jazz, concerts dans la rue Doudeauville par les formations des élèves et des professeurs, de 16 h à 24 h.

Suresnes, Théâtre Jean-Vilar. Orchestre national de jazz, jazztet d'Henri Texier, bagad de Quimperlé, de 18 h 30 à minuit.

ROCK

Paris-Ile-de-France

Palais-Royal, colonnes de Buren, 1er. Mory Kanté, les Stranglers. De 22 h à 0 h 30.

Place de la République, 11e. Johnny Hallyday. A 22 h 30.

Place Denfert-Rochereau, 14e. Concert des groupes retenus par le FAIR, Kni-Crick, Betty Boop, les Coquines, le Cri de la Mouche, Corman et Tuscadu, Intérim, Treponem Pal, de 19 h à 1 h.

Hôpital éphémère, 2, rue Carpeaux, 18e. Washington Dead Cats, Laplace, Dirty District, le Cri de la mouche, les Satellites, Chihuahua, à partir de 16 h.

Rotonde, place Stalingrad, 19e. Raymonde et ses Blancs-Becs, Dirty District, Groggy Holly... De 17 h à 2 h.

Suresnes, Esplanade du Mont-Valérien. Mike Rimbaud, Blondin, les Dileurs.

Régions

Rennes (Ile-et-Vilaine) : La Mafia, les groupes importants de la région. De 19 h à l'aube, parvis des lices.

Châteauroux (Indre) : Babylon Fighters et Factor. Hall des expositions de Belle-Isle.

Poitiers (Vienne) : Front Messengers, Gom Jabbar et Puppa Leslie, Conrad Bauer... A partir de 21 h au Confort Moderne.

Lyon (Rhône) : uit du blues, Paul Personne et Willy DeVille. A 20 h, place Lazare-Goujon.

CHANSON, MUSIQUES DU MONDE

Paris-Ile-de-France

Crédit Lyonnais, 2e. Cinquantième anniversaire des JMF. Teca Calzans, Senem, Jacques Haurogné, de 18 h à minuit.

Institut du Monde arabe, 5e. Martin Saint-Pierre, Ahmen Ben Dhiab, Temo et Shaala, Carlo Rizzo, Lamine Kinte, Ensemble Al Mawsili, Ammouri M'Barek, de 18 h à 0 h 30.

La Vieille Grille, 5e. Palmarès mondial de la chanson imbécile, 20 h 30.

Maison des écrivains, 7e. Paris musette et des démonstrations de tango par les écrivains, de 19 h à minuit.

Maison de l'Amérique latine, 7e. Danse d'Amérique latine, Haydée Alba, Los Chaskis, de 19 h 30 à minuit.

Place des Abbesses, 18e. Africa Fête, Guy Conquette, Seckou et Ramata, Aicha Koné, Donke, Human Spirit...

33, rue des Vignoles, 20e. uit du flamenco, de 20 h à 5 h.

Grande Arche de la Défense. Du Lever au coucher du soleil. Oyo, Bil Baxter, Betty Boop, Aswad, le Cri de la Mouche, Berignac, Philippe Lavil, Michel Delpech, Malavoi, Michel Fugain... De 7 h à 23 h.

Epinay-sur-Seine, Maison du théâtre et de la danse. Houria Aïchi, 21 h 30.

□ **Grève des professeurs de musique.** – La Coordination musique, danse, art dramatique (CMD) et le Syndicat national autonome des directeurs de conservatoire et école de musique (SNADCEM) appellent leurs adhérents et leurs sympathisants à soutenir l'Association des enseignants des conservatoires nationaux de musique et de danse de Paris et de Lyon dans leur initiative de boycott de la Fête de la musique. La CMD souhaite que les musiciens qui prendront tout de même part à ce qu'elle appelle la « défaite de la musique » prennent la parole pour *« alerter l'opinion publique sur les conditions déplorables faites à l'enseignement artistique en France. »*

□ **Jerry Lee Lewis, samedi à Condom (Gers)** – Un grand rock'n roller, invité par le petit comité de quartier d'une petite ville? Est-ce bien raisonnable? Oui, mille fois oui, répondent les animateurs du comité des fêtes de la Bouquerie, un quartier de Condom (Gers), qui produisent, samedi 22 juin, Jerry Lee Lewis, dont ce sera le seul concert en France *(Corresp.)*.

▶ Hall des expositions, à partir de 22 h 30. Réservations : 62-28-46-74. ou 62-28-00-80 (places de 150 F à 300 F).

PHOTO

GLADYS

Les contes de Gladys

Chez Gladys, chaque image est porteuse d'une histoire intense entre des éléments apparemment étrangers. La Japonaise Miho, calée dans une montagne de béton et de mousse *(ci-contre)*, une maison écroulée et sa reproduction miniature qui traîne dans les gravats, un corps féminin trop proche de l'objectif pour ne pas penser à l'autoportrait, une croisière et son panorama offert au regard d'une poupée floue, un petit bateau de papier qui flotte sur la buée d'une vitre, deux lézards qui semblent régler un conflit de famille.

Avec Gladys, on quitte un réel apparent, on la suit dans ses périples aux quatre coins du monde, pour mieux plonger dans ses souvenirs et ses contes tirés en gris doux.

M. G.

▶ FNAC Montparnasse, 136, rue de Rennes, Paris. jusqu'au 13 juillet.

ARTS

Peinture en éclats

JEAN EDELMANN
au Paris Art Center

En triangles, trapèzes, demi-cercles, polygones irréguliers, rectangles écornés, disques ébréchés et autres surfaces que la géométrie ne sait ni définir ni nommer, Jean Edelmann dispose des surfaces colorées. De près, le regard se satisfait des nuances du bleu, de l'ardoise à la pervenche, des suavités inépuisables du blanc qu'avive un peu de jaune, de la grâce des verts et des mauves. Belle abstraction équilibrée, croit-on. S'avise-t-on de lire le titre du tableau, la difficulté commence. Où ne se distingue d'abord que l'agencement des tons répartis par formes cernées, l'étiquette suggère impérieusement de reconnaître les instruments d'un petit déjeuner, des baigneuses, une nature morte sur un piano.

Ni du recul, ni un surcroît d'attention ne suffisent à résoudre la difficulté : la peinture résiste, fortement composée, frontale, hermétique. Il faut, pour se déclarer d'accord avec le titre, tourner le dos à l'œuvre, feindre de l'oublier, patienter, aller en surprendre une autre, la voir en un instant, avant qu'elle ne redevienne structure impénétrable. Alors, le plus souvent, l'identification opère. La théière invisible, le visage dissimulé se révèlent où rien jusque là ne signalait leur présence, révélation d'autant plus efficace qu'elle est plus brutale et, quelquefois, plus fugace.

C'est là une étrange méthode de représentation : Edelmann ruse avec les apparences, les met en pièces, démembre les motifs, les dispose selon des constructions qui ne se semblent obéir qu'à un ordre abstrait et, paradoxalement, en fait surgir figures et choses. Etrange méthode, mais non entièrement nouvelle, puisqu'elle reprend une idée essentielle des cubistes, quand Picasso et Braque, vers 1910, poussaient l'analyse de leur vision jusqu'à un tel degré de fragmentation que l'œil y perdait ses repères avant d'accéder à une perception renouvelée de la guitare ou de la femme nue. Solitaire, passablement à contre-courant, indifférent aux petits bruits du jour, Edelmann poursuit leur réflexion. Il le fait avec un art si recherché de la décomposition et de la recomposition que les meilleures de ses œuvres sont des pièges où l'œil aime à se perdre et à rester captif.

PHILIPPE DAGEN

▶ Peintures récentes, Paris Art Center, 36, rue Falguière, 75015 Paris ; tél. : 43-22-39-47. Et « Peintures et dessins 1960-1990 », Galerie d'Art International, 12, rue Jean-Ferrandi, 75006 Paris, tél. : 45-48-84-28. Jusqu'au 3 août.

CINÉMA

Opération du Saint-Esprit

Nouvelles variations humoristiques sur les identités masculine et féminine

DANS LA PEAU D'UNE BLONDE
de Blake Edwards

Un beau soir d'orgie, un épouvantable macho se fait révolvériser par trois de ses conquêtes. Pour d'impénétrables motifs (c'est sa prérogative), Dieu ne se résout pas à l'expédier aux enfers, mais lui offre une seconde chance avant de décider de son sort. Le diable accepte cette session de rattrapage terrestre, à une condition : le défunt se réincarnera en femme – tout en conservant son esprit de mâle borné, publicitaire aux dents longues de surcroît.

Adroit artisan de la comédie depuis trente-cinq ans et cinq *Panthères roses*, Blake Edwards a tant de tours dans sa caméra qu'il ne risque pas de tomber en panne de gags ou de bons mots. Mais sur le motif des différences entre les messieurs et les dames, il broda jadis de beaucoup plus légères et pertinentes variations – *Victor Victoria*, pour mémoire. De blagues de corps de garde en œilllades égrillardes, la blonde Ellen Barkin déballe avec entrain un florilège de grossièretés, au grand ébahissement de son entourage, mais à la lassitude croissante de ses spectateurs.

Longtemps, l'enjeu du film se résume à savoir si une ordure de fils de pub peut devenir autre chose qu'une ordure de fille de pub. Pas vraiment palpitant. Il faut patienter pour que le scénario pousse à l'absurde le jeu des quiproquos et du paradoxe. Steve devenu Amanda épouse son vieux pote de bureau, et le crétin viril aux rondeurs aguichantes se retrouve enceinte... L'exercice retrouve alors le brio dont est parfois capable Blake Edwards. Mais ses héros sont devenus trop antipathiques pour que l'on puisse encore s'y intéresser.

JEAN-MICHEL FRODON

Tennis Academy

Encore un homme qui manque de se prendre pour une femme. Un genre difficile

PERSONNE N'EST PARFAITE
de Robert Kaylor

Afin d'approcher et de mieux connaître la demoiselle dont il est amoureux, un étudiant au fin visage glabre se travestit et parvient à partager sa chambre... Ce pourrait être du Marivaux, d'autant que l'étudiant agit sur les conseils d'un copain magouilleur à l'extrême, jamais à court de solution quand ses intrigues tournent court, qui pourrait bien figurer les Trivelin et autres valets du répertoire.

Ce pourrait être et c'en est très loin. Il fallait la perversité truculente de l'âge élisabéthain ou le raffinement libertin du dix-huitième siècle pour traiter avec esprit les ambiguïtés des échanges de sexe. Notre époque et son cinéma n'en montrent que des grivoiseries de chambrée. Les mâles se conduisent comme des soudards, les femmes comme des greluches.

Personne n'est parfaite, de Robert Kaylor, ressemble à un de ces téléfilms paresseux, où les acteurs – Chad Lowe, Gail O'Grady, Patrick Breen, Robert Vaughn – en font des tonnes, grimacent pour tenir jusqu'au bout, tant ils s'ennuient.

Le seul mérite de l'histoire est de montrer une université californienne qui ressemble à un village de vacances, des étudiants trop beaux, trop bien nourris, trop bien dans leur peau : des têtes à claques.

Des jeunes gens dans le vent, qui se consacrent au tennis et, pour gagner, n'hésitent pas, ces petits escrocs, à faire remplacer une joueuse défaillante par le garçon travesti. Et leur équipe gagne, face à des géantes qui ressemblent à des nageuses est-allemandes reconverties. Après tout, pour ses railleries – pourtant pas très fines non plus – sur le sport et les sportifs, il sera un peu, sinon beaucoup, pardonné à Robert Kaylor.

COLETTE GODARD

Mort de l'actrice Jean Arthur

L'actrice américaine Jean Arthur, qui avait joué dans de nombreux classiques de Hollywood, dont *l'Extravagant Mr Deeds* et *M. Smith au Sénat* de Frank Capra et *l'Homme des vallées perdues* de George Stevens, est morte mercredi dans une maison de repos de Carmel (Californie). Elle avait quatre-vingt-dix ans.

Jean Arthur, qui avait tenté un retour à la télévision dans les années 60, avait tenu son dernier rôle au cinéma en 1953 dans *l'Homme des vallées perdues*. Elle avait reçu un Oscar pour *Plus on est de fous*, l'une des rares comédies de George Stevens, qu'elle avait interprétée aux côtés de Joel McCrea.

Née à New-York en 1900, elle avait débuté au cinéma du temps du muet, en 1923, faisant une apparition dans *Fiancées en folie* de Buster Keaton. Elle devait devenir célèbre dans les années 30 grâce à une série de rôles dans les grandes comédies de Capra, face à Gary Cooper ou à James Stewart. Journaliste émue par la naïveté du premier dans *l'Extravagant Mr Deeds*, secrétaire bienveillante du second dans *M. Smith au Sénat*, elle avait su dépasser le statut de faire-valoir de luxe que les scénaristes de Hollywood lui réservaient pour imposer sa voix voilée, son humour sans affectation et son charme.

Jean Arthur avait également joué dans *Toute la ville en parle*, de John Ford, avec Edward G. Robinson, *Une aventure de Buffalo Bill*, de Cecil B. DeMille, dans lequel elle incarnait Calamity Jane, *Vous ne l'emporterez pas avec vous*, de Capra, *Seuls les anges ont des ailes*, de Howard Hawks, *la Justice des hommes*, de Stevens et *la Scandaleuse de Berlin*, de Billy Wilder.

SAN PIETROBURGO
1703-1825
Arte di corte dal Museo dell'Ermitage

Pavillon de Chasse de Stupinigi, Turin
4 mai - 8 septembre 1991

Horaires:
tous les jours 10-19 /fériés 10-18.30
fermé les lundis

Ville de Turin
Département de la Culture
Musée de l'Hermitage de Léningrad

Avec la participation de:
Ordine Mauriziano
Cassa di Risparmio di Torino
Fiat SpA

BANCA CRT FIAT

Avec la collaboration de l'Association Italia-Urss

Le 1 janvier sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 2 janvier sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 3 janvier sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 4 janvier sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 5 janvier sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 6 janvier sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 7 janvier sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 8 janvier sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 9 janvier sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 10 janvier sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 11 janvier sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 12 janvier sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 13 janvier sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 14 janvier sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 15 janvier sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 16 janvier sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 17 janvier sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 18 janvier sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 19 janvier sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 20 janvier sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 21 janvier sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 22 janvier sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 23 janvier sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 24 janvier sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 25 janvier sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 26 janvier sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 27 janvier sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 28 janvier sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 29 janvier sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 30 janvier sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 31 janvier sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 1 février sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 2 février sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 3 février sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 4 février sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 5 février sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 6 février sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 7 février sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 8 février sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 9 février sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 10 février sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 11 février sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 12 février sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 13 février sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 14 février sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 15 février sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 16 février sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 17 février sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 18 février sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 19 février sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 20 février sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 21 février sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 22 février sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 23 février sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 24 février sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 25 février sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 26 février sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 27 février sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 28 février sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 1 mars sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 2 mars sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 3 mars sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 4 mars sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 5 mars sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 6 mars sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 7 mars sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 8 mars sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 9 mars sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 10 mars sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 11 mars sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 12 mars sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 13 mars sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 14 mars sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 15 mars sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 16 mars sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 17 mars sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 18 mars sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 19 mars sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 20 mars sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 21 mars sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 22 mars sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 23 mars sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 24 mars sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 25 mars sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 26 mars sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 27 mars sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 28 mars sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 29 mars sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 30 mars sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 31 mars sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 1 avril sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 2 avril sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 3 avril sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 4 avril sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 5 avril sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 6 avril sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 7 avril sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 8 avril sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 9 avril sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 10 avril sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 11 avril sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 12 avril sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 13 avril sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 14 avril sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 15 avril sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 16 avril sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 17 avril sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 18 avril sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 19 avril sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 20 avril sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 21 avril sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 22 avril sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 23 avril sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 24 avril sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 25 avril sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 26 avril sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 27 avril sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 28 avril sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 29 avril sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 30 avril sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 1 mai sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 2 mai sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 3 mai sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 4 mai sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 5 mai sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 6 mai sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 7 mai sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 8 mai sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 9 mai sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 10 mai sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 11 mai sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 12 mai sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 13 mai sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 14 mai sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 15 mai sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 16 mai sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 17 mai sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 18 mai sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 19 mai sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 20 mai sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 21 mai sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 22 mai sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 23 mai sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 24 mai sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 25 mai sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 26 mai sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 27 mai sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 28 mai sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 29 mai sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 30 mai sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 31 mai sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 1 juin sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 2 juin sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 3 juin sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 4 juin sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 5 juin sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 6 juin sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 7 juin sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 8 juin sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 9 juin sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 10 juin sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 11 juin sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 12 juin sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 13 juin sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 14 juin sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 15 juin sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 16 juin sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 17 juin sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 18 juin sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 19 juin sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 20 juin sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 21 juin sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 22 juin sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 23 juin sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 24 juin sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 25 juin sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 26 juin sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 27 juin sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 28 juin sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 29 juin sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 30 juin sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 1 juillet sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 2 juillet sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 3 juillet sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 4 juillet sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 5 juillet sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 6 juillet sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 7 juillet sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 8 juillet sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 9 juillet sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 10 juillet sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 11 juillet sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 12 juillet sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 13 juillet sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 14 juillet sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 15 juillet sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 16 juillet sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 17 juillet sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 18 juillet sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 19 juillet sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 20 juillet sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 21 juillet sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 22 juillet sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 23 juillet sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 24 juillet sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 25 juillet sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 26 juillet sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 27 juillet sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 28 juillet sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 29 juillet sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 30 juillet sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 31 juillet sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 1 août sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 2 août sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 3 août sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 4 août sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 5 août sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 6 août sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 7 août sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 8 août sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 9 août sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 10 août sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 11 août sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 12 août sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 13 août sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 14 août sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 15 août sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 16 août sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 17 août sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 18 août sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 19 août sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 20 août sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 21 août sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 22 août sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 23 août sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 24 août sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 25 août sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 26 août sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 27 août sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 28 août sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 29 août sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 30 août sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 31 août sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 1 septembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 2 septembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 3 septembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 4 septembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 5 septembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 6 septembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 7 septembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 8 septembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 9 septembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 10 septembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 11 septembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 12 septembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 13 septembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 14 septembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 15 septembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 16 septembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 17 septembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 18 septembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 19 septembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 20 septembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 21 septembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 22 septembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 23 septembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 24 septembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 25 septembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 26 septembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 27 septembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 28 septembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 29 septembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 30 septembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 1 octobre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 2 octobre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 3 octobre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 4 octobre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 5 octobre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 6 octobre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 7 octobre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 8 octobre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 9 octobre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 10 octobre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 11 octobre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 12 octobre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 13 octobre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 14 octobre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 15 octobre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 16 octobre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 17 octobre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 18 octobre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 19 octobre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 20 octobre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 21 octobre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 22 octobre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 23 octobre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 24 octobre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 25 octobre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 26 octobre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 27 octobre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 28 octobre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 29 octobre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 30 octobre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 31 octobre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 1 novembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 2 novembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 3 novembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 4 novembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 5 novembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 6 novembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 7 novembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 8 novembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 9 novembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 10 novembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 11 novembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 12 novembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 13 novembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 14 novembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 15 novembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 16 novembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 17 novembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 18 novembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 19 novembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 20 novembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 21 novembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 22 novembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 23 novembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 24 novembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 25 novembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 26 novembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 27 novembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 28 novembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 29 novembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 30 novembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 1 décembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 2 décembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 3 décembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 4 décembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 5 décembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 6 décembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 7 décembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 8 décembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 9 décembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 10 décembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 11 décembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 12 décembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 13 décembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 14 décembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 15 décembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 16 décembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 17 décembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 18 décembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 19 décembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 20 décembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 21 décembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 22 décembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 23 décembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 24 décembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 25 décembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 26 décembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 27 décembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 28 décembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 29 décembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 30 décembre sur M6, c'est la fête de la musique.
Le 31 décembre sur M6, c'est la fête de la musique.

C'est tous les jours la fête de la musique.

THÉATRE

Cris, chuchotements, et rires

Le Festival international des arts de New-York présente trois mises en scène d'Ingmar Bergman en suédois

Décade Ingmar Bergman à la Brooklyn Academy of Music : trois spectacles montés par l'auteur du *Septième Sceau* au Théâtre royal de Suède sont présentés en ce moment au Théâtre Majestic (1). Le cycle s'est ouvert sur *Mademoiselle Julie*, de Strindberg, avec Lena Olin, et s'achèvera en fin de semaine avec *Maison de poupée*, d'Ibsen. La troisième pièce est un monument du théâtre américain : *Long Voyage au bout de la nuit*, d'Eugene O'Neill.

Cris et chuchotements. Cris d'angoisse et de douleur lorsque les personnages n'en peuvent plus d'affronter les fantômes de leur passé, chuchotements de terreur lorsqu'ils n'osent admettre des secrets pourtant connus de tous. On sait la pièce d'O'Neill passablement autobiographique. Le père (Jarl Kulle) est un vieil acteur avare, amer d'avoir fait carrière aux dépens de sa créativité. Le père d'O'Neill était lui-même acteur, mais ce pourrait être Yul Brynner qui toute sa vie a joué *le Roi et moi*.

Les conflits entre la mère, morphinomane (Bibi Andersson), le fils pilier de bordel et celui, poète, qui se meurt de consomption sont d'une violence (et d'une drôlerie) parfois insoutenable. La mise en scène rend sa juste place à cet humour souvent absent d'autres productions (hormis celle avec Jack Lemmon). *Tout en restant fidèle* au texte, Bergman le «scandinavise», le libérant du boulet du naturalisme dont il fut trop souvent affublé. Son décor : une plate-forme – presque une île – au mobilier extrêmement dépouillé, représentant un salon, puis, au dernier acte, un patio. Derrière, rien : un brouillard à travers lequel on devine, par moments, la silhouette d'une maison ou d'un arbre. Sous la superbe direction de Bergman, les acteurs, isolés dans ce douloureux cocon, font corps comme un ensemble de musique de chambre.

Et puis, il y a le trait de génie qui soudain remet tout en place. Si jusqu'ici les productions de *Long Voyage* faisaient du père le personnage central de la pièce, Bergman octroie cette place de choix à la mère. Il le fait physiquement, simplement : outre la table, deux chaises et deux piliers figurant les commodes, le plateau ne comporte qu'un seul fauteuil, le plus souvent occupé par le père. Loin d'être, donc, la conventionnelle créature qui se tapit au fond de son siège pour qu'on l'oublie, elle, sa morphine et ses mensonges, la mère, habillée plus clair que les autres, s'active, se déplace, cherche par tous les moyens à ce qu'on évite de lui parler de sa drogue ou de la maladie de son fils. Même lorsqu'elle est hors de scène, les autres personnages parlent d'elle, pensent à elle, s'interrompent à cause d'elle, l'épient, la surveillent, savent à chaque instant (le spectateur aussi) dans quelle pièce de la maison elle se trouve. Même absente, on est constamment conscient de sa lumineuse présence (Bibi Andersson est exceptionnelle) et de ce qu'elle représente pour chacun des autres membres de la famille. Le spectacle dure près de quatre heures, on en prendrait deux de plus sans la *moindre hésitation*.

HENRI BÉHAR

(1) Parmi les commanditaires de cette tournée, on trouve les noms de plusieurs bergmaniens fanatiques : Woody Allen, Richard Avedon, Mike Nichols. Eh oui – l'Amérique étant ce qu'elle est, – on peut acheter dans le hall du Majestic les tee-shirts du Bergman on stage : The New York Tour.

THEATRE DE LA GAITE-MONTPARNASSE
26, rue de la Gaîté TEL. 43 22 16 18
ELIZABETH MACOCCO
"Callas"
Texte de Jean-Yves PICQ
Mise en scène de Dominique LARDENOIS
L'ATTROUPEMENT 2

PATRIMOINE

Le songe impérial

Les forteresses de Napoléon au Musée des plans-reliefs

LES FORTERESSES DE L'EMPIRE
à l'hôtel des Invalides

«J'avais rêvé d'égaler ici, face à l'Angleterre, les merveilles de l'Egypte.» On peut lire cette inscription, à Cherbourg, sur le socle d'une statue de Napoléon qui domine la rade, protégée par une ceinture de digues fortifiées. *Une construction* entreprise dès le Consulat et qui ne sera achevée que sous le Second Empire. Ses forts, ses casemates, son arsenal avec ses enceintes et ses différents bassins, mais aussi la cité et la campagne environnante – 5 000 hectares – ont été soigneusement levés entre 1858 et 1863 pour l'exécution du plus grand des plans-reliefs des Invalides (170 m²). Il est exposé (pour la première fois depuis 1937) dans les combles du vieil hôtel et sert de point d'orgue à une très bonne exposition consacrée aux forteresses de l'Empire, mais dont le propos dépasse singulièrement l'intitulé. La démonstration est ainsi faite du rôle que peut jouer une telle collection.

Histoire militaire, d'abord : la stratégie change totalement à la fin du dix-huitième siècle. L'offensive devient un dogme. Il faut frapper vite et fort, en rase campagne. Vauban et son système de fortifications sont relégués aux oubliettes. Les théories de Guibert et de Montalembert – vitesse, concentration – dominent. Les guerres de la Révolution et de l'Empire leur donneront raison. Aux substructions enterrées, on préfère les «tours armées» où est concentrée une immense puissance de feu. Les vieilles places fortes sont d'autant plus abandonnées que les frontières s'étirent. Elles sont désormais au-delà du Rhin et des Alpes.

L'architecte Philippe Prost, organisateur de l'exposition, montre bien, grâce à une mise en scène bien *documentée, le fil de la pensée* impériale : démanteler les places inutiles (celles des Alpes, par exemple) et construire de nouveaux centres fortifiés réunis à la capitale – Paris – par un réseau serré de voies de communication, routes et canaux. Ces grands arsenaux sont placés aux extrémités de l'empire : arsenaux terrestres à Wesel, Mayence, Strasbourg, Alexandrie (en Italie): arsenaux maritimes à Anvers, Cherbourg, Brest, Toulon, La Spezia. Ces pôles, bases d'un système de défense offensif, doivent être totalement remaniés pour répondre à leur nouvelle vocation. Aussi convoque-t-on, de toutes les provinces impériales, le ban et l'arrière-ban des géographes, cartographes, *ingénieurs*, urbanistes, architectes et officiers du génie. Ils sont nombreux à répondre – les italiens surtout, semble-t-il – et entreprennent un travail énorme qui se traduit par une foule de rapports, de relevés, de cartes, de dessins et de plans-reliefs, dont certains sont parvenus jusqu'à nous.

Les murailles d'Anvers doivent faire place à un canal qui peut abriter des centaines de vaisseaux, une nouvelle ville est projetée sur la rive gauche de l'Escaut. En face de Mayence, une tête de pont est lancée sur la rive droite du Rhin. A Cherbourg et à La Spezia des travaux titanesques sont prévus... et entrepris. Mais la plupart d'entre eux seront menés à bien sous d'autres régimes et sous d'autres pavillons. La forteresse de Rocca-d'Anfo surplombe toujours le lac italien d'Idro; La Spezia sera le grand port de l'Italie unifiée; celui de Cherbourg sera inauguré par Napoléon III, accompagné de... la reine Victoria. Des villes «civiles» comme Turin, Milan ou Pontivy – alors Napoléonville – sont l'objet de projets grandioses, dont certains se réaliseront en mineur. La mégalomanie impériale a été le ferment d'un développement réel. A travers ces *documents*, en deux ou en trois dimensions, nous pouvons lire les bouleversements administratifs et techniques qui secouent une bonne partie de l'Europe. Et qui laisseront des traces durables.

On ne peut que se féliciter du bon usage de cette passionnante collection de plans-reliefs et regretter son absurde division. Certes un conservateur, Max Polonovski, peut bien régner sur deux moitiés de musée, bientôt reliées par un TGV. Mais les collections – toujours en caisses – déposées au Palais des beaux-arts de Lille seront toujours à l'étroit et présentées au rabais, quoi qu'on en dise au ministère de la culture, loin de sa base documentaire et de son unique restaurateur. Si la municipalité de Lille tient vraiment à ces plans-reliefs, qu'elle tire les conséquences de cette volonté et qu'elle affecte des crédits et un bâtiment pour l'ensemble de la collection. Sinon il est à craindre que l'absurde situation actuelle ne se prolonge.

EMMANUEL DE ROUX

► **Musée des plans-reliefs, salle Dantzig (4e étage), jusqu'au 17 septembre.**

► ***Les Forteresses de l'Empire*, par Philippe Prost, éd. du Moniteur, 216 pages, 298 F.**

Un domicile pour le Musée des travaux publics

Si la situation du Musée des plans-reliefs semble gelée, celle du Musée des travaux publics se débloque. A la suite de la présentation d'un choix de ses collections dans les entresols de la Défense, grâce à l'obstination de quelques-uns, ces pièces devraient retrouver un domicile. Elles n'auront même que l'embarras du choix si l'on en croit la réunion qui a eu lieu au dernier étage de la Grande Arche, le 17 juin. En présence de Jacques Sallois, directeur des Musées de France, plusieurs villes ont fait assaut de propositions pour accueillir cet héritage de l'Exposition universelle de 1937. Le représentant de la ville de Brest était à la tête d'une importante délégation. Il a fait valoir la présence voisine d'Océanopolis, nouveau Centre des sciences et des techniques de la mer, qui accueille déjà 500 000 visiteurs. L'adjoint à l'urbanisme de Limoges a invoqué les mânes de Turgot, ancien intendant du Limousin, pour réclamer la collection. La municipalité de Calais, futur débouché du tunnel sous la Manche, faisait état de sa situation exceptionnelle. Le Havre, «*entièrement tourné vers le futur*», puisque totalement rasée en 1944, mettait en avant le nom de Perret, responsable de sa reconstruction et architecte de l'éphémère musée parisien. La voix de Bordeaux se faisait aussi entendre et les banlieues parisiennes ne voulaient pas être oubliées. Jacques Sallois, prudent, envisageait toutes les solutions et, avant de prendre une décision, réclamait un projet solide. Il devrait être ficelé d'ici quelques mois.

E. de R.

EUROPE 1

MAIRIE DE PARIS

3e FESTIVAL DE PARIS

SAMEDI 29 JUIN 22 H

NOTRE-DAME DE PARIS

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE VIENNE

WIENER JEUNESSE CHOR

GEORGES PRETRE

SCHUBERT : Stabat Mater • MOZART : Messe du Couronnement • BRUCKNER : Te deum

CONCERT GRATUIT

PLACES A RETIRER A L'HOTEL DE VILLE
29 RUE DE RIVOLI
SAMEDI 22 JUIN A PARTIR DE 9 H

RETRANSMISSION SUR ECRAN GEANT

AVEC LE CONCOURS DU MINISTERE FEDERAL AUTRICHIEN DE L'ENSEIGNEMENT ET DES ARTS DU MINISTERE FEDERAL AUTRICHIEN DES AFFAIRES ETRANGERES DE L'INSTITUT AUTRICHIEN DE PARIS

AGENDA

JEUDI 20 JUIN

EXPOSITIONS

Centre Georges-Pompidou

Place Georges-Pompidou (42-77-12-33). T.l.j. sf mar. de 12 h à 22 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 22 h.

ANDRÉ BRETON
Grande galerie - 5e étage
Jusqu'au 26 août

FEUILLES. Atelier des enfants. Jusqu'au 2 novembre.
NOUVEL ACCROCHAGE DES COLLECTIONS D'ART CONTEMPORAIN. Musée - 3e et 4e étages. Jusqu'au 1er septembre.
GENADIJ SPYRIN. Art et magie des contes populaires slaves. Salle d'actualité jeunesse. Jusqu'au 1er septembre.

Musée d'Orsay

Quai Anatole-France (40-49-48-14). Mar., ven., sam., mar. de 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 21 h 45, dim. de 9 h à 18 h. Fermé le lundi.
AFFICHES : LE CIRQUE. Exposition-dossier. Entrée : 27 F (billet d'accès du musée). Jusqu'au 7 juillet.
DESSINS DE CARPEAUX. Rez-de-chaussée. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 23 juin.
DESSINS DE CARPEAUX : LES ANNÉES D'ITALIE (1856-1862). Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Du 25 juin au 15 septembre.
DESSINS DE LA COUR DE CASSATION. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Du 25 juin au 15 septembre.
DESSINS NÉO-IMPRESSIONNISTES. Exposition-dossier. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 7 juillet.
PHOTOGRAMMES DES FRÈRES LUMIÈRE. Espace naissance du cinématographe. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 23 juin.

Palais du Louvre

Porte Jaujard - côté jardin des Tuileries (40-20-51-51). T.l.j. sf mar. de 9 h à 17 h 15. Visites-conférences les lun. et sam. à 15 h 30. Rens. : 40.20.52.14.
DESSINS ESPAGNOLS : MAITRES DES XVIe ET XVIIe SIÈCLES. Pavillon de Flore. Entrée : 30 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 22 juillet.
SCULPTURES FRANÇAISES NÉO-CLASSIQUES DU MUSÉE DU LOUVRE (1760-1830). Galerie et salle Mollien. Entrée : 30 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 30 juin.
LE TRÉSOR DE SAINT-DENIS. Hall Napoléon. Entrée : 30 F (possibilités de billets couplés avec celui du musée). Jusqu'au 1er juillet.

Musée d'art moderne de la Ville de Paris

11, av. du Président-Wilson (47-23-61-27). T.l.j. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 30, mer. jusqu'à 20 h 30.
PINO PASCALI, ETTORE SPALLETTI. Entrée : 20 F (possibilité de billet groupé : 35 F). Jusqu'au 30 juin.

Grand Palais

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. Gal-Eisenhower.
DE COROT AUX IMPRESSIONNISTES, DONATIONS MOREAU-NÉLATON. (42-89-23-13). T.l.j. sf mar. de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 37 F. Jusqu'au 22 juillet.
JACQUES-HENRI LARTIGUE. Rivages. (42-89-54-10). T.l.j. sf mar. et mer. de 12 h à 19 h. Entrée : 12 F. Jusqu'au 19 août.
SEURAT (1859-1891). Galeries nationales (42-89-23-13). T.l.j. sf mar. de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h (fermeture des caisses à 19 h 15, mer. à 21 h 15). Entrée : 37 F, sam. 24 F. Jusqu'au 12 août.

MUSÉES

AU TEMPS DES IMPRESSIONNISTES, LA PEINTURE ROUMAINE (1865-1920). Trianon de Bagatelle, bois de Boulogne, route de Sèvres à Neuilly (45-01-20-10). T.l.j. de 11 h à 20 h (du 8 juin au 31 août) et de 11 h à 19 h (du 1er au 8 septembre 1991). Entrée : 30 F, prix d'entrée du parc : 5 F. Jusqu'au 8 septembre.
LA BRIQUE A PARIS. Pavillon de l'Arsenal, galerie d'actualité, 21, boulevard Morland (42-76-33-97). T.l.j. sf lun. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 25 août.
CHEFS-D'ŒUVRE RETROUVÉS. Monet, Morisot et Renoir. Musée Marmottan, 2, rue Louis-Boilly (42-24-07-02). T.l.j. sf lun. de 10 h à 17 h 30. Entrée : 25 F. Jusqu'au 30 septembre.
LA COULEUR DU TEMPS, PHOTOGRAPHIES DE LÉONARD MISONNE. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 16 septembre.
JEAN-LOUIS COURTINAT, PRIX NIEPCE 1991. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.l.j. sf mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 25 F (comprennant l'ensemble des expositions). Jusqu'au 16 septembre.
DESSINS GERMANIQUES DE L'ALBERTINA DE VIENNE. Musée du Petit Palais, av. Winston-Churchill (42-65-12-73). T.l.j. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40, mer. jusqu'à 21 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 21 juillet.
DONS DE LA FAMILLE DAVID-WEILL. Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.l.j. sf dim. de 10 h à 19 h. Entrée : 28 F. Jusqu'au 30 juin.
JEAN DUBUFFET, LES DERNIÈRES ANNÉES. Galeries nationales du Jeu de Paume, place de la Concorde (42-60-69-69). T.l.j. sf lun. de 12 h à 19 h, sam., dim. de 10 h à 19 h, mar. jusqu'à 21 h 30. Entrée : 30 F. Du 20 juin au 22 septembre.
BERNARD DUROUR. Bibliothèque Nationale, galerie Colbert, 6, rue des Petits-Champs, 2, rue Vivienne (47-03-81-26). T.l.j. sf dim. de 12 h à 18 h 30. Jusqu'au 13 juillet.
NORBERT GHISOLAND. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 16 septembre.
HORST. 60 ans de photographie. Musée des arts de la mode, 109, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 9 septembre.
LIENS DE FAMILLES. Musée national des arts et traditions populaires, 6, av. du Mahatma-Gandhi (40-67-90-00). T.l.j. sf mar. de 10 h à 17 h 15. Entrée : 14 F, dim. : 9 F. Jusqu'au 29 juillet.
MENTOR. Musée Bourdelle, 16, rue Antoine-Bourdelle (45-48-67-27). T.l.j. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 45. Jusqu'au 8 septembre.
LE MONDE SELON SES CRÉATEURS. Musée de la Mode et du Costume, Palais Galliera, 10, av. Pierre-1-de-Serbie (47-20-85-23). T.l.j. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 30 F. Jusqu'au 15 septembre.
LE NO ART DU JAPON. Hôtel de la Monnaie, 11, quai Conti (40-46-56-66). T.l.j. sf dim. et lun. de 13 h à 18 h. Le dim. est réservé aux spectateurs du théâtre. Entrée : 18 F. Jusqu'au 20 juillet.
VAUGHAN OLIVER. Grande Halle de la Villette, pavillon Tusquets, 211, av. Jean-Jaurès (42-40-27-28). T.l.j. sf lun. de 13 h à 21 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 13 juillet.
L'ORIENT D'UN DIPLOMATE. Musée de l'Homme, palais de Chaillot, place du Trocadéro (45-53-70-60). T.l.j. sf mar. et fêtes de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 F. Jusqu'au 2 septembre.
PASSIONS MANDCHOUES : FLACONS A TABAC CHINOIS. Musée national des arts asiatiques - Guimet, 6, pl. d'Iéna (47-23-61-65). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 F. Jusqu'au 1er septembre.
LA PHOTOGRAPHIE BELGE DES ORIGINES A NOS JOURS. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 16 septembre.
SANTIAGO POL, AFFICHES DU VENEZUELA. Musée de la Publicité, Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf lun. et mar. de 12 h 30 à 18 h. Jusqu'au 22 septembre.
POUPÉES D'HIER, CRÉATIONS D'AUJOURD'HU. Musée des arts décoratifs, galerie des jouets, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf lun. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 3 novembre.
MARIO PRASSINOS. De l'atelier à la donation 1957-1985. Pavillon des arts, 101, rue Rambuteau (42-33-82-50). T.l.j. sf lun. et jours fériés de 11 h 30 à 18 h 30. Entrée : 25 F. Jusqu'au 22 septembre.
PRIX NIEPCE 1991, PHOTOGRAPHIES DE JEAN-LOUIS COURTINAT. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 16 septembre.
LA PROPAGANDE PAR L'AFFICHE. Histoire de l'affiche politique en France 1450-1990. Musée d'histoire contemporaine, hôtel des Invalides, cour d'Honneur (45-55-30-11). T.l.j. de 10 h à 13 h et de 14 h à 17 h 30, dim. de 14 h à 17 h 30. Entrée : 20 F. Jusqu'au 13 juillet.
LA PUB AU MUSÉE DE LA PUB. Les meilleures publicités 1990. Musée de la publicité, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf lun. et mar. de 12 h 30 à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 7 juillet.
RENÉ-JACQUES, RÉTROSPECTIVE. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.l.j. sf mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 25 août.
ROIS AFRICAINS, PHOTOS DE DANIEL LAINÉ. Grande Halle de la Villette, 211, av. Jean-Jaurès (42-49-77-22). T.l.j. sf lun. de 15 h à 21 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 10 juillet.
LES STYLES DE BOUCHARD. Musée Bouchard, 25, rue de l'Yvette (46-47-63-46). Mer. et sam. de 14 h à 19 h. Fermé les quinze derniers jours de chaque trimestre (15 au 30 juin). Entrée : 20 F. Jusqu'au 14 septembre.
TANIS -LES PHARAONS DE L'INCERTITUDE. Les fouilles actuelles dans la Thèbes du nord. Bibliothèque nationale, cabinet des médailles et antiques, 58, rue de Richelieu (47-03-83-30). T.l.j. de 13 h à 17 h. Jusqu'au 20 octobre.
TECHNIQUES DISCRÈTES, LE DESIGN MOBILIER EN ITALIE 1980-1990. Musée des arts décoratifs, galerie d'actualité, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 1er septembre.
JEAN-MARC TINGAUD. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.l.j. sf mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 16 septembre.
TRÉSORS DE BIBLIOPHILIE. Musée du Petit Palais, av. Winston-Churchill (42-65-12-73). T.l.j. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 20 F. Jusqu'au 1er septembre.
TRÉSORS DU MUSEUM ET TRÉSORS MONÉTAIRES DE LA BANQUE DE FRANCE. Muséum d'histoire naturelle, galerie de minéralogie et de géologie, jardin des Plantes, 18, rue Buffon (40-79-30-00). T.l.j. sf mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 25 F, 6 F (chaque exposition). Jusqu'au 30 juillet.
VOYAGES DANS LES MARCHES TIBÉTAINES. Musée de l'homme, palais de Chaillot, place du Trocadéro (45-53-70-60). T.l.j. sf mar. et fêtes de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 F. Jusqu'au 1er octobre.

CENTRES CULTURELS

MICHAEL ANDREWS. Fondation nationale des arts. Hôtel des arts, 11, rue Berryer (45-63-90-55). T.l.j. sf mar. de 11 h à 18 h, mer. de 11 h à 20 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 20 juillet.
GUILLAUME APOLLINAIRE, SES LIVRES ET SES AMIS. Bibliothèque historique de la Ville de Paris, hôtel de Lamoignon - 24, rue Pavée (42-74-44-44). T.l.j. sf dim. et jours fériés de 10 h à 18 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 5 octobre.
BOIS ET ARCHITECTURE. Centre culturel suédois, hôtel de Marle 11, rue Payenne (42-71-82-20). T.l.j. sf lun. de 12 h à 18 h. Jusqu'au 14 juillet.
JEAN-BAPTISTE BRUANT, CLOSKY, MICHEL FRAPIER, FRÉDÉRIC GALLIER. Hôpital Ephémère, 2-4, rue Carpeaux (46-27-82-82). T.l.j. sf lun. de 12 h à 19 h. Jusqu'au 23 juin.
MICHEL CHARPENTIER, VLADIMIR VELICKOVIC, CHEN ZHEN. Ecole nationale supérieure des beaux-arts, 11, quai Malaquais (42-60-34-57). T.l.j. sf mar. de 13 h à 19 h. Journées portes ouvertes ven. 14 juin de 10 h à 23 h, sam. 15 juin de 10 h à 19 h. Jusqu'au 22 juillet.
DUBUFFET LITHOGRAPHE (1944-1984). Fondation Jean Dubuffet, 137, rue de Sèvres (47-34-12-63). T.l.j. sf sam. et dim. de 14 h à 18 h. Jusqu'au 26 juillet.
JEAN EDELMANN. Paris Art Center, 36, rue Falguière (43-22-39-47). T.l.j. sf dim., lun. et jours fériés de 14 h à 19 h. Jusqu'au 3 août.
LE FILM D'ANIMATION AUX PAYS-BAS. Institut néerlandais, 121, rue de Lille (47-05-85-99). T.l.j. sf lun. de 13 h à 19 h. Jusqu'au 30 juin.
GRAVURES SUÉDOISES CONTEMPORAINES. Centre culturel suédois, hôtel de Marle 11, rue Payenne (42-71-82-20). T.l.j. sf lun. de 12 h à 18 h. Jusqu'au 14 juillet.
WOJTEK KORSAK. Institut polonais, 31, rue Jean-Goujon (42-25-10-57). T.l.j. sf dim. de 11 h à 18 h, mer. de 11 h à 20 h, sam. de 15 h à 18 h. Jusqu'au 28 juin.
KOVACICA. Centre culturel yougoslave, 123, rue Saint-Martin (42-72-50-50). T.l.j. sf dim. de 11 h à 18 h et un sam. sur deux de 14 h à 18 h. Jusqu'au 31 juillet.
LYCÉES + COLLÈGES, L'ÉQUATION ARCHITECTURALE. Maison de l'architecture, 7, rue Chaillot (40-70-01-65). T.l.j. sf dim. et lun. de 13 h à 18 h, sam. de 11 h à 17 h. Du 21 juin au 5 octobre.
MERET OPPENHEIM. Centre culturel suisse, 38, rue des Francs-Bourgeois (42-71-44-50). T.l.j. sf lun. et mar. de 13 h à 19 h. Jusqu'au 7 juillet.
GIOVANNI BATTISTA PIRANESI DIT PIRANÈSE (1720-1778). Fondation Mona Bismarck, 34, av. de New-York (47-23-38-88). T.l.j. sf dim. de 10 h à 19 h. Jusqu'au 26 juillet.
PYGMÉES? PEINTURES SUR ÉCORCE BATTUE DES MBUTTI (HAUT-ZAIRE). Fondation Dapper, 50, av. Victor-Hugo (45-00-01-50). T.l.j. de 11 h à 19 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 29 septembre.
SCULPTEURS EN LIBERTÉ. Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, Beaunord, 127-129, rue Saint-Martin (42-71-26-16). T.l.j. sf lun. de 11 h à 19 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 8 septembre.
SIÈGES SOUS INFLUENCES. Le Louvre des Antiquaires, 2, place du Palais-Royal (42-97-27-00). T.l.j. sf lun. de 11 h à 19 h. Du 14 juillet au 16 août, fermé les dim. et lun. Entrée : 20 F. Jusqu'au 16 août.
JAN TARASIN. Institut polonais, 31, rue Jean-Goujon (42-25-10-57). Mer. de 9 h à 20 h, jeu., lun., mar. de 9 h à 17 h, ven. de 9 h à 16 h 30, sam. de 10 h à 13 h. Jusqu'au 12 juillet.
LES THÉATRES DE PARIS. Mairie du XIVe, 12, rue Durouchoux. T.l.j. de 11 h 30 à 18 h. Jusqu'au 14 juillet.
TOURS DU MONDE DE BABEL A NOS JOURS. Tour Eiffel, premier étage, champ de Mars (45-51-12-76). T.l.j. de 9 h 30 à 23 h. Entrée : 17 F (accès au premier étage). Jusqu'au 4 juillet.
HOLGER TRULZSCH. Hôtel de Ville, salle Saint-Jean, rue Lobau, porche côté Seine. T.l.j. sf lun. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 28 juillet.

GALERIES

VITO ACCONCI. Galerie Anne de Villepoix, 11, rue des Tournelles (42-78-32-24). Jusqu'au 14 juillet.
VALERIO ADAMI. Peintures et dessins. Galerie Lelong, 13, rue de Téhéran (45-63-13-19). Du 20 juin au 25 juillet.
JEFF ADAMS. Galerie Johanna Vermeer, 16, rue de Poitou (42-78-10-52). Jusqu'au 13 juillet.
ALECHINSKY. Galerie Ariane Bomsel, 40, rue de Verneuil (42-61-00-66). Jusqu'au 22 juin.
ARCHITECTURES D'ARTISTES. Galerie Le Gall-Peyroulet, 18, rue Keller (48-07-04-41). Jusqu'au 13 juillet.
AU-DELA DU LIVRE : ARTISTES ET POÈTES DES ANNÉES 30. Galerie Zabriskie, 37, rue Quincampoix (42-72-35-47). Jusqu'au 27 juillet.
CÉCILE BART. Galerie Claire Burrus, 16, rue de Lappe (43-55-36-90). Jusqu'au 13 juillet.
BASSERODE, FULTON, REIS, SCHMITT. Histoire naturelle. Galerie Praz-Delavallade, 10, rue Saint-Sabin (43-38-52-60). Du 25 juin au 27 juillet.
JEAN BAZAINE. Galerie Louis Carré, 10, av. de Messine (45-62-57-07). Jusqu'au 13 juillet.
FABRICE BERGER-REMOND. Galerie Thorigny, 13, rue de Thorigny (48-87-60-65). Jusqu'au 2 juillet.
MIKLOS BOKOR. Galerie Lambert-Rouland, 62, rue La Boétie (45-63-51-52). Jusqu'au 27 juillet.
PIERRE BONNARD. Galerie Claude Bernard, 7-9, rue des Beaux-Arts (43-26-97-07). Jusqu'au 20 juillet.
PIERRE BURAGLIO. Galerie Jean Fournier, 44, rue Quincampoix (42-77-32-31). Jusqu'au 6 juillet.
CASTEX. Galerie Weiller, 5, rue Gît-le-Cœur (43-26-47-68). Jusqu'au 12 juillet.
JOHN CHAMBERLAIN. Galerie Karsten Grève, 5, rue Debelleyme (42-77-19-37). Jusqu'au 29 juin.
DADO. Haendel. Galerie Beaubourg, nouvel espace, 3, rue Pierre-au-Lard (48-04-34-40). Jusqu'au 27 juillet.
BRACO DIMITRIJEVIC. Galerie de Paris, 6, rue du Pont-de-Lodi (43-25-42-63). Jusqu'au 13 juillet.
JEAN DUBUFFET. Galerie Jeanne Bucher, 53, rue de Seine (43-26-22-32). Jusqu'au 12 juillet.
RAOUL DUFY. Galerie Fanny Guillon-Laffaille, 4, avenue de Messine (45-63-52-00). Jusqu'au 12 juillet.
CHRISTIANE DURAND. Galerie Darthea Speyer, 6, rue Jacques-Callot (43-54-78-41). Jusqu'au 30 juin.
CHRISTIAN ECKART. Galerie Thaddaeus Ropac, 7, rue Debelleyme (42-72-99-00). Jusqu'au 27 juillet.
JEAN EDELMANN. Galerie d'art international, 12, rue Jean-Ferrandi (45-48-84-28). Jusqu'au 3 août.
DORTE EISSFELDT. Galerie Bouqueret-Lebon, 69, rue de Turenne (40-27-92-21). Jusqu'au 13 juillet.
FRANZ ERHARD WALTHER. Galerie Gilbert Brownstone et Cie, 9, rue Saint-Gilles (42-78-43-21). Jusqu'au 30 juillet.
ETEROVIC. Galerie Regards, 11, rue des Blancs-Manteaux (42-77-19-61). Jusqu'au 29 juin.
GÉRARD GASIOROWSKI. Galerie Maeght, hôtel Le Rebours - 12, rue Saint-Merri (42-78-43-44). Jusqu'au 29 juin.
OSCAR GAUTHIER. Galerie Arnoux, 27, rue Guénégaud (46-33-04-66). Jusqu'au 30 juin.
LE GENTIL GODJO. Galerie Caroline Corre, 14, rue Guénégaud (43-54-57-67). Jusqu'au 12 juillet.
PIERO GILARDI. Galerie Di Meo, 9, rue des Beaux-Arts (43-54-10-98). Jusqu'au 13 juillet.
GILIOLI. Galerie Dina Vierny, 36, rue Jacob (42-60-23-18). Jusqu'au 20 juillet.
GRAV'X. Galerie Michèle Broutta, 31, rue des Bergers (45-77-93-79). Du 20 juin au 27 juillet.
HENRI HAYDEN. Galerie Marwan Hoss, 12, rue d'Alger (42-96-37-96). Jusqu'au 20 juillet.
HAYTER. Galerie J. C. Riedel, 12, rue Guénégaud (46-33-25-73). Jusqu'au 6 juillet.
REBECCA HORN. Galerie de France, 52, rue de la Verrerie (42-74-38-00). Jusqu'au 28 juillet.
JOL HUBAUT. Galerie Lara Vincy, 47, rue de Seine (43-26-72-51). Jusqu'au 6 juillet.
JEAN HUCLEUX. Galerie Montaigne, 36, avenue Montaigne (47-23-32-35). Jusqu'au 27 juillet.
JIMÉNEZ-BALAGUER. Galerie Claude Samuel, 18, pl. des Vosges (42-77-16-77). Jusqu'au 13 juillet.
OLIVIER JUNG. Galerie Horloge, 23, rue Beaubourg, passage des Ménétriers (42-77-92-33). Du 24 juin au 27 juillet.
KIJNO. Galerie Patrice Trigano, 4 bis, rue des Beaux-Arts (46-34-15-01). Jusqu'au 20 juillet.
KISLING. Centenaire. Galerie Daniel Malingue, 26, av. Matignon (42-66-60-33). Jusqu'au 12 juillet 1992.
GEORGES LACOMBE. Galerie Charles et André Bailly, 25, quai Voltaire (42-60-36-47). Jusqu'au 26 juillet.
PASCALE LAMBERT. Galerie Christine Marquet de Vasselot, 18, rue Charlot (42-76-00-31). Jusqu'au 14 juillet.
DAVID LEAPMAN, HYUNSOO CHOI. Galerie Gutharc Ballin, 47, rue de Lappe (47-00-32-10). Jusqu'au 13 juillet.
JEAN-JACQUES LEBEL. Galerie 1900-2000, 8, rue Bonaparte (43-25-84-20). Jusqu'au 25 juillet.
JEAN LEPPIEN. Galerie Franka Berndt Bastille, 4, rue Saint-Sabin (43-55-31-93). Jusqu'au 29 juin.
SOL LEWITT. Galerie Yvon Lambert, 108, rue Vieille-du-Temple (42-71-09-33). Jusqu'au 29 juin.
ROY LICHTENSTEIN. Galerie Daniel Templon, 30, rue Beaubourg (42-72-14-10). Jusqu'au 20 juillet.
LE LIVRE SURRÉALISTE. Galerie Zabriskie, 37, rue Quincampoix (42-72-35-47). Jusqu'au 27 juillet.
WILLIAM MACKENDREE. Galerie Vidal - Saint Phalle, 10, rue du Trésor (42-76-06-05). Jusqu'au 29 juin.
LOIC MADEC, JEAN-CLAUDE MEYNARD, MALGORZATA PASZKO. Galerie Lamaignère Saint-Germain, 43, rue de Saintonge (48-04-59-44). Jusqu'au 13 juillet.
MAGRITTE ET DELVAUX. Galerie Isy Brachot, 35, rue Guénégaud (43-54-22-40). Jusqu'au 12 juillet.
GILLES MAHÉ. Galerie Samy Kinge, 54, rue de Verneuil (42-61-19-07). Jusqu'au 29 juin.
BENOIT MARQ. Galerie Jacob, 28, rue Jacob (46-33-90-66). Jusqu'au 13 juillet.
DANIEL MAYAR. Galerie Philippe Gand, 8, rue Saint-Merri (48-04-90-71). Jusqu'au 20 juillet.
MAITRES FRANÇAIS DES XIXe ET XXe SIÈCLES. Galerie Schmit, 396, rue Saint-Honoré (42-60-36-36). Jusqu'au 18 juillet.
JOHN MCCRACKEN. Galerie Froment et Putman, 33, rue Charlot (42-76-03-50). Jusqu'au 12 juillet.
MINGOIS CHINOIS. Galerie Jacques Barrère, 36, rue Mazarine (43-26-57-61). Jusqu'au 30 juin.
PIERRE NIVOLLET. Galerie Jacqueline Felman Bastille, 8, rue Popincourt (47-00-87-71). Jusqu'au 29 juin.
NOUVEL ESPACE. Galerie Durand-Dessert, 28, rue de Lappe (48-06-92-23). Jusqu'au 20 juillet.
UVRES SUR PAPIER. Galerie Lucette Herzog, passage Molière - 157, rue Saint-Martin (48-87-39-94). Jusqu'au 27 juillet.
CLAES OLDENBURG. Galerie Crousel-Robelin Bama, 40, rue Quincampoix (42-77-38-87). Jusqu'au 30 juin.
PAPIERS BLESSÉS. Jeanne Coppel, Ida Karskaya, Christian Jaccard, Jacques Villeglé. Galerie Véronique Smagghe, 24, rue Charlot (42-72-83-40). Jusqu'au 29 juin.
PARAVENTS. Galerie le Haut-Pavé, 3, quai Montebello (43-54-38-79). Du 25 juin au 6 juillet.
PHILIPPE PERRIN, ALIAS STARKILLER, LA MAISON PAR JEAN NOUVEL. Galerie Beaubourg, 23, rue du Renard (42-71-20-50). Jusqu'au 27 juillet.
PHOTOS. Galerie Mathias Fels & Cie, 138, bd Haussmann (45-62-21-34). Jusqu'au 29 juin.
PLAQUES ÉMAILLÉES PUBLICITAIRES 1895-1935. Galerie Messine-Thomas Le Guillou, 1, av. de Messine (45-62-25-04). Jusqu'au 6 juillet.
PETER SAUL. Galerie du Centre, 5, rue Pierre-au-Lard (42-77-37-92). Jusqu'au 13 juillet.
ANTONIO SAURA. Galerie Artcurial, 9, av. Matignon (42-99-16-16). Jusqu'au 29 juin.
ERIC SCHMITT. Galerie Néotu, 25, rue du Renard (42-78-96-97). Jusqu'au 20 juillet.
LA SCULPTURE ET SON DESSIN. JGM Galerie, 8 bis, rue Jacques-Callot (43-26-12-05). Jusqu'au 6 juillet.
ALAIN SECHAS. Galerie Ghislaine Hussenot, 5 bis, rue des Haudriettes (48-87-60-81). Jusqu'au 10 juillet.
JEAN-PIERRE TACHIER-FORTIN. Galerie Leif Stahle, 37, rue de Charonne (48-07-24-78). Jusqu'au 27 juillet.
TAL-COAT. Galerie Clivages, 46, rue de l'Université (42-96-69-57). Jusqu'au 13 juillet.
BORIS TCHOUPOV. Galerie J. de Rumigny, 32, rue de Condé (43-29-82-51). Jusqu'au 10 juillet.
THE PAINTED DESERT. Galerie Renos Xippas, 108, rue Vieille-du-Temple (40-27-05-55). Jusqu'au 30 juillet.
ED VAN DER ELSKEN. Galerie Agathe Gaillard, 3, rue du Pont-Louis-Philippe (42-77-38-24). Jusqu'au 13 juillet.
FRANÇOISE VERGIER. Je suis en pleine forme. Galerie Claudine Papillon, 59, rue de Turenne (40-29-98-80). Jusqu'au 13 juillet.
MARTIN VIVÈS. Galerie d'art Ror Volmar, 6, rue Miromesnil (42-66-69-60). Jusqu'au 29 juin.
MANUELE VONTHRON. Galerie Michel Vidal, 56, rue du Faubourg-Saint-Antoine (43-42-22-71). Jusqu'au 13 juillet.
PAUL WALDMAN. Galerie Farideh-Cadot, 77, rue des Archives (42-78-08-36). Jusqu'au 29 juin.
MICHÈLE WAQUANT. Galerie Urbi et Orbi, 48, rue de Turenne, 2 étage, escalier B (42-74-56-36). Jusqu'au 29 juin.
BOYD WEBB. OCO, 3, rue Houdart (44-52-02-02). Jusqu'au 15 juillet.
ROBIN WINTERS. Galerie Laage-Salomon, 57, rue du Temple (42-78-11-71). Jusqu'au 13 juillet.

PÉRIPHÉRIE

AUBERVILLIERS. Baya, Arezki Larbi, Denis Martinez, Choukri Mesli, Ali Silem. Cinq plasticiens algériens. Galerie Art'O, 9, rue de la Maladrerie (48-34-85-07). Jusqu'au 28 juin.
BOULOGNE. Jardins de ville privés, 1890-1930 Espace départemental Albert Kahn, musée, 14, rue du Port et 1, rue des Abondances (46-04-52-80). T.l.j. sf lun. de 11 h à 19 h jusqu'en septembre. De 11 h à 18 h d'octobre à décembre. Fermé le 11 novembre. Entrée : 10 F. Jusqu'au 22 décembre.
BOULOGNE-BILLANCOURT. Carte blanche aux peintres, photographes et sculpteurs de Berlin. Marino, Sousse, Zaanstad. Centre culturel de Boulogne-Billancourt, 22, rue de la Belle-Feuille (47-12-77-95). T.l.j. de 9 h à 21 h, dim. de 10 h à 12 h. Jusqu'au 27 juin.
BRETIGNY-SUR-ORGE. Dedans, dehors, proposition VIII. Galerie d'art contemporain de l'Espace Jules-Verne, rue Henri-Douard (60-84-40-72). T.l.j. sf dim. de 9 h 30 à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 28 septembre.
CHAMPIGNY-SUR-MARNE. Toute une vie, Jean Amblard (1911-1989). Musée de la Résistance nationale, 88, av. Max-Dormoy (48-81-00-80). T.l.j. sf mar. de 10 h à 17 h 30, sam., dim. et fêtes de 14 h à 18 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 15 octobre.
CHELLES. Trésors de Chelles, sépultures et reliques de la reine Bathilde. Musée Alfred-Bonno, place de la République (64-21-27-85). Ouvert les premiers et troisièmes week-ends des mois de juin et juillet de 14 h à 18 h. Jusqu'au 31 juillet.
CLAMART. Hommage à Jean Arp. Fondation Jean Arp, 21-23, rue des Châtaigniers (45-34-22-63). Ven., sam., dim. de 14 h à 18 h et sur rendez-vous. Entrée : 20 F. Jusqu'au 15 septembre.
JOUY-EN-JOSAS. La Vitesse. Fondation Cartier, 3, rue de la Manufacture (39-56-46-46). T.l.j. de 12 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 29 septembre.
MALMAISON. La Mesure du temps dans les collections de Malmaison. Musée national de Malmaison, avenue du Château-de-Malmaison (47-49-20-07). T.l.j. sf mar. de 10 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 15 septembre.
MEAUX. Hip-Hop Dixit. Musée Bossuet, palais épiscopal (64-34-84-45). T.l.j. sf mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 23 septembre.
MELUN. Dana Roman. Espace Saint-Jean, 26, place Saint-Jean (64-52-10-95). T.l.j. sf lun. de 13 h à 19 h, dim. de 15 h à 19 h. Jusqu'au 14 juillet. **Francis Gruber et ses amis.** Espace Saint-Jean, 26, place Saint-Jean (64-52-10-95). T.l.j. sf lun. de 13 h à 19 h, dim. de 15 h à 19 h. Jusqu'au 14 juillet.
PONTOISE. Louis Hayet. L'œuvre néo-impressionniste et la théorie des couleurs 1883-1895. Musée Tavet-Delacour, 4, rue Lemercier (34-43-34-77). T.l.j. sf mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 4 août. **Œuvres impressionnistes et post-impressionnistes des collections des musées de Pontoise.** Musée Pissarro de Pontoise, 17, rue du Château (30-38-02-40). T.l.j. sf lun., mar. et jours fériés de 14 h à 18 h. Jusqu'au 18 août.
SAINT-CLOUD. Aspects de la collection Jean Hamon. Musée municipal, jardin des Avelines, 60, rue Gounod et 30 ter, boulevard de la République (46-02-67-18). T.l.j. sf lun. de 14 h à 18 h. Jusqu'au 7 juillet.
VERSAILLES. Aquarelles et dessins de Versailles par François-Marius Granet. Musée Lambinet, 54, boulevard de la Reine (39-50-30-32). T.l.j. sf lun. de 14 h à 18 h. Jusqu'au 30 juin.

PARIS EN VISITES

VENDREDI 21 JUIN

« Présentation architecturale de la gare d'Orsay reconvertie en musée du 19e siècle » (limité à 30 personnes). 13 h 30, hall d'accueil.

« Histoire d'un peuple à travers ses monnaies dans le nouveau Musée de la monnaie » (limité à 30 personnes), 14 h 30, 11, quai de Conti (Monuments historiques).

« Hôtels et passages pittoresques du faubourg Saint-Honoré », 14 h, parvis de la Madeleine (P.-Y. Jaslet).

« Delacroix et son entourage au Louvre », 14 h 15, hall Napoléon, accueil des groupes (G. Marbeau-Caneri).

« La Butte aux Cailles », 14 h 30, métro Corvisart (Paris pittoresque et insolite).

« Cours et ateliers d'artisans du faubourg Saint-Antoine », 14 h 30, métro Ledru-Rollin (M.-C. Lasnier).

« Magnifiques hôtels de l'île Saint-Louis. Evocation de Voltaire. Les amours de La Fontaine. Vieilles cours, escaliers, architecture Louis XIII », 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (I. Hauller).

« Visite de l'hôtel de Lauzun, suivie d'une promenade dans l'île Saint-Louis », 14 h 30, 17, quai d'Anjou (Connaissance de Paris).

« Les plus belles demeures du Marais, de la place des Vosges à l'hôtel Salé », 14 h 30, sortie métro Chemin-Vert (Arts et caetera).

« Architectes célèbres et architecture funéraire au Père-Lachaise », 14 h 45, porte principale, boulevard Ménilmontant (V. de Langlade).

« Salons, grand amphithéâtre et chapelle de la Sorbonne », 15 h, 47, rue des Ecoles (D. Bouchard).

« L'hôtel de Lassay », 15 h, 33, quai d'Orsay (Tourisme culturel).

« Nouvelle promenade à La Défense. Patios, fontaines, jets d'eau », 15 h, hall du RER Défense, sortie L (Société historique et archéologique des 8e et 17e arrondissements).

« L'hôtel Potocki », 15 h, 27, avenue de Friedland (M.-C. Leblanc).

« Horst, un photographe de la haute couture : Channel, Dior, etc. », 15 h, 109, rue de Rivoli, entrée de l'exposition (Paris et son histoire).

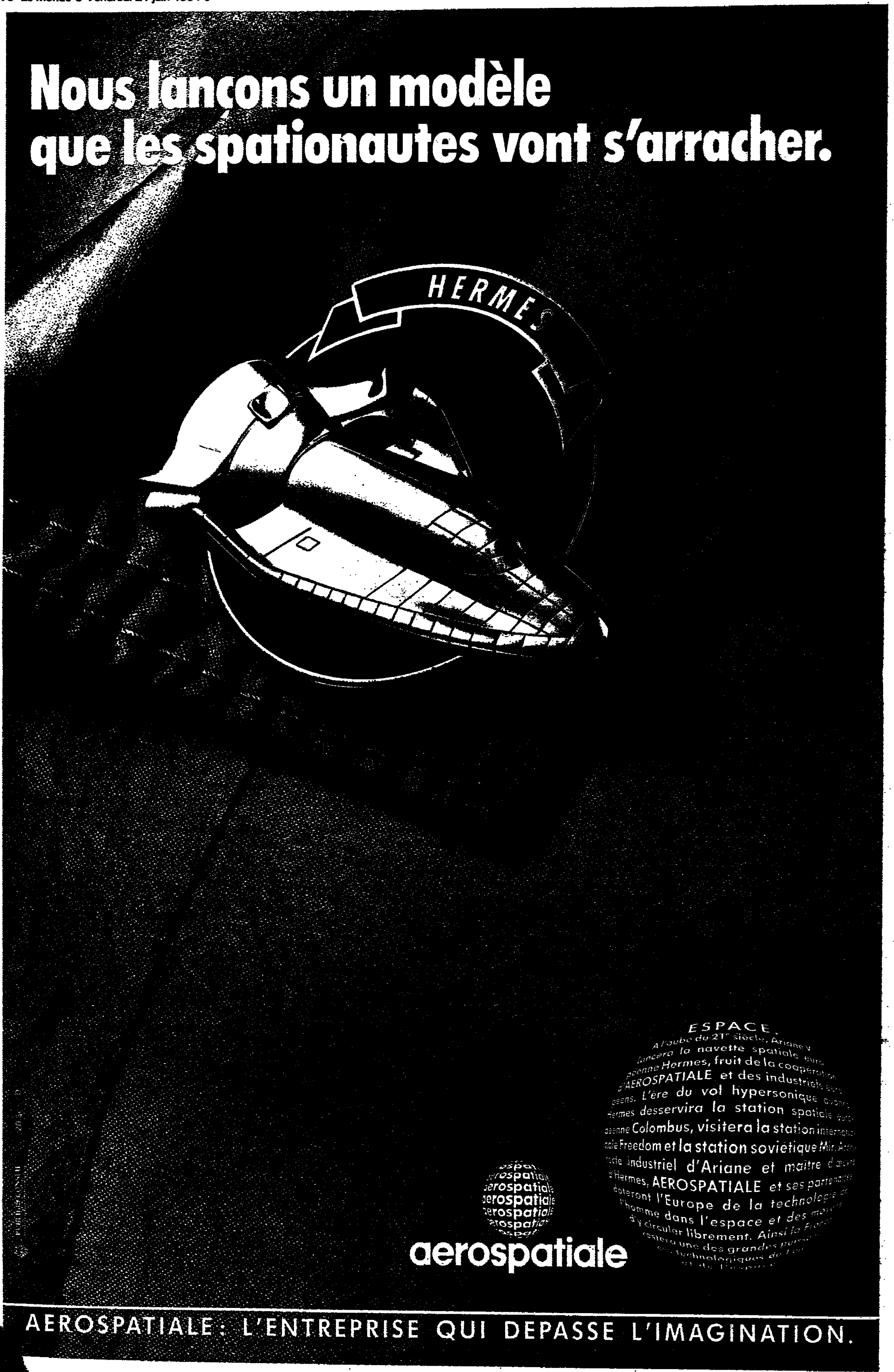
« Natacha Kozine », 19 h, Musée national d'art moderne (Centre Georges-Pompidou).

CONFÉRENCES

Centre associatif Mesnil-Saint-Didier (grande salle), 25, rue Mesnil, 14 h 30 : « China : L'irrésistible ascension de la belle Wu, devenue impératrice conforme au ciel », par C. Bourzat ; 16 h 30 : « Naples. Naples espagnole, Naples baroque », par J. Thabuis (Le Cavalier Bleu). 11 *bis*, rue Keppler, 20 h 15 : « Le véritable service de l'humanité » Entrée gratuite (Loge unie des Théosophes).

Le Monde DE L'ÉDUCATION
JUIN 1991
ÉCOLE
LE MODE D'EMPLOI DES SÉJOURS LINGUISTIQUES
EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

DEMAIN NOTRE SUPPLÉMENT
Le Monde
sans visa



Nous lançons un modèle
que les spationautes vont s'arracher.
HERMES
ESPACE.
A l'aube du 21e siècle, Ariane
lancera la navette spatiale
Hermes, fruit de la coopération
d'AEROSPATIALE et des industriels
L'ère du vol hypersonique
Hermes desservira la station spatiale
Colombus, visitera la station
Freedom et la station soviétique Mir.
industriel d'Ariane et maître
d'Hermes, AEROSPATIALE et ses
doteront l'Europe de la technologie
l'homme dans l'espace et des
d'y circuler librement. Ainsi la
restera une des grandes
technologiques
aerospatiale
aerospatiale
AEROSPATIALE : L'ENTREPRISE QUI DEPASSE L'IMAGINATION.

Le Monde

SECTION B

LIVRES • IDEES

Les aventures du roman

Il y a aujourd'hui un plaisir paradoxal, immédiat et extrême, à lire « Lancelot du lac » texte français du treizième siècle, dans une version intégrale et actualisée

LANCELOT DU LAC
texte présenté, traduit et annoté par François Mosès, d'après l'édition d'Elspeth Kennedy, préface de Michel Zink. Le Livre de poche, coll. « Lettres gothiques » nº 4528, 926 p., 78 F.

De tous les passages de *la Divine Comédie* de Dante, le plus souvent cité est sans doute celui du cinquième chant de *l'Enfer*, où Francesca da Rimini raconte comment elle a basculé dans sa passion pour son beau-frère, Paolo. Ils sont seuls, ils lisent un roman. De temps en temps, ils se regardent dans les yeux et se troublent. Peu à peu, ils finissent par *imiter* ce qui est écrit, c'est-à-dire qu'ils s'embrassent, et la suite. D'où le vers fameux : *« Ce jour-là, nous ne lûmes pas plus avant. »*

Ce roman dangereux, pornographique, ce poison de phrases qui finit par pousser à l'acte n'est autre que le premier récit français en prose, *Lancelot du lac*. Est-ce un hasard s'il commence ainsi : *« Aux confins de la Gaule et de la Petite-Bretagne, il y avait jadis deux rois qui étaient frères et dont les femmes étaient sœurs »* ?

Incroyable puissance et influence, pendant très longtemps, de cette longue aventure du début du treizième siècle que nous pouvons enfin lire intégralement dans la version actualisée de François Mosès. D'abord, le choc : cette langue que je parle et écris, là, tout de suite, provient donc de *ce grand grimoire bourré de mots et d'expressions disparus* ? Je peux retrouver ici une mémoire familière et étrangère comme si j'avais vécu en rêve une autre existence, d'autres valeurs que celles qui se décomposent ces temps-ci sous mes yeux ?

Ce roman méconnu, premier chef-d'œuvre européen, me transmet, à travers mes propres mots français à l'état naissant, un passé oublié, plein de bruit, de douceur, de guerre, de fureur, *« d'amour, de chevalerie, de courtoisie, de largesse »* ? Mais que signifie désormais, dans une société d'accumulation et de destruction économiques, la *« largesse »*, la *« prouesse »*, la *« débonnaireté »*, la *« félonie »* ? S'agit-il d'un monde que je peux encore comprendre, ou bien est-il définitivement englouti dans l'évolution renaissante, classique, moderne, post-moderne ?

L'opinion courante est qu'il n'y a rien à entendre de ce côté-là, et que Cervantès, par exemple, a mis fin aux élucubrations de ce genre. Un chevalier ? Ridicule. L'amour courtois ? Grotesque. Allons, allons, passons vite. Pourquoi se moquer de ce qu'on ne connaît pas (ce qui n'est pas le cas du *Don Quichotte*) ? Vous tenez absolument à vivre dans un monde désenchanté ? Soit. Mais, au bout de ce préjugé, les preuves abondent, il y a la morosité, le dégoût, le désespoir, l'escroquerie généralisée, l'ennui. François Mosès, dans son introduction, a bien raison de rappeler La Fontaine : *« Si Peau d'Ane m'était conté, j'y prendrais un plaisir extrême. »* Faites l'expérience : il y a aujourd'hui un plaisir paradoxal, immédiat et extrême, à lire *Lancelot du lac*.

ÉDIMEDIA

Lancelot baisant Guenièvre (XIVᵉ siècle)

Un corps cherche son nom

Tout entraîne dans ce livre : la composition minutieuse en rebondissements et échos (la musique tranchante et fleurie de Josquin des Prés s'annonce) ; la fraîcheur plastique des situations et des personnages ; la précision physique, organique, des descriptions de batailles ; l'ironie enveloppée des dialogues ; la foule mobile des événements ; l'énergie aiguë, scintillante, de la narration. Les histoires de Graal et de Table ronde, dérivées du roman arthurien et de Chrétien de Troyes (et, depuis, tarte à la crème des ésotéristes), sont ici ramenées et cadrées dans une réalité militaire, les tours de magie ont pour but l'éducation du héros depuis l'enfance jusqu'à la satisfaction amoureuse. Le nom du héros ? C'est justement la question des questions, il doit le découvrir peu à peu. Un corps cherche son nom qui lui sera révélé par sa jouissance.

Tour à tour, Lancelot est *« fils de roi »*, *« riche orphelin »*, *« beau valet »*, *« blanc valet »*, *« blanc chevalier »*, *« chevalier noir »*. Il est élevé chez la Dame du lac qui est une fée victorieuse de Merlin, lui-même engendré par un diable (mais oui, le roman vient du diable). Ah, les diables ! *« Lorsqu'ils furent faits anges, si beaux et si plaisants, ils prenaient plaisir à se regarder l'un l'autre jusqu'à échauffement de luxure ; et quand ils furent déchus avec leur malheureux maître, ils gardèrent sur terre la luxure qu'ils avaient commencée dans leurs divins sièges. »*

Quant aux fées, *« elles savent la force des paroles, des pierres et des plantes »* (comme le dira Céline en 1947, et je lui laisse la responsabilité de son propos : *« Elles sont rares les femmes qui ne sont pas essentiellement vaches ou bonniches, alors elles sont sorcières ou fées. »*). Lancelot enfant ? Il a *« le visage enluminé de naturelle couleur vermeille »*, *« la bouche petite avec mesure »*, *« les yeux riants et pleins de joie »*, mais, *« dans sa grande colère, il ne se souvenait de rien d'autre que de ce qui motivait sa colère »*. Tous les matins, par enchantement, il trouve au pied de son lit un petit chapeau de roses. La joie est son élément, ce qui nous paraît absurde, puisque notre évangile concret est celui de la haine de soi et des autres. Tout n'est-il pas laid, dérisoire, misérable, odieux, affreux ?

Lancelot parle toujours de sa *« grande joie »*. *« Et*, dit le roman, *comme il en parlait avec tant d'assurance, beaucoup de gens le lui reprochèrent, croyant que c'était de l'orgueil et de la vantardise. Pourtant ce n'était rien de tel, mais seulement la grande confiance qu'il avait dans l'objet dont venait toute sa joie. »* Le lecteur contemporain, freudien par définition, n'a pas besoin d'un long commentaire. Voici le dialogue qui résume tout : *« Beau doux ami, que voulez-vous ? – Ce que je veux ? je veux merveilles. »* On ne saurait être, n'est-ce pas, plus à contre-courant. Bien entendu, un tel enfant-trésor est promis à la Reine, mais auparavant, il devra beaucoup tuer ici et là.

A vrai dire, il n'y a pas que les massacres homériques ou bibliques : voyez un peu tous ces cavaliers en train de s'assommer et de s'étriper à coups d'épieu, de hache, de lance, d'épée. Que nous le voulions ou non, c'est là aussi notre mythologie, notre histoire. Et ces têtes, ces épaules, ces coups, ces poitrines, ce sang, ont fait beaucoup parler et pleurer, chanter et imaginer. *« Le cœur d'un chevalier qui aime d'amour fine ne doit tendre qu'à un seul but, qui est de surpasser tout le monde. »* Lancelot est un vrai chevalier dans la mesure où il est bon avec les bons et, avec les méchants, plus méchant qu'eux. L' *« amour fine »* est une garantie de justice.

Philippe Sollers

Lire la suite page 28

LECTURES EN VACANCES

Au centre de ce numéro un cahier de quatre pages pour guider votre été littéraire. Avec une sélection de quatre-vingts titres parus depuis le début de l'année et un choix d'éditions de poche.

Pages 21 à 24

LE FEUILLETON

de Michel Braudeau

Rushdie le conteur

Il se cache toujours, persécuté par le fanatisme. Mais Rushdie n'a pas abdiqué sa liberté d'écrivain. De son exil sinistre, il nous revient sur un tapis volant. Avec un conte pour enfants, c'est-à-dire pour tout le monde, qui témoigne de l'importance vitale de l'imagination comme protection naturelle de la liberté.

Page 18

HISTOIRES LITTÉRAIRES

par François Bott

Alexandre le magnifique

Naguère, le « voyage en Italie » était, pour tout écrivain, un exercice obligé. Alexandre Dumas s'y est soumis. Mais, avec sa fringale coutumière, c'est toute l'histoire de la Méditerranée qu'il entendait « s'approprier » !

Page 18

Une vie japonaise

Ikue Yamazaki, fille de la « classe moyenne », se raconte à Laurence Caillet. Et c'est la société nippone qui se dévoile...

LA MAISON YAMAZAKI
de Laurence Caillet. Plon, coll. « Terre humaine », 664 p., 220 F.

Laurence Caillet a écrit un ouvrage remarquable. Remarquable par la sensibilité dont elle fait preuve pour restituer les petits faits de la vie donnant à son texte une grande profondeur humaine. Remarquable par la connaissance de la société nippone qui le sous-tend et lui permet, en arrière-plan d'une vie, de brosser un tableau des mutations du Japon de ces cinquante dernières années.

La vie d'Ikue Yamazaki, fille de la campagne en opposition avec sa famille, devenue présidente d'une entreprise de haute coiffure à Tokyo, est à la fois exemplaire et ordinaire. Exemplaire, car c'est l'histoire d'une femme qui a réussi à force de courage et d'audace dans une société où l'autorité masculine a été longtemps incontestée. Ordinaire, car l'existence d'Ikue Yamazaki est représentative aussi des mœurs de cette « classe moyenne » qui, par son travail, est à l'origine du Japon de l'après-guerre.

Japonaise parmi d'autres, Ikue Yamazaki l'est notamment par les valeurs auxquelles elle est attachée (l'importance de la famille, une certaine frugalité, la quête moins de la richesse que d'une place dans la société, un ancrage moral qui est plus social que fonction d'un idéal abstrait, une quête du bonheur qui passe par l'harmonie avec le monde). Son itinéraire religieux est également typique des classes populaires, intellectuellement peu formées : il témoigne à la fois des incertitudes de la vie moderne et de cette constante recherche d'adaptation des modes de vie aux valeurs traditionnelles. *« Le Japon moderne ne s'est pas construit contre l'ancien. Il en est né »*, note avec justesse l'auteur.

Une certaine sérénité

Laurence Caillet fait preuve d'une parfaite maîtrise à la fois de son sujet et de l'approche anthropologique. Elle laisse entièrement la parole à Ikue Yamazaki : le récit de sa vie, à la première personne, forme le cœur du livre sans que la moindre question en interrompe le cours. Chaque période de sa vie comporte une courte introduction permettant de préciser son contexte historique et social.

Un riche appareil de notes, que complètent des annexes aidant notamment à situer la famille Yamazaki dans la société nippone, met le récit en perspective et donne, à qui le souhaite, des éclairages toujours pertinents et nuancés sur la vie rurale, les croyances, la conception de la famille, la réussite sociale.

Le récit de la vie d'Ikue Yamazaki, âgée aujourd'hui de soixante-treize ans, se déroule sans fard, sans fausses pudeurs. Avec cette simplicité dont font preuve beaucoup de Japonaises qui, loin d'être aigries par l'âge, y trouvent plutôt une certaine sérénité. Une attitude révélatrice, au demeurant, d'une civilisation qui accepte le travail du temps plus qu'elle ne cherche à le braver. Ikue Yamazaki parle avec des mots justes de l'amour comme de la passion, qu'elle ne confond pas avec le mariage ; de ce que nous appellerions « fatalisme » ou « résignation » et qui n'est, chez les Japonais, que le sentiment très prégnant de l'impossibilité d'infléchir le cours des choses.

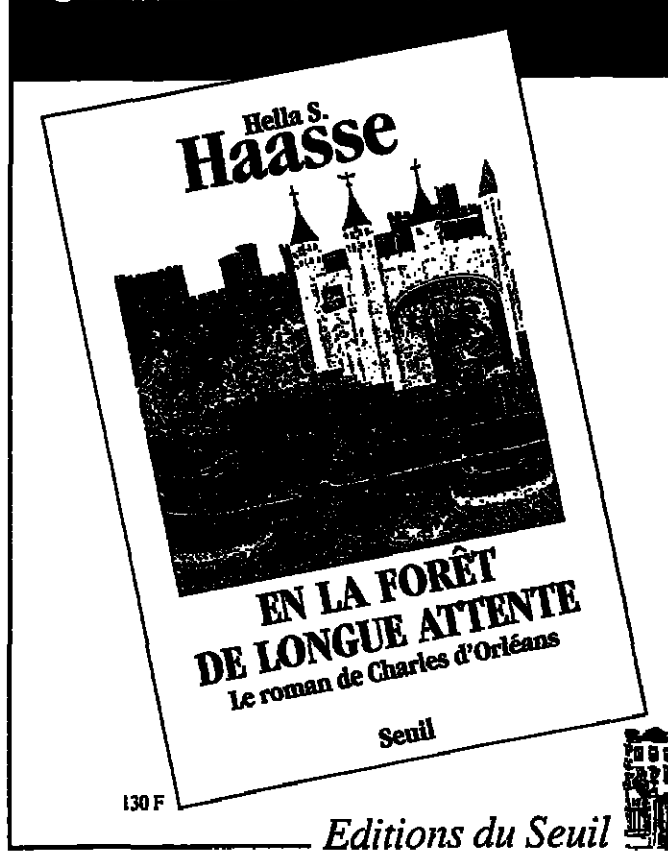
Particulièrement révélateurs, compte tenu des interrogations que suscite la réussite économique du Japon en Occident, sont les commentaires d'Ikue Yamazaki sur l'entreprise, l'organisation du travail et les relations quasi familiales qui prévalent dans une PME nippone. Monde qui comporte aussi de pesantes contraintes sur l'individu.

En filigrane du récit se dessinent le Japon de la guerre, celui de la défaite. La manière dont furent ressentis ces événements par la jeune femme qu'était alors Ikue Yamazaki. D'un grand intérêt également les passages où celle-ci évoque le rapport singulier qu'entretiennent les Japonais avec cette foule de divinités médiatrices entre l'au-delà et le monde des hommes. Ayant travaillé sur les croyances populaires, l'auteur, anthropologue et chargée de recherches au CNRS, y consacre des commentaires érudits mais toujours d'une remarquable limpidité. Et ce n'est pas le moindre mérite de ce livre d'être d'un abord aisé tout en reposant sur une connaissance en profondeur de la réalité nippone, que l'auteur sait faire partager avec simplicité.

Laurence Caillet a surtout su faire parler Ikue Yamazaki, relancer son récit, la faire préciser lorsqu'elle le jugeait nécessaire tout en s'effaçant systématiquement pour laisser toute leur spontanéité à ses propos. Elle a su ainsi lui faire dire sa vie, lui faire franchir cette barrière d'embarras qui tarit souvent tout récit sur soi. Et Ikue Yamazaki a dit *« toute la fragile réalité »* de sa vie. *« Je mentirai aussi. Et qui sait ? Peut-être mes mensonges seront-ils la plus grande vérité de cette histoire »*, dit-elle en guise de préambule. En tout cas, l'écouter se raconter est un immense plaisir.

Philippe Pons

LE ROMAN DE CHARLES D'ORLÉANS



130 F

Editions du Seuil

LE FEUILLETON

de Michel Braudeau

HAROUN ET LA MER DES HISTOIRES

de Salman Rushdie.
Traduit de l'anglais
par Jean-Michel Desbuis,
Christian Bourgois, 250 p., 100 F.

PRESS/MAGNUM

Salman Rushdie : imagination et liberté

Rushdie sur son tapis volant

QUE peut un écrivain face au malheur, à l'abandon, à la persécution ? Faire son métier, écrire. Se protéger, se cacher, mais, aussi librement que possible, écrire. Salman Rushdie, brillant sujet britannique né à Bombay en 1947, lauréat du Booker Prize en 1981 pour *les Enfants de minuit* (1), auteur fêté, aimant la vie, les femmes, le monde, est entré dans la clandestinité en 1988, lorsque diverses autorités religieuses musulmanes jetèrent l'anathème contre *les Versets sataniques*, l'imam Khomeiny allant jusqu'à ordonner à tout bon croyant de liquider par n'importe quel moyen le démoniaque auteur.

Si le débat autour du bien-fondé de tant d'indignation semble s'être apaisé, la condamnation n'a pas été levée, au contraire, aggravée, le romancier se cache quelque part, en Angleterre, avec des gardes du corps. Sa femme l'a quitté. Son livre, tantôt interdit, tantôt brûlé, souvent piraté, ne lui a guère profité malgré son énorme succès. Le scandale a trop fait oublier le talent exceptionnel du romancier, sa verve insolente, sa fantaisie sans bornes, toutes qualités éminentes que l'on retrouve aujourd'hui. Car en son exil, peut-être doré mais sinistre, qu'a fait Salman le magnifique ? Un conte pour enfants, c'est-à-dire pour tout le monde. Un conte dédié à son fils Zafar : *« Alors que j'erre au loin, invisible et secret, ramène-moi chez nous, en lisant, près de toi. »*

DANS un Orient indéterminé, celui des légendes (Rushdie indique que la plupart des noms de personnages et de lieux sont tirés de l'hindoustani), au cœur du pays d'Alifbay, dans une petite ville triste près de laquelle se dressent des usines où l'on fabrique vraiment de la tristesse, vit un jeune garçon prénommé Haroun, fils de Soraya et de Rachid Khalifa. Rachid est un conteur extraordinaire et gai, qui est très prisé dans cette contrée où tout le monde s'ennuie, près d'une mer lugubre remplie de poissons-chagrins *« si désagréables à manger que les gens rotaient mélancoliquement malgré le ciel bleu »*. Rachid est extraordinairement doué pour nouer les histoires entre elles, broder, varier, s'écarter, revenir, et on l'appelle l'Océan des Idées, le Shah de Bla. Il est régulièrement sollicité pour participer à des campagnes électorales et embobiner les foules ravies de son babil étourdissant. Il est tellement dans les nuages qu'il ne s'aperçoit pas que sa chère Soraya s'arrête un jour de chanter. Leurs voisins, les Sengupta, ne goûtent pas tant les récits de Rachid, et Haroun surprend un jour une critique perfide – *« A quoi servent des histoires qui ne sont même pas vraies ? »* – qui le laisse perplexe.

Quand Soraya s'enfuit avec M. Sengupta, l'univers s'arrête pour Haroun et son père. Rachid casse immédiatement toutes les pendules de la maison. Elles indiqueront pour toujours l'heure fatale du forfait, onze heures du matin, chiffre qui s'inscrira comme une blessure dans l'inconscient du jeune Haroun incapable de se concentrer sur une idée ou une conversation plus de onze minutes exactement. Quant à Rachid, après que son fils lui aura répété la question critique sur les histoires qui ne sont pas vraies, il sera verbalement châtré, incapable d'inventer ses fameuses digressions, ni de se produire en public. Il ne sait plus que bafouiller *« Arch, arch, arch »*, ce qui est un peu court.

Comme dans beaucoup de contes modernes où les enfants viennent au secours de leurs parents, c'est Haroun qui va résoudre les énigmes dont ils sont prisonniers. Ils voyagent donc, d'abord à tombeau ouvert dans une voiture postale, puis en bateau sur le lac Morne. Rachid a nommé son adversaire supposé, Khattam-Shud, l'ennemi juré de toutes les histoires et du langage, le Prince du Silence, dont le nom signifie *« c'est fini »*. Haroun surprend dans la salle de bains un génie des eaux en train de débrancher le robinet à histoires qui alimentait encore récemment son papa, lui confisque un de ses plus précieux instruments de plomberie, et l'oblige à lui avouer comment il communique avec ses supérieurs du royaume de Gup où règne le Morse. Le génie répond qu'il utilise normalement un SDTTCAE, comme n'importe qui, soit un Système De Transmission Trop Compliqué A Expliquer.

LE roman de Rushdie est lui-même un Appareil De Fabulation Trop Compliqué A Résumer, et nous ne saurions en livrer ici tous les délicats mécanismes, les inventions merveilleuses qui empruntent à tous les registres, depuis le bric-à-brac des magiciens de bazar jusqu'aux spéculations de la science-fiction en passant par les innombrables ressources du rêve, le plus efficace de tous les moyens de transport. Le pays romanesque où Rushdie projette ses personnages se situe à égale distance des *Mille et une nuits*, d'*Alice au pays des merveilles* et de *Little Nemo*. Haroun voyage à bord d'une huppe, l'oiseau Mmais, qui dit toujours *« mais, mais, mais »*, recueille dans une fiole un peu d'eau des vœux pour plus tard, quand il sera capable de se concentrer sur un vœu en moins de onze minutes, tombe dans l'Océan des Histoires, bibliothèque liquide et lumineuse où toutes les histoires qui ont été racontées ou qu'on est en train d'inventer sont conservées sous la forme d'un courant coloré, vivant, se nouant les unes aux autres au gré du conteur. Haroun goûte un peu de cette eau-là et fait un mauvais rêve : son histoire a été polluée par la guerre.

Il y a un bon roi, une princesse enlevée, des obstacles en tout genre, comme il se doit. Les bons Gup habitent la partie éclairée de la planète Kahani, et leur armée est composée de Pages numérotées et bruissantes qui forment des chapitres pour aller à la bataille. Les méchants Chup vivent dans l'hémisphère obscur de la planète, ils utilisent des lampes à lumière noire pour y voir plus noir encore, et cousent les lèvres des femmes, se vouent au silence. Quand ils s'efforcent de parler, cela donne *« Gogogol »* ou *« Kafkafka »*. Leur plus ignoble projet est d'ouvrir la bonde au fond de l'océan pour purger l'univers de toutes les histoires.

Bien sûr, le gentil Haroun et son père qui se croyait tari vaincront les pires dangers, sauveront la princesse et, en obligeant la planète Kahani à tourner sur elle-même et à connaître ainsi l'alternance du jour et de la nuit, sauveront du même coup le vivier des histoires.

Il ne serait pas difficile, on le voit, de déchiffrer ce roman comme une fable politique, de mettre des noms sur les guerriers de l'ombre, leurs armes et leurs méthodes. Rushdie est trop malicieux et ironique pour ne pas avoir laissé en évidence des ficelles d'interprétation que chacun tirera selon son humeur et aussi long qu'il voudra. La parabole politique, à vrai dire, n'est pas très sûre ni très intéressante. Ce dont tout le livre témoigne, par son propos certes, et aussi par son existence même d'objet forgé dans le secret, c'est de l'embarras d'un jongleur abandonné à qui son fils redonnera confiance. Et surtout de l'importance vitale de l'imagination comme protection naturelle de la liberté. A quoi servent les histoires qui ne sont même pas vraies ? A cela justement : montrer que le monde réel est plein de magie et donc que les mondes magiques peuvent facilement être réels.

(1) Publié ainsi que *la Honte* aux éditions Stock.

HISTOIRES LITTÉRAIRES

par François Bott

Alexandre le magnifique

MIDI DE LA FRANCE

d'Alexandre Dumas.
Préface de Claude Shopp.
Ed. François Bourin,
412 p., 135 F.

UNE ANNÉE A FLORENCE

d'Alexandre Dumas.
Préface de Claude Shopp.
Ed. François Bourin,
272 p., 115 F.

NARCISSE ET HYACINTHE

Correspondance amoureuse
entre Hyacinthe Meinier
et Alexandre Dumas,
texte établi et présenté
par Claude Shopp.
Ed. François Bourin, 62 p.

QUEL écrivain de Paris ou de la province profonde n'a pas fait sa *« composition française »* sur le thème de l'Italie ? C'était naguère encore l'exercice obligé. Même Henri Calet, qui respirait mal dès qu'il s'éloignait du quatorzième arrondissement, ne s'est pas dérobé à cette habitude prise avec Montaigne. Il fallait dépeindre Rome et vérifier si les femmes méritaient la réputation que Stendhal leur avait faite. Pour les écrivains français, le *Voyage en Italie* était un genre littéraire autant que la maxime, l'art épistolaire ou le tableau de mœurs.

Alexandre Dumas ne dédaignait aucun genre. Il a naturellement pratiqué celui-là. Mais ce fou d'Alexandre avait davantage d'ambition que tous les autres. Rome, Naples et Florence ne lui suffisaient pas. En octobre 1834, il annonçait : *« Nous allons visiter la Corse, la Sardaigne, l'Italie, la Sicile, la Grèce, la Turquie, l'Asie mineure, la Palestine, l'Egypte, les côtes d'Afrique, les Etats barbaresques et l'Espagne ; c'est-à-dire le monde de Napoléon, d'Auguste, de Constantin, du Christ, de Sésostris, de Mahomet, d'Annibal et du Cid. »*

Alexandre Dumas prétendait monter *« une expédition d'art et de science »*. Il désirait en quelque sorte *« s'approprier »* toute l'histoire de la Méditerranée. Rien de moins... Certes, il avait quelques raisons de vouloir prendre l'air. A Paris, il était *« de mauvais goût »* de se souvenir que l'on avait encouragé la Révolution de juillet. La France étouffait et l'avenir manquait de clarté. Mais, si les circonstances avaient été différentes, Alexandre aurait nourri sans doute le même projet. Car il avait trente-deux ans et la voracité d'une jeunesse assez présomptueuse pour se croire éternelle, quand elle s'était levée de bonne humeur. Roger Nimier, qui éprouvait une grande affection pour les chers Mousquetaires, nous offrit la suite de leurs aventures, avec *D'Artagnan amoureux*. Il faisait dire à celui-ci : *« En vérité, j'étais fort jeune, ces temps derniers. A cheval, Planchet, à cheval. Il n'y a que les routes pour calmer la vie »* (1). Seules les routes pouvaient, en effet, calmer Alexandre Dumas.

Il assurait avoir obtenu l'appui du gouvernement, le soutien d'une banque et le concours de divers artistes et hommes de science. Hélas ! le projet mirifique allait se rétrécir peu à peu, telle la peau de chagrin balzacienne. Alexandre n'avait aucune disposition pour gérer la moindre affaire. Les coureurs de chimères dépensent beaucoup. Ils répugnent à rêver au rabais. Alexandre Dumas avait coutume de brûler l'argent. Il en donnait à tout le monde. Sa générosité ne se modérait pas, et lui-même était chargé de dettes. Il se ruinait avec enthousiasme.

BERENICE CLEEVE

Les deux volumes qui sont à présent réédités – *Midi de la France* et *Une année à Florence* – ne furent que des rescapés ou des « vestiges » du projet initial, comme le dit Claude Schopp, le préfacier. A l'automne 1834, quand Alexandre se mit en route vers Marseille, la grande expédition se composait seulement du romancier lui-même, de Godefroy Jadin, le paysagiste, et de Mylord, le chien de celui-ci. Sans oublier l'autre artiste, Amaury Duval, que l'on retrouverait à Florence.

LORSQUE les ambitions immodestes négligent de s'accomplir, le plus sûr remède, c'est l'humour. Supposant connus les autres voyageurs, Alexandre Dumas commence son récit avec un portrait de Mylord. Ce chien venait d'Angleterre. Il pouvait *« étrangler huit rats en trente secondes et trois chats en cinq minutes »*. Aussi avait-il l'une des meilleures *« réputations de Londres »*...

Selon Claude Schopp, une femme faisait partie du voyage, mais elle n'est pas mentionnée par Alexandre. Il s'agissait de Mlle Ferrier, une jeune actrice dont la carrière débutait. Elle était blonde et, paraît-il, assez replète. Alexandre Dumas l'aimait pour *« la blancheur »* de sa peau... Tout cela avait quelque chose du cirque ambulant. Il régnait, cependant, un climat de rêverie aventureuse, qui annonçait *les Trois Mousquetaires*, cette *« histoire d'amour finissant par un coup de hache »*, comme l'écrivit encore Roger Nimier (2). Tant pis pour Ida Ferrier... Mais, à Lyon, Alexandre rencontra une autre comédienne, Hyacinthe Meinier, qui interprétait l'une de ses pièces, *Antony*, et qui le charma tout de suite. Qu'elle fût mariée ne le dérangeait pas, et qu'elle lui offrît de la résistance ne faisait que l'attirer davantage. Il entreprit de la conquérir, et ils échangèrent quelques lettres de novembre 1834 à février 1835. Hyacinthe se méfiait d'Alexandre Dumas. Elle connaissait sa réputation de frivolité, et les inconstances qui lui étaient reprochées. Elle savait que ce collectionneur d'actrices se lassait aussi vite qu'il s'enflammait. Elle avait entendu dire qu'il pouvait avoir *« vingt passions en un mois »*. Et *la Revue des Deux Mondes* n'avait-elle pas affirmé qu'il était *« oublieux jusqu'à l'insouciance »*, et qu'il était *« égoïste comme Dieu »* ?

La jeune provinciale finirait quand même par être éprise d'Alexandre. Lorsqu'il fut assuré qu'elle l'aimait et qu'elle perdait le souci de sa vertu, elle cessa de vraiment l'intéresser. Il lui écrivit encore, mais d'une façon distraite. Elle découvrit ainsi les cruautés de la désinvolture.

Et l'Italie dans tout cela ? Durant l'automne 1834, Alexandre Dumas s'était contenté d'aller jusqu'à Marseille. De retour à Paris, il essaya de résoudre ses problèmes d'argent. Il reçut l'aide de Victor Hugo et celle de Gérard de Nerval. Il ne repartit pour l'Italie qu'au printemps 1835. Son escorte était la même que l'année précédente. On y retrouvait Ida Ferrier, qui obtenait une facile revanche sur Hyacinthe.

Alexandre dîna à Vintimille, le 19 mai. Il fallut alors s'enquérir du prix des chats italiens, car Mylord avait mangé l'un d'entre eux. Gênes attrista les voyageurs à cause du délabrement de ses palais, et Florence les consola par sa *« bienveillance »* à l'égard des touristes. *« Tout étranger est le bienvenu à Florence,* notait Alexandre Dumas : *l'Anglais avec sa morgue, le Français avec son indiscrétion, le Russe avec sa réserve. »*

IL aurait voulu tout saisir et tout dépeindre, non seulement la petite et la grande histoire italiennes, mais le charme secret des villes et leurs façons singulières de sentir passer le temps. *« Florence,* disait-il, *est l'Eldorado de la liberté individuelle. Dans tous les pays du monde, même dans la république des Etats-Unis, même dans la république helvétique, même dans la république de Saint-Marin, les horloges sont soumises à une espèce de tyrannie qui les force de battre à peu près en même temps. A Florence, il n'en est pas ainsi ; elles sonnent la même heure pendant vingt minutes. Un étranger s'en plaignit à un Florentin : Eh ! lui répondit l'impassible Toscan, que diable avez-vous besoin de savoir l'heure qu'il est ? »*

(1) *D'Artagnan amoureux*, « Folio », 1989.

(2) Préface aux *Trois Mousquetaires*, Folio, 1985.

★ La collection *GF* reprend un autre récit de voyage d'Alexandre Dumas : *les Bords du Rhin*, préface de Dominique Fernandez, postface de Claude Schopp (534 p.). Signalons également deux rééditions : *les Esquisses vénitiennes* d'Henri de Régnier (présentation de Sophie Basch, éd. Complexe, coll. « Le Regard littéraire », 158 p., 65 F) ; et l'*Italie d'hier*, notes de voyage des Goncourt en 1855-1856 (présentation de Jean-Pierre Leduc-Adire, même éditeur, même collection, 284 p., 65 F).

Amours de Sand

Jean Chalon suit avec une attention amusée le parcours mouvementé d'une « odalisque » romantique et pragmatique

CHÈRE GEORGE SAND
de Jean Chalon.
Flammarion, 475 p., 145 F.

Il y a une sorte d'ingénuité familière, de connivence espiègle, dans la façon qu'a Jean Chalon de choisir ses titres pour ressusciter quelques grandes figures, comme pour les convier sans manière à la table ouverte de ses sympathies innées. Après sa « chère » Marie-Antoinette, voici sa « chère » George Sand. La dame a de quoi intriguer et séduire, il est vrai. D'abord des origines où, comme dans les meilleurs feuilletons, le sang des rois se mêle au sang des pauvres. Son père, Maurice Dupin, épouse vingt-cinq jours avant sa naissance Sophie-Victoire Delaborde.

Sa grand-mère, Mme Dupin de Francueil, est la fille naturelle de Maurice de Saxe, lui-même bâtard du futur Auguste II de Pologne et d'Aurore de Kœnigsmark. Sophie-Victoire est roturière, fille d'un marchand d'oiseaux. Curieuse hérédité qui va inspirer l'affrontement lorsque la grand-mère, élevée à Saint-Cyr, juge sa belle-fille trop *« peuple »* et s'oppose à elle sur les manières d'élever sa petite-fille. L'une aspire à en faire un ornement de salon, *« un chien savant »,* alors que l'autre, acquise à Napoléon, s'agace des préjugés d'un autre âge.

« Vraie fille des bois », la future George Sand court dans les campagnes de Nohant et souffrira de ces déchirements, d'autant qu'une mère adorée l'abandonnera pour gagner Paris, dans la crainte de retomber dans la misère. Comme il faut faire une fin à l'adolescence, George épouse, plus par camaraderie que par amour, François Dudevant, fils naturel reconnu par un colonel-baron. Mariage malheureux qui aboutira à une séparation et deux enfants : Maurice, le fils chéri, et Solange, le *« pire ennemi »* de l'écrivain, qui, après un mariage raté avec le sculpteur Clésinger, deviendra une femme entretenue. Jean Chalon restitue avec bonheur ces remuantes années de formation où se dessine déjà le caractère entier, exalté, et tourmenté de l'auteur de *Lélia*.

La bouillante et habile *« lionne du Berry »*, comme l'appelle Balzac, est lancée dans les lettres. Amant et collaborateur pour un roman, Jules Sandeau lui donne un nom qu'elle écourte pour signer son premier livre à part entière : *Indiana*. On suit, dès lors, la carrière littéraire de cette besogneuse incroyablement prolifique, de livre en livre, et d'homme en homme, car, ainsi qu'elle l'avoue, George Sand ne peut pas vivre sans aimer. Deux liaisons marquent avec éclat cet itinéraire sentimental chaotique.

J.-L. CHARMET

George Sand et Chopin : « Ce cadavre ingrat ! »

Avec Musset, à Venise, qui a donné lieu aux plus niaises interprétations, tout comme le drame de Mayerling. Très peu romantique, en fait, cette échappée : les deux sont malades, l'un après l'autre, le poète des *Nuits* déclare s'être trompé, ne pas l'aimer, lui reproche son inaptitude au plaisir, court les filles, boit ; Sand, garde-malade, se console dans les bras d'un séduisant médecin italien. Les amants de Venise, c'est bien George Sand et Pietro Pagello, *« grand comme Dieu »*. Il s'ensuit un véritable imbroglio où chacun cherche à tirer son épingle du jeu, avec force cris d'amour, de démentis, de reproches, d'abnégation proclamée... Et quelle littérature ! *La Confession d'un enfant du siècle*, version Musset, *Elle et Lui*, version Sand, *Lui et Elle*, version Paul de Musset, monsieur frère, *Lui*, roman de Louise Colet, la maîtresse de Flaubert, qui bénéficia des confidences de Musset, son amant épisodique. Où est la vérité ? On s'est attaché à la découvrir : à toutes fins utiles, Sand avait préparé un dossier pour sa défense où elle avait confectionné des faux (1).

Deuxième affaire tapageuse : ses amours avec Chopin. Un voyage sentimental tout aussi malheureux à Majorque. Une liaison de neuf ans avec un musicien écorché vif, souffreteux, jaloux et peu porté sur les rapports physiques. George Sand, à nouveau garde-malade, bafouée quand il prendra le parti de sa fille contre elle.

Un flamboyant pathos

Dans ses amours – elles se succèdent jusqu'à cette épanouissante liaison de quinze ans avec le graveur Manceau qui, à la fin de sa vie, lui apporte stabilité et réconfort. – Sand célèbre ses élans (et se célèbre) dans un flamboyant pathos nourri d'aspirations au ciel et de références mythologiques qui prête aujourd'hui à sourire et qui est un peu dans le goût de l'époque. Elle a cherché *« la faiblesse par un instinct maternel »* qui a fait d'elle une *« gâteuse d'enfants »* comme elle s'est livrée avec passion à des appétits autrement robustes. Idéaliste et réaliste à la fois, elle descend comme elle est montée, avec fougue, et les constats sont alors cruels. Musset ? *« Il était fou et méchant dans sa folie : menteur, surtout. »* Chopin ? *« Neuf ans passés à prodiguer des bouillons, des tisanes, des cataplasmes à ce cadavre ingrat ! »*

En tout cela, Chalon a raison de dissiper la légende de frigidité d'une femme qui, si elle s'est souvent monté la tête, a su aussi s'échauffer le cœur. *« C'est la femme la plus femme que j'ai jamais connue »*, confiera Musset après leur rupture. Excessive et sévère à l'occasion, calculatrice aussi, en bonne terrienne qui ne perd pas de vue ses intérêts, la Bonne Dame de Nohant est effectivement charitable, généreuse. Elle sait donner, se montre une mère dévouée, une amie attentive et fidèle, comme en témoigne la belle correspondance avec son *« vieux troubadour »* : Flaubert (2). Républicaine de cœur, d'action aussi, jusqu'à la Commune qu'elle ne comprend pas plus que ses pairs, elle interviendra, après le coup d'Etat du 2 décembre, pour réclamer l'amnistie des condamnés. Autant de gestes qui plaident en faveur de ce cœur « dur ».

Sans doute pourrait-on nuancer davantage le portrait de l'écrivain, rendre le trait plus accusateur parfois, mais Jean Chalon a choisi de regarder le meilleur profil de son sujet. Il le fait d'ailleurs avec rigueur, s'appuyant sur l'admirable édition de la *Correspondance* établie par Georges Lubin (3). Et on ne lui reprochera pas l'approche sentimentale de sa biographie tant il a su restituer avec verve, finesse, chaleur, le destin d'une femme qui, de par sa nature même, a de quoi susciter les commentaires les plus passionnés et les plus opposés.

Pierre Kyria

(1) *La Liaison Musset-Sand*, d'Henri Guillemin, Gallimard, 1972.

(2) Edition d'Alphonse Jacobs, Flammarion, 1981.

(3) Vingt-quatre volumes, « Classiques Garnier », Bordas.

Salade niçoise façon Nucera

Ville d'enfance, années d'enfance nostalgie...

LE RUBAN ROUGE
de Louis Nucera.
Grasset, 236 p., 96 F.

Louis Nucera n'a jamais coupé le cordon ombilical qui le lie à la ville de Nice. Il écrit Nice comme Carco, jadis, écrivait Paris, en amant attentif et exigeant. Dès les premières pages de son nouveau roman, on est saisi par l'allégresse de l'écriture de ce gourmet littéraire. Louis Nucera n'est pas du genre à sombrer dans l'exhibitionnisme, néanmoins il est évident que l'air du temps lui donne la nausée ; alors, il s'évade en faisant revivre les années de son enfance.

Romain Ellena, le héros du *Ruban rouge*, voit le jour avant terme *le 15 août 1925, dans le* quartier dit *« de la place du Pin »*, peuplé d'immigrés italiens qui ont fui la misère ou le fascisme. Naître le même jour et à la même heure – cent cinquante-six ans après – que Napoléon Bonaparte ne prédestine pas forcément au pire ! L'enfant, très tôt, est un fervent du Tour de France, ce qui n'est pas surprenant chez un personnage de Nucera (1), mais, surtout, à l'école il s'enivre des pleins et des déliés qu'il trace d'une main encore malhabile.

Une plume Sergent-Major

« La plume Sergent-Major au poing comme on rompt la lance », Romain, surnommé « Sétémin » (le prématuré de sept mois), découvre l'Amérique. Le langage est son Far-West. Lorsque Romain, âgé de onze ans, perd son père, sa mère et lui deviennent un *« îlot dans le monde »*. Louis Nucera souligne au passage, en moraliste indulgent, l'incapacité des hommes et des femmes à savourer les rares jours de bonheur.

Les années passent et le monde resserre son étreinte autour de ces êtres. Il faut peu de phrases à l'auteur pour faire sentir l'essentiel d'un événement. La guerre d'Espagne, *« le désir de lumière »* suscité par le Front populaire, la seconde guerre mondiale défilent sous nos yeux. *« La vérité se défend comme une place forte, les points de suspension illustrent la semi-défaite des mots »*, note Louis Nucera.

« Devoir la vie ! Quelle étrange dette », pense Romain qui supporte de moins en moins bien l'amour possessif de sa mère. Celle-ci a fait l'impasse sur sa propre existence et reporté tous ses espoirs sur ce fils dont elle ne comprend pas la sourde révolte. Romain, lui, s'échappe dans l'écriture. Il rêve d'écrire la *« Chronique familiale de gens sans importance »*. Pour ce faire, il a sur son bureau un crayon, une gomme, une bouteille d'encre violette et une plume Sergent-Major. Ces matériaux d'artisan imprègnent le texte de Louis Nucera, dont il serait aisé d'extraire un florilège d'aphorismes.

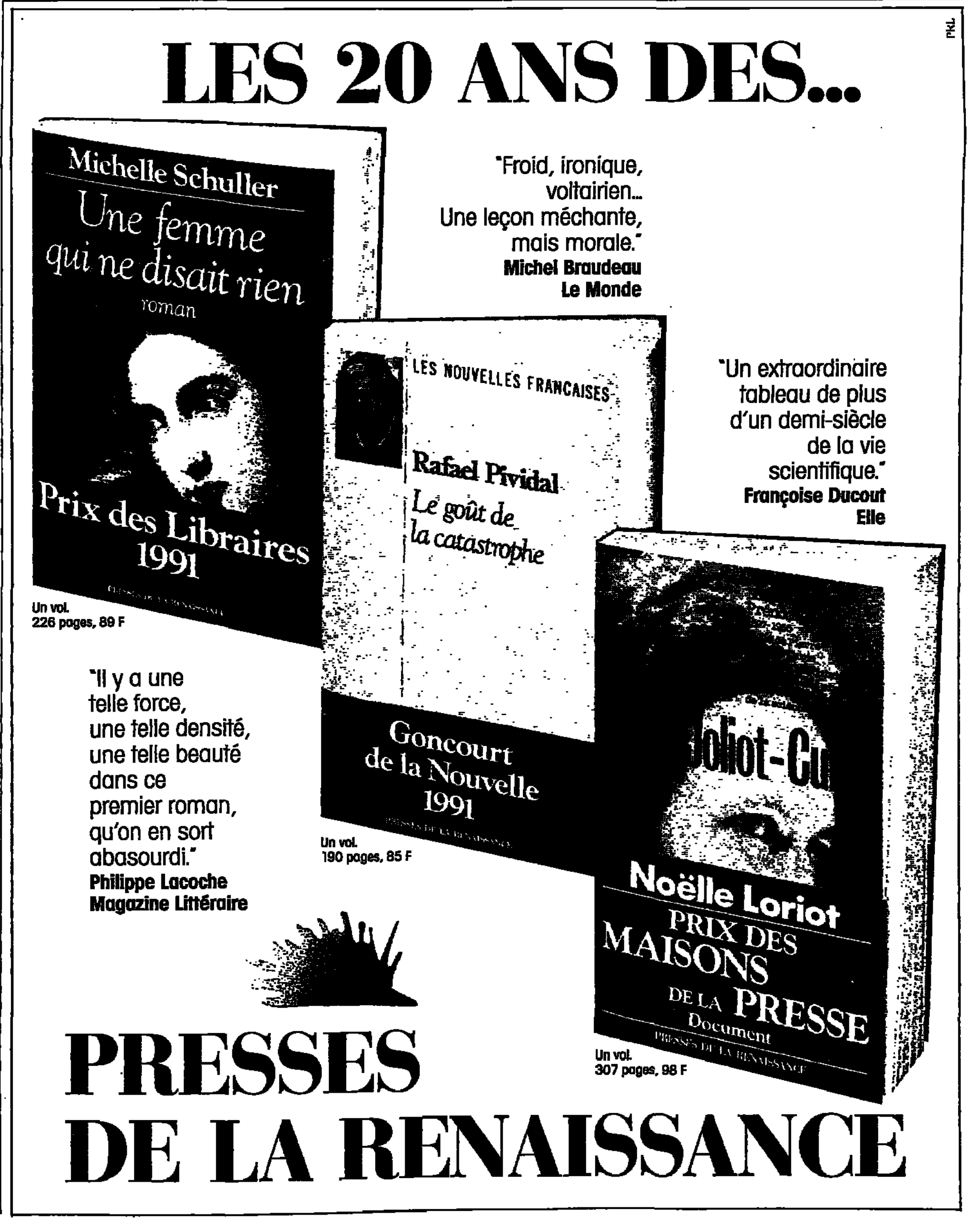
Humour et colère

Devenu écrivain, Romain connaîtra les illusions de la gloire et épousera Françoise, une amie d'enfance. Il suera l'encre jusqu'au vertige mais, en définitive, demeurera insatisfait de lui-même en n'étant que l'ombre de celui dont il avait rêvé. Sa mère s'éteindra à l'âge de quatre-vingt-sept ans et il se reprochera de n'avoir pas été plus disponible pour elle. De retour à Nice, il ne reconnaîtra plus sa ville. Les gens ne se parlent plus et se méfient les uns des autres.

Les dernières pages du *Ruban rouge* laissent perplexe, car Louis Nucera y dresse le catalogue de l'insécurité et des tensions interraciales. A le lire, on a l'impression que nous vivons en état de siège, dans un climat digne d'*Orange mécanique*. Cette vision un peu excessive n'entache pas la beauté de ce livre. La salade niçoise à la Nucera ? De l'humour, un rien de tendresse, un zeste de colère, un soupçon de nostalgie et du style.

Pierre Drachline

(1) Louis Nucera a consacré un ouvrage au coureur cycliste René Vietto : *le Roi René* (Sagittaire).



Retour en Corse

L'INSULAIRE
d'Eugène Mannoni.
Ed. de Fallois, 204 p., 90 F.

CHRIS MARKER

Une île d'une « poignante douceur » (photo extraite de *la Renfermée, le Corse,* de Marie Susini, aux éd. du Seuil).

Après maintes pérégrinations à travers le monde, un homme vieilli revient en Corse, son île natale. Dans cette chronique d'un retour, Eugène Mannoni suit, avec une lucidité mélancolique, la flânerie désemparée d'Achille Strenna qui, arrivant à Bastia dans le silence d'un dimanche des Rameaux, peine à retrouver les reflets de sa jeunesse. Il se demande s'il n'est pas devenu un *« étranger »* dans sa propre ville et se sent *« spolié »* de son passé.

Mais, peu à peu, en lui ramenant des sensations d'enfance, resurgit *« l'humble vie d'autrefois ».* Achille Strenna réapprend à aimer cette cité qui est *« un peu le Sud, déjà »* avec les croissants de lune rouge des pastèques offertes à l'ombre des palmiers et ses toits de schiste qui *« paraissent être imbibés par des sucs d'algue, comme si la mer avait déteint sur eux ».*

Sa déambulation prend l'allure d'un pèlerinage vers les sources de sa vie. Il revient vers l'immeuble de *son enfance.* Il croit voir réapparaître dans l'ombre du porche son père que l'auteur ressuscite dans des scènes bouleversantes de respect ému. Malgré l'infirmité de sa jambe blessée à la guerre de 14-18, il montrait une dignité qui, encore aujourd'hui, est un exemple. Sa mort a donné à Achille la *« sensation physique d'être resté, sous un petit vent glacé et presque toujours, à découvert ».*

Comme pour l'entourer à nouveau, se remet à tourner un carrousel de personnages dont le romancier dessine des portraits empreints de tendresse moqueuse. Ce qui rend si émouvant le livre d'Eugène Mannoni, c'est cette remontée de la tendresse dans le cœur d'un homme qui, se confrontant à son passé, en redevient l'acteur. Il se reconstitue en sauvant de la dérive de l'oubli les éblouissements de son enfance.

Les Corses forment pour Achille Strenna une vaste famille qui, établissant ses propres règles, veille à exercer la justice elle-même ; le souci de ne pas laisser agir une autorité extérieure s'exprime dans les scènes, pleines de bouffonnerie noire, où la population de Bastia rejette le bourreau venu pour l'exécution du bandit André Spada.

Le meilleur ciment de ce *« microcosme en mer »* est la langue corse, *« cet italien à l'étouffée, souterrain jusque dans ses éclats, voilé de noir, en deuil et en sourdine ».* Et aussi *« la poignante douceur »* de l'île, que Mannoni restitue avec un talent très pur.

Jean-Noël Pancrazi

Le fugitif et son double

Une étrange histoire d'identité usurpée

PORTULAN
de Raymond Borel.
Grasset, 164 p., 100 F.

Le dernier récit de Raymond Borel est un véritable patchwork où l'intrigue policière, le roman psychologique et la quête d'identité s'articulent avec un bonheur certain. Portulan, ancien secrétaire d'Etat américain, arrive dans un village alpin, en France, pour connaître le sort de Michel Leroi, fils d'une mère juive, Américaine elle aussi, morte de tuberculose après son accouchement. Michel Leroi a disparu en 1944, déporté par les nazis avec d'autres enfants juifs réfugiés dans la région.

Mais qui était-il donc, lui, adopté par une famille française catholique ? Et pour quelle raison avait-il été envoyé à la mort, puisque converti à la foi de ses parents adoptifs ? Pour trouver la réponse à cette fausse question, posée pour mieux nous égarer, Portulan doit se rendre en haute montagne et visiter un sanatorium désaffecté afin d'y retrouver un dossier révélateur. Mais le téléphérique qui le transporte s'immobilise, et la tempête rend son sauvetage difficile. L'ancien homme d'Etat se trouve piégé dans la cabine et, avec lui, le lecteur. Commence, alors que les secours s'organisent, un dramatique face-à-face entre l'homme seul et son secret indicible. Nous apprenons que Portulan, juif venu de Pologne peu avant la guerre, de son vrai nom Aaron Zeitlin, avait été rejeté par la « bonne société » de son nouveau pays, malgré ses dons exceptionnels. Nous apprenons *encore que, lors de la guerre de* Corée, Aaron Zeitlin change de nom et devient Portulan pour mieux s'intégrer, tout en ne reniant pas ses origines une fois arrivé au sommet de sa brillante carrière politique.

Enfin, au fur et à mesure que le suspense s'intensifie (la cabine du téléphérique résistera-t-elle à la *tempête déchaînée ?), se dessine* l'énigmatique figure de Michel Leroi, l'enfant que Portulan aurait rencontré autrefois, alors qu'il traversait la France occupée pour prendre le dernier bateau en partance de Marseille vers New-York et la liberté.

Ce n'est qu'en fin de parcours que la véritable identité de James *B. Portulan, éminent homme* d'Etat, nous sera révélée... Incertaine, incertaine frontière entre l'innocence et la culpabilité. Ce texte, parsemé d'embûches et de jeux de miroirs – où le double et son modèle se confondent très souvent, – se lit comme un véritable *thriller.* Il nous prouve, s'il en est besoin, combien un sujet inédit, porté par une intrigue bien menée et servi par un regard pertinent, peut contribuer au succès de la tentative romanesque, même lorsque sont abordés les plus graves sujets.

Edgar Reichmann

GUILLAUME DE BELLEVILLE
ET RICHARD POISSON

HOTEL PALESTINE

Un passionnant roman de politique-fiction, nourri d'aventures et de dossiers secrets, dévoilant l'autre face des événements qui ont conduit à la guerre du Golfe. Richard Poisson est journaliste indépendant, Guillaume de Belleville est le pseudonyme de l'un des meilleurs experts français du Proche-Orient.

"Une guerre du Golfe plus vraie que nature !
A lire absolument !"
Le Quotidien de Paris

LA DÉCOUVERTE

Horreurs en tout genre

L'horreur est de tous les âges, de tous les lieux comme dans ces trois livres dont elle est le seul trait commun

DIEU ET NOUS SEULS POUVONS
de Michel Folco.
Le Seuil, 318 p., 99 F.

LE RETOUR DE LA BÊTE
de Gilbert de Chambrun.
Ed. Christian de Bartillat, 216 p., 100 F.

L'HOMME QUI SURVÉCUT
de Jean-Paul Mari.
J. C. Lattès, 233 p., 89 F.

Michel Folco a choisi de nous raconter l'histoire – les origines surtout – d'une dynastie de bourreaux qui plonge ses racines au plus profond des temps, à l'époque où les futurs barons se taillaient leurs fiefs à la hache et à l'épieu. Mais le récit ne commence vraiment qu'au dix-septième siècle, dans une petite ville du Rouergue, où un cuisinier, par vengeance, eut l'idée de servir à ses maîtres la tête de leur petit enfant, sur un plat décoré et les oreilles et narines convenablement ornées de persil. Ce que l'on devait appeler, dans les annales judiciaires, *« l'infanticide culinaire »...*

Le coupable ne tarda pas à être rattrapé et la sentence de mort aussitôt prononcée. Restait à trouver un exécuteur, ceux du voisinage auxquels on avait habituellement recours étant indisponibles ou réclamant des prix exorbitants. Et en attendant, la foule, réclamant son spectacle et que justice soit faite, grossissait et commençait à s'agiter. Il y avait bien un « tourmenteur » qui, sollicité, se récusa aussitôt en faisant remarquer que *« fustiger, flétrir, mutiler, ébouillanter ou poser la question ordinaire ou extraordinaire »* était une chose, mais que tuer en était une toute autre. A vrai dire, ce n'était point tant question de scrupules, ou d'humanisme. Mais si la profession de bourreau comportait quelques avantages matériels non négligeables, elle vouait celui qui l'exerçait – et sa descendance – à l'ostracisme de populations qui ne toléraient pas même que le titulaire de la charge demeurât dans l'enceinte des murs de la cité.

Huit générations de bourreaux

On s'en tira en persuadant un jeune vagabond, prisonnier depuis peu, condamné aux galères mais doté d'une éducation peu commune pour son état, de remplir l'office demeuré vacant en l'échange de sa grâce. Et c'est ainsi que le jeune Justinien Pibrac (il avait à peine vingt ans) roua son premier supplicié, non sans peine car la technique n'est pas de celles qui entraînent la mort sans des efforts soutenus. C'est de ce Pibrac, car il parvint à se marier, que naquirent huit générations de bourreaux. Survolant les siècles, on retrouvera en *1913* un Saturnin Pibrac apprenti – fort doué et consciencieux, paraît-il – chez le longtemps célèbre Anatole François Deibler.

Cette reconstitution, si documentée soit-elle, ne se veut qu'un roman où non seulement la mort se croise à chaque pas mais où elle se transforme même en moyen d'existence. L'humour – noir, bien sûr – atténue seul l'âcreté d'une histoire d'hommes, par ailleurs bons époux et pères de famille, dont la vocation acceptée était de retirer la vie.

Il y a déjà beaucoup moins d'humour, une touche de dérision tout au plus, dans ce *Retour de la Bête*, réincarnation de son ancêtre du Gévaudan bien présente dans les mémoires, qui vient semer la terreur, en plein vingtième siècle, dans un petit village des Causses. La Bête existe bel et bien et la preuve en est qu'elle tue, de préférence des enfants. Mais la peur est mauvaise conseillère et la hantise, mère de la rumeur qui – passé l'intervention, aussi massive que dérisoire, des forces armées, ministre en tête – devient à elle seule le principal personnage du roman. Personnage redoutable, car Gilbert de Chambrun a planté au milieu de ce décor inquiétant une petite communauté de religieuses de rite oriental, tout de noir vêtues, vers lesquelles ne va pas tarder à pointer le doigt accusateur de l'opinion publique.

D'autant que les saintes femmes sont installées en un lieu presque inaccessible de ce pays tourmenté, pas très loin, justement, de l'endroit où la Bête a commis ses premiers méfaits. Cela manque de peu de très mal se terminer car la rumeur, comme chacun sait, peut être assassine. Mais les dames en noir repartiront comme elles sont venues (après quelques péripéties mystico-sentimentales), et il faudra la découverte inopinée d'un archéologue sur le site qu'elles ont abandonné pour que le mystère se dissipe. Ne subsiste que le souvenir de cette frayeur collective – la véritable Bête de l'histoire, – pour combien de temps écartée ?

Mauvais sort

Le pire reste à venir dans un petit livre qui ne doit rien à la moindre fiction, mais d'où la dérision et l'humour sont cette fois totalement absents. Journaliste, Jean-Paul Mari a mené des enquêtes exhaustives sur trois histoires on ne peut plus véridiques, datant de ces dernières années et sur lesquelles il a pu recueillir les témoignages directs de très rares survivants. Ce sont des histoires dont chacun a entendu parler dans les journaux, même si elles n'ont pas fait, chaque fois, les grands titres des quotidiens.

Dans les trois cas – de ces immigrants clandestins mexicains morts asphyxiés dans leur wagon plombé aux innocents sacrifiés sur les bûchers d'une île bien française des Tuamotu, en passant par ces boat-people vietnamiens qu'un officier de la marine américaine refuse de prendre à son bord et qui finiront par se manger entre eux, – le fond de l'horreur vient de ce que la mort, dans des conditions atroces, est moins le fait d'une cruauté délibérée que de la bêtise humaine, du hasard, du mauvais sort. Tiens ! « Le sort »... Serait-ce le lien qui, par-delà les genres, apparente ces témoignages authentiques aux contes les plus sulfureux où l'épouvante fait aussi partie du quotidien ?

Alain Jacob

★ Signalons également le dernier roman de Jacques Sadoul, *la Cité fabuleuse.* Littéralement tombée du ciel, une jeune femme d'une beauté surnaturelle se retrouve endormie sur un banc des jardins du Luxembourg. Elle n'y passe évidemment pas inaperçue et séduit instantanément un journaliste – encore un – qui passait par là. Le mystère vient de la totale ignorance que la jeune créature montre à l'égard du monde contemporain. La peur naît de la coïncidence entre l'apparition de cette beauté extraterrestre et une succession de faits tragiques signalés dans le Morvan, où des hommes vidés de leur sang par des monstres inconnus laissent des cadavres ressemblants aux *« restes de fruits pressés ».* Suspense et frissons garantis. (Ed. du Rocher, 260 p., 98 F.)

Monologue de Poupette vendeuse aux Galeries Lafayette

MADEMOISELLE, S'IL VOUS PLAIT !
de Claude Sarraute.
Flammarion, 187 p., 89 F.

Notre collaboratrice *Claude Sarraute* vient de publier un nouveau roman. Nous avons demandé à Christiane Collange, journaliste et écrivain, d'en rendre compte.

– Mademoiselle, s'il vous plaît, vous avez le dernier livre de Claude Sarraute ?

– Là-bas, Madame, sur le comptoir « Nouveautés ».

– Vous l'avez lu ? Qu'est-ce que vous en pensez ?

Ce qu'elles peuvent m'énerver au moment des vacances ! Pour ne pas bronzer idiotes, elles cherchent désespérément des bouquins à lire au soleil... comme elles jettent un oeil trop distrait sur les critiques des journaux – NDLR : à se demander ce que, *moi C. C. je fais ici !* – elles veulent qu'on leur donne des conseils ! C'est quand même pas notre boulot à nous les vendeuses de grands magasins de faire la pub d'une nana sous prétexte qu'elle nous a choisies comme héroïnes de son dernier roman !

Note bien, ce livre-là on pourrait *vraiment leur fourguer 'dans leur* valoche... Elles nous reviendraient peut-être plus aimables à l'automne... Faut dire qu'elle les a pas loupées la Sarraute... elle leur balance leurs quat'vérités à toutes ces mijaurées qui nous prennent pour des robots vendants. Tiens, par exemple, pourquoi on nous appelle toujours « Mademoiselle », *même* quand on a des *varices* à force de rester debout derrière nos comptoirs et dans les trains de banlieue ?... *« La banlieue, passé 9 heures du soir, c'est loin, c'est long, c'est noir, c'est dangereux »* (1). Tu crois qu'elles pourraient pas nous donner du Madame quand on a l'âge d'être leur mère !... Pendant les premières pages du bouquin, j'étais un peu colère, j'ai cru qu'elle nous charriait, moi et mes collègues des Galeries – paraît qu'elle y a passé trois mois aux Farfouillettes pour nous entomologiser... – En fait, elle parle mal embouché – plutôt comme les jeunes nanas des beaux quartiers que comme les travailleuses grisonnantes – mais elle a un cœur gros comme ça. T'as *qu'à l'écouter aux* « Grosses têtes » ou la lire en haut et à droite pour savoir qu'elle dérise plutôt à gauche.

« D'autres chats à fouetter... »

Elle se moque des bonnes femmes *« ...les abîmes de réflexion où nous plonge le choix d'un porte-jarretelles, d'une broche, d'une paire de godasses ou de boucles d'oreilles. Si nous consacrions le tiers du quart de ce formidable effort intellectuel à trouver E = MC², à signer un bail de sept ans à l'Elysée ou à faire PDG à la BNP, on y arriverait sans problème, mais bon, on a d'autres chats à fouetter... »,* mais même quand elle nous balance des vannes on sent qu'elle nous aime bien. Elle a vachement pigé que le boulot c'est crevant mais gratifiant, chiant mais moins que de rester enfermée toute seule dans son pavillon, devant « La roue de la fortune », quand les enfants n'en ont plus grand-chose à cirer d'une vieille maman ménauposée. Les enfants, elle les assaisonne féroce... tu te crois une mère martyre, en deux phrases elle t'explique que tous les grands mômes sont des assassins de cœur ...*« quand les enfants se séparent, la fille garde les parents et le fils les voit de temps en temps... C'est pas jetable un parent. On peut pas le mettre à la poubelle après s'en être servi... »*

Ça a l'air facile, comme ça, à vu de nez, sa façon d'écrire, à la Sarraute, avec ses phrases courtes qui ne s'embarrassent pas de syntaxe, mais ma copine écrivain m'a dit qu'en fait c'est la galère. Pour supprimer tous les qui, les que, et les adjectifs inutiles, il faut bosser *comme une malade.* Bosser, elle doit savoir, cette nana... quand tu penses qu'elle a fait trois mois vendeuse tout en chroniquant chaque jour dans son canard ! Faut l'faire... chapeau !

– Mademoiselle, s'il vous plaît, justement... le rayon « Chapeaux » ?...

... « Les voilà qui se bousculent... pas pour acheter, pour rigoler... elles se plantent tout ce qui leur tombe sous la main sur la tête, elles se contemplent et elles se gondolent.

– Mademoiselle, s'il vous plaît, je voudrais voir cette capeline... Non, l'autre là, genre corbeille de fruits. Mademoiselle, s'il vous plaît, ce feutre, vous l'auriez pas en tulle, en bleu ciel et en plus petit ? Mademoiselle, s'il vous plaît... » (2).

Signé : Poupette
P.C.C. : Christiane Collange.

(1) Les citations en italique sont de Claude Sarraute.

(2) Si la scène du rayon « Chapeaux » ne vous fait pas rire, c'est que vous n'avez jamais mis les pieds dans un grand magasin... ou peut-être que vous êtes un mec !

OÙ TROUVER UN LIVRE ÉPUISÉ ?
Ecrivez ou téléphonez :
LIBRAIRIE (service 18)
LE MONDE DU LIVRE
60 RUE ST-ANDRÉ-DES-ARTS
75006 PARIS
☎ (1) 43.25.77.04
Code Minitel : 3615 MDL

Le Monde

Pourquoi y aurait-il des « livres d'été » alors qu'il y a tant de vrais livres, en toutes saisons, qui ne sont pas lus ? Parmi les titres dont nous avons rendu compte depuis le 1er janvier, en voici quatre-vingts pour vous aider dans vos choix. Outre cette sélection, nous consacrons un ensemble de notes à des éditions de poche, rééditions de classiques ou d'œuvres plus récentes. L'attention hebdomadaire prêtée aux parutions nouvelles nous contraint fréquemment à réduire la place consacrée à cette activité des éditeurs. Au moment du Salon du livre de Paris, nous avions réalisé un supplément spécial consacré au livre de poche. D'autres titres seront réunis, dans le même esprit, dans un de nos prochains suppléments.

LECTURES EN VACANCES

Une sélection de 80 livres

ARTS

HARTUNG
de Pierre Daix.

Par l'un des meilleurs historiens de l'art actuel, une monographie monumentale. Nette et sobre, elle analyse l'œuvre de l'un des fondateurs de l'expressionnisme abstrait européen (Ed. Bordas/Daniel Gervis, 410 p., 469 ill., 900 F).

LE RETOUR DE RODIN
de Léo Steinberg.

Vivement, sèchement, Steinberg met en pièces les idées reçues sur (et contre) Rodin et rend au sculpteur son vrai rang : le premier. Cet essai novateur avait paru aux Etats-Unis en 1963 et demeurait inédit en France. Traduit de l'anglais par Michelle Tran Van Khai (Macula, 98 p., 99 ill., 150 F).

DUCHAMP DADA
de Michael Gibson.

Sur un sujet que l'on croyait usé, une étude aux aperçus singuliers et paradoxaux. Elle rend à Duchamp et à sa pensée la complexité que leurs héritiers ont méconnue au point de les trahir (NEF Casterman, 264 p., 328 ill., 600 F jusqu'au 30 juin, 750 F ensuite).

VERS LE RETOUR A L'ORDRE
L'avant-garde parisienne et la première guerre mondiale 1914-1925
de Kenneth E. Silver.

On dira plus tard « le » Silver pour désigner ce gros livre remarquable, la première et très savante analyse d'un phénomène majeur de ce siècle, le reniement et la mort lente d'une avant-garde détruite par le doute et vaincue par la guerre. Traduit de l'anglais par Dennis Collins (Flammarion, 392 p., 251 ill., 320 F).

L'ART TOTALITAIRE
Union soviétique, IIIe Reich, Italie fasciste, Chine
d'Igor Golomstock.

Ou comment les tyrannies du vingtième siècle firent servir l'art à leur propagande après avoir liquidé les avant-gardistes qui avaient confondu révolution politique et révolution esthétique. Une lecture accablante et nécessaire. Traduit de l'anglais par Michèle Lévy-Bram (Editions Carré, 348 p., 340 ill., 295 F).

ÉCRITS INTIMES

ANDRÉ BRETON A-T-IL DIT PASSE ?
de Charles Duits.

« Soyez à l'excès Charles Duits et nul autre », lui écrivait André Breton en 1943. L'auteur, disparu début avril, restitue l'amitié qui le lia au poète exilé comme lui à New-York pendant l'Occupation (Maurice Nadeau, 261 p., 90 F).

CARNETS 1916-1918
de Théodore Frankel.

Jacques Vaché l'appelait *« le peuple polonais »* et Aragon l'avait surnommé *« Monsieur Ma conscience »*. Les carnets que Théodore Frankel (1916-1918) tint durant la première guerre mondiale nous révèlent un homme rongé par la mélancolie (Ed. des Cendres, 153 p., 130 F).

VOYAGES AVEC MA PIPE
de Léon Werth.

Un écrivain à redécouvrir. Léon Werth, qui naquit en 1878 et fut l'ami de Valery Larbaud et Saint-Exupéry, alliait la magie et l'humour. Il avait une manière inimitable de s'émerveiller à Suresnes, à Robinson ou à Charenton (Ed. Viviane Hamy, 220 p., 109 F).

LITTÉRATURE FRANÇAISE

LES YEUX BAISSÉS
de Tahar Ben Jelloun.

La libération intérieure d'une petite fille issue d'une famille traditionnelle pauvre du Maroc. Son contact avec le monde extérieur et sa lente conquête d'elle-même. Sensible, simple et magique (Le Seuil, 300 p., 99 F).

ESPERLUETTE ET COMPAGNIE
de Jean-Noël Blanc.

A travers l'histoire tendre d'un grand-père et de son petit-fils, un drôle de voyage au pays des mots disparus. Jean-Noël Blanc poursuit son exploration de morceaux d'existence et affine sa technique de romans par nouvelles (Seghers, coll. « Mots », 230 p., 110 F).

HUIT PETITES ÉTUDES SUR LE DÉSIR DE VOIR
de Patrick Drevet.

Un romancier minutieux et analytique révèle, dans de brefs essais, la cohérence de son univers imaginaire : le geste d'un artisan, la solitude d'un lecteur, le mystère de la contemplation amoureuse, la fascination du grand écran satisfont tous un *« désir de voir »* décrit avec une simplicité et une clarté exemplaires (Gallimard, coll. « Le Chemin », 119 p., 85 F).

SOLEIL DANS UNE PIÈCE VIDE
de Claude Esteban.

A partir de quelques œuvres du peintre américain Edward Hopper, Claude Esteban, laissant libre cours à son imagination, accorde aux figures des tableaux un passé et une histoire (Flammarion, 204 p., 99 F). Ce livre vient d'obtenir le prix France-Culture.

L'ÉCOLE DU SUD
de Dominique Fernandez.

Où nous mène notre généalogie ? Dominique Fernandez trace, à travers ses parents, deux portraits contrastés de la Sicile et de l'Auvergne (Grasset, 483 p., 128 F).

LE TEMPS DES CERISES
de Dan Franck et Jean Vautrin.

Des complots de la Cagoule aux premiers combats de la guerre d'Espagne en passant par le printemps du Front populaire, le second volume des aventures de Boro, l'intrépide reporter photographe, est un régal pour tous les amateurs de roman-feuilleton historique (Fayard, 572 p., 135 F).

LE PROTOCOLE COMPASSIONNEL
d'Hervé Guibert.

Après le grand succès public de *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*, la suite des aventures tragiques, comiques, lucides, franches et jamais apitoyées de Guibert et son sida. Une expérience d'écriture magistrale et sans précédent (Gallimard, 226 p., 88 F).

LUDO ET COMPAGNIE
de Patrick Lapeyre.

Pour ce troisième roman, Patrick Lapeyre nous présente une histoire d'enfants ingénus et espiègles. Catherine, Ludo et Samy, en marge du monde féroce des adultes, regardent la vie « par transparence » (POL, 201 p., 89 F).

INDEX
de Camille Laurens.

Claire Desprez, une jeune femme de trente ans, achète un roman dans une gare et y découvre le récit de sa propre vie, jusqu'au plus profond de son intimité (POL, 256 p., 99 F).

ONITSHA
de J-M-G. Le Clézio.

La découverte de l'Afrique et de ses sortilèges par un jeune garçon. Une méditation lumineuse sur les jeux de la nature et de la civilisation. Un Le Clézio dans la lignée de *Désert* (Gallimard, 254 p., 95 F).

LA VOLTE DES VERTUGADINS
de Robert Merle.

Un nouvel épisode de « Fortune de France », à la cour du bon roi Henri. Intrigues d'alcôves et badinages sur le fond desquels se joue une partie capitale pour l'avenir de la monarchie et du pays lui-même. On sent très vite que les intérêts en jeu, en dépit d'apparences futiles, sont beaucoup trop considérables pour que la Mort ne soit pas, à son heure, au rendez-vous (De Fallois, 508 p., 148 F).

FLEURS DE RUINE
de Patrick Modiano.

Avec Modiano, c'est toujours la même chose et ce n'est jamais pareil. Il nous parle de Paris, de l'Occupation, une voiture allemande file sur un quai, une odeur tendre monte du Jardin des plantes et nous sommes piégés, une fois de plus, par ce musicien parfait. Modiano, c'est comme les compacts, ça ne se raye pas, ça ne se démonte pas non plus (Seuil, 142 p., 72 F).

VOUS ÊTES TOUTE SEULE ?
de Claude Pujade-Renaud.

Les onze nouvelles de Claude Pujade-Renaud expriment à la perfection le lent travail de sape du temps. L'auteur creuse les solitudes de ses personnages comme s'il lui fallait en extraire une tumeur maligne (Actes Sud, 170 p., 85 F).

LES MARAIS
de Dominique Rolin.

La réédition du premier livre exceptionnel d'une romancière qui a choisi définitivement la vie intérieure contre la banalité quotidienne. Ludegarde, prénom dicté par un rêve, devient une héroïne inoubliable dans la haine de la famille, de l'embourgeoisement, du train-train. La première pierre d'un des édifices littéraires les plus originaux de ce siècle (Gallimard, 204 p., 85 F).

LA FÊTE A VENISE
de Philippe Sollers.

Un grand roman d'aventures picturales, financières et linguistiques (et sexuelles, ça va de soi) par notre meilleur jongleur d'images et de mots, manipulateur de concepts et de médias. Un festival d'intelligente érudition et une déclaration d'amour à Venise, ville heureuse (Gallimard, 240 p., 85 F). On peut y ajouter *Improvisations*, un court recueil d'essais et d'entretiens, paru directement en poche (« Folio-essais » n° 165, Gallimard) et le précédent roman de Sollers – qui vient de ressortir en poche, – *le Lys d'or*, où il poursuit sa réflexion sur l'amour et l'Occident (« Folio » Gallimard n° 2279).

PHILOSOPHIE

TOUT, NON, PEUT-ÊTRE
Education et vérité
de Henri Atlan.

Les sciences ont sapé les fondements traditionnels de l'éthique. Si l'on refuse le retour aux dogmatiques religieuses, comment forger, dans le dialogue et la controverse, des normes rationnelles pour nos conduites ? Réflexions d'un biologiste devenu philosophe (Le Seuil, coll. « La librairie du XXe siècle », 350 p., 140 F).

ORIENTATION PHILOSOPHIQUE
de Marcel Conche.

En marge des modes, un philosophe authentique élabore une sagesse tragique. Elle traverse le désespoir pour retrouver, au fil de méditations claires et décapantes, la saveur libre de la vie (PUF, coll. « Perspectives critiques », 292 p., 195 F).

Suite page 22 ▶

LUIGI NATOLI

LA MORT A MESSINE

(Histoire des Beati Paoli t.2)

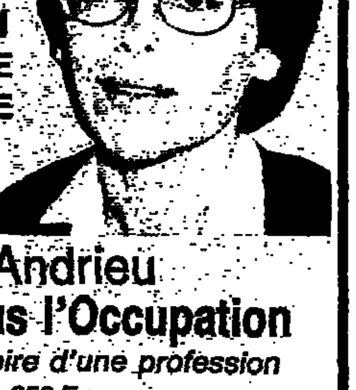
La suite du BÂTARD DE PALERME

Après Manzoni, De Roberto, Elsa Morante et Umberto Eco, voici, enfin traduit, le cinquième monument historique de la littérature italienne contemporaine.
Le Monde

Voici la Sicile des sociétés secrètes... Ajoutez-y de somptueux paysages, des amours ultraromantiques et des répliques pétaradantes. Vous aurez mauvaise grâce à ne pas vous sentir en vacances.
Lire

478 pages - 120 F.
Editions Métailié Diff. CDE-SODIS

Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques



PRIX DE RECHERCHE 1991 DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Claire Andrieu
La banque sous l'Occupation
Paradoxes de l'histoire d'une profession
334 p. 258 F

27, RUE SAINT-GUILLAUME, PARIS 7e - TEL. : 45.49.50.21

LIVRES EN VACANCES

Une sélection de 80 livres

ENTRE NOUS
Essais sur le penser-à-l'autre
d'Emmanuel Levinas.

Une vingtaine de textes, publiés entre 1951 et 1990, éclairent les thèmes d'une pensée de plus en plus écoutée : primat de l'éthique, priorité de l'autre, énigme du visage. Pour aborder une philosophie exigeante (Grasset, coll. « Figures », 272 p., 125 F).

ESSAIS ET DOCUMENTS

LE POIDS D'UNE VIE
de Bruno Bettelheim.

Un an après la mort du célèbre psychanalyste viennois installé aux Etats-Unis, un recueil d'essais inédits. Traduit de l'anglais par Théo Carlier (Laffont, 348 p., 120 F).

ÉDITION ET SÉDITION
de Robert Darnton.

La censure du dix-huitième siècle mettait dans le même sac littérature pornographique et écrits philosophiques. Pas toujours à tort. Avec son humour et sa précision scientifique, Darnton montre comment les écrits libertins ont participé à la révolution des idées (Gallimard, 281 p., 125 F).

HISTOIRE DES FEMMES
sous la direction de Georges Duby et Michèle Perrot.

Les deux premiers volumes d'une entreprise monumentale qui redonne à l'Histoire la *moitié qui lui manquait. Pauline Schmitt-Pantel* a dirigé le volume consacré à l'Antiquité, Christiane Klapisch-Zuber celui consacré aux femmes du Moyen Age (Plon, 479 p., 320 F, et 476 p., 320 F).

LA SOCIÉTÉ DES INDIVIDUS
de Norbert Elias.

Un an après la disparition du philosophe-sociologue-historien, l'un de ses textes majeurs sur l'évolution de la société moderne, les relations de l'Etat et des individus, les contradictions de l'idée de civilisation. Traduit de l'allemand par Jeanne Etoré. (Fayard, 301 p., 120 F).

LA PASSERELLE DES ÉMIGRANTS
de Jacques Givet.

Moscou, Berlin, Bruxelles, la France, la Suisse. Le récit d'un exil depuis 1917, *où, paradoxalement*, Givet retrouve une identité occultée (Stock, 250 p., 98 F).

DEUX SIÈCLES DE RHÉTORIQUE RÉACTIONNAIRE
d'Albert Hirschman.

Analysant les discours et les arguments avancés par les partis de droite depuis la fin de la Révolution française pour s'opposer aux idées de progrès, l'historien américain montre les constantes de la rhétorique conservatrice, derrière la multiplicité des tactiques politiques. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Pierre Andler (Fayard, 294 p., 120 F).

L'HUMEUR, L'HONNEUR, L'HORREUR
de Simon Leys.

Par un des meilleurs spécialistes de la civilisation et de la politique chinoises, l'histoire des *« jardins qui n'existent pas »*. Ou l'étrange relation des Chinois avec leur passé (Laffont, 192 p., 98 F).

PENSER AU MOYEN AGE
d'Alain de Libera.

Un essai convaincant et polémique sur l'apparition des intellectuels au XIII[e] et au XIV[e] siècle. Comment, dans la communauté européenne, l'histoire de l'aristotélisme est empruntée aux Arabes, eux-mêmes premiers héritiers de la philosophie grecque (Seuil, 409 p., 145 F).

LE DON DES MORTS
sur la littérature
de Danièle Sallenave.

Eloge du livre et de la lecture, considérée non comme une « pratique culturelle », mais comme un accès à l'univers spirituel. Univers dans lequel l'homme s'humanise et cherche à se comprendre : *« Sans les livres, nous n'héritons de rien : nous ne faisons que naître »* (Gallimard, 190 p., 85 F).

HAUT MOYEN AGE
Etudes offertes à Pierre Riché
Ensemble coordonné et présenté par Michel Sot.

Les travaux de Pierre Riché ont permis de redessiner un autre haut Moyen Age, loin des images barbares que l'on affectionnait jusqu'ici. La découverte d'une civilisation (Le Cerf, 630 p., 400 F).

RÉELLES PRÉSENCES
Les arts du sens
de George Steiner.

Quelles sont les conditions nécessaires pour qu'une civilisation produise un grand art ? C'est la question principale que pose George Steiner dans son dernier livre. Traduit de l'anglais par Michel R. de Pauw (Gallimard, 283 p., 119 F).

VUES SUR L'EUROPE
d'André Suarès.

Dès 1936, Suarès dénonçait toutes les formes de totalitarisme. Mais les Français faisaient mine de ne pas l'entendre (Grasset, coll. « Les Cahiers rouges », 352 p., 98 F).

BIOGRAPHIES

EDGAR ALLAN POE
de Georges Walter.

Cette première biographie en français, documentée et passionnée, montre, autour d'un écrivain aux antipodes de la « bien pensence », la société du premier siècle des Etats-Unis d'Amérique (Flammarion, « Grandes biographies », 562 p., 180 F).

LA VOLONTÉ EN ACTE
La vie et l'œuvre d'Otto Rank
de E. James Lieberman.

La biographie d'un scaphandrier de l'âme, plus proche disciple de Freud, ami d'Anaïs Nin et de Henry Miller. Traduit de l'anglais par Aline Weill (PUF, 531 p., 295 F).

HISTOIRE LITTÉRAIRE

PROUST
de Samuel Beckett.

Ce premier livre de Samuel Beckett, paru en 1931, est une monographie sur Proust. Le temps, la mort, l'art sont les pistes essentielles d'un texte déjà parfaitement « beckettien ». *Traduit de l'anglais par Edith* Fournier (Ed. de Minuit, 126 p., 76 F).

CORRESPONDANCE DE GUSTAVE FLAUBERT
tome III

Les relations épistolaires (truculentes) de Gustave avec George Sand, Michelet, Sainte-Beuve et les « Bichons », c'est-à-dire les frères Goncourt. A l'époque (1859-1868), Flaubert écrivait *Salammbô* et *l'Education sentimentale* (Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », présenté et annoté par Jean Bruneau, *1728 p., 410 F*).

CORRESPONDANCE DE MARCEL PROUST
tome XIX
texte établi par Philip Kolb.

1920 : l'écrivain vient d'obtenir le Goncourt, *le Côté de Guermantes sort chez Gallimard, il lui reste deux* ans à vivre et il le sait. Il est sûr de lui et de son triomphe (Plon, 857 p., 350 F).

SOLEIL DU SOLEIL
de Jacques Roubaud.

Une superbe anthologie, dans laquelle Jacques Roubaud a choisi cinq cent trente et un sonnets écrits de 1536 à 1630, de Marot à Malherbe. L'occasion de découvrir des œuvres et des poètes tombés dans le plus parfait oubli (POL, 430 p., 150 F). Jacques Roubaud, outre un *conte, la Princesse Hoppy* (Hatier), sort également *Échanges et lumières,* fiction sous forme de dialogues philosophiques (A. M. Métailié, 85 p., 65 F).

LETTRES ÉTRANGÈRES

LA SAGA DE YOUZA
de Youozas Baltouchis.

L'histoire du dix-neuvième siècle ne cesse de rattraper cet orphelin solitaire du monde baltique, marqué par un amour impossible qui l'a rendu inapte au bonheur. Prix du meilleur livre étranger. Traduit du lituanien et du russe par Denise Yoccoz-Neugnot (Alinéa, 362 p., 149 F).

ALEXANDRA ALPHA
de José Cardoso Pires.

Le destin de deux femmes à travers un pays, le Portugal, anesthésié par de longues années de dictature et sortant enfin de son apathie. Traduit du portugais par Michel Laban (Gallimard, 418 p., 158 F).

STILLER
de Max Frisch.

Nouvelle (et excellente) traduction du chef-d'œuvre de la littérature existentielle en langue allemande. Un voyageur muni d'un passeport américain est arrêté à la frontière suisse : on le soupçonne d'être un sculpteur nommé Stiller, citoyen suisse disparu sans laisser d'adresse, ce qui ne se fait pas quand on est un bon Suisse. Tous les témoignages concordent, pourtant Stiller refuse d'assumer son identité, cette vie qu'il a abandonnée pour changer de peau. Mais notre peau est aux mains des autres. Et Stiller retrouve avec sa femme l'amour-névrose qui l'a fait fuir. Alternant pathos et humour, l'éternelle plainte du couple, portée par un homme qui fait penser à Malcolm Lowry et à Woody Allen. Traduit de l'allemand par Eliane Kaufholz-Messmer (Grasset, 381 p., 120 F).

CHRISTOPHE ET SON ŒUF
de Carlos Fuentes.

Dans Mexico, la ville *« la plus connement conne de l'histoire du monde »,* la gestation d'un enfant à naître le 1[er] janvier 1992 dans un roman total, d'une virtuosité tonitruante, sur la confusion mexicaine. Traduit de l'espagnol par Céline Zins (Gallimard, 604 p., 180 F).

BACK
de Henry Green.

Lire *Back* pour redécouvrir Henry Green, l'un des romanciers anglais les plus énigmatiques et les plus originaux qui soient. *Back* est l'histoire *de Charlie Summers*, qui revient de la guerre pour être confronté à la mort de Rose, la femme aimée. Le roman est tout entier construit sur le mot rose. Traduit de l'anglais par Claire Fargeot, Anne Villelaur et Martine Bourgarel (L'Elocoquent éd., 256 p., 125 F).

LA PLACE
Roman politique tiré de la vie d'un jeune homme
de Friedrich Gorenstein.

Romancier-témoin-prophète-mémorialiste, l'auteur-narrateur, fils d'un « ennemi du peuple », cherche sa place *dans le monde post-stalinien* du temps de Khrouchtchev. Un grand livre. Traduit du russe par Anne Coldefy-Faucard (De Fallois/L'Age d'homme, 800 p., 195 F).

VOIR CI-DESSOUS : AMOUR
de David Grossman.

Un enfant israélien découvre qu'il y a eu ailleurs, *« là-bas »,* un autre monde juif dont les adultes refusent de parler. Pour reconquérir la mémoire, il se fera écrivain. Traduit *de l'hébreu par Judith Misrahi et* Ami Borak (Le Seuil, 498 p., 140 F).

DIADORIM
de Joao Guimaraes Rosa.

Un grand classique de la littérature latino-américaine enfin traduit dans sa version intégrale. Sur un rythme fou, l'épopée colorée du Brésil des bandes armées, des paysans sans terre et des passions insensées. Traduit du portugais par Maryvonne Lapouge-Pétorelli (Albin Michel, 504 p., 160 F).

LETTRES A OLGA
de Vaclav Havel.

Emprisonné de 1979 à 1983, le futur président de la République tchèque et slovaque résiste à l'incarcération et à la censure en réfléchissant, dans ces lettres à sa femme, sur la condition humaine. Traduit du tchèque par Jan Rubes (Editions de l'Aube, 411 p., 149 F).

LETTRES A MORGAN PHILIPS PRICE
d'Iliazd.

La révolution d'Octobre et sa suite vue du Caucase, puis d'Istanbul, par un Géorgien apatride et russophobe, mais extraordinairement *amoureux du pays qu'il ne reverra* pas. Traduit du russe par Régis Gayraud (Ed. Clémence Hiver, 208 p., 190 F).

LUST
d'Elfriede Jelinek.

Troisième roman – qui fut un grand succès en 1989 outre-Rhin – traduit de cet auteur que l'on place dans le sillage de Thomas Bernhard, dans lequel l'obscénité est un mode – violent, à la limite de l'écœurement – de dénonciation de l'ordre défendu par les petits-bourgeois. Traduit de l'allemand (Autriche) par Yasmin Hoffmann et Maryvonne Litaize (Ed. Jacqueline Chambon, 282 p., 105 F).

LE VOYAGEUR SECRET
de John Le Carré

Le vieux patron du « Cirque », George Smiley, réfléchit, devant de jeunes apprentis espions, sur les années de guerre froide qui l'ont opposé aux agents soviétiques et à quelques autres. La lucidité née de l'expérience – et du genre nouveau que la « glasnost » a donné aux relations internationales – est source de pas mal de désillusions, voire de sérieuses interrogations politiques et morales. Traduit de l'anglais par *Mimi et Isabelle Perrin (Laffont,* 335 p., 118 F).

PÉRÉGRINATION
de Fernando Mendes Pinto.

Le grand livre d'aventures d'un découvreur des nouveaux mondes de l'Orient extrême (1510-1583), *« treize fois captif, dix-sept fois vendu »*... Un feuilleton à grand spectacle traduit du portugais, admirablement, pour la première fois depuis 1628, par Robert Viale (Editions de la Différence, 808 p., 198 F).

LE ROYAUME DE MORPHÉE
de Steven Millhauser.

Un précieux roman sur la vie cachée des livres et l'envers du papier, à mi-chemin entre Carroll et Swift, d'une grande virtuosité, par l'auteur de l'inoubliable *Vie trop brève d'Edwyn Mullhouse...*, prix Médicis étranger 1975. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Françoise Cartano (Rivages, 424 p., 139 F).

LA VÉNITIENNE ET AUTRES NOUVELLES
de Vladimir Nabokov.

Dernières nouvelles retrouvées, à ce jour, du génial père de nos petites camarades de jeux préférées, Lolita et Ada. *Purs moments de nostalgie* écrits sur un éventail, un programme de cabaret, au fond d'une *boule de verre où neige l'ancien ciel* russe : il n'y a pas de moments faibles dans l'œuvre de Nabokov. Traduit du russe par Bernard Kreise (Gallimard, 208 p., 85 F).

100.000 LIVRES
EN STOCK
5 CATALOGUES PAR AN
LIBRAIRIE LE TOUR DU MONDE
42 88 58 06
9 RUE DE LA POMPE 75116 PARIS

IMMERSION
Procès-verbal d'un voyage aux enfers
de Paul Nizon.

Un récit construit comme un scénario qui se déroule entre deux villes, Zurich, en blanc et bleu, où le narrateur va divorcer d'avec sa femme et sa propre vie devenue stérile, et Barcelone, la rouge et jaune, où il vit une intoxication amoureuse avec une sirène de bar. Cette plongée va transformer un journaliste en écrivain. *Immersion* est le récit d'un rite de passage, d'une ouverture à la sensualité et d'un emprisonnement dans l'imaginaire. L'art admirable de Paul Nizon, dans une grande traduction. Traduit de l'allemand par Jean-Louis de Rambures (Actes Sud, 95 p., 69 F).

ROMANS ET NOUVELLES
de Flannery O'Connor.

Reprise en un volume de l'œuvre, toute de violence, de force et de foi, de cette grande représentante de la littérature sudiste. Préface de Roger Grenier (Gallimard, coll. « Biblos », 974 p., 160 F). Chez le même éditeur, dans la collection « l'Un et l'autre », Geneviève Brisac trace un portrait de Flannery, avec les couleurs de l'âpreté, du malheur, de l'humour et de la magie (148 p., 89 F).

LE CHALE
de Cynthia Ozick.

Une mère, rescapée des camps, que hante et poursuit le châle qui tenait lieu de sein maternel, de lange, de linceul à son bébé, né et mort dans le camp. Traduit de l'anglais par Jean-Pierre Carasso (Editions de l'Olivier, 94 p., 62 F).

LA COMPTABILITÉ CÉLESTE
de Giuseppe Pontiggia.

Un homme disparaît. Cela pourrait être un roman policier classique, mais c'est une rêverie métaphysique. Sommes-nous faits d'autre chose que de vide ? Que devenons-nous sous le regard des autres ? La grâce du dépouillement et l'élégance de la pensée d'un romancier italien rigoureux, digne successeur des grands disparus. Traduit de l'italien par François Bouchard (Albin Michel, 267 p., 120 F).

WOOD AND STONE
de John Cowper Powys.

Mieux qu'aucun autre écrivain, J.-C. Powys nous donne le sentiment de l'espace. Les pages de ses livres *« nous mettent à l'unisson des pouvoirs cachés du roc et de la pierre (...) et nous font sentir d'une manière qui rappelle Wordsworth la vie de l'inanimé, de la terre et de la mer »*, comme l'écrit si bien G. Wilson Knight *(Cahier Granit, 1973)*. Traduit de l'anglais par Patrick Reumaux (Phébus, 596 p., 168 F).

OMBRE DES JOURS
d'Umberto Saba.

Les méditations, ou plutôt les « raccourcis », d'un grand écrivain de Trieste, au moment du fascisme. Traduit de l'italien par René de Ceccatty (Ed. Rivages, 192 p., 89 F).

ŒUVRE AUTOBIOGRAPHIQUE
d'August Strindberg.

Les titres ainsi réunis (*le Fils de la servante, le Plaidoyer d'un fou, Lui et elle, l'Abbaye, Inferno, Légendes, Harriett Bosse*) constituent un ensemble cohérent, déchirant, irritant même, sur ce grand révolté, libre-penseur, misogyne militant qui a puisé dans sa propre vie la matière de toute son œuvre. Edition établie par C. G. Bjurström (Mercure de France, 2 vol., 1 440 p. et 1 550 p., 450 F chacun).

CONFESSIONS
d'Arthur Symons.

Du rêve au destin brisé, un homme entreprend d'analyser la manière *dont la folie s'est emparée de lui.* Une confession étonnante. Traduit de l'anglais par Véronique Beghain (Ombres, 120 p., 76 F).

L'AFFAIRE DU YANAGIYU
de Junichiro Tanizaki.

L'auteur de *la Confession impudique et du Journal d'un vieux fou*, mort en 1965, publia entre 1917 et 1920 une série de nouvelles étranges, cruelles, érotiques, admirables. Un maître absolument moderne. Traduit du japonais par *Marc Mécréant* (Gallimard, 325 p., 135 F).

MRS. PALFREY HOTEL CLAREMONT
d'Elizabeth Taylor.

Le thème de ce livre – les frasques d'une vieille dame – pourrait paraître banal s'il n'était traité avec tant d'intelligence et de subtilité. Tout est dans l'acuité de la perception et l'humour des notations. Traduit de l'anglais par Nicole Tisserand (Rivages, 214 p., 99 F).

LA ROSE SECRÈTE
de W. B. Yeats.

Un recueil dont les histoires se situent dans des lieux bien réels de l'ouest de l'Irlande et qui nous fait pénétrer dans l'univers des légendes et des mythes celtiques. *« Signatures... de choses et d'idées invisibles »*, les histoires de *la Rose secrète* sont magnifiquement transcrites. *Traduit de l'anglais par Pierre* Leyris (Hatier, 212 p., 105 F).

NUAGES ET PLUIE AU PALAIS DES HAN
et BELLE DE CANDEUR

La poésie comme la littérature érotique chinoises sont, avant tout, évidence. Les scènes comptent plus que l'histoire, l'imagination jouant de métaphores aussi précises que fantastiques. Traduit du chinois par Christine Koutler (Ed . Philippe Picquier, 208 p., 85 F. et 152 p., 80 F).

ROMANS POLICIERS

LE SILENCE DES AGNEAUX
de Thomas Harris.

Grand Prix de littérature policière, prix Mystère de la critique, c'est le thriller de l'année. Celui qui fait oublier toutes les histoires de *psycho killers* et après lequel il devrait être interdit d'en écrire d'autres. Un inoubliable moment de littérature hallucinée. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Monique Lebailly *(Albin Michel, 338 p., 120 F)*.

SOLDADOS
de Francisco Lopez Ledesma.

Dans la Barcelone d'aujourd'hui, trois « anciens » réécrivent le passé de la ville au travers d'une histoire qui fait se télescoper leurs destins. *Chassé-croisé des ombres du souvenir* dans le présent d'une ville meurtrie. Un magnifique polar crépusculaire. Traduit de l'espagnol par Christophe Josse (L'Atalante, 320 p. 79 F).

LE BRUIT DU FLEUVE
de Joseph Périgot.

Un frère et une sœur jouent au papa et à la maman avec un môme né sur une banquette de taxi. Une parabole presque gaie sur l'amour, la mort et l'instinct de survie. Lancinant et précis comme un blues, c'est le plus beau roman noir français de l'année (Calmann-Lévy, 180 p., 89 F).

LES FAISANS DES ILES
de Ross Thomas.

Un épisode du malheur des peuples opprimés vu par un pessimiste cynique et rigolard. Une épopée de l'occulte et de l'absurde dont l'humour et le brio font oublier le tragique du propos. Une histoire folle écrite par un écrivain étrange et superbement traduite. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jean-Patrick Manchette (Rivages, « Thriller », 286 p., 99 F).

LE DÉSINFORMATEUR
de Peter Ustinov

L'histoire de ce qui se voulait à l'origine un canular lancé par un ancien agent des services britanniques de renseignement qui connaît comme sa poche toutes sortes de gens au Proche-Orient ; mais les réseaux terroristes n'ont aucun goût pour la plaisanterie et l'affaire se termine sombrement. Traduit de l'anglais par Jean Rosenthal (Belfond, 95 p., 69 F).

هكذا من الأصل

LIVRES EN VACANCES

L'été en poche

Le Vietnam de John Paul Vann

Ancien journaliste au *New York Times*, Neil Sheehan a consacré seize ans de sa vie, comme une longue psychanalyse, à écrire et réécrire *l'Innocence perdue*. Il est de ces intellectuels américains que la guerre du Vietnam a tant marqués qu'ils n'en auront jamais fini de l'ausculter. Cette longue maturation et un entêtement tout professionnel à comprendre font probablement de son livre le témoignage le plus pertinent publié jusqu'ici sur l'engagement américain au Vietnam.

L'Innocence perdue retrace l'histoire de John Paul Vann, l'un des premiers «conseillers» américains à avoir débarqué à Saïgon, en toute... innocence. Ces croisés de l'Occident ne doutaient pas d'avoir à défendre une nouvelle fois dans le delta du Mékong les valeurs du monde libre pour lesquelles ils s'étaient déjà battus en Corée ou sur les plages de Normandie.

Esprit paradoxal et tourmenté, Vann fut rapidement dessillé par ce qu'il voyait. Colombe quand tous étaient faucons, il se fit faucon lorsque les colombes prirent le dessus. La complexité du personnage et sa mort accidentelle en hélicoptère alors qu'il venait d'être promu au rang de général ajoutent à la densité de ce livre qui se lit comme un roman, celui d'une Amérique qui, pour la première fois de son histoire, en vint à douter d'elle-même.

Crédité en 1988 du National Book Award, puis, l'année suivante, d'un prix Pulitzer, best-seller aux Etats-Unis, *l'Innocence perdue* s'est déjà vendue en France à soixante-dix mille exemplaires dans une version quelque peu allégée, la même qui paraît aujourd'hui en «poche».

B. L. G.

► L'Innocence perdue, un Américain au Vietnam, de Neil Sheehan, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Roland Mehl et Denis Beneich, Le Seuil, « Points Actuel », 958 p., 52 F

Les Arabes au berceau

Sans diffuser la force mystérieuse émanant des *Arabes des marais*, autre ouvrage de Wilfred Thesiger (Terre humaine, Plon) portant, lui, sur le Sud irakien, *le Désert des déserts* demeure l'un des deux ou trois grands documents sur le berceau des Arabes, la péninsule Arabique, l'Arabie et plus précisément le *Rob-el-Khali*, ce «quart vide» qui touche la Séoudie, le Yémen et Oman.

Il y a une quarantaine d'années que ce fils spirituel de Lawrence d'Arabie et de Richard Burton – comparable seulement en France à un bourlingueur non conformiste comme Vincent Monteil – a longuement parcouru à ses risques et périls, et ils étaient nombreux à l'époque, l'Arabie oubliée. Malgré le pétrole trouvé plus au nord, cette immense région a peu changé aujourd'hui. Et elle n'a pas bougé depuis Mahomet il y a quinze siècles.

C'est de là pourtant que tout est parti, que la grande geste de l'islam s'est déroulée, du Poitou à la Chine. Ces bédouins que le Prophète maudissait pour leur turbulence ont certes adopté l'islamisme mais n'ont rien perdu de leurs caractéristiques premières : *«Religieux mais violents, égoïstes mais généreux.»* L'exploration de Wilfred Thesiger fut également un exploit contre la méfiance des hommes et l'hostilité des éléments.

L'ensemble constitue, sans lyrisme inutile, une ode corsée à l'aventure humaine, à la plus austère des virilités, à la curiosité «indécourageable» pour l'Autre. Wilfred Thesiger, né en 1910 à Addis-Abeba, ancien élève d'Eton et d'Oxford, serviteur fidèle quoique original de Sa Majesté britannique au Soudan, en Abyssinie, en Syrie, au Kurdistan, en Irak, au Pakistan, au Maroc et en Afrique noire, demeure le plus célèbre «explorateur» occidental vivant. Dommage que *le Désert des déserts* n'ait pas toujours été bien servi par une traductrice qui n'a pas l'air de savoir, par exemple, que *Bin* (fils) se dit *Ben* en français.

J.-P. P.-H.

► Le Désert des déserts, de Wilfred Thesiger, traduit de l'anglais par Michèle Bouchet-Forner, Presses pocket, « Terre humaine poche », nº 3028, 415 p., 50 F.

La « gloire » de Silvina Ocampo

par Hector Bianciotti

FAITS DIVERS DE LA TERRE ET DU CIEL
de Silvina Ocampo.
Traduit de l'espagnol (Argentine) par Françoise Rosset.
Gallimard, « L'étrangère », 352 p., 57 F.

Il s'en est fallu de peu que l'Argentine Silvina Ocampo ne soit un écrivain français. Arrivée en France à l'âge de quatre ans, elle a passé son enfance et une bonne partie de sa jeunesse à Paris où, d'abord, elle apprenait la peinture sous le regard métaphysique de Chirico et celui, pour ainsi dire « volumétrique », de Léger.

Par la suite, alors que déjà elle écrivait en français, c'est quand même à l'espagnol qu'elle se rallia, par amour des plaines de son pays natal, avec ses bandes incessantes d'oiseaux et ses chevaux en liberté, qu'elle a tant célébrés dans sa poésie.

Ainsi, vers les années 40, commence-t-elle à faire alterner poèmes et nouvelles, devenant vite l'une des figures de proue de l'école de Buenos-Aires. Là, entre le génie insouciant de Borges et l'intelligence éprise de fictions ourdies à la manière de théorèmes qui caractérise Bioy Casares, Silvina Ocampo apparaît comme une sorte d'Alice qui, ayant délaissé les sortilèges du Roi Rouge et du miroir, rappelle à ses amis – voués aux plaisirs de l'érudition et s'amusant à compliquer les labyrinthes du fantastique – l'étrangeté et le mystère du quotidien.

La réalité qu'elle décrit ignore, certes, les frontières et, en sa compagnie, l'univers le plus terre-à-terre risque, à tout instant, de basculer dans le merveilleux. Mais les phénomènes à première vue inexplicables que l'on trouve dans son œuvre, le lecteur peut toujours les ramener à l'ordre de la nature. Car Silvina Ocampo a toujours entretenu en elle un certain esprit d'enfance et, très paradoxalement, son regard de sybille est demeuré innocent, enjoué, voire malicieux. D'où, chez elle, ce mélange d'ironie et de *nonsense*, de rire sous cape pour alléger les tourments d'amour et de jalousie, ce qui met un bémol aux grandes effusions. Et on n'oubliera pas, non plus, la terrible candeur dont elle use pour interroger le monde.

Ici, une adolescente qui ignore son passé se souvient de son futur ; et là, une fillette consigne dans son journal l'effroyable avenir qui attend sa gouvernante. Un homme qui dort rêve-t-il qu'il commet un meurtre ? C'est son frère jumeau qui est en train de l'accomplir. Tandis que dans ce chef-d'œuvre qui ouvre le recueil, *l'Imposteur* – court roman où l'amateur d'affinités trouvera peut-être un écho de *l'Etranger sur la terre*, de Julien Green, – un jeune homme halluciné meurt dans un duel au couteau avec son double...

Si la gloire est la somme des malentendus se créant autour d'un nom, elle n'a pas, dans la littérature argentine, de victime plus exemplaire que Silvina Ocampo, du fait même que dire *« Ocampo »*, c'est nommer la grande Victoria, sa sœur, la fondatrice, en 1931, de *Sur*, la revue qui, pendant quarante ans, influença le domaine hispanique tout entier.

Or, des deux sœurs, c'est Silvina l'écrivain. C'est elle le poète admirable et – comme le prouve cette vaste anthologie que le public français s'est vu proposer en 1974 – l'un des plus remarquables auteurs de nouvelles d'un continent qui abonde en illustrateurs de ce genre le plus ancien de la littérature, et qui les traverse toutes, quand il ne se trouve pas à leur origine même.

PEPE FERNANDEZ

Silvina Ocampo : esprit d'enfance.

Laxness, héros d'Islande

Les valeureux lecteurs qui ouvriront ce fort volume reproduit en caractères minuscules ne regretteront pas de fatiguer un peu leurs yeux pour l'un des joyaux de la littérature contemporaine. Lorsque Laxness publia cette œuvre de maturité, entre 1943 et 1946 (il avait alors un peu plus de quarante ans et venait de se rendre célèbre avec son cycle de la *Lumière du monde* (1), la trilogie de *la Cloche d'Islande* apparut comme le nouveau poème épique national, le livre-symbole des résistances que ce petit pays, saisi entre volcans et glaciers, a dû opposer sept siècles durant aux envahisseurs successifs jusqu'au jour de son indépendance définitive, le 17 juin 1944.

La Cloche d'Islande est, en effet, le récit de l'un des ultimes épisodes, au dix-huitième siècle, de cette «longue nuit islandaise» alors dominée par le Danemark, bouleversée par les famines, les épidémies et toutes les catastrophes naturelles imaginables. Les trois héros qui traversent cette épopée magnifique incarnent chacun un aspect de leur nation : l'acharnement à vivre, avec Jon Hreggvidsson, paysan paillard et truculent, tendre et entêté, capable du pire et du meilleur ; la conscience naturellement poétique, la mémoire raffinée, avec l'érudit Arnas Arnaeus, collectionneur du plus prestigieux patrimoine de manuscrits médiévaux ; enfin, la beauté et la grâce de l'esprit avec *«la vierge claire»* Snaefrid. Au-delà des péripéties historiques, *La Cloche d'Islande* est une ode à la liberté, somptueuse et émouvante ; l'apologie d'une civilisation lettrée, et, de ce fait, immortelle ; un recueil de merveilles, sur le mode picaresque, humoristique, lyrique, baroque et poétique ; bref, une prodigieuse fête littéraire.

Val. C.

(1) Tétralogie traduite de l'islandais par Régis Boyer (Aubier, 1989). Du prix Nobel de littérature 1955, on pourra également lire le magique *Paradis retrouvé*, traduit de l'anglais par René Hilleret (Gallimard, coll. « L'imaginaire », nº 236).

► La Cloche d'Islande, de Halldor Kiljan Laxness, traduit de l'islandais et préfacé par Régis Boyer, « GF-Flammarion », 510 p., 45 F.

L'implacable Miss Pym

Minutieuse et impitoyable, Barbara Pym observe les relations entre les hommes et les femmes : deux univers bien distincts, deux catégories d'individus qui estiment qu'il leur est «normal» d'être ensemble alors que seuls de subtils «passeurs» peuvent trouver le véritable lien entre les deux sexes. Dans les nouvelles qui paraissent en poche sous le titre *Lorsqu'un matin d'orage*, les héroïnes de Miss Pym sont là, comme de coutume, avec leur envie de forcer le destin, de braver toutes les désillusions.

Les hommes aussi, avec leur manière de se laisser enfermer par les femmes tout en prétendant fuir, avec l'incurable lâcheté qui leur sert d'ultime rempart, leur faculté d'oubli aussi. Seuls Anthea et Simon, dans *Lorsqu'un matin d'orage*, le texte qui donne son titre au recueil, échappent à ces stéréotypes, dans la passion de leur jeunesse, leur impatience à découvrir la vie.

Comme toujours, on se délectera de l'implacable – et impeccable – cruauté de Barbara Pym, et l'on sera ému par le début du livre, *Poser sa voix*, comme toujours quand un écrivain s'interroge sur son art. *« Il me semble avoir réussi à poser ma voix*, conclut Barbara Pym. *Est-ce une voix intéressante ? C'est aux autres de le dire. »*

Jo. S.

► Lorsqu'un matin d'orage, de Barbara Pym, traduit de l'anglais par François Dupuigrenet-Desroussilles, Rivages/poche nº 47, 152 p., 45 F.

★ De Barbara Pym, a aussi paru en Rivages/poche (nº 35) *Secret très secret* (avec le volume qui sort aujourd'hui, on a ainsi l'intégralité du recueil paru en 1990 aux éditions Salvy sous le titre *Dans un salon d'Oxford*). Plusieurs autres Barbara Pym sont disponibles en « poche », notamment *Adam et Cassandra* (Rivages/poche nº 15) et, en 10/18, *Un brin de verdure* (nº 2052), *La douce colombe est morte* (nº 2051), *Quatuor d'automne* (nº 2114) et *Une demoiselle comme il faut* (nº 2169).

Borgese ressuscité

Jouant sur une homonymie qui porta tort au destin international du Sicilien au profit de l'Argentin, Sciascia plaçait Borgese *« au premier rang des écrivains injustement relégués à l'inexistence »*.

Né en 1882, mort en 1952, ce farouche antifasciste qui dut prendre en exil la nationalité américaine produisit une œuvre dont peu à peu on mesure l'ampleur. *« Si l'on devait rechercher*, écrivait Emilio Cecchi, *combien d'idées critiques sur des auteurs de chez nous et d'ailleurs sont en circulation, que Borgese fut le premier à énoncer, il y aurait du travail à faire, et profitable. »*

L'auteur de *Rubè*, où beaucoup virent un *« Julien Sorel italien »* (ce roman traduit partiellement chez Plon en 1928 est annoncé chez Hatier dans une nouvelle traduction intégrale), fut aussi un admirable nouvelliste, comme le prouvent ces *Belles* redécouvertes par Desjonquères en 1985 et reprises ici dans la toute récente collection « L'étrangère ». *« J'ai vécu pour être libre et pur et je me suis convaincu que tout sentiment est passion et que le reste ne compte pas. »*

Parmi ces dix-huit portraits de femmes, lire en priorité *le Secrétaire*, admirable évocation d'une mère.

R. de C.

► Les Belles, de Giuseppe Antonio Borgese, traduit de l'italien par Jean-Noël Schifano, Francis Darbousset et Jean-Marie Laclavetine, Gallimard, « L'étrangère », 204 p., 48 F.

Ce diable de Boris Schreiber

Né à Berlin, en 1924, dans une famille juive russe, jadis aisée, qui avait fui les soubresauts de la révolution d'octobre 1917, Boris Schreiber fut un surdoué de l'exil. A l'âge de six ans, il avait déjà traversé l'Allemagne, la Pologne, la France et la Belgique. *Le Lait de la nuit*, qui ressort en «poche» n'appartient à aucun genre littéraire précis. Schreiber y relate les mésaventures du petit « Borinka », mais là où maints écrivains flatteraient les glandes lacrymales de leurs lecteurs, l'auteur préfère exercer un humour noir ravageur aux dépens de lui-même. Marxiste tendance Groucho sans le savoir, Boris Schreiber est un vieux garnement égaré dans le milieu littéraire ; sans doute est-ce pour cela qu'il fustige avec allégresse, dans son livre, critiques et éditeurs.

Boris Schreiber change de visage à chaque roman. Une manière, peut-être, de décliner les avances du temps ou de fuir ceux qui auraient l'outrecuidance de prétendre avoir compris le sens de ses sauts périlleux au-dessus de la langue française, la seule terre d'asile qu'il ait jamais épousée. *Le Tournesol déchiré*, qui paraîtra en septembre chez François Bourin, sera, à n'en pas douter, l'un des événements de la rentrée littéraire. Que nous réserve encore ce diable de Boris Schreiber ?

P. Dra.

► Le Lait de la nuit de Boris Schreiber, Gallimard, « Folio », 249 p.,

"Un des grands romans de l'année 1991...
Il est digne, dès à présent, de figurer dans une anthologie du roman français contemporain."
Joël Schmidt / Réforme

Jean Pierre Vivet
La maison à travers la grille

ROBERT LAFFONT

PRIX VALERY LARBAUD

Collection Fiction & Cie
dirigée par Denis Roche. 89 F
Editions du Seuil

LIVRES EN VACANCES

L'été en poche

La cuisine de Pepe Carvalho

Manuel Vazquez Montalban a été l'un des tout premiers écrivains de la jeune littérature espagnole à être connu et traduit en France. Très vite, son détective, Pepe Carvalho, tendre et cynique, romantique et désabusé, fin gourmet et enquêteur subtil et nonchalant, est devenu une figure ineffaçable de la littérature policière. Et de la littérature tout court. Car chez Montalban, l'investigation policière n'est jamais qu'un prétexte. Le texte, c'est une réflexion en action *sur le monde comme il va, sur l'effondrement des certitudes intellectuelles*, sur la crise des valeurs morales, sur les nouveaux mensonges qui apparaissent après la destruction des mensonges anciens et qui n'en sont que plus pervers.

En Espagne, bien sûr, après la *mort de Franco* et la *découverte* de la démocratie; mais aussi ailleurs, qu'on y parle de socialisme ou de libéralisme. *Les Oiseaux de Bangkok*, roman sarcastique, amer, brutalement et drôlement désespéré, joue sur le double registre d'une enquête à Barcelone et d'une autre en Thaïlande menées par un Carvalho plus que jamais désireux de donner un sens à l'absurdité et au désordre *qu'il découvre et plus que* jamais accablé par l'impossibilité d'y parvenir. La seule chose qui ne ment pas aujourd'hui, c'est la saveur de la cuisine.

P. L.

▶ **Les Oiseaux de Bangkok**, de Manuel Vazquez Montalban, traduit de l'espagnol par Michèle Gazier, « 10/18 » n° 2163, 368 p., 40 F.

★ De M. V. Montalban, viennent également de paraître : au Seuil, un recueil de nouvelles, *le Tueur des abattoirs* (traduit de l'espagnol par Catherine Derivery, 196 p., 87 F) ; chez Bourgois, *Hors jeu* (traduit de l'espagnol par Claude Bleton, 294 p., 120 F.)

Les bonheurs de La Rochefoucauld

La Rochefoucauld s'attira l'hostilité d'une partie de ses contemporains. Ils accusèrent le moraliste de tout dénigrer, ou plutôt de « *tout voir jaune* » parce qu'il avait lui-même « *la jaunisse* ». Les gens n'aiment pas que l'on ébrèche leurs illusions. Pourtant, La Rochefoucauld a inventé l'une des plus belles proses françaises. Né en 1613, cet aristocrate frondeur consacra sa jeunesse à la guerre, à l'amour et à l'intrigue. Ensuite, il s'occupa de dévisager l'espèce humaine et de la dépeindre.

Très soignée, cette nouvelle édition des *Maximes* comporte des extraits de la correspondance qu'elles provoquèrent au dix-septième siècle. On y voit que la *sentence* était un jeu de société fort à la mode. Maître du genre, La Rochefoucauld trouvait un remède à son amertume dans « *le bonheur des formules* ».

F. B.

▶ **Maximes**, de La Rochefoucauld, introduction et notes de Jean Rohou, « Le Livre de poche », 382 p., 33 F.

Le corps de René Crevel

René Crevel était déjà assiégé par la tuberculose lorsqu'il commença, en 1925, à l'âge de vingt-cinq ans, la rédaction d'un roman dans lequel un jeune homme, réfugié dans une chambre d'hôtel, entreprend l'autopsie de sa solitude. « *Seul* » est d'ailleurs le mot qui revient le plus souvent dans cette confession.

Le narrateur emprunte bien de ses traits à l'auteur. Comme lui, il cherche dans le plaisir de la chair une issue de secours, mais le corps se cabre. La mémoire, quant à elle, joue son rôle de chien de garde de la raison. Et la porte de la prison se referme derrière celui qui croyait pouvoir enfreindre les interdits ou sortir de ses limites. Peut-on divorcer de soi-même autrement que par le suicide ? Crevel ne répond pas à cette question. La pose-t-il seulement ? Pourtant, elle est là, obsédante, comme dans toute son œuvre. « *L'aube porte à l'amour* », écrivait-il. Encore faut-il atteindre le point du jour en un combat chaque nuit plus difficile.

Transparences, roman d'une nuit solitaire fut refusé par Jean Paulhan à la NRF. Philippe Soupault, alors directeur de collection chez Kra, accepta le manuscrit mais suggéra à l'auteur de changer le titre en *Mon corps et moi*. « Mon corps et moi ? *Pourquoi pas ?* lui répondit Crevel. *Voilà un titre qui me fera bien rigoler quand, à cinquante ans, mon corps aura augmenté et sans doute pas ma personnalité.* » Le temps d'une rencontre avec un ami, il avait oublié que, dans sa famille, on se suicidait beaucoup !

P. Dra.

▶ **Mon corps et moi**, de René Crevel, Livre de poche, « Biblio » n° 3154, 249 p., 40 F.

★ Signalons également, en Livre de Poche « Biblio », la parution de deux ouvrages d'André Breton, *Position politique du surréalisme* (« Biblio essais » n° 4134), qui, en 1935, représenta une manière de complément aux *Manifestes surréalistes*, et *la Clé des champs* (« Biblio essais » n° 4135), ensemble de textes écrits entre 1936 et 1952, dont les célèbres *Flagrant délit (contre la Chasse spirituelle, un faux Rimbaud)* et *Lettre ouverte à Paul Eluard* sur les procès staliniens à Prague en 1950.

Le rire onirique de Goyen

Grâce à la ferveur de son dernier traducteur, Patrice Repusseau, qui alla le voir en 1975 à New-York, *retrouva des textes que l'on* croyait perdus et correspondit longtemps avec lui. William Goyen, mort en 1983, est largement connu en France. Après *la Maison d'haleine* et *Précieuse porte* (tous deux repris dans « L'imaginaire »), *Arcadio* (en « Folio ») et *deux inédits, Une forme sur la ville* et *le Grand Répétiteur* (chez Rivages), voici, dans « *Les cahiers rouges* », *Savannah*, étonnant roman symbolique et parodique datant de 1963 et aussitôt traduit en français.

Comme le signale le remarquable « Cahier William Goyen », coordonné par P. Repusseau au Castor astral, et comportant des récits, des articles, des lettres et un entretien inédits (208 p, 150 F, 52, rue des Gilles, 93500 Pantin), l'œuvre de cet écrivain du Sud devait s'orienter vers un mysticisme lyrique et flamboyant dont *Savannah* est le contrepoint sinon comique du moins ironique. L'univers contradictoire de ce romancier halluciné s'incarne ici en deux sœurs, une chanteuse de cabaret et *une exaltée appartenant à une* secte, la seconde convertissant la première...

R. de C.

▶ **Savannah**, de William Goyen, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Henri Morisset, préfacé par Yves Berger, Grasset, coll. « Les cahiers rouges » n° 142, 190 p., 44 F.

Matière grise, matière grasse ?

Voici un livre de diététique assez joyeux. Jean-Marie Bourre, neurobiologiste, a, en effet, eu l'idée d'orienter certaines de ses recherches dans un sens inédit : s'il est vrai que l'homme ne vit pas seulement de pain, il est non moins vrai, pense-t-il, que le cerveau ne se nourrit pas seulement de sensations et d'énergie. Partie *du corps, il vit, comme le reste, de* l'alimentation que nous lui fournissons. Et si le bon fonctionnement de nos organes dépend de la qualité et de la quantité des aliments que nous absorbons, il est logique que le cerveau n'échappe pas à ces lois de la nutrition et du *rendement*.

Le constat n'est pas vraiment nouveau : il y a belle lurette qu'on a remarqué les effets de l'alcool sur nos facultés mentales; mais c'est la première fois qu'on cherche à systématiser, sur des bases scientifiques, les relations du fonctionnement cérébral et du régime alimentaire. Le problème, c'est qu'une fois encore le cerveau et le reste du corps ne sont pas d'accord. Ce qui est bon pour l'un ne l'est que rarement pour l'autre; et inversement. Ce qui n'est pas sans intérêt philosophique. A lire Jean-Marie Bourre, on comprend que le cerveau se nourrit avec profit de ces choses si plaisantes que le corps n'absorbe qu'en protestant. *Nous avons un cerveau beaucoup* plus hédoniste que l'estomac, le foie, le cœur, le sang et les muscles. Notre matière grise adore ces graisses, ces épices que les régimes nous interdisent et elle n'a que faire de ces plats incolores et allégés qu'imposent la dictature de la *ligne et celle de la médecine. Il* nous faut faire un choix : être d'heureux cerveaux ou des corps martyrs.

P. L.

▶ **La Diététique du cerveau**, de Jean-Marie Bourre, « Points Odile Jacob » n° 13, 336 p., 47 F.

M. VOYEUX/MÉTIS

Mystère andalou.

Del Castillo l'Andalou

Ce *livre*, inédit, n'est pas un guide : c'est le roman vrai d'une civilisation, la biographie d'un territoire, le dialogue passionné d'un écrivain avec un morceau du *monde*. Ce n'est *pas un bouquin* qu'on emporte dans ses bagages pour le feuilleter dans la cour des Lions de Grenade ou devant le minaret de Séville, c'est un ouvrage dont on s'imprègne avant de partir, une clé initiatique, et qu'on reprend au retour pour confronter ses souvenirs et ses images avec celles, si personnelles, si *pénétrantes*, si intimes de l'auteur.

Récit à la première personne, *profondément rattaché* à l'expérience et à la vie de son auteur, *Andalousie* échappe ainsi à l'impressionnisme qui guette les monographies de voyage. Ce qui importe à l'écrivain, c'est de saisir le mystère de cette province, de comprendre ce qui se passe sous les *brillantes couleurs des chromos* pour touristes, d'appréhender le sens actuel des liens qui unissent ces hommes et cette terre. Cela demande de l'amour, du savoir et de l'esprit critique; de la générosité, du travail et de l'humour.

Michel del Castillo a entamé un *dialogue* serré avec l'Andalousie, avec sa grandeur passée, avec ses hontes et ses drames, avec ses pierres et avec ses fêtes, avec ses enfants célèbres et avec ses rites et ses rythmes. Il *interroge l'histoire* et les regards, les paysages et les musiques, les corridas et la politique, *la pacotille* et les nostalgies. Au bout de la route, un constat clair : l'Andalousie vous échappera si vous ne savez pas la mériter, si vous ne comprenez pas que la vie est grave, mais qu'elle *n'est pas* sérieuse. Et ce livre aide à mériter l'Andalousie.

P.L.

▶ **Andalousie**, de Michel del Castillo, « Points-Planète » n° 16, 210 p., 43 F.

L'« éclat sombre » de Marie Susini

C'est sans doute le roman le plus tendu de Marie Susini – dans sa sécheresse apparente – qui reparaît aujourd'hui en poche. *Je m'appelle Anna Livia*, tout de silence et de retenue, est l'histoire *indicible* d'un amour interdit. Un soir, dans un village méditerranéen, un homme se pend, après avoir, peut-être, « abusé » de sa fille, comme on dit. Ce pourrait être un fait divers.

Mais derrière la rangée de cyprès noirs qui « *semble dénoncer, comme dans le théâtre antique, ce qui était déjà là avant même d'avoir eu lieu* », sous le soleil lourd, dans l'entêtante odeur des acacias, il y a eu cette chose éblouissante et tragique : « *l'amour fou d'Anna Livia et de son père* ». Il lui a dit : « *Tu es toute ma certitude.* » Anna Livia raconte. Et Marie Susini sait lui donner cette parole brève, timide, fragile parfois, et pourtant minutieuse, pour dire cette « *histoire simple* » « *d'un amour interdit qui brille d'un éclat sombre. Passion hors du temps, de nulle part, aride comme le désert évoqué si souvent par le père, là où Anna Livia, dépouillée de tout, viendra abolir jusqu'à sa mémoire* ».

Le livre de Marie Susini brille aussi d'un « éclat sombre ». Il fallait cette discrétion, cette attention, cette passion du bref, du ténu, de l'allusif pour parler de ces amours incestueuses.

Jo. S.

▶ **Je m'appelle Anna Livia**, de Marie Susini, Gallimard, coll. « L'imaginaire » n° 257, 154 p., 40 F.

Des morceaux de choix

Quiconque a lu *L'oiseau vit de sa plume* (Belfond, 1989) sait que pour Salim Jay, manger à sa faim ne va pas de soi tous les jours. En revanche, il n'est pas de jour sans la manne spirituelle qu'est un bon livre ou une conversation avec un écrivain. Et l'on *s'aperçoit que* la nourriture occupe une place non négligeable dans les œuvres littéraires. *Salim Jay* a donc eu la bonne idée de proposer, sous forme d'anthologie, quelques morceaux choisis, piqués à la table de ses auteurs de prédilection. Cela va du lait maternel tété par Robbe-Grillet au pique-nique des quatre-vingts ans d'Agatha Christie, en passant *bien sûr par* les festins de Raymond Roussel et l'eau de Seltz de Marcel Proust. Plus de vin que d'eau toutefois dans ces pages, on s'en doute. L'ivresse vue par René Fallet, Rilke ou Gide n'est *pas* la même. Les cocktails littéraires ou les banquets d'honneur alternent avec des tête-à-tête raffinés.

Gourmands, goinfres, ascètes, sobres ou volontiers *pompettes*, les auteurs sélectionnés par Salim Jay ont en général l'estomac exigeant et le foie solide. Le dernier mot à Violette Leduc : « *Je mange une choucroute dans une brasserie qui s'éteint, c'est vivre autant qu'écrire.* »

R. de C.

▶ **Les écrivains sont dans leur assiette**, de Salim Jay, illustré par Desclozeaux, Seuil, coll. « Point Virgule » n° 101, 188 p., 33 F

Schnitzler, ses femmes, ses amis

LETTRES AUX AMIS
d'Arthur Schnitzler (1886-1901).
Traduit de l'allemand
par J.-Y. Masson.
« Rivages poche »,
213 p., 49 F.

A intervalles réguliers, les éditions Rivages nous donnent des nouvelles d'Arthur Schnitzler : après deux recueils de notations intimes (1), voici des extraits de sa correspondance, excellemment traduite et présentée par Jean-Yves *Masson*. Regrettons au passage qu'aucune biographie digne de l'auteur de *Mademoiselle Else* ne soit disponible en France, où on lui porte un intérêt *négligent, comme si l'on se* méfiait du plaisir qu'il nous dispense.

Dans la dernière décennie du dix-neuvième siècle, Arthur Schnitzler est lié aux écrivains de la Jung Wien : Richard Beer-Hofmann, Theodor Herzl, Hugo von Hofmannsthal, Hermann Bahr. Il les tient au courant de ses *voyages, de ses amours, de ses* lectures, de ses déboires avec les directeurs de théâtre. Il découvre Nietzsche, qu'il apprécie d'autant plus que sa pensée *refuse tout corset dogmatique* ; il le place aux côtés de Goethe, d'Ibsen et de Maupassant. A Paris, Schnitzler éprouve le sentiment de l'infini, et dans ce sentiment il s'en faut de peu qu'on se sente aussi seul que dans le désert. Il *observe joliment que* les villes aussi aiment prendre la pose...

Mais la grande affaire de Schnitzler, ce sont les femmes : Olga Waissnix, l'amie lointaine, Marie Glümer, la maîtresse passionnée *qui suscite sa jalousie* sadique, Marie Reinhard, dont la mort planera sur son œuvre. Il a près de quarante ans quand il se lie à Olga Gussmann, sa future épouse. *Il confie à Hofmannsthal : « Je consacre quelques heures par jour à bavarder avec une jeune comédienne point trop jolie, mais qui, pour ses dix-huit ans, témoigne d'une vivacité d'esprit incroyable. »* Le premier volume de cette correspondance s'achève sur sa liaison avec Olga. Vingt ans plus tard, elle le quittera. *On ne peut rien contre la* vivacité d'esprit.

Roland Jaccard

(1) *Relations et solitudes* et *la Transparence impossible*. Signalons également la réédition, en « Livre de poche-biblio », du *Lieutenant Gustel*, premier monologue intérieur de la littérature allemande.

Poésie à hauteur d'homme

MÊME DANS L'OBSCURITÉ
de Janos Pilinszky.
Traduit du hongrois
par Lorand Gaspar
et Sarah Clair,
présenté par L. Gaspar,
bilingue, coll. « Orphée »,
La Différence, 128p. 29 F.

VISION ET PRIÈRE et autres poèmes
de Dylan Thomas.
Traduit de l'anglais
et présenté par Alain Suied,
« Poésie-Gallimard »,
142 p., 38,50 F.

Il peut être péniblement significatif de mettre en relation l'œuvre d'un poète, la nature et le sens de ce qu'elle donne à lire, et la manière dont elle est accueillie. Les efforts de Lorand Gaspar, qui, avec l'aide de Sarah Clair, traduit et présente, depuis 1982, la poésie du Hongrois Janos Pilinzsky (1), se heurtent à une vaste, une tenace *indifférence*. *Indifférence* qui ne tient assurément pas à la qualité et à l'importance de cette œuvre ; qualité très haute, et proche tout à la fois des nœuds *les plus* sensibles, les *plus* serrés aussi, de notre condition d'homme, de l'histoire récente dans laquelle cette condition a pris de tragiques couleurs, de nos présentes questions, et de l'angoisse et de la douleur inhérentes à ces questions.

Non, cette indifférence est plus « innocente » ; elle ne cherche pas à se justifier quant à son objet, mais il peut se trouver *que, sans le* savoir, innocemment, elle rejoigne la nature dont nous parlions. Elle *fait alors silence sur cela* même qui souffre solitude. Elle laisse seul cela même qui veut briser l'angoisse, émerger du silence, de l'indifférence...

Né à Budapest *en* 1921, Pilinzsky est mort il y a juste dix ans. Publié et reconnu dans son pays à *partir de* 1946, il est contraint au silence par le régime en place jusqu'en 1959. A partir de cette date, il publie de nouveau, voyage, notamment en France.

La poésie de Pilinszky, mais aussi son étrange théâtre et ses proses, sont perpétuelle tension, non vers un ailleurs mais vers un lieu d'origine : « *Par la littérature, je veux en réalité arriver chez moi... Au fond de tout cela, il y a ceci : trouver le chemin du retour.* » Parole brisée avant même d'être agencée dans le poème, l'œuvre de Pilinszky porte cette brisure jusque dans la dérision, jusque dans les grincements de la banalité. Si les *thèmes chrétiens – péché*, pardon, rédemption... – sont présents, ils le sont au titre d'une expérience immédiate, vécue dans le monde, dans la présente histoire *du monde : « Chiens galeux, nous saignons sur l'oreiller. / Nous sommes magnifiques, / puis seulement maladroits / et immortels. »*

C'est aussi en appel et en espoir d'une origine, en attente d'un retour, que la poésie du Gallois Dylan Thomas déploie son extraordinaire richesse d'images et *d'évocations. « Alchimiste du verbe et de l'inconscient »*, ainsi que le nomme Alain Suied, traducteur inspiré (2) d'un choix de poèmes précédemment paru en 1979 chez Gallimard, et repris ici, augmenté, dans la collection « Poésie », Dylan Thomas ne se laisse *pas séduire*, ni ne cherche à séduire, avec les luxes et les appâts de la langue. Sa richesse, son alchimie sont ordonnées au sens même de sa poésie. Sens qui *n'est pas donné d'avance, mais* qui se révèle à mesure tout au long de cette navigation somptueuse, extasiée ou douloureuse, que sont les poèmes de Dylan Thomas. Citons simplement le début de l'admirable poème de deuil et d'amour, écrit au chevet du père agonisant, dont la fort belle traduction ouvre le livre (« *(Do not gentle into that good night)* » : « *N'entre pas sans violence dans cette bonne nuit, / Le vieil âge devrait brûler et s'emporter à la chute du jour ; / Rager, s'enrager contre la mort de la lumière.* » (3)

Patrick Kéchichian

(1) Gallimard (1982); Obsidiane (théâtre) (1983); Ed. de Vallongues (1990)

(2) Poète lui-même, Alain Suied a récemment publié : *l'Etre dans la nuit du monde* (Granit) et *Face au mur de la loi* (Arfuyen).

(3) Une édition des œuvres de Dylan Thomas a été publiée en 1970, au Seuil, par Monique Nathan et Denis Roche.

هكذا من الأصل

L'HISTOIRE

par Jean-Pierre Rioux

Hitler et les siens

HITLER
de Marlis Steinert.
Fayard, 710 p., 180 F.
GOERING
tome 1, le Complice d'Hitler (1933-1939),
tome 2, le Maréchal du Reich (1939-1946),
de David Irving.
Albin Michel, 614 p.,
125 F chaque volume.

IL faut une bonne dose d'audace et même un peu d'inconscience pour s'attaquer à la biographie de celui qui fut, disait Hannah Arendt, l'incarnation de la *« banalité du mal »* (1). Les bibliothèques sont pleines à craquer, les témoignages surabondent, les archives ont été déballées, triturées jusqu'à plus soif. Tout a été dit. Et tout reste aussi triste. Comme si la description et le raisonnement butaient toujours, quand tous les livres se taisent, sur toutes les douleurs et sur *« l'inimaginable qui porte le nom d'Auschwitz »*.

Une Allemande de naissance qui enseigna longtemps les mystères de la décision à l'Institut universitaire des hautes études internationales de Genève, Marlis Steinert, porte au cœur cet *« inimaginable »*. Mais elle est trop historienne pour ne pas partir à son tour, après tant d'autres, à l'assaut d'une rationalité qui se dérobe. Elle s'est donc prise, d'un coup, elle aussi, de l'envie de crier qu'Hitler n'a été ni un surhomme ni un psychopathe, mais un petit-bourgeois médiocre, de chair et de sang, qui a marqué et désigné un peuple à jamais, après avoir jeté le monde dans un cataclysme inouï.

Cette résolution vient à son heure. Car la personne d'Hitler est au cœur du débat si fécond qui oppose depuis plus d'une décennie les historiens « intentionnalistes », qui ramènent tout, ou presque, aux intentions et au programme du Führer, et les « fonctionnalistes », qui soulignent la part des structures bureaucratiques dans la marche à l'horreur. Marlis Steinert a donc choisi de ramasser tout l'acquis de leurs travaux récents, de singulariser les témoignages trop peu exploités – les carnets de Goebbels notamment – pour poser plus avant la vieille question, celle qui met face à face l'Allemagne et son maître : *« Peut-on déceler une congruence ou une correspondance entre la personnalité du Führer, le système, la culture politique et l'état de la société allemande ? »*

Son étude, – on l'a compris, est autant socioculturelle que biographique. Elle nous épargne les détails intimes et les nuits de Walpurgis (encore qu'elle offre de belles pages sur les demeures d'Hitler, ses propos de table ou son rapport aux femmes), elle récuse à bon droit les observations trop commodes venues de la psychanalyse, sans se priver des éclaircissements fournis par une psycho-histoire. Mais elle tient à toujours mettre clairement en place le contexte, à relater ce qui fut dit et fait, à peser soigneusement les termes qui font pencher le balancier de l'interprétation historique tantôt vers une *« fonction sociale »* d'Hitler singulière et déterminante, tantôt vers un cheminement spécifique et fatal de la société allemande – *le Sonderweg* – pleinement assumé par sa dictature. Cette recherche d'une analyse équilibrée, hélas desservie par un style rien moins qu'aérien et une composition pataude, séduira le lecteur qui ne veut plus s'en laisser conter sur le nazisme. Voilà donc la « bio » d'Hitler qu'on attendait, solide, grave et probe, après quinze ans de renouvellement de nos connaissances sur le national-socialisme, ses terrains d'aventure et ses crimes.

TOUTE la première partie du livre démontre qu'il y eut des *« métamorphoses »* d'Adolf. Et qu'il était donc bien peu prédestiné à l'emporter, le 30 janvier 1933, en se hissant légalement au pouvoir. Que l'enfant ait trop aimé sa mère aux yeux perçants, que l'adolescent indolent se soit peu à peu glissé dans la peau du bohème médiocre qui hanta la Vienne fin de siècle, qu'il ait même été clairement antisémite dès 1908, que d'échec en échec l'humiliation ait été tenue pour insupportable par cet artiste raté, que le caporal autrichien ait fait une très belle guerre de revanche en 1914-1918 dans un régiment bavarois, tous ces traits constitutifs de sa personnalité ne suffisent pas en effet à expliquer son ascendant et son ascension. Car le jeune Hitler, puis le chef de ce parti nazi dont les progrès ne furent jamais rectilignes, a été et demeura un *« homme aux mille visages »*. Pour qu'il vainque, il fallait qu'il fût *« le produit des convulsions et des frustrations de l'histoire austro-allemande, de l'histoire d'un peuple en mal d'intégration »*. Marlis Steinert détaille ces dernières et elle emporte la conviction : l'Allemagne, meurtrie, errante, porte tout entière la responsabilité de l'avènement du nazisme.

En retour, comment douter qu'Hitler, avec ses fantasmes, ses erreurs de jugement aussitôt transformées en exécutions lucides, ait marqué la société du IIIe Reich ? Un remarquable chapitre expose ses idées, qu'il prétendait *« révolutionnaires »*. Le marxisme, convenait-il, lui avait fourni des méthodes efficaces, et il affirmera avoir toujours considéré *« les problèmes vitaux selon les connaissances scientifiques actuelles »*. Mais son racisme, son ambition d'espace vital, ses méthodes de propagande et d'encadrement des masses, affinées par Goebbels aussitôt après l'accession à la chancellerie, balayeront tout en politique intérieure et extérieure. Dès lors, *« au caractère polymorphe de cet homme répondait une idéologie composite, un Etat compartimenté, un peuple atomisé »*. Bien appuyée sur tous les travaux récents des historiens allemands à propos de l'état social des années 1933-1945, Marlis Steinert a gagné ici encore son pari : tirer le portrait d'Hitler en alter ego de millions d'Allemands.

Sur tous les autres sujets majeurs, on ne la prendra pas davantage en défaut. Le chef de guerre, le décideur de la « solution finale » sont aussi bien campés, jusqu'à l'apocalypse de 1943-1945, de la défaite de Stalingrad au suicide dans le bunker de Berlin en feu, quand *« Hitler fut autant déçu par le peuple allemand que celui-ci par son Führer. Chacun ayant projeté dans l'autre ses désirs profonds, la désillusion n'en fut que plus cruelle. »*

ENTRE le chef et son peuple s'interposèrent les hommes si bigarrés de l'entourage nazifié, hauts dignitaires du parti, chefs chamarrés de la SS, ministres fanatiques ou rusés propagandistes, qu'Hitler avait su réduire à ses vues par vagues successives. Leur sociologie (médiocre) et leur histoire (partagée entre la fidélité béate d'un Goebbels, les errements d'un Hess ou les entêtements technocratiques d'un Speer), construites à coup de biographies solides, seraient très instructives, car ce sont eux qui ont mis en branle l'appareil politique et militaire de la dictature, qui ont perfectionné ses rouages jusqu'à en obtenir la plus terrible efficacité. Et on attendrait beaucoup d'un portrait lucide du dauphin en titre, jusqu'aux derniers jours d'avril 1945 : le maréchal du Grand Reich allemand Hermann Goering, l'héroïque capitaine de l'escadrille Richthofen, le collectionneur d'art, devenu l'ami intime du maître, le président du Reichstag et l'organisateur de la machine de guerre nazie.

Les deux volumes de David Irving nous laissent hélas sur notre faim. Vieux routier du récit enlevé en style journalistico-historique, déjà biographe de Rudolf Hess et de Hitler lui-même, Irving a pourtant compulsé beaucoup d'archives inévitablement « tenues secrètes » en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis. Il a puisé dans les journaux intimes et les correspondances du maréchal, dans les carnets de Martin Bormann. Il a retrouvé des documents sur le suicide de son héros, à la veille d'être pendu, en octobre 1946.

Mais c'est le ton, le style, l'allure de ce récit romancé, de ces dialogues factices, de ces incises à la psychologie rudimentaire, de ces étalages de sensiblerie béate, qui ne passent plus. Le genre est usé, qui conduit à des phrases du type : *« Goering est mort en clignant des yeux »* ou *« Livide, Goering bondit sur ses pieds : « Aux tunnels ! », hurla-t-il en serrant son pyjama de soie. Mais un SS l'arrêta net en braquant son arme sur lui »*. Et que dire de la fascination évidente que l'imposant aviateur exerce sur son chroniqueur ? Le travail d'Irving n'est pas tout à fait inutile, encore que son livre fourmille d'approximations et d'erreurs vénielles. C'est, répétons-le, le style daté, faussement enjoué, dopé à l'adjectif, de ces biographies *« fouillées et réussies »*, celles dont on raffole, paraît-il, aux Etats-Unis, qui est aujourd'hui insupportable. Et surtout quand c'est le progrès d'une connaissance avertie du nazisme qui est en cause.

(1) Voir la réédition d'*Eichmann à Jérusalem. Rapport sur la banalité du mal*, où Hannah Arendt fit scandale en exposant aux lecteurs du *New Yorker*, à l'occasion du procès d'Eichmann, la banalité des complicités que le génocide trouva chez les Allemands (Gallimard, « Folio »).

ESSAIS

Folie degré zéro

Pour Hans Magnus Enzensberger « la médiocrité a avalé la marginalité »

MÉDIOCRITÉ ET FOLIE
de Hans Magnus Enzensberger.
Traduit de l'allemand
par P. Gallissaires et R. Simon.
Gallimard, coll. « Le messager »,
215 p., 99 F.

On s'épargnerait bien des débats oiseux si l'on prenait la peine de lire Hans Magnus Enzensberger, l'un des essayistes allemands les plus caustiques. Enzensberger cultive l'ironie avec l'élégance de celui qui ne cherche rien à prouver : tout juste à déstabiliser son lecteur, le temps de lui inoculer, à défaut d'utopie ou même d'espoir, un peu de cette allégresse intellectuelle qui fait le charme de son dernier livre : *Médiocrité et folie*.

S'il est un lieu commun (et un vœu pieux) servi à toutes les sauces, c'est bien celui de l'abrutissement, de la crétinisation, de la manipulation par la télévision, avec son cortège de litanies humanitaires : il faut libérer le bon peuple de la tyrannie du petit écran. De la plus modeste des dactylos au plus obtus des mandarins universitaires, le consensus règne à ce propos.

Simultanément, chaque téléspectateur se rend compte qu'il n'a pas affaire à un moyen de communiquer, mais à un moyen de refuser la communication. C'est précisément ce degré zéro des médias qu'il cherche à atteindre : on branche son appareil pour se débrancher. Bref, la télévision, seule forme universelle et massive de psychothérapie, *« représente l'approche technique du nirvana, tandis que le téléspectateur est la machine bouddhiste »*.

Hélas ! On ne s'approche qu'asymptotiquement du Vide Parfait, comme du zéro absolu. C'est pourquoi on continue à tout attendre de la télévision, alors qu'avec un peu plus de subtilité on percevrait l'essentiel de son message, à savoir qu'il n'y a *rien* à voir, ce que Malevitch annonçait, de manière prophétique, dès 1915, avec son *Carré noir* qui, en bonne logique, aurait dû rendre superflues toutes les émissions de télévision.

Autre problème soulevé par Enzensberger : à quoi sert aujourd'hui la critique littéraire ? Réponse : elle est devenue totalement anachronique et son influence s'est volatilisée dans l'indifférence d'une culture – éclectique, post-moderne, cynique, ludique... – où Donald Duck et Dante, Jim Morrison et Rimbaud, Dalida et Breton – et tant d'autres beautés convulsives – se côtoient dans le seul espace encore convoité : celui du star system, apothéose du règne de l'apparence où s'engloutissent génies et ratés, frimeurs et penseurs, épileptiques et mélancoliques.

A l'heure où la subversion intellectuelle est devenue une routine et la démolition des tabous un divertissement, où marginalité et médiocrité ont conclu une subtile alliance, la folie elle-même se joue et se déconsidère dans la recherche névrotique du profit et dans la répétition forcée. *« La folie géniale est morte,* écrit Enzensberger, *on ne fait plus que la jouer et la mettre en scène pour les médias, où elle est présentée comme la crise soudaine de fureur meurtrière du marginal. Voient ainsi le jour des monstres sur commande, de doux sauvages, des Niebelungen de carton-pâte et des chocs de deuxième et de troisième main : la médiocrité, se vengeant de son adversaire, a incorporé l'opposition culturelle à son territoire, avalé la marginalité. »*

Roland Jaccard

Images à la source

Robert Chesnais confronte le passé et l'avenir de l'audiovisuel

IMAGES ET CULTURES
Les racines de l'audiovisuel
de Robert Chesnais.
Ed. Anthropos, 286 p., 150 F.

Notre attitude à l'égard des images est quelque peu schizophrène : d'un côté, une consommation effrénée des productions éphémères que déversent les médias, de l'autre le culte des œuvres d'art dans les sanctuaires que sont les musées. Rarement le divorce entre audiovisuel et culture pourtant paru si grand !

Le mérite de l'ouvrage de Robert Chesnais est de montrer où se situe la source de ce divorce et d'aller à contre-courant d'une idée bien reçue : la cause ne tient pas à la nouveauté du premier opposée à la permanence de la seconde (dès le neuvième siècle en Orient et le quatorzième siècle en Occident, les images sont reproduites) mais au fait que les conceptions philosophiques aussi bien que scientifiques du monde, en particulier à propos de l'espace et la logique de l'image, n'évoluent plus de manière cohérente depuis plus d'un siècle.

Si l'on remonte dans le temps, par exemple au Moyen Age, il y a coïncidence entre la vision théorique de l'espace et la représentation de celui-ci par l'image, comme le montre la cohérence entre les théories néo-platonistes et l'espace-plan de l'art roman. Si les artistes excluent la représentation illusionniste de la troisième dimension, c'est-à-dire la perspective, ce n'est pas parce qu'ils sont incapables de la réaliser mais parce que la pensée de leur époque les oriente vers d'autres directions. Aussi quand, au treizième siècle, l'aristotélisme s'impose comme la nouvelle pensée dominante avec une théorie de l'espace radicalement différente, l'image intègre la troisième dimension, comme en témoignent les perspectives élaborées par les miniaturistes français ou les peintres flamands. La synthèse se fait dans l'Italie de la Renaissance avec le système pyramidal à point de fuite unique qui s'impose au détriment des autres, tel celui à zone de fuite de Van Eyck. Popularisé par la gravure, il a constitué le système exclusif en Occident, accompagné d'une double contrainte : la prédominance du « narratif » sur le « descriptif » et l'idée suivant laquelle l'image ne peut reproduire la réalité, et ce jusqu'au milieu du dix-neuvième siècle.

C'est à ce moment-là qu'apparaît le divorce. La peinture et le théâtre vont commencer à remettre en cause la perspective pyramidale, de même que la physique et les mathématiques, alors que la photo et le cinéma vont lui rester fidèlement attachés. Depuis, l'écart devient croissant et débouche sur le clivage actuel entre culture et audiovisuel.

Ainsi Robert Chesnais montre-t-il que l'audiovisuel a un passé, mais que son avenir est, pour l'instant, problématique. Les nombreux chapitres du livre, mines de connaissances sur la gravure, la photo, le cinéma, la peinture, le théâtre, font progresser cette thèse à travers des descriptions claires des innovations et de leurs consolidations. La lecture de ce livre n'en est que plus passionnante sur un plan strictement documentaire, mais elle restera d'abord fondamentale pour ceux qui cherchent à savoir que faire et quoi faire de l'audiovisuel.

Xavier Greffe

► **Professeur à l'université Paris-I.**

Des Vies telles que la Mémoire les Invente, que l'Imagination les Recrée, qu'une Passion les Anime.

L'UN ET L'AUTRE

Une collection dirigée par J.-B. Pontalis

Dernières parutions

JEAN-PHILIPPE ANTOINE
La chair de l'Oiseau
Vie imaginaire de Paolo Uccello
"Un ouvrage délectable"
Philippe Dagen, Le Monde

GENEVIÈVE BRISAC
Loin du Paradis
Flannery O'Connor
"Une étonnante peinture à l'aquarelle"
François Bott, Le Monde

MICHEL CHAILLOU
La rue du capitaine Olchanski
Roman russe
"Une délicieuse jubilation"
René de Ceccatty, Le Monde

CHRISTIAN JOUHAUD
La main de Richelieu
ou le pouvoir cardinal
"Un régal intellectuel"
Pierre Lepape, Le Monde

GALLIMARD

LETTRES ÉTRANGÈRES

Fragments d'Italie

Abondance, voire inflation, de lettres transalpines en France. Dernier inventaire en date, de A comme Alvaro à L comme Lodoli

LA FENÊTRE SUR LE CANAL
de Corrado Alvaro.
Traduit de l'italien
par Monique Baccelli,
M. H. Angelini, Elvira Todi.
Desjonquères, 124 p., 85 F.

A L'INSU DE LA NUIT
de Rosetta Loy.
Traduit par Françoise Brun.
Alinéa, 190 p., 115 F.

VASES DE CHINE
d'Andrea Canobbio.
Traduit par Martine
Van Geertruyden.
Seuil, 152 p., 79 F.

LA GRANDE EULALIE
de Paola Capriolo.
Traduit par Françoise Brun.
Gallimard, 152 p., 88 F.

LE CLOCHER BRUN
de Marco Lodoli.
Traduit par Martine Guglielmi.
P.O.L., 338 p., 150 F.

Faut-il plaindre ou envier le lecteur néophyte qui, entrant dans une librairie, découvre l'abondance pour ne pas dire l'inflation de traductions de littérature italienne ? Une chose est certaine : passer le cap de la traduction n'est plus gage de qualité. Ce n'est pas non plus la preuve que l'éditeur français soit familier de la littérature qu'il entend diffuser en France. Ce n'est pas enfin la garantie d'une affinité profonde entre auteur et traducteur. Non, simplement les Français suivent désormais de très près ce qui s'écrit du côté de Naples, Palerme, Florence ou Rome. On n'attend plus d'avoir des remords ou des retards à rattraper. Certes, les malentendus risquent de se propager : de fausses valeurs s'affirment et l'on met sur le même plan des ouvrages fort inégaux.

Avec Corrado Alvaro, à vrai dire, on peut toutefois parler d'injustice réparée. Ce contemporain de Pavese et de Vittorini ne méritait pas le purgatoire auquel il fut confiné (1). Mort en 1956, ce Méridional était l'auteur de nombreuses nouvelles, dont est ici proposé un choix remarquable d'unité et de poésie, même si on ne peut pas dire qu'elles soient représentatives du reste de l'œuvre, plus naturaliste.

Avec *la Fenêtre sur le canal*, priorité est donnée au ton nostalgique : des retrouvailles dans un appartement de Venise, un séjour au bord de la mer, une conversation sur un ancien amour. Délicat, allusif, léger, Alvaro décrit avec une mélancolie plus anglo-saxonne qu'italienne les infimes contretemps dont la vie de chacun est tissée. Le plaisir, le désir, l'amour parfois naissent trop tard : ne reste que le travail de l'écrivain reconstituant patiemment la frustration sentimentale qui est, souvent, la matière première de son inspiration. La nouvelle intitulée *la Mer* (2) est du niveau des plus beaux récits de Pavese.

Le « dernier été »

C'est de cette tonalité-là que relèvent les neuf nouvelles que Rosetta Loy a rassemblées dans *A l'insu de la nuit*. Cette romancière, couronnée de prix innombrables pour *les Routes de poussière* (3), prouve l'extrême vitalité de la littérature féminine italienne. Elle a choisi de décrire l'inconscience, l'ignorance politique qui précède les tragédies : en 1939, des bourgeois vivent leur *« dernier été ». « Quelque chose persistait dans l'air, quelque chose de lourd, de statique, un air plombé comme quand on transpire beaucoup sans savoir pourquoi. Une immobilité stupéfaite, blafarde. Une attente de gare, des quais qui se perdent dans les broussailles, les gens se disent au revoir et se regardent, le chef de gare s'apprête à donner le signal. Quelque chose qui contractait les pensées et les ramenait sans cesse à cette unique tunnel, la longue-vue est à l'envers et maintenant tout est petit et lointain, indéchiffrable. »*

C'est donc une nostalgie fêlée qu'évoque Rosetta Loy : le bonheur, jamais complaisant, y est menacé. Admirablement précise dans les repères historiques, elle n'est pas pour autant démonstrative. Elle se contente de mettre en scène les souvenirs de sa toute petite enfance, comme des tableaux impressionnistes qui annoncent l'orage.

ARTURO PATTEN

Rosetta Loy : tableaux impressionistes

Canobbio est, lui aussi, un miniaturiste. Mais ce n'est pas un miniaturiste de la sensation : c'est un miniaturiste du concept. Son roman, rigoureusement construit, fort bien écrit, cherche en Chine, en Inde, dans la porcelaine, les légendes savantes, les récits de voyageurs et les manies de collectionneurs, son inspiration sophistiquée.

Si l'on admire l'érudition, le savoir-faire de ce fin lettré qui a beaucoup lu, on a encore du mal à percevoir son originalité. C'est un premier livre négatif : on comprend ce que l'auteur ne veut pas écrire, ce contre quoi il se définit. Il refuse la platitude autobiographique, la description de la banalité dans laquelle s'est trop souvent enlisée sa génération (aux Etats-Unis et en Italie). Mais on le voit mal poursuivre plus longtemps sur une voie aussi exagérément référentielle et cérébrale.

A la retenue élégante et courtoise de Canobbio s'oppose l'imagination enfantine de Paola Capriolo, accueillie dans son pays comme un véritable prodige et boudée par les Français qui se sont pourtant disputé la traduction de ce premier recueil. Paola Capriolo est une rêveuse naïve. Elle n'est pas sortie des livres de contes. Elle décrit ses figures oniriques avec une minutie stylistique, en effet, extrêmement frappante.

« Nouvelle garde » romaine

Elle possède un système imaginaire déjà complexe qu'elle traite avec diversité : ses nouvelles sont de brefs romans à l'écriture homogène, mais aux formes variées (journal, fable, correspondance). On est parfois agacé par une certaine affectation dans l'émerveillement, une certaine pose de conteuse qui n'est pas rare chez les jeunes filles mythomanes. Il y a, en elle, une théâtralité consciente assez irritante qui rappelle, par certains aspects, notre Sylvie Germain.

Marco Lodoli fait partie, avec Edoardo Albinati (4), Sandro Veronesi, Renzo Paris (5), Dario Bellezza, de la « nouvelle garde » romaine qui assure la relève après le petit groupe Moravia- Morante-Pasolini-Siciliano. A la suite de *Chronique d'un siècle qui s'enfuit* (6), les nouvelles ici réunies confirment, malgré leur caractère un peu disparate, la solidité de son talent. La première nouvelle, assez différente des autres par sa simplicité, sa liberté et l'émotion discrète qui s'en dégage, pourrait être un hommage à Elsa Morante : c'est, en tout cas, un hommage aux êtres simples, floués par la vie.

Ne fût-ce que pour ces cinquante pages, on doit en conseiller la lecture. L'histoire de ce nain, fils d'une bonne violée par un inconnu, retient de la tradition littéraire italienne deux de ses inventions majeures : le réalisme social qui s'épanouit surtout dans la description de l'existence des plus pauvres et la fantaisie lyrique, sinon le fantastique. Mais une plus grande sévérité dans le choix des autres textes n'aurait pas nui.

René de Ceccatty

(1) Plusieurs ouvrages de cet auteur ont été traduits dans les années 40 et 50, notamment son journal *Presque une vie* (Amiot-Dumont, 1955), *la Brève Enfance* (Laffont, 1948), *Terreur sur la ville* (Plon, 1941).

(2) Une première traduction de cette nouvelle avait paru en 1942.

(3) Alinéa, 1989.

(4) *Le Polonais laveur de vitres*, traduit de l'italien par Fulvio Caccia (Rocher, 252 pages, 120 F).

(5) *Boumboutcha* (Desjonquères, 1985).

(6) P.O.L., 1987.

★ Signalons également la parution de *Miracles quotidiens* d'Enrico Morovich (traduit par Bruno Cocquio; Solin, 142 p., 79 F) : nouvelles allégoriques et brèves proses poétiques (souvent drôles, malgré l'omniprésence de la mort) d'un écrivain né en 1906 à Fiume et collaborateur de l'ancienne revue florentine *Solaria*. Cet écrivain, redécouvert par Sciascia, vient de publier *Piccoli amanti*, qui, à la surprise générale, se retrouve parmi les cinq finalistes du prestigieux prix Strega.

Angoisse scandinave

Le roman d'un poète suédois : qu'est-ce que se reconnaître tout seul dans un monde soumis à la dispersion ?

L'OUBLI
de Kjell Espmark.
Traduit du suédois
par Jean-Baptiste Brunet-Jailly.
Gallimard, 142 p., 82 F.

Il convient, pour aborder ce livre, de faire silence en soi : ici, les mots écoutent aux portes, derrière lesquelles on entend, comme dans un chuchotis, la parole la plus secrète d'un écrivain qui, après neuf recueils de poèmes et six volumes de critique littéraire, faisait, la cinquantaine franchie, ses débuts dans le roman, il y a juste quatre ans.

Professeur de littérature comparée à l'université de Stockholm depuis bientôt trois décennies, benjamin de l'Académie suédoise, à laquelle il a consacré un ouvrage aussi méticuleux qu'impartial (1), grand connaisseur, pour le principal, de la poésie moderne – et sans rival dans le domaine français, – Kjell Espmark est un poète qui se caractérise, avant tout, par le besoin d'interroger l'Histoire, comme si, remontant les siècles, inventoriant ses crimes et ses merveilles, il espérait découvrir cette erreur primordiale, ce déclic qui a bien dû se produire à un moment donné, pour aboutir au désordre apparemment sans remède où nous nous débattons.

Et c'est ainsi que l'œuvre d'Espmark découle d'une sorte d'engagement naturel, agissant sur l'écrivain en dehors de sa volonté, le rendant porteur d'une expérience collective. Et, dès lors, témoin mû par une nécessité qui le dépasse, la question, pour lui, est de rendre justice, de faire réentendre encore les voix qui se sont tues, pour sauver de l'oubli le sens de leur parole, leur cri, leur chant (2).

L'oubli n'est pas seulement le titre, mais le sujet, la matière même de ce premier roman où l'on trouve un amnésique essayant, en pure perte, de rassembler le puzzle de sa vie, devant un visiteur qui n'est, peut-être, que son double.

Le narrateur cherche-t-il vraiment à retrouver cette femme aimée, qu'il appelle L. et, une seule fois au cours de son récit, Louise, dont il ne lui reste qu'*« un visage en profil perdu, aux traits voilés, et pourtant si près d'être visible que [sa] paupière en tremble »* ? Il éprouve, en tout cas, la terreur de rentrer à la maison, le soir, sans savoir quel est le visage de ceux qui attendent derrière la porte : sa femme ? Ses enfants ? Ou rien que des étrangers jouant à le prendre, lui, pour *« lui »* ?

Sentiment de justice

Et survient l'intolérable lucidité qui est de se reconnaître tout seul dans un monde soumis à la dispersion, homme précaire face à une Histoire dont le sens s'est à jamais égaré, mais dans laquelle – alors que son amnésie et celle du monde ne cessent de s'aggraver, – le langage, *« ce pur réseau de réminiscences »*, ne se désagrégeant pas, au contraire, demeure intact. Comme pour accroître la réalité du tourment, à propos de laquelle l'écrivain n'a plus rien à nous dire.

Il est fort probable que Valéry ait imaginé son *Monsieur Teste* rien que pour mettre dans la bouche d'un personnage de fiction cette certitude intime qu'il n'osait pas s'attribuer lui-même : *« La bêtise n'est pas mon fort. »*

Or, si l'on songe au sentiment de justice qui anime son œuvre poétique – l'une des plus importantes et des plus vastes, aujourd'hui, de la littérature scandinave, – et à l'espérance qui la traverse, il ne semble pas interdit de supposer que Kjell Espmark a choisi le genre romanesque pour avouer un désespoir qu'il ne se sent pas le droit d'afficher en tant que poète – car on prête foi à la parole de celui-ci, la poésie entretenant avec la vérité, depuis toujours, une parenté étroite.

Cela dit – et il suffit de lire l'un de ses poèmes, ou une page de sa prose pour s'en convaincre, – Espmark ne sait que trop que le style est l'énigme fondamentale que l'art nous pose. Et que maintenir vivant l'art de la littérature – qui est le souci de l'agencement exact des mots – et protéger la *« secte internationale »* (le mot est de Malraux) *« dont les livres forment la bibliothèque déconcertante et sans fonction définie pour les laïcs, aux yeux de qui les autres livres se définissent précisément par leur fonction »*, demeurent toujours la tâche majeure du poète, de l'écrivain, et la seule qu'il puisse honnêtement accomplir dans la lutte entre mémoire et oubli, entre civilisation et barbarie.

H. B.

(1) *Le Prix Nobel*, Balland, 1986.

(2) Voir : *« Bela Bartok contre le Troisième Reich »*, in *Poésie 85*, Pierre Seghers/Maison de la Poésie ; *« Je m'appelle encore Ossip Mandelstam »*, in *Lettre internationale*, nº 9, été 1986. Et d'autres poèmes, dans une anthologie de Jean-Clarence Lambert, à paraître aux Editions de La Différence, coll. « Orphée ».

L'enfance de Tucci

LUBIES
de Nicolo Tucci.
Traduit de l'italien
par Benito Merlino.
Bourgois, 365 p., 160 F.

Sous prétexte de décrire la brillante société cosmopolite de Lugano à la veille de 1914, Niccolo Tucci, dont *Lubies* est le premier livre traduit – admirablement – en français, raconte, tout simplement, son enfance : *« Il existe une circonstance précise où parler de soi, c'est parler du monde. Comme il n'y a pas de différence entre les deux, on n'est suspect ni de vanité ni d'immodestie. »*

Parler du monde, c'est, pour Tucci, recréer l'univers fini seul accessible aux enfants – *« les jupes de leur mère sont pour eux la voûte céleste »*, écrivait Milan Kundera (1). C'est retrouver les personnages qui peuplent cette enfance : le père vénéré, médecin pauvre originaire des Pouilles et nourri de littérature grecque ; la mère, riche aristocrate russe émigrée, lyrique et expansive comme il convient ; les frères et sœurs, les domestiques, les gouvernantes, l'amie de la mère, chanteuse à la Scala, avec son chapeau *« en forme de locomotive et de cheminée d'usine »*... Une telle démarche pourrait sembler banale si Tucci, avec beaucoup de culture, d'esprit et de talent, ne superposait à cet univers familial toute une hiérarchie mythologique de dieux, demi-dieux, vice-dieux et héros échappés de l'Olympe et établis là, à Lugano, *« à l'angle de la via Pasquale-Lucchini et de la via Canonica »*.

La vie de tous les jours est ainsi vue par un enfant, à travers ce calque imaginaire qui fournit la clé des plus grands mystères. Il en résulte une petite cosmogonie hétéroclite et drôle où viennent se greffer encore fables slaves, légendes familiales, rêves, peurs et élucubrations diverses. Il serait dommage qu'elle passe inaperçue.

Florence Noiville

(1) *Le Livre du rire et de l'oubli*, Gallimard.

PRIX JEAN-JACQUES ROUSSEAU
TZVETAN TODOROV
Les morales de l'histoire
LE COLLEGE DE PHILOSOPHIE - GRASSET

Edouard Valdman
signera son livre,
le ROMAN de l'ÉCOLE de NICE,
éditions de La Différence,
au Musée d'art moderne
de Nice, librairie
du Moniteur le 24 juin
à 18 heures.
A la librairie La Sorbonne
rue de France, à Nice, le 27 juin
à 18 heures.

DE SABLE ET DE SANG
Aimer et mourir en Orient
roman
DOMINIQUE ROCHER
Passions, combats, espionnage, dévouement des médecins au péril de leur vie, jalonnent les pages de ce livre historique et romanesque aussi brûlant que le sable du désert.
Un autre regard sur la campagne d'Egypte de Bonaparte.
NOUVELLES EDITIONS DEBRESSE
320 pages - 128 F

ENCYCLOPEDIE DE L'ISLAM
Edition française établie avec le concours des principaux orientalistes mondiaux sous le patronage de l'Union Académique Internationale
VIENT DE PARAÎTRE :
Tome VI (MAKH-MID) : Un volume relié 18 x 27, 1056 pp., illustré : 3.610 F
RAPPEL - Tome I : 1.737 F ; **Tome II** : 1.737 F ;
Tome III : 2.116 F ; **Tome IV** : 2.779 F ; **Tome V** : 3.313 F.
(Le tome VII est en cours de publication, par fascicules)
EDITIONS MAISONNEUVE ET LAROSE
15, rue Victor-Cousin, 75005 PARIS

LETTRES ÉTRANGÈRES

Plongée en eau sombre

« La Piscine-bibliothèque », sulfureux premier roman d'Alan Hollinghurst : un grand succès outre-Manche

LA PISCINE-BIBLIOTHÈQUE
d'Alan Hollinghurst.
Traduit de l'anglais
par Gérard Clarence.
Bourgois éd., 450 p., 200 F.

Dans le *Journal du voleur*, Jean Genet écrit que, son activité de voleur lui paraissant liée à son homosexualité, il se croyait une exception monstrueuse – jusqu'au jour où il s'aperçut à quel point le vol était chose répandue. Le jeune aristocrate décadent mis en scène par Alan Hollinghurst dans *la Piscine-bibliothèque* serait tenté lui aussi par cette vision corporatiste si ses multiples débauches ne lui en apprenaient plus sur la société anglaise que sur son appartenance à une classe désuète, mais pas complètement déchue.

Car la littérature ne serait pas grand-chose sans les vices de cour, les escapades illicites et les querelles enfantines. Sans aller jusqu'à évoquer Casanova et le divin marquis, il suffit de fréquenter les arrière-cours des public schools anglaises ou de leurs sœurs aînées de Cambridge et d'Oxford pour découvrir, sur le mode masculin et quasi « thébain », ce qui étonnait tant Jean Genet sur le Barrio Chino de Barcelone.

Né en 1954, Alan Hollinghurst a fait ses études à Magdalen College (comme Oscar Wilde), à Oxford, avant d'y enseigner puis d'exercer un temps des responsabilités au *Times Literary Supplement*, où il continue de collaborer régulièrement. Ce premier roman, qui n'est pas une piscine d'eau douce mais plutôt un lac sombre et inquiétant – de ceux qui, précisément, donnent envie de nager, – a connu un succès critique et public en Angleterre et aux Etats-Unis à sa sortie, en 1988.

La confession d'une déchéance

Le succès de ce roman « gay » ne tient heureusement pas au sujet qu'il déflore à tour de bras (musclés) mais à la qualité d'écriture de l'auteur et à un choix littéraire qui le situe entre Forster et Wilde, c'est-à-dire entre le courant moral hérité de Jane Austen et celui du roman décadent de Beckford, et de l'extravagant Ronald Firbank – récemment massacré dans une traduction française (*le Monde* du 3 mai).

La rencontre de deux personnages, le jeune William Beckwith et le vieux lord Nantwich, a quelque chose d'un Dorian Gray qui se regarderait dans un miroir, découvrant tout à tour ses beautés et ses laideurs et ne sachant que faire du kaléidoscope des multiples visages rencontrés. Charles Nantwich, démoniaque version du lord Henry Wotton d'Oscar Wilde, confie à Beckwith son journal intime avec le souhait obscur de le voir écrire sa biographie.

De bien curieux valets et domestiques se succèdent chez le vieillard valétudinaire. Ce manège intrigue le narrateur au point de le détourner de sa lecture et de l'entraîner dans ses propres catacombes ou bien dans les combles d'un hôtel de Londres, et son récit recouvre l'autre, jusqu'au moment où les deux histoires s'emmêlent, inextricablement liées, lorsque Beckwith découvre qu'en fait le respectable lord Nantwich a été jeté en prison grâce à son propre grand-père, auteur de mesures de répression brutales, au début des années 50.

Nantwich a connu la prison – comme Wilde – et conçu à l'égard des détenus une solidarité de caste qui lui fait recruter précisément son personnel à la sortie des prisons. Dès lors, le journal de Nantwich jette un regard trouble sur le narrateur et devient une sorte de *De profundis* ou la confession d'une déchéance. Nantwich et Beckwith sont allés dans les mêmes public schools et ont connu, goûté ou subi les mêmes plaisirs et humiliations – et cela à près d'un demi-siècle d'intervalle.

Le titre du roman vient d'une appellation en vogue à Corpus Christi, où le protagoniste a pris ses marques. Chaque « préfet » (rien à voir avec les personnages de notre République) prend le titre de « bibliothécaire ». Beckwith est le « bibliothécaire de la piscine ». Et il faut croire au fond qu'il n'a jamais cessé depuis l'enfance d'être un promeneur érudit des piscines arborant volontiers non pas un lys mais un ouvrage de Firbank.

Il professe un hédonisme de l'oisiveté qu'il croit caractéristique de sa classe sociale alors qu'il décrit surtout la fin des années 70. « *Je devenais oisif. J'appartenais à cette minuscule partie de la population qui en effet possède à peu près tout... Je n'avais pas résisté à la perspective de ne rien faire, même si cela me tenait très occupé.* » La pointe sarcastique est wildienne, tout comme l'apparent détachement avec lequel l'auteur évoque de brutales parties de jambes en l'air, sans compter ce goût pour la flagellation, la fessée et toute une petite violence rituelle que partagent le jeune Beckwith et le Nantwich décati. Dans son journal, Nantwich raconte ses voyages dans l'empire, sa vie en Egypte et avoue – comme Gide – que son Afrique lui fut ce que l'Orient a été à d'autres.

Le besoin permanent d'humilier et d'être humilié si énergiquement mis en scène dans ce roman rappelle autant le monde de Genet que celui des scènes « hard » de Proust observées par la lucarne du Narrateur, au début du siècle. Qu'un lord affiche une prédilection pour les ex-détenus ne prouve certes pas que la société anglaise s'est démocratisée. D'abord, l'amour n'a rien de démocratique. Et cela en tout temps et tout lieu. Mais il reste que la division en classes sociales de la culture anglaise – unique, dans sa violence, en Europe – existe bien et modifie, jusqu'au ridicule, tous les rapports humains possibles dans cette contrée décidément bien insulaire.

Laissons aux psychologues avertis le soin de décider si la pratique du « fagging » dans les public schools (où un pensionnaire prend pour valet un élève plus jeune) a pu pervertir à ce point des générations et des générations d'honorables pères de famille anglais. Si le décadentisme délibéré de l'auteur ne l'emportait à chaque fois, ce roman offrirait une vision quasi dickensienne du Londres moderne – à ceci près que la traduction française est loin des subtilités de l'original.

Rien d'essentiel n'a changé

Mais l'une des raisons qui expliquent la bonne santé du roman anglais de ces dernières années ne tient-elle pas à ce que, là-bas, rien d'essentiel n'a changé ? Le roman aurait-il horreur du vide ? Lui faudrait-il des viscères, des fluides mystérieux, du sang et des larmes pour nous émouvoir ? C'est probable, et, plutôt que de s'en effaroucher, comme ces gens qui s'étonnent de ce que le sexe puisse *encore* intéresser, il faudrait peut-être s'en réjouir.

Cette « *piscine-bibliothèque* », c'est le sulfureux radeau de la Méduse des années 70, qui surnageait dans des nuages de rock et de marijuana, au moment où des gens, qui se croyaient plus vertueux, s'évertuaient encore à chercher leur sexualité une boussole à la main. Maintenant, avec le *safe sex* et l'épidémie que l'on sait, de tels récits sont aussi nostalgiques et historiques qu'une page de Genet, le saint patron. On croit deviner, par anticipation, le regard envieux de ceux qui eussent rêvé de vivre des aventures désormais à haut risque ou bien l'œillade inquiète de générations en âge de les vivre mais qui se savent incapables de les connaître – ou croient que « c'est démodé ».

Au fond, il faut tous les rassurer : l'homosexualité, même dépeinte par Alan Hollinghurst, est une Atlantide toujours sauvée des eaux. Des lecteurs trop persuadés de leurs propres vertus n'en trouveront guère dans ce roman débridé. Qu'ils se contentent alors de passer leur chemin. Après tout, les gens qui ne s'intéressent pas à la nostalgie des autres sont peut-être sans cœur. Et l'on ne peut rien pour eux.

Gilles Barbedette

Boyd l'Africain

Une femme, un mathématicien et des chimpanzés : retour du romancier anglais vers un continent qui le fascine

BRAZZAVILLE PLAGE
de William Boyd.
Traduit de l'anglais
par Christiane Besse.
Seuil, 352 p., 120 F.

William Boyd a raison, livre après livre, de retourner au lieu où il passa sa jeunesse et dont il fit le sujet de son premier roman (1) : l'Afrique. Il y campe cette fois un roman d'aventures haletant où il est question de singes et de mathématiques, de vie conjugale et d'émancipation, d'amour et de sadisme – et surtout des sentiments que lui inspire ce continent extraordinaire.

Si le récit fait, une fois de plus, preuve d'une technique narrative très sûre, « *deux séries d'événements surprenants* » étant présentés en une habile alternance et entrecoupés de réflexions d'ordre philosophique, ce sont pourtant les descriptions de l'Afrique, avec la connaissance profonde et l'attachement qu'elles révèlent, qui frappent le plus dans le livre de Boyd : « *Je m'arrêtai pour respirer l'Afrique à pleins poumons – sentir la poussière, la fumée des feux de bois, un parfum de fleur, une odeur de moisi, un relent de pourriture...* »

Clovis le bravache

Ainsi s'exprime Hope Clearwater, l'héroïne de *Brazzaville Plage*, qui passera d'une vie tranquille au sein de la campagne anglaise, dans la région du Dorset où elle est chargée de la datation des haies et des bois, à une succession d'aventures rocambolesques et dangereuses au fin fond de l'Afrique. Lorsque l'histoire commence, elle se remémore, dans sa maison solitaire sur la plage de Brazzaville, la trame des événements passés : son mariage avec un mathématicien génial et obsédé, qui tente de réduire les phénomènes de la turbulence à une seule formule abstraite, puis son existence en Afrique dans un célèbre centre de primatologie où elle est en butte à la méchanceté des hommes et à la sauvagerie des chimpanzés.

SPARHAM/NETWORK

William Boyd : « Je m'arrêtai pour respirer l'Afrique à pleins poumons... »

L'image sur laquelle débute le roman est celle de Clovis, dont les gestes bravaches et le caractère égocentrique sont décrits avec une précision qui ne se démentira pas. D'emblée, le lecteur est lancé sur une fausse piste puisqu'en réalité, on l'apprend quelques pages plus loin, Clovis est un singe. Le parallèle ainsi amorcé entre le comportement de l'homme et celui du singe ne cessera de trouver des prolongements.

Mais Hope, dont le nom contient l'idée d'optimisme et d'espoir, aime les chimpanzés qu'elle étudie, même après la découverte qu'elle fait des conflits qui les divisent et d'un sadisme qui vaut presque celui des humains. Les fusils, les crimes, les guerres civiles de l'Afrique et l'embuscade dans laquelle elle tombe ne sont pas pour la surprendre et, là où ses compagnons trahissent leur peur et leur insuffisance, elle poursuit sa route avec intrépidité, loin « *des sables mouvants de la prudence, de la modération et des convenances* ».

Si bien que la critique britannique a salué en elle « *le portrait d'une femme moderne* », pour qui l'amour représente le danger le plus réel et « *la profession importe plus que le mariage et les sentiments* ». Sa vitalité contagieuse passe en tout cas dans le roman.

Christine Jordis

(1) *Un Anglais sous les tropiques*. Balland, 1984, repris en poche en « Points-Seuil ».

L'art du minuscule

Avec « Lewis Percy », Anita Brookner excelle, comme toujours dans la description de vies sans envergure

LEWIS PERCY
d'Anita Brookner.
Traduit de l'anglais
par Fanchita Gonzalez Battle.
La Découverte, 352 p., 120 F.

« *Entre le départ et l'arrivée, il reste beaucoup de place pour le doute.* » Cet aphorisme, parmi bien d'autres, suffirait presque à résumer *Lewis Percy*, le dernier roman d'Anita Brookner. Nous y retrouvons des personnages qui, depuis *Hôtel du lac* (1) ou *Regardez-moi* (2), nous semblent familiers ; au fil des ans, leur pâleur, leur difficulté à vivre, leur tendance fatale à l'introspection s'est seulement accrue.

Lewis Percy, comme l'héroïne de *Regardez-moi*, travaille dans une bibliothèque, l'une de ces institutions accueillantes définies par l'ironie d'Anita Brookner comme des asiles de jour « *pour les personnes seules... pour les gens âgés et les reclus* ». Au début du roman, il vit chez sa mère avec laquelle il entretient une relation sans nuage fondée principalement sur le silence ; une maison du plus pur style victorien abrite leur vie commune « *essentiellement muette mais aimable* » ; il prépare aussi, toujours en bibliothèque, une thèse sur l'archétype du héros dans le roman français du dix-neuvième.

Ces données étant rassemblées, on ne peut se méprendre sur le fait que Lewis appartient corps et âme à l'époque victorienne et que l'étroitesse d'une existence réglée par la plus stricte routine, bornée par la terreur du changement – « *s'il fallait sacrifier ce qu'il était, n'existait-il pas un risque terrible qu'il ne reste rien du tout ?* », – va être traversée d'impulsions vagues et de velléités d'évasion : le romantisme n'est pas loin, dont il faut se méfier. Il vient en effet à Percy des envies de « *grandeur, d'ouverture, d'une sorte d'apothéose* », tout comme aux héros dont il étudie le destin.

« Se défaire de ses illusions »

C'est pourquoi, lorsque sa mère meurt et que la solitude lui pèse trop, l'amour se présente à lui sous la forme peu attrayante d'une quête ; la Dame à la licorne de ce nouveau chevalier est bibliothécaire comme lui et virginale comme il se doit ; elle a un aspect délicat et frêle, des vêtements « *asexués* », un visage « *allongé et pâle* », dont Lewis se rend vite compte qu'il peut à l'occasion être « *lugubre* », encadré de cheveux tirant sur « *le blanc et le beige* », des yeux bordés de « *longs cils incolores* » et des épaules étroites et affaissées... Ajoutons, pour faire bonne mesure, qu'elle est affligée d'agoraphobie et ne sort qu'accompagnée de sa terrible mère.

Aussi bien n'est-on pas étonné que, malgré ses motivations romanesques et son désir de « *sauver* » la jeune fille, Lewis envisage le mariage sans enthousiasme particulier ; mais, se raisonne-t-il à la manière des personnages de Jane Austen, « *l'heure est venue de se défaire de ses illusions et de prendre des décisions raisonnables* ». Peu avant d'accomplir son devoir, ce qui certes est une récompense en soi, il lève la tête vers le ciel vide et murmure : « *Faites que je me conduise bien !* »

A l'évidence, ni la raison ni l'héroïsme ne sont pour vivre des guides suffisants. Lewis, qui aimait l'innocence et la transparence, se conduira bien sans doute, mais, de surprise en surprise, il finira par préférer aux figures muettes, grises et désolées qui croisent son chemin, à leur fatale modestie et à leur peur de vivre, un être plus brillant et moins raisonnable. C'est alors qu'il songera à faire entrer le héros de sa thèse dans le vingtième siècle.

Ce n'est pas tant dans l'invention des personnages qu'Anita Brookner excelle que dans la description de ces vies ternes et minuscules, dans l'évocation de certaine sensation d'étouffement et de désespoir qui, telle une obsession, revient au fil des pages et des livres. Ce nouveau roman d'apprentissage, écrit dans la même prose transparente (bien servie par la traductrice), nous le confirme.

Ch. J.

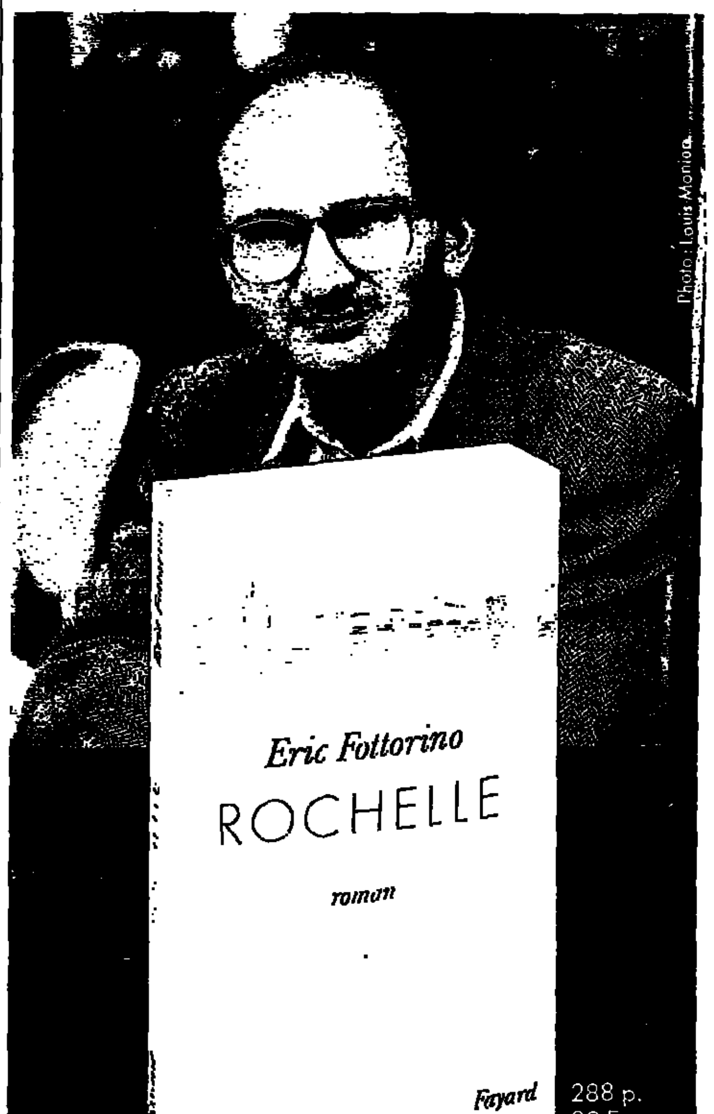
(1) Belfond, 1988 (Booker Prize, 1984).
(2) La Découverte, 1986.

LE PLAISIR D'ECRIRE LE DROIT D'ETRE LU

Si pour vous écrire est une passion, écrivez-nous. Nous éditerons et diffuserons vos ESSAIS, MÉMOIRES, RECITS, ROMANS, POÈMES en LIBRAIRIES. LANCEMENT PUBLICITAIRE par PRESSE, RADIO, TÉLÉVISION, LIBRAIRIES. Envoyez dès maintenant vos manuscrits à

LA PENSEE UNIVERSELLE

115 boulevard RICHARD LENOIR
75540 PARIS CEDEX 11
Tél. (1) 43 57 74 74



Avec une jubilation, une aisance d'écriture et une imagination qui sont la marque d'un authentique écrivain, Eric Fottorino emmêle les fils, crée, bâtit un univers de pierre et de chair qui emprunte à la réalité pour mieux la détourner. Une œuvre vraie sur le théâtre de ses illusions et qui annonce un romancier qui comptera ces prochaines années. Daniel Garnier, *Sud-Ouest*

A vélo, encore junior, il gagnait des courses de seniors. On peut parier qu'avec Rochelle *Fottorino fera de même : gagner chez les seniors, en grillant les étapes, car il le mérite. Autant retenir son nom tout de suite, on reparlera de lui.* Monique Gehler, *L'Evénement du Jeudi*

J'ai adoré ce livre qui m'a fait fondre de plus en plus à mesure que je le lisais. (...) Voilà un écrivain. Il y a un style absolument admirable. C'est sensuel, c'est tendre, c'est drôle. Bernard Thomas, *Le Canard Enchaîné*

Je trouve ça écrit de façon éblouissante. Il y a une gaieté... Alain Riou, *Le Nouvel Observateur*

Alors, tout le monde est d'accord sur Fottorino... Christine Bravo

FAYARD

D'AUTRES MONDES

par Nicole Zand

Partir pour Byzance

ORIENT-EXPRESS
de John Dos Passos.
Traduit de l'anglais (Etats-Unis),
par Marie-Claude Peugeot.
Editions du Rocher-Jean-Paul Bertrand,
300 p., 140 F.

LE TEMPS DES OFFRANDES
de Patrick Leigh Fermor.
Traduit de l'anglais
par Guillaume Villeneuve.
Voyageurs Payot, 406 p., 170 F.

LE DERNIER TRAMWAY
Nouvelles de l'exil
et de l'amour
de Nedim Gürsel.
Traduit du turc par Anne-Marie Toscan du Plantier.
Seuil, 220 p., 95 F.

IL avait été sacré par Jean-Paul Sartre comme *« le plus grand écrivain de notre époque »*, mais ses grands livres, *Trois soldats*, *Manhattan Transfer*, *USA : 42e parallèle*, sont aujourd'hui presque oubliés, si l'on excepte l'excellente initiative de publier *Manhattan Transfer* en images et en BD dans un album très réussi qui devrait inciter à la lecture d'une des œuvres importantes de la littérature sociale de l'entre-deux-guerres (1). Grand voyageur, écrivain « engagé », défenseur de Sacco et Vanzetti, John Dos Passos (1896-1970) – à qui l'on n'a pas pardonné d'avoir, sur ses vieux jours, fait campagne pour Barry Goldwater et la guerre du Vietnam – est certainement le plus oublié des écrivains de la « génération perdue ».

Un petit volume de ses voyages de 1921, *Orient-Express*, vient de paraître où l'on trouve déjà la liberté d'une écriture qui suit admirablement le regard de quelqu'un qui sait voir. Et raconter. Le titre du livre pourra paraître trompeur, car le voyageur américain en partance pour l'Orient ne tarde pas à arriver jusqu'au Pera Palace, terminus élégant des voyageurs de la célèbre Compagnie internationale des Wagons-Lits, après avoir traversé, en quelques pages laconiques, l'Atlantique, Ostende, Venise *(« la Coney Island des Coney Islands »)*, puis *« le royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes »*, la Bulgarie, *« interrompu de temps à autre, par des préposés aux passeports, des douaniers, des détectives, la police secrète ou le porteur, un Belge poussif comme une locomotive, un homme irrévocablement épuisé pour avoir parcouru trop de kilomètres en chemin de fer, compté trop de poteaux télégraphiques, ôté trop d'escarbilles sur les sièges de peluche »*.

Juillet 1921, arrivé à Istambul-Constantinople, envahie par des dizaines de milliers de Russes échappés de la Révolution (2), cité à la dérive, il entend toutes sortes de *« langues discordantes »*. C'est là que, pour *« le voyageur américain pour l'Orient »* – ou bien le V. A. O. (c'est ainsi que Dos Passos se désigne), – commence réellement le voyage : parti en bateau sur la mer Noire vers *« le Caucase rouge »* par Trébizonde, *« une des capitales de ma géographie d'enfant, la ville des épées, des rossignols et d'une princesse née dans la pourpre »*, Batoum, la capitale de la toute nouvelle République d'Adjarie, Tiflis où *« chaque jour vingt personnes meurent du choléra, et quarante du typhus »*. Quant à lui, le voyageur américain pour l'Orient dîne de caviar, de tomates, de chachlik et de pastèques, le tout arrosé de grands vins de Kakhétie, tandis que les secouristes du SPO (Secours au Proche-Orient) consacrent toute leur énergie à acquérir, pour presque rien, diamants, émeraudes, rubis, épées incrustées d'argent, tapis de Géorgie et d'Anatolie, de Perse et du Turkestan, ouvrages de filigrane, réticules en argent, écrits du sirdar Mustafa, appareils photo, etc. *« Quel sera le résultat ?*, se demande Dos Passos qui rêve d'une utopie. *La même éternelle accumulation de misères, ou bien une foi comme l'islam ou le christianisme et des mots à n'en plus finir, ou bien quelque chose d'impossible, de nouveau, d'inimaginable, une vie dépouillée et sans dieux dans laquelle les biens et les institutions seront détruits pour l'agrément des hommes ? »*

Constantinople, la mosquée de Soliman.

BOYER-VIOLLET

Récit tournoyant qui n'est ni un journal de voyage ni un ouvrage construit, mais une accumulation de notes. D'Ostende à la gare Saint-Lazare, de Tiflis à Erivan, de Bagdad à Damas... En train, en phaéton, en Ford rouillée, en chariot tiré par des mules, à dos de dromadaire ou de chameau, à pied, à travers la Perse où on refuse parfois de servir *« l'étranger impur »*, dans une Asie qui a découvert qu'elle n'était pas destinée à être pour toujours asservie à l'Europe : *« Les choses bougeaient très lentement en Asie, tellement lentement que les Européens n'y voyaient rien et prétendaient que rien ne bougeait. »*

CONSTANTINOPLE, but du voyage de l'écolier de dix-huit ans sans diplômes qu'était Patrick Leigh Fermor qui, en 1933, quitte le centre de Londres en bateau pour une folle équipée à travers toute l'Europe qui va se fermer. Il part à pied (à part un crochet en train vers Prague et Bratislava) avec un budget d'une livre sterling par semaine versé « poste restante », suivant le cours du Rhin, puis le Danube, en chantant à pleine voix, traversant l'Allemagne fraîchement nazie et les Balkans en fièvre, ajoutant les écussons des villes traversées à son bâton de pèlerin et accumulant les notes et les dessins dans des cahiers qui parfois disparaissent – comme à Munich après une terrible gueule de bois à la Hofbraühaus envahie de SS – ou qu'il retrouve après plusieurs années dans un château de Moldavie.

Des décennies plus tard, devenu un héros de la Résistance de la Crète contre les Allemands, établi en Crète, Patrick Leigh Fermor a refait le chemin par la mémoire, publiant en 1977 cette relation d'un voyage à pied intitulée *A Time of Gifts*, en français *le Temps des offrandes*, qui est aussi un livre de formation, considéré par les Anglais comme un des plus beaux livres de voyage de ce siècle. Nourri à la fois des lectures du jeune garçon qu'il fut et des connaissances acquises par l'homme de soixante ans qui se souvient, *le Temps des offrandes* manque parfois de spontanéité, lorsque les explications savantes coupent le récit. Mais elles ont leur utilité, surtout si, après la lecture, l'envie vous prend de partir, puisque pour la première fois depuis le voyage de Patrick Leigh Fermor, l'Europe ne connaît plus de frontières. Ou presque.

Le Temps des offrandes s'arrête brusquement, au milieu du Danube, au sud de Budapest ; il sera suivi par un second volume *Between the Woods and the Water* (à paraître chez Payot).

ORIENT-EXPRESS. Orient-Omnibus. Orient-Occident... Le romancier Nedim Gürsel ne connaît qu'Istambul, la ville qu'il a quittée à vingt ans, en 1971, et qu'il ne cesse de considérer, de plus ou moins loin, dans ces « nouvelles de l'exil et de la mort » réunies sous le titre *le Dernier Tramway*. Exilé, obligé de quitter son pays après le coup d'État de septembre 1971, interdit par la censure, puis établi à Paris, élève à la Sorbonne d'Etiemble (qui a préfacé son premier recueil *Un long été à Istambul*, Gallimard 1980), il ne cherche pas l'inspiration dans ses déplacements et il ne faudrait pas le prendre pour un simple voyageur ; même si ses écrits tournent autour du monde au gré, le plus souvent, de colloques d'intellectuels et d'écrivains, à Vienne, Amsterdam, New-York, Marrakech, San-Francisco, etc.

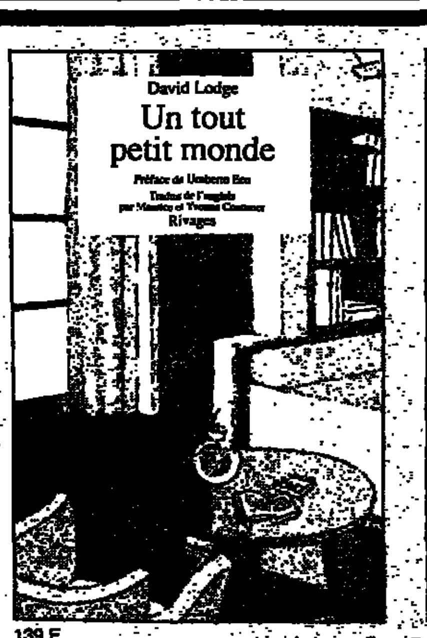
Comment peut-on être Turc entre Istambul et Paris ? ... Ce nouveau recueil de nouvelles pénètre dans la tête d'un homme qui se cherche, lui et les siens, les vivants et les morts : qui se lie avec la vieille émigrée russe, professeur de piano à Pantin, mais ne comprend pas pourquoi elle rompra cette amitié *(le Mouchoir)*, qui se laisse enfermer dans l'hôtel de Sens pour retrouver les livres qu'il avait vainement essayé d'écrire, avortés ou mort-nés *(le Cimetière des livres non écrits)*, qui reste impuissant et muet devant l'anéantissement de la famille d'un paysan anatolien écrasée dans le tunnel du Fréjus pour avoir tenté de franchir illégalement la frontière *(le Tunnel)*, qui marche avec l'imam dans le cimetière musulman de Bobigny sans pouvoir localiser la tombe d'Ali le bûcheron de vingt ans écrasé par la chute d'un arbre. *« Mort, où est ta justice ? »*, s'écrie-t-il énumérant tous les Turcs exilés, *« devenus de la terre aux quatre coins du monde : mon aîné Nazim Hikmet enterré à Moscou, et vous, mes oncles d'Uksüp* (l'actuelle Skopje), *le frère cadet de mon père jamais revenu de la guerre du Yémen, mon grand-père gisant à Sumna* (près de Varna en Bulgarie)... » Nedim Gürsel sait, par un aller-retour obsessionnel des lieux et de la mémoire, nous ramener dans la ville de sa jeunesse, dans le vieil Istambul aux tramways rouges qui n'existent plus, montant vers le lycée de Galatasaray où son père, professeur de français, va l'inscrire puisqu'il a réussi l'examen d'entrée. Son père, tué trois jours plus tard dans un accident de la circulation. La vie l'a contraint à se disperser sur la terre, à ne plus savoir dans quelle langue écrire, dans quelle langue vivre son exil. Parisien depuis vingt ans, éparpillé entre deux villes, entre deux langues, entre deux cultures, il sait qu' *« écrire est une expérience qui isole »* et l'exprime dans *les Mots de l'exil*, le premier qu'il a osé rédiger directement en français. *« A vrai dire, je n'habite pas une ville, ni un pays, mais une langue. Le turc est ma cave où je suis dans l'écriture comme le noyau dans le fruit. J'écris donc dans ma langue maternelle et cela me rassure. Pourtant je suis traversé dans ma vie quotidienne par la langue française qui me hante. »*

AYANT appris à vivre avec le poids du passé, l'écrivain s'attache à saisir le présent comme s'il tentait de vaincre la solitude, détaillant avec tendresse, et sans passion, cette quête de femmes différentes qu'il étreint fiévreusement à travers le monde et qui lui échappent toujours. Ou auxquelles il préfère échapper... Des passagères dont le bateau est à quai et qui répéteront *Istambul, agapi mou* (« Istambul, mon amour »). Lui restera l'exilé volontaire, familier des voyages dans un monde qui a rapetissé. *« C'est triste, Istambul n'est plus pour moi une ville où je retourne, mais où je vais. Comme Paris. Je vais toujours quelque part, je ne reviens nulle part. »*

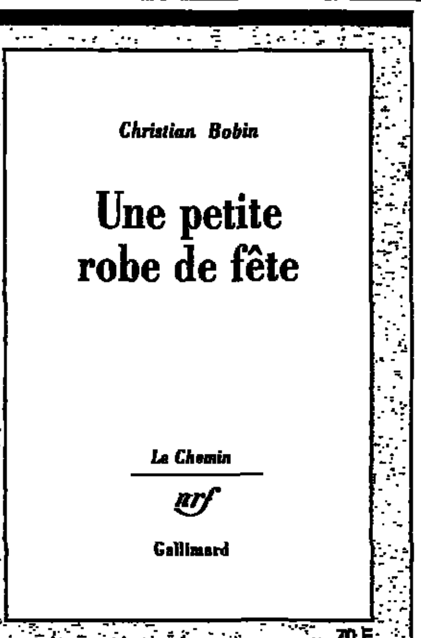
(1) *Manhattan Transfer* illustré par Miles Hyman. Gallimard-Futuropolis 1990.

(2) Lire à ce sujet les *Lettres à Price* du Géorgien Iliazd. Clémence Hiver, 1990.

Des libraires lisent, aiment, conseillent... L'œil de la lettre

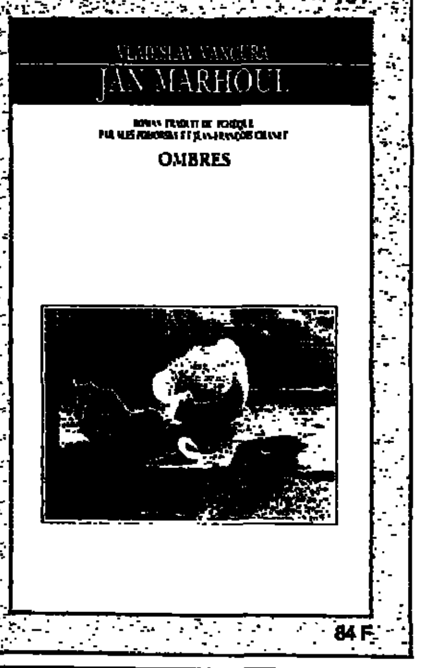


139 F



70 F

95 F



84 F

AIX-EN-PROVENCE, VENTS DU SUD, 7 place du Maréchal-Foch • ARLES, ACTES SUD, passage du Méjan et Espace Van Gogh, rue Félix-Rey • AULNAY-SOUS-BOIS, CAMPUS, 39 bis rue Anatole-France • AVIGNON, DU MONDE MÉDITERRANÉEN, 16 rue Bonneterie • BASTIA, L'ÎLE AUX LIVRES, 33 rue César Campinchi • BESANÇON, LES SANDALES D'EMPÉDOCLE, 138 Grande-Rue • BORDEAUX, LA MACHINE A LIRE, 18 rue du Parlement-St-Pierre • BREST, LE GRAND JEU, 33 rue Jean-Macé • BRUXELLES, TROPISMES, 11 galerie des Princes • CAHORS, CALLIGRAMME, 75 rue Joffre • CASTRES, GRAFFITI, 8 place Pélisson • CRÉTEIL, CHRONIQUES, 3 place Mendès-France • ENGHIEN-LES-BAINS, LE CHANT DU MONDE, 20 rue Mora • ÉVREUX, LES MOTS TORDUS, 10 rue Borville-Dupuis • GRENOBLE, DE L'UNIVERSITÉ, 2 place du Dr-Léon-Martin • LIÈGE, PAX, 4 place Cockerill • LYON, DES NOUVEAUTÉS, 26 place Bellecour • MANTES-LA-JOLIE, LA RÉSERVE, 14 rue Henri-Rivière • MARSEILLE, L'ODEUR DU TEMPS, 35 rue du Pavillon • METZ, GERONIMO, 31 rue du Pont-des-Morts • MONTPELLIER, LA PAGE BLANCHE, 30 rue Saint-Guilhem • NANTES, VENT D'OUEST, 5 place Bon-Pasteur • ORLÉANS, LES TEMPS MODERNES, 57 rue de Recouvrance • PARIS 4e, BIFFURES, 44 rue Vieille-du-Temple • PARIS 5e, L'ARBRE A LETTRES, 2 rue Édouard-Quenu • COMPAGNIE / AUTREMENT DIT, 58 rue des Écoles • PARIS 8e, LIVRE STERLING, 49 bis avenue Franklin-Roosevelt • PARIS 12e, L'ARBRE A LETTRES, 62 rue du Faubourg-Saint-Antoine • LA TERRASSE DE GUTENBERG, 9 rue Émilio-Castelar • PARIS 14e, L'ARBRE A LETTRES, 14 rue Boulard • PARIS 15e, LA 25e HEURE, 8 place du Général-Beuret • PERPIGNAN, TORCATIS, 10 rue Mailly • REIMS, LA BELLE IMAGE, 46 rue de Chanzy • STRASBOURG, QUAI DES BRUMES, 35 quai des Bateliers • TOULOUSE, OMBRES BLANCHES, 50 rue Gambetta • VINCENNES, MILLEPAGES, 174 rue de Fontenay.

Les aventures du roman

Suite de la page 17.

Mais voici la nouveauté subversive : les hommes ont leur monde, les femmes le leur, le chevalier exceptionnel est celui qui connaît le passage secret de l'un à l'autre. Nous découvrons donc, pour la première fois, les deux côtés de la scène : luttes de prestige et de pouvoir d'une part ; de l'autre, le calcul féminin, sa retenue, son sens de l'observation, ses ruses, sa concentration de forces. L'amour courtois n'est pas ce que l'on croit : il implique toute une construction érotique dont il ne serait pas étonnant qu'elle revienne, après tant de confusion maladive, nous faire signe. Sans *Lancelot du lac*, pas de *Princesse de Clèves*, mais pas davantage Laclos ou Sade, ou, plus tard encore, Proust, Joyce, Nabokov et Céline (il suffit de penser au seul titre de *Féerie pour une autre fois*). L'érotisme féminin ? *« Elle prenait grand plaisir à remarquer, dans son attitude et ses paroles, le trouble dont il était saisi. »*

Voilà ce que Dante prend bien garde de ne pas nous dire et qui devait le remuer beaucoup : le moment essentiel est celui de l'initiative féminine. A cet instant, la Reine *« prend Lancelot par le menton et l'embrasse très longuement »*. Etonnant et splendide finale qui mérite plus qu'une allusion dans *l'Enfer* : Paolo et Francesca auraient dû, même en faisant ce qu'ils ont fait, continuer à lire. D'autant plus qu'on assiste à cet arrangement inouï d'un homme (Galehaut) qui demande à une femme (la Reine) de prendre un autre homme pour amant (Lancelot), tandis qu'une femme (la Reine) impose de son côté à une autre femme (la dame de Malehaut) son partenaire masculin (Galehaut).

A l'écart de la société légale, se fonde ainsi devant nous une contre-société de plaisir. Ils sont quatre (comme, dès le début, deux frères et deux sœurs), et le paradis existe bel et bien, il est dans le *« petit bois »*. *« Ils demeurèrent longtemps dans cet endroit, et la matière de leurs entretiens ne fut qu'embrassements et baisers, dont ils avaient le plus ardent désir. »* Comment ne pas aimer un tableau de ce genre : *« Ils se lèvent. La nuit était complètement tombée, mais il faisait clair, car la lune était levée et toute la prairie était illuminée. »* On y est.

Quant à la bizarre morale de cette très romanesque affaire, la voici : *« L'amour est une folie et les folies du monde ne peuvent être conduites sans péché. Mais cette folie est à honorer plus que toutes les autres, et il a bien raison d'être fou, celui qui, dans sa folie, découvre la raison et l'honneur. »*

Philippe Sollers

★ Signalons la sortie d'un essai de la médiéviste américaine Norma Lorre Goodrich, *le Roi Arthur* (traduit de l'anglais – Etats-Unis – par Geneviève Grimal, Fayard, 674 p., 150 F.

Le Grand Prix de L'ACADÉMIE EUROPÉENNE DU LIVRE
récompense chaque année l'auteur, de préférence encore inconnu, d'une œuvre littéraire inédite. Toutes les œuvres sélectionnées :
Romans - Nouvelles - Essais - Poésie - Théâtre
sont publiées et diffusées après établissement d'un contrat régi par la loi du 11 Mars 1957 sur la propriété littéraire et bénéficient d'une véritable promotion auprès de tous les médias :
Radio - Télévision - Presse - Jury Littéraires
Les manuscrits sont à adresser à
L'ACADÉMIE EUROPÉENNE DU LIVRE-ÉDITEUR
17, rue de Galilée - 75116 PARIS - Tél. : (1) 47 80 11 08

Le Monde

ÉCONOMIE

30 Iran : les ratés du libéral-islamisme
31 La CEE et la réglementation des marchés publics
33 à 35 « Le Monde Affaires »
36 Unilever s'implante en Pologne
36 Marchés financiers
37 Bourse de Paris

BILLET

Duel Brittan-Cresson

Assiste-t-on à une amorce de dialogue constructif ou au contraire à une intensification des malentendus entre les autorités françaises et Sir Leon Brittan, le vice-président de la Commission européenne chargé de la politique de la concurrence, sur les aides à l'industrie électronique ?

Mercredi, ce dernier a annoncé qu'à la suite de ses entretiens avec Mme Edith Cresson et M. Dominique Strauss-Kahn, ministre délégué chargé de l'industrie et du commerce extérieur, il renonçait, au moins provisoirement, à demander à la Commission l'ouverture d'une enquête sur les aides que le gouvernement français a versées, ou se propose de verser, à deux entreprises publiques, Thomson et Bull. Dans le cas de Bull, différent de celui de Thomson (*le Monde* du 18 juin), M. Brittan attendra que les discussions en cours sur la restructuration de l'entreprise nationale soient achevées avant de décider s'il y a lieu de saisir la Commission.

S'agissant de Thomson, M. Brittan a indiqué, dans sa communication à la Commission, que *« le gouvernement français a décidé de procéder à un examen d'ensemble de la situation dans l'industrie électronique française et, dans ce contexte, de ne pas mettre en œuvre à ce stade la dotation en capital prévue par le précédent gouvernement. Il a garanti à la Commission qu'aucune aide n'avait été versée à l'entreprise et qu'il n'avait pas l'intention d'exécuter le programme d'aide initialement proposé »*.

Et c'est là que le bât blesse. Quelques heures après cette déclaration, Mme Edith Cresson faisait savoir qu'elle n'avait nullement renoncé à verser les aides promises à Thomson. *« Il n'y a ni renoncement ni suspension »*, a-t-on indiqué à Matignon. *« Il y a seulement – et ce n'est pas nouveau – réexamen des aides à Thomson et Bull dans le cadre plus général de la politique d'aide à l'électronique. »*

Le report de l'enquête peut être interprété comme l'amorce d'une trêve dans la bagarre qui oppose M. Leon Brittan, ce chantre du libéralisme, au gouvernement français. Une trêve peut-être due au fait que M. Brittan est actuellement en proie à des préoccupations contradictoires : permettre le libre jeu de la concurrence, tout en mettant en œuvre une politique communautaire dans l'électronique.

Mais le *« malentendu »* indique aussi que, si trêve il y a, elle ne se déroulera pas sans de bonnes parties de bras de fer.

PHILIPPE LEMAITRE et ANNIE KAHN

Pour éviter le « dumping social »

La CEE prépare une directive pour protéger les travailleurs temporaires européens

BRUXELLES (Communautés européennes)

de notre correspondant

La Commission européenne entend éviter le « dumping social » que pourrait provoquer un usage dévoyé des facilités du marché unique. Un employeur qui détache des salariés dans un autre Etat membre pour y exécuter un travail temporaire doit être tenu de respecter un minimum des règles de protection sociale appliquées dans le pays d'accueil. Tel est le sens de la proposition de directive que la Commission européenne vient de soumettre aux Douze.

Le salaire minimum mensuel est fixé au Portugal à 200 écus (1 396 francs), en France à 757 écus (5 284 francs), aux Pays-Bas à 796 (5 556 francs). Le scénario que Bruxelles souhaite empêcher, c'est par exemple celui d'une entreprise portugaise, maîtresse d'œuvre ou sous-traitante, détachant ses employés sur des services français ou hollandais, en les rémunérant aux conditions portugaises. Il s'agit tout à la fois de protéger les entreprises des pays d'accueil contre une concurrence déloyale et d'assurer un minimum de garanties aux travailleurs détachés.

La proposition de la Commission ne vise pas à harmoniser les dispositions régissant les conditions de travail dans les différents Etats membres, mais à coordonner leur législation afin d'établir un noyau de règles impératives qui s'imposeront aux employeurs. Il s'agit des règles concernant : 1) la durée maximale quotidienne et hebdomadaire du travail, les périodes de repos, le travail du dimanche et le travail de nuit ; 2) la durée minimale des congés payés ; 3) le salaire minimum ; 4) la santé et la sécurité du travail ; 5) la protection des femmes enceintes et des jeunes ; 6) l'égalité de traitement des hommes et des femmes, et l'interdiction des discriminations raciales ou religieuses ; 7) les conditions de mise à disposition d'ouvriers ou d'employés par des agences de travail temporaire. La Commission propose que les dispositions concernant la durée des congés payés ainsi que le salaire minimum ne s'appliquent pas pour des détachements inférieurs à trois mois. La concertation entreprise par les services de Mme Vasso Papandréou, le commissaire chargé de la politique sociale, a montré qu'une telle dérogation était loin de faire l'unanimité.

La législation proposée ne risque-t-elle pas de priver les entreprises du sud de la Communauté des avantages concurrentiels qui résultent de charges sociales et de salaires moins élevés ? En prétendant protéger les ouvriers grecs, portugais, espagnols, ne s'apprête-t-on pas surtout à leur faire perdre le travail qu'ils pourraient trouver dans les pays les plus prospères de la CEE ? Bruxelles réfute cet argument en soulignant que les directives envisagées n'imposent qu'une protection minimale.

Ph. L.

Selon une étude de l'INSEE

Le gain de pouvoir d'achat des salariés a atteint 1,9 % en 1990

Les 11,8 millions de salariés travaillant à temps complet dans le secteur privé et semi-public ont perçu en moyenne une rémunération nette mensuelle de 9 108 francs, soit une progression de 5,4 % en un an, selon une étude de l'INSEE (*INSEE-Première*, nº 145) publiée jeudi 20 juin. Compte tenu de la hausse des prix, le gain de pouvoir d'achat atteint 1,9 %. Toutefois, si l'on exclut les *« effets de structure »* induits par l'accroissement de la part relative des emplois les mieux rémunérés, la hausse du salaire moyen n'est plus que de 5 %.

La rémunération des ouvriers qualifiés (+5,3 %) a été supérieure à celle des ouvriers peu qualifiés (+4,7 %), alors que les employés (+5,1 %) ont fait mieux que les cadres supérieurs (+4,8 %) ou les techniciens et agents de maîtrise (+4,7 %). La moindre croissance des indices de salaire des ouvriers non qualifiés, remarque l'INSEE, est notamment imputable à l'évolution du SMIC (+4,3 % en moyenne annuelle). Bien que la revalorisation de juillet 1990 ait intégré l'intégralité du gain de pouvoir d'achat du salaire ouvrier moyen, cet ajustement est intervenu avec un décalage de trois mois.

Alors que la moitié des salariés ont gagné plus de 89 400 francs (7 450 francs par mois) en 1990, les hommes ont perçu une rémunération annuelle supérieure en moyenne de 32,1 % à celle des femmes (119 900 francs contre 90 700 francs). L'écart était de 33,3 % en 1988 et de 32,6 % en 1989.

Pour l'INSEE, *« ni les incertitudes liées à la crise du Golfe ni les premiers signes d'ajustement à la baisse de l'emploi ne provoquent de nouvel infléchissement des salaires. Il semblerait donc qu'on observe en 1990 l'effet retardé de la conjoncture favorable des années 1988-1989, qui ne s'était pas traduite, jusqu'au quatrième trimestre 1989, dans l'évolution des salaires alors qu'elle avait provoqué assez rapidement une augmentation de l'emploi »*.

Nouvelle grève des élèves-inspecteurs du travail de Marcy-l'Etoile (Rhône)

LYON

de notre bureau régional

Les vingt-cinq élèves de la promotion 1991 d'inspecteurs du travail, en cours de formation à l'Institut national du travail et de la formation professionnelle (INTFP) de Marcy-l'Etoile (Rhône), ont observé un nouveau mouvement de grève de vingt-quatre heures, mercredi 19 juin, à l'appel des syndicats CGT et CFDT. Ils protestent contre les mesures prises à l'encontre de deux élèves de la promotion 1990, auxquels le grade d'inspecteur n'a finalement pas été attribué par un jury d'examen, pour une *« scolarité insuffisante »*.

Selon les militants syndicaux, une telle décision n'avait pas été appliquée depuis vingt-cinq ans. Les deux intéressés devraient rejoindre le corps des contrôleurs du travail, de catégorie hiérarchique et de rémunération inférieure. Ils avaient participé, au début de l'année 1990, à un premier mouvement de protestation contre le montant des indemnités allouées aux élèves-inspecteurs et leurs modalités de carrière. En raison de ce conflit, les délégations CGT, CFDT, FO et SNIT ont refusé de siéger, mercredi 5 juin, à Paris, dans une commission administrative paritaire, chargée d'organiser le transfert de fonctionnaires, dans la catégorie des inspecteurs, dont l'effectif est actuellement insuffisant. Sur les quatre cents inspections de l'ensemble du pays, quatre-vingts ne sont pas pourvues. Mercredi 19 juin, le mot d'ordre de grève a également été suivi par vingt-huit élèves-inspecteurs en formation à Montrouge, dans la banlieue parisienne, et par la moitié des inspecteurs du travail affectés à la direction départementale du Rhône.

G. B.

Les syndicats multiplient les mises en garde avant la revalorisation du SMIC

Alors que la revalorisation du SMIC sera officiellement annoncée lors de la réunion du conseil des ministres du 26 juin, les syndicats s'attachent à faire monter la pression sur le gouvernement. Le premier ministre doit *« respecter les engagements »* de son prédécesseur – c'est-à-dire répercuter le gain de pouvoir d'achat du salaire horaire moyen, ce qui correspond à une progression de 2,3 % du SMIC au 1er juillet – sinon *« c'est la bagarre »*, a déclaré mercredi 19 juin M. Marc Blondel, secrétaire général de Force ouvrière, à l'issue du Comité confédéral national (CCN) de son organisation.

En appliquant strictement le minimum prévu par la loi (imputation de la moitié du gain de pouvoir d'achat du salaire moyen, soit + 1,7 % au 1er juillet), les pouvoirs publics risquent, selon lui, de se *« discréditer »*. Le CCN de FO, réuni à Caen, a adopté *« un catalogue revendicatif »* à l'unanimité de ses quelque cent soixante-dix membres, moins huit abstentions.

Le « réalisme » de la CGT

De son côté, M. Jean Kaspar, secrétaire général de la CFDT, considère dans un entretien publié le 20 juin par *la Tribune de l'Expansion* qu'il est *« absurde de penser que la bataille de l'emploi se gagnera avec une politique de bas salaires »*. Le gouvernement, qui *« semble en pleine dérive »*, doit donc respecter l'engagement pris en juin 1990 et se *« ressaisir »*, estime M. Kaspar.

Enfin, M. Henri Krasucki a rappelé la revendication de la CGT en faveur du SMIC à 7 000 francs. Cette exigence lui paraît *« réaliste »* car *« ce n'est jamais que l'actualisation de ce qu'était le SMIC en 1982, compte tenu de la hausse des prix »*. *« Si le gouvernement veut faire une partie significative du chemin, ce sera toujours ça de pris »*, a conclu le secrétaire général de la CGT.

J.- M. N.

Regroupement franco-allemand pour le téléphone mobile

Matra et AEG s'associent dans les radiocommunications

Matra Communication, filiale du groupe Matra, a signé un accord avec l'allemand AEG dans le domaine des radiotéléphones mobiles et des radiocommunications d'entreprises, qui prévoit l'entrée d'AEG dans le capital de Matra Communication à hauteur de 10 % et la prise de contrôle par ce dernier de deux filiales d'AEG (l'une en Allemagne et l'autre en Espagne). Cet accord, qui doit être approuvé par les actionnaires, les deux gouvernements concernés et les autorités de Bruxelles, permettra aux deux groupes de revendiquer la place de premier constructeur de radiotéléphones mobiles, avec 20 % des marchés français et allemand. Les firmes regrouperont leurs efforts de développement du téléphone mobile numérique au standard européen GSM, dont la première commercialisation est prévue pour mi-1992.

L'accord prévoit aussi que, dans un délai de trois ans, AEG aura l'option, *« à sa seule initiative »*, de porter à 21 % sa part dans le capital de Matra Communication. AEG pourra aussi décider de sortir du capital ou de maintenir sa participation à 10 %.

AEG Mobiles Communication dispose d'une usine à Berlin, d'un centre de ventes et d'administration à Ulm et emploie 1 125 personnes. Avec sa filiale espagnole ARC, elle regroupe au total 1 600 salariés et réalise un chiffre d'affaires de 366 millions de deutschemarks (environ 1,2 milliard de francs). De son côté, Matra Communication a enregistré pour l'ensemble de ses activités de télécommunications un chiffre d'affaires de 5,4 milliards de francs en 1990, avec un effectif de plus de 8 000 personnes.

Les ministres des finances des sept Grands vont se concerter sur la hausse du dollar et l'aide à l'URSS

Les ministres des finances et les gouverneurs des banques centrales des sept plus grands pays industrialisés se réuniront à Londres dimanche 23 juin pour essayer de stopper la hausse du dollar et pour commencer à discuter d'un éventuel soutien financier à l'Union soviétique. Cette réunion imprévue précédera le sommet des chefs d'Etat ou de gouvernement du G7 (Etats-Unis, Japon, Canada, Allemagne, France, Grande-Bretagne, Italie) qui doit se tenir – à Londres aussi – du 15 au 17 juillet. Jeudi 20 juin, le dollar enregistrait une nette baisse.

Trouvant son origine dans la perspective de la reprise de l'économie américaine, la vive hausse du dollar observée depuis mars n'avait pas inquiété outre mesure les responsables monétaires. Du moins jusqu'à présent. M. Pierre Bérégovoy, ministre français de l'économie et des finances, a estimé *« convenable »* le niveau actuel du billet vert (6,09 F), mais en ajoutant qu'il fallait *« éviter qu'il s'envole »* (*le Monde* du 20 juin). M. Alan Greenspan, président de la Réserve fédérale, ne redoute pas encore que cette hausse pénalise les exportations des firmes américaines.

Mais les responsables souhaitent une stabilisation des taux de change au niveau actuel. L'Allemagne parce qu'elle craint qu'une flambée du dollar ne provoque une inflation importée qui vienne attiser les effets internes de l'unification sur les prix. Les autres pays parce qu'ils redoutent que la Bundesbank ne rehausse ses taux si le dollar monte encore. Or une stabilité monétaire est considérée comme un préalable à une baisse concertée des taux d'intérêt dans le monde.

En France et au Japon, les gouvernements souhaitent abaisser le coût de l'argent au plus vite. Mais ils ont dû renoncer à agir seuls, chacun pour des raisons différentes (en France à cause de la mauvaise impression créée dans les milieux financiers par l'arrivée de Mme Edith Cresson), et ils espèrent donc un mouvement d'ensemble. Aux Etats-Unis, la présidence est sur la même longueur d'onde afin de conforter une reprise qui s'annonce plutôt molle (*le Monde* daté 16-17 juin). M. George Bush est favorable à des taux bas, a fait savoir mercredi 19 juin, après l'annonce de la réunion de Londres, M. Marlin Fitzwater, son porte-parole.

Cette volonté des Sept de contrer la hausse du dollar est considérée comme suffisamment commune et forte pour être redoutée par les marchés financiers. Le billet vert a ainsi reculé à l'annonce de la réunion de Londres. Il est revenu à 1,7811 DM contre 1,82 DM le 19 juin et à 6,15 F contre 6,17 F. A Paris, lors des premiers échanges entre banques jeudi 20 juin, le dollar était en nette baisse à 6,0510 F et 6,0920 F au fixing du même jour.

Dimanche, les ministres et gouverneurs devraient aussi entamer les discussions concernant l'aide massive réclamée à l'Occident par M. Gorbatchev. Le président soviétique est invité en marge du sommet de Londres à la mi-juillet mais la réponse que lui feront les Occidentaux n'est pas encore claire. Le mois dernier à l'OCDE, l'envoi d'une aide financière massive a été écarté. Mais, depuis, il semble que les avis changent, y compris aux Etats-Unis. On y envisage une association de l'URSS au Fonds monétaire international et des aides précises dans des domaines contrôlés comme l'énergie ou les télécommunications.

E. L. B.

Aggravation du déficit commercial américain en avril

Le déficit commercial américain s'est aggravé de 17,4 % en avril à 4,78 milliards de dollars (près de 29 milliards de francs) contre 4,07 milliards en mars, a annoncé le département du commerce américain le mercredi 19 juin. Ce chiffre est considéré comme un signe supplémentaire de reprise de l'économie américaine. Les exportations ont progressé de 4,5 % et les importations de 5,9 % en raison de la reprise de la consommation.

« Les grandes surfaces ont tort de casser le prix du lait », estime M. Mermaz

Le ministre de l'agriculture, M. Louis Mermaz, a indiqué le 19 juin à l'Assemblée nationale qu'en pratiquant des prix d'appel sur le lait les grandes surfaces étaient en partie responsables de la dépression des cours et donc des revenus des producteurs de lait.

En réponse aux questions de plusieurs députés, le ministre a expliqué que les distributeurs *« cassent les prix »* sur le lait et que c'est *« sans intérêt pour les consommateurs (...) car l'argent est récupéré sur d'autres produits »*. *« La chute des cours est excessivement inquiétante, et il faut souhaiter que la profession et l'interprofession engagent le plus vite possible des conversations sous l'égide des pouvoirs publics, notamment avec certaines grandes surfaces »*, a-t-il ajouté.

On peut espérer que la réduction prochaine de 2 % des quotas laitiers et le redéploiement des quantités autorisées vers les jeunes paysans vont *« permettre un redressement du marché »*, a indiqué M. Mermaz.

Offre exceptionnelle jusqu'au 30 juin

GRATUIT

Votre 405 MI 16 en version V.I.P. CUIR/BOIS

avec intérieur complet en cuir et finitions en bois *

(planche de bord et rappels sur les portes en loupe d'orme)

3615 NEUBAUER votre occasion + un grand jeu !

PEUGEOT

NEUBAUER

• 4, rue de Châteaudun 75009 PARIS ☎42.85.54.34
• 8, rue du 4 septembre 75002 PARIS ☎42.61.15.68
• 29, bd des Batignolles 75008 PARIS ☎42.93.59.52
• 227, bd. Anatole-France 93200 ST-DENIS ☎48.21.60.21

* Intérieur cuir et finitions bois gratuits, sur présentation de cette annonce, en fonction du stock de 405 MI 16 disponible

Air France va coopérer avec Aeroflot

M. Bernard Attali, président d'Air France, et M. Boris Panukov, ministre de l'aviation civile de l'URSS, ont décidé, mardi 18 juin, d'établir une coopération sur quatre projets : la construction et la gestion d'un centre de traitement de fret sur l'aéroport de Leningrad, l'aménagement d'un centre de commissariat aérien (fourniture de repas aux passagers des avions) pour les compagnies desservant l'aéroport, la construction de complexes hôteliers à Moscou et à Leningrad, enfin le développement des équipements de l'aéroport de Kiev.

D'autre part, Air France vient de créer, à parité avec Lufthansa, une société chargée de faire fonctionner un réseau informatique de gestion du fret.

Iran : les ratés du libéral-islamisme

Chômage, inflation, corruption : l'économie piétine. L'appel aux capitaux étrangers se heurte aux réticences des milieux financiers

ISPAHAN

de notre envoyée spéciale

La nuit est tombée sur le «Palais des quarante colonnes», dont les structures aériennes, illuminées par un éclairage savant, se reflètent dans le miroir d'un long bassin. Sous la voûte de boiseries blondes, un buffet somptueux a été dressé pour les hôtes d'honneur du gouvernement, éparpillés dans les jardins qui embaument. Foin de l'austérité et des rigueurs islamiques! Ispahan est une fête. Une fête persane aux mille et une douceurs, sur laquelle veille une municipalité anxieuse de relancer le tourisme.

En ces derniers jours de mai, l'ancienne capitale des souverains abbassides a retrouvé sa magie d'antan pour accueillir une conférence internationale sans précédent en Iran depuis douze ans. Mosquées, palais, ponts, jardins et fontaines, ont été éclairés, briqués et ravalés de frais. On a même, pour la première fois depuis la révolution, dévoilé les peintures murales, délicieuses mais bien peu islamiques; elles étaient restées cachées depuis douze ans par pudibonderie et crainte du vandalisme.

Quelques milliards de dollars valent bien une fête, et la République islamique n'est pas à une entorse près pour attirer les capitaux étrangers! Ouverture, libéralisme, coopération, on n'entend que ça ces jours-ci à Téhéran, où les délégations se succèdent. Après avoir inauguré la conférence internationale d'Ispahan, où se pressait tout ce que le monde pétrolier compte de personnalités, le ministre iranien des affaires étrangères recevait la même semaine ses homologues japonais et roumain, avant de s'envoler pour le Brésil, tandis qu'une délégation de professionnels italiens du tourisme sillonnait le sud du pays.

Dans une offensive tous azimuts, l'Iran, après douze années d'isolement, a désormais renoué avec le monde entier à l'exception des Etats-Unis, et il entend bien mettre à profit ces retrouvailles pour enclencher son décollage économique. Oubliées la guerre et ses contraintes! Développement et reconstruction sont les nouvelles antiennes du pouvoir. Avec la même ferveur quasi religieuse qu'ils mettaient jadis à propager la révolution, les mollahs s'appliquent donc aujourd'hui à séduire banquiers et investisseurs.

Le plan de reconstruction de cinq ans, approuvé par le Parlement en février 1990, ne laisse planer aucun doute : des 120 milliards de dollars nécessaires 90, au mieux, pourront provenir de ressources propres; le reste, soit environ un tiers – officiellement 27,7 milliards, probablement de 30 à 35 milliards selon les banques internationales – devra venir de l'étranger.

Recettes pétrolières confortables, population nombreuse, endettement modéré, politique résolument libérale, l'Iran est-il une nouvelle terre promise? Voire. Car, si les commerçants se précipitent, banquiers, investisseurs et organismes de garantie, eux, font la moue. Seul le commerce courant, florissant, parvient à se développer, grâce à l'abus des «usances», c'est-à-dire des crédits fournisseurs à très court terme (moins d'un an). Mais des nombreux grands contrats emportés depuis deux ans par des entreprises étrangères (pétrole, pétrochimie, électricité, etc.) aucun jusqu'ici n'est entré en vigueur. Faute de financements à moyen ou long terme.

Que manque-t-il? La confiance. Quels que soient les efforts du gouvernement, l'incertitude domine toujours l'avenir politique, et donc économique, du pays. *«Ils sont sur la bonne voie, mais ils n'ont fait qu'une partie du chemin. Et la suite relève du pari»*, dit un banquier. *«Je ne suis pas très optimiste, ils arrivent au bout de leurs contradictions»*, renchérit un diplomate.

Une Constitution xénophobe

Un discours libéral ne remplace pas une loi, encore moins une Constitution. Les modérés, qui, derrière le président Rafsandjani, mènent depuis deux ans le pays dans la voie de l'ouverture, sont passés maîtres dans l'art de contourner les textes. Mais, faute d'une majorité au Parlement, ils ne sont pas parvenus à faire abolir les dispositions d'une Constitution profondément xénophobe, conçue à l'aube de la révolution pour protéger l'Iran, ses entreprises, son domaine minier et ses salariés, de l'emprise des «exploiteurs» étrangers. Les investissements étrangers sont, depuis le 21 janvier, officiellement autorisés, et même favorisés par un taux de change exceptionnel; mais ils restent pourtant interdits par l'article 80 de la Constitution. De même, le doute demeure sur les taux d'intérêt : contraires à la loi coranique et pudiquement rebaptisés *«charges sur les paiements différés»*, ils sont toujours, eux aussi, interdits par la Constitution, sauf pour *«les mois d'avance»*, ce qui explique la préférence marquée des banques étrangères pour les crédits à moins d'un an.

Troisième source de blocage : les litiges. En cas de conflit entre deux partenaires commerciaux, la Constitution interdit le recours à une juridiction étrangère ou à un arbitrage international, seuls les tribunaux islamiques iraniens étant reconnus compétents. Prudentes, les firmes étrangères n'exportent donc que garanties par les sociétés d'assurance comme la COFACE française ou la Hermes allemande, lesquelles rechignent à couvrir les crédits autres qu'à très court terme ou dans un plafond déterminé. Résultat : les grands contrats sont signés mais les crédits ne suivent pas.

Les contradictions ne se limitent pas aux problèmes juridiques. *«La question est de savoir si une économie libérale peut se développer dans un régime social et politique aussi contraignant»*, explique un observateur. Depuis deux ans, le régime s'est certes quelque peu assoupli, non sans tensions entre les deux clans au pouvoir, chaque pas en avant des «pragmatiques» étant suivi d'un retour de bâton orchestré par les «radicaux», farouches défenseurs de l'Islam. Mais ce régime reste profondément marqué par ses origines populistes et religieuses.

Les lois sociales, qui interdisent pratiquement tout licenciement, sont parmi les plus contraignantes du monde.

Comment attirer les capitaux étrangers dans des entreprises où les effectifs sont trois fois plus nombreux que la normale? Comment retenir les cadres étrangers, alors que leurs épouses ou leurs enfants ne parviennent que très rarement à s'acclimater?

Les femmes et les fillettes – à partir de six ans, – qu'elles soient iraniennes ou étrangères, restent soumises à la *«modestie religieuse»* et tenues de porter, même en plein été voile, manteau, chaussettes, etc.

Comment faire revenir les entrepreneurs et leurs familles, pour la plupart exilés à l'étranger depuis la révolution, dont les compétences et les capitaux manquent cruellement, tant pour le démarrage de la Bourse que pour le programme de privatisation? Le gouvernement a certes récemment tendu la main aux Iraniens de l'étranger, allant même jusqu'à offrir aux capitaux réinvestis une garantie *via* des banques suisses. Las! Quelques jours après les offres de réconciliation du président Rafsandjani, son principal adversaire politique, M. Ahmed Khomeiny, chef de file des radicaux, s'en est pris violemment aux *«voleurs»* et aux *«traîtres»* en exil, s'indignant de leur retour. C'en était fini de l'ouverture. Adieu capitaux, Bourse, investissements, chefs d'entreprise...

Contradictions

Contradictions. *«Ils sont aux limites des possibilités d'action du système qu'ils se sont créé»*, dit un entrepreneur iranien expatrié. La conclusion est simple, bien que peu rassurante : il faut désormais que l'un ou l'autre clan l'emporte, les accommodements avec le ciel n'étant plus possibles. *«La dernière manche n'est pas jouée»*, estime un diplomate. Echéance : les élections législatives d'avril 1992, qui, si elles sont gagnées par les pragmatiques, leur permettront enfin d'imposer les réformes de fond nécessaires pour décider les milieux financiers internationaux.

En attendant, l'économie iranienne piétine, incapable de se débarrasser par ses seuls moyens des trois plaies du mal-développement : chômage, inflation et corruption. *«Ils ont bien surmonté le traumatisme de l'après-guerre, mais ils cherchent leur second souffle»*, estime M. Henri Gudin du Pavillon, directeur de la Société générale, banque française de loin la mieux implantée à Téhéran.

Depuis deux ans, le produit national brut a repris sa croissance, après dix années de recul marqué. Les entreprises, qui ne tournaient qu'à moins de 40 % de leur capacité, faute de pièces, de matières premières et de main-d'œuvre, recommencent à fonctionner à un rythme plus normal, parvenant parfois à utiliser plusieurs équipes quotidiennes. La remontée des cours du brut aidant, la consommation s'est quelque peu raffermie : on voit de plus en plus de voitures neuves dans le centre de Téhéran, engorgée comme jamais dans des embouteillages monstres. Partout les chantiers fleurissent, et les immeubles à demi achevés, faute de moyens, ont à peu près disparu, comme les tranchées et les abris qui jadis parsemaient le pays.

Mais ce regain ne suffit pas à éponger le chômage, gonflé par la démobilisation de l'armée, dans un pays où 65 % de la population a moins de vingt-cinq ans. Selon les dernières statistiques du ministère du plan, près de la moitié (48 %) de la population active était sans emploi. Surtout, cette reprise coûte cher. Car le drame de l'Iran est là : son industrie, fortement dépendante des importations de matières premières, de pièces et de produits semi-finis, est une dévoreuse de devises. *«Chaque unité de production est devenue une unité d'importation»*, explique un observateur étranger. Pour réduire le chômage et relancer la machine, il faut pourtant les faire tourner au maximum, donc dépenser en importations ce qui devrait être consacré aux investissements, porteurs d'emplois futurs. La quadrature du cercle.

Le compte est vite fait : d'un côté, 16 à 17 milliards de dollars de revenus extérieurs. De l'autre, 7 à 9 milliards d'importations incompressibles : produits de base, notamment agricoles, produits raffinés, produits pharmaceutiques, armement, etc. Reste, selon les années, de 6 à 9 milliards de dollars, soit presque exactement les allocations en devises nécessaires pour faire tourner l'industrie à pleine capacité (8 milliards de dollars par an). Impossible d'investir... à moins de s'endetter.

Depuis deux ans, l'Iran a ainsi accumulé de 5 à 7 milliards de dollars de dette sous forme d'«usances», sans cesse renouvelées. Une fuite en avant qui, compte tenu des conditions – crédits à très court terme, taux d'intérêt excessif, – ne saurait durer très longtemps. *«La relance de la consommation, c'est agréable, mais, dans un ou deux ans, nous risquons de nous retrouver avec 7 milliards d'usances à payer sur un revenus de 12 milliards...»*, explique un universitaire iranien.

Tricheries

Second point noir : l'inflation, 50 % l'an environ, selon tous les observateurs, qui se nourrit de la pénurie et du système de triple taux de change en vigueur. Un système complexe, pervers, où coexistent un taux fort – 70 ryals pour 1 dollar, – dit *«officiel»*, totalement surévalué, pour les importations de biens de première nécessité et les projets prioritaires; un taux médian – 600 rials pour 1 dollar, – dit *«préférentiel»*, pour les importations destinées à l'industrie; et enfin un taux flottant – 1360 rials pour 1 dollar – collé à celui du marché noir, pour les importations de biens non indispensables, les exportations et les investissements étrangers.

Un vrai casse-tête qui coûte cher à l'Etat puisque la surévaluation des taux officiels et préférentiels revient à subventionner très largement les biens de base et l'industrie, en alimentant la planche à billets. La masse monétaire a ainsi été multipliée par six en trois ans... Sans pour autant améliorer l'ordinaire de la population, dont les salaires sont loin de suivre le rythme des prix. Le marché officiel, chichement alimenté en produits de base – sucre, riz, viande, huile, etc., – distribués au moyen de tickets, reste seul accessible à l'Iranien moyen, mais les rations sont loin de suffire (700 grammes de viande par personne et par mois), et les denrées promises souvent introuvables. Il faut donc se rabattre sur le marché libre, sur lequel on trouve tout, mais qui, hélas! suit le cours libre du dollar.

«Nous sommes payés en rials, mais nous dépensons en dollars», se plaignent les Iraniens. Il suffit pour s'en persuader de comparer le salaire moyen iranien (80000 rials) et français (8000 francs), puis de parcourir les rues surchauffées de Téhéran en divisant les prix par dix pour avoir, grosso modo, l'équivalent en pouvoir d'achat : 600 rials (60 francs) la boîte de kleenex, 2000 rials le kilo de viande de poulet ou de mouton, 30000 rials la location d'une chambre de bonne, 33 millions de rials (3,3 millions de francs!) une «405» montée sur place... Comment font-ils? *«On ne sait pas»*, répondent en chœur tous les observateurs.

En réalité, ils trichent. A tous niveaux, spéculation et corruption font rage : spéculation immobilière, spéculation sur les changes, sur la monnaie... La meilleure façon de gagner de l'argent consiste à se procurer des devises et à jouer sur les différences de taux, ou à acheter au taux officiel et à revendre au taux libre. Commerçants, usuriers, affairistes de tout poil, passés maîtres à ce sport, font leurs choux gras d'un système profondément perverti et de plus en plus incontrôlable. Au point que souvent les investissements dans l'industrie ne sont qu'un paravent, un prétexte pour se procurer des devises.

L'unification des taux est donc un impératif pour l'Etat. La Banque mondiale en a d'ailleurs fait une condition *sine qua non* à l'octroi de crédits. Mais la disparition progressive des taux, officiel ou préférentiel, risque de provoquer non seulement une débâcle dans l'industrie, mais aussi des tensions sociales insurmontables. Pour les moins fortunés, la vie est déjà de plus en plus dure, elle deviendrait impossible sans les produits subventionnés. Un risque social qui constitue pour les observateurs étrangers une autre source d'inquiétude. *«Le ras-le-bol monte*, assure la femme d'un riche Iranien. *Il sera difficile à récupérer. On a trop dit que c'était une révolution pour les déshérités. Aujourd'hui, ils voient que les riches, c'est-à-dire le Bazar, sont encore plus riches, et les pauvres encore plus pauvres. Ce n'est pas gagné...»*

VÉRONIQUE MAURUS

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

ALCATEL ALSTHOM

Les Actionnaires sont invités à participer ou à se faire représenter à l'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE du 27 juin 1991

Alcatel Alsthom donne rendez-vous à ses Actionnaires le 27 juin 1991

Mesdames, Messieurs,

L'Assemblée générale mixte, ordinaire et extraordinaire, d'Alcatel Alsthom Compagnie Générale d'Électricité se tiendra le jeudi 27 juin 1991 à 14 h 30, au Palais des Congrès, 2, place de la Porte Maillot à Paris.

Si vous souhaitez **assister** personnellement à l'Assemblée, **une carte d'admission est indispensable**, elle vous sera délivrée sur votre demande. Si vous préférez voter par correspondance ou par procuration, utilisez le formulaire prévu à cet effet.

Si vous êtes **Actionnaire Nominatif** d'Alcatel Alsthom, vous avez reçu par courrier l'avis de convocation et les divers documents permettant de participer ou d'être représenté à l'Assemblée générale : demande de carte d'admission, formulaire de vote par correspondance ou par procuration.
Il vous suffit de renvoyer le document exprimant votre choix au
Service Titres Alcatel Alsthom
RSE-CNO - BP 1135 - 44024 Nantes Cedex 01
qui devra le recevoir **avant le 22 juin 1991.**
Il se chargera des formalités.

Si vous êtes **Actionnaire au Porteur** d'Alcatel Alsthom et si vous désirez participer à l'Assemblée, adressez-vous à l'intermédiaire financier auprès duquel sont déposés vos titres pour qu'il vous envoie les documents nécessaires s'il ne l'a déjà fait. Exprimez votre choix à l'aide de ces documents, envoyez-les à votre **intermédiaire financier** en lui demandant **d'immobiliser vos actions** Alcatel Alsthom du 22 juin au 27 juin 1991 et de **transmettre** le certificat correspondant et votre dossier au Service Titres Alcatel Alsthom qui devra les recevoir **avant le 22 juin 1991.**

Au cours de l'Assemblée les Actionnaires seront appelés notamment à approuver les comptes de l'exercice 1990 et la distribution correspondante (**dividende** hors avoir fiscal **de 12,50 F par action contre 11,00 F** par action en 1989), à renouveler le mandat de quatre Administrateurs, à ratifier la cooptation d'un Administrateur, à autoriser le Conseil d'administration à opérer en bourse sur les actions de la société pour en régulariser le marché. Les Actionnaires auront par ailleurs à statuer sur le projet de fusion absorption par Alcatel Alsthom de ses filiales Générale Occidentale, Trocadéro Participations, Saft et Locatel et à autoriser le Conseil d'administration à émettre diverses valeurs mobilières.

Alcatel Alsthom publiera dans la presse un compte rendu dans les jours qui suivront l'Assemblée générale.

ALCATEL ALSTHOM EN DIRECT :
- Minitel : 36.16 code CLIFF
- Téléphone : (1) 42 561 561

ÉCONOMIE

Pretoria partenaire obligé

Suite de la première page

Dans le domaine des sanctions, la France n'a pas échappé à l'hypocrisie ambiante. En interdisant l'entrée des « krugerrand » (les « napoléons » sud-africains) en 1985, le premier ministre d'alors, M. Laurent Fabius, ne fit pas preuve d'une grande audace : l'importation de pièces d'or étrangères était de toute façon proscrite par la législation française. La même interdiction permit à cette époque au Trésor américain de lancer avec succès une pièce concurrente frappée de l'aigle.

D'une manière générale, les pays occidentaux n'ont décrété d'embargos que sur les produits dont ils n'avaient pas besoin . Ils ont bien pris soin de maintenir intacts les flux d'importation de barres d'or (la matière première clé de nombreuses activités industrielles, électroniques en particulier), ou de platine et de palladium (indispensables pour la fabrication des pots catalytiques). En revanche, on ne risquait rien à interdire l'entrée du charbon sud-africain, tant les sources de rechange foisonnaient, entre l'Australie, les Etats-Unis, l'Allemagne, la Pologne ou le Canada.

Financement de projets

Récuser l'uranium et les aciers de Pretoria ressemblait à s'y méprendre à des mesures protectionnistes, les marchés de ces produits étant alors pléthoriques. On se montrait, au bout du compte, plus strict sur le boycottage d'une tournée par quinze joueurs de rugby français que sur de véritables sanctions économiques. Ces rétorsions sans frais avaient surtout une vocation démonstrative à l'adresse des opinions publiques, avec le souci de ne pas hypothéquer l'avenir, dès que le régime sud-africain se ferait plus présentable. Nous y voici.

Avant même l'actuelle libéralisation observée dans le cône sud de l'Afrique, l'Allemagne et la Grande-Bretagne se sont toujours montrées réticentes à l'application des représailles, leurs entreprises, et non des moindres, participant activement au financement de nouveaux projets industriels. Au cours des derniers mois, de nombreuses firmes européennes (y compris françaises) ont multiplié les missions et autres voyages d'étude, offrant leur savoir-faire pour la maintenance d'équipements divers dans le domaine des centrales nucléaires ou de l'informatique.

Comme le souligne la revue *Marchés tropicaux* dans son numéro spécial du 7 juin, *« la CEE est sans nul doute la région commerciale qui offre le plus d'opportunités et celle où l'Afrique du Sud trouve ses partenaires commerciaux les plus importants. La CEE absorbe 38 % des importations de République sud-africaine (RSA) et fournit 49 % des importations »*. Les échanges avec la France ont certes reculé en 1990 (à 4,2 milliards de francs) en raison de *« la crise dans les marchés de la laine et des ferro-alliages »*.

Mais Pretoria fournit à Paris de l'uranium (18 % de ses exportations), des fruits (16 %), des alliages ferreux (11 %), des métaux précieux – platine, or, manganèse, fer, chrome – (9 %), sans oublier les crustacés et les poissons, le papier et les peaux brutes ou tannées, dont les peaux d'autruche destinées à la haute couture.

La locomotive de l'Afrique

Seuls les Etats-Unis se situent en retrait, tenus par leur opinion publique à ne pas s'engager dans l'économie sud-africaine aussi longtemps que les derniers signes de l'apartheid n'auront pas disparu. Il en va de la santé de certains titres boursiers ou de polices d'assurance, que les clubs d'investisseurs menacent de boycotter en cas de présence avérée dans le pays de l'apartheid...

Il serait faux de croire que l'Afrique noire a ignoré la grande puissance du sud jusqu'aux premiers craquements du régime de séparation des races. Comme l'écrit avec justesse Marc Aicardi de Saint-Paul dans le même numéro des *Marchés tropicaux*, *« l'ostracisme censé frapper l'Afrique du Sud resta bien souvent lettre morte et la realpolitik l'emporta sur les idéologies »* .

Les relations économiques entre Pretoria et le reste du continent *« se sont non seulement maintenues mais développées »*, les pays d'Afrique australe considérant la RSA comme *« la locomotive de l'Afrique »*. Dans des domaines aussi fondamentaux que les infrastructures routières, aériennes, maritimes, ou pour la fourniture d'électricité, la coopération est ancienne entre le Botswana, le Lesotho, le Swaziland, le Zaïre, la Zambie et l'Afrique du Sud, que l'auteur qualifie de *« verrou géographique »*.

Dans ce contexte, la récente décision des pays africains d'autoriser le survol de leur territoire par les avions de South African Airways est plus qu'un symbole. Elle confirme l'attitude nouvelle de nombreux chefs d'Etats africains (comme le président sénégalais, M. Abdou Diouf) envers un pays dont ils savent qu'il jouera un rôle clé dans le développement du continent.

Pour les pays pauvres d'Afrique, Pretoria est la seule puissance proche capable d'exporter des biens de consommation adaptés et à bas prix (grâce notamment à la faiblesse du rand), capable aussi d'exporter un savoir-faire agricole, industriel et technologique considérable. On peut aussi penser qu'après presque quarante-cinq ans de mise à l'écart, l'Afrique du Sud a besoin de poursuivre son essor au grand jour avec l'appui de capitaux étrangers. Dans ce pays qui compte près de six millions de chômeurs, où la dette extérieure atteint plus de 110 milliards de francs et l'inflation 13,5 %, on peut avoir besoin d'autrui...

ÉRIC FOTTORINO

ASSURANCES

L'Eure-et-Loir champion des sinistres agricoles

De tous les agriculteurs français, ce sont ceux de l'Eure-et-Loir qui ont déclaré le plus grand nombre de sinistres à leurs assureurs en 1989 : 457 sinistres pour 1 000 assurés. Viennent ensuite, précise le Centre de documentation et d'information de l'assurance (CDIA), les paysans de Lot-et-Garonne (261), de la Moselle (252), de la Somme (249). Ceux qui déclarent le moins d'accidents se trouvent en Haute-Savoie, dans les Alpes-de-Haute-Provence et en Corse. En moyenne, le coût des indemnités versées est de 13 992 francs.

Ces données concernent les contrats multirisques couvrant les incendies, la tempête, la grêle, l'accumulation de neige sur les toitures, les dégâts des eaux, la responsabilité civile, les catastrophes naturelles...

CEE

Les Douze complètent la réglementation qui assurera l'ouverture du marché public à la concurrence

BRUXELLES (Communautés européennes)

de notre correspondant

Les Douze préparent l'ouverture de leur marché public à la concurrence. Selon une directive approuvée l'an dernier, cette ouverture, après avoir été d'abord introduite à l'échelle de la CEE dans les marchés de travaux et de fourniture, sera étendue, à compter du 1er juillet 1992, aux secteurs dits « exclus » : l'énergie, l'eau, les transports et les télécommunications.

Encore faut-il donner l'assurance aux entreprises que cette libéralisation des échanges entrera effectivement dans les faits. Les ministres des affaires européennes, réunis le 18 juin à Luxembourg, ont donc approuvé une directive « recours » qui entrera en vigueur le 1er janvier 1993 et dont l'objet est d'harmoniser les garanties juridiques dont bénéficient les fournisseurs lors de la passation de marchés publics.

Deux systèmes, aux effets sensiblement équivalents, sont prévus par la directive :

1) le juge, après recours d'une entreprise lésée – par exemple parce que les dispositions sur la publicité des appels d'offre n'ont pas été respectées, – peut décider des « mesures provisoires », allant jusqu'à la suspension de l'adjudication ;

2) dans les pays membres, comme l'Allemagne, où la Constitution interdit à un tribunal d'annuler ou de suspendre un contrat passé entre des entreprises privées, le juge pourra prononcer des astreintes, afin d'obliger l'adjudicateur à corriger son erreur.

Dans les deux cas, l'entreprise pourra réclamer des dommages et intérêts si elle est en mesure de prouver qu'elle aurait eu une chance réelle d'obtenir le marché au cas où la réglementation communautaire n'aurait pas été violée. La Commission européenne, informée par une entreprise s'estimant irrégulièrement évincée, pourra réclamer des informations à l'Etat membre concerné et le presser d'intervenir pour assurer le bon fonctionnement de la réglementation.

Ph. L.

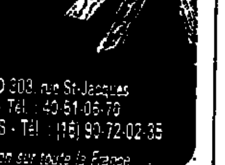
Avec Le Monde sur Minitel

Admissibilité :

MINES-PONT-TELECOM
ESIEE
EERIE
ÉCOLE MULTINATIONALE DES AFFAIRES

36.15 LE MONDE
Tapez RES

Chapo



Galerie CHAPO 303, rue St-Jacques
75005 PARIS - Tél. : 40-51-06-70
84220 GORDES - Tél. : (16) 90-72-02-35
Livraison sur toute la France

CE SIMPLE NUMÉRO...

Composez ce numéro sur votre minitel :
36.29.11.11
et appuyez sur "Connexion Fin"
INFOGREFFE

VOUS PERMET DE CONNAITRE LE BILAN DE VOS CLIENTS, LE REGISTRE DU COMMERCE DE VOS FOURNISSEURS, LE CHIFFRE D'AFFAIRES ET LE RÉSULTAT NET DE VOS CONCURRENTS.

36 29 11 11
LE REFLEXE INDISPENSABLE

Sur votre minitel, en un instant, vous pouvez visualiser tous les éléments vous permettant de vous faire une idée claire sur les Entreprises :
- *extraits du Registre du Commerce et des Sociétés,*
- *bilans et comptes annuels (S.A. et S.A.R.L.),*
- *chiffre-clés (chiffre d'affaires, résultat net, effectifs),*
- *renseignements sur les défaillances d'entreprises notamment les déclarations de cessation des paiements.*

Pour prévenir difficultés et impayés, consultez systématiquement le 36 29 11 11.

INFOGREFFE
La Source de l'Information sur les Entreprises
1, quai de Corse - 75181 PARIS CEDEX 04
Tél. (1) 43 29 06 75

AGENCE 7

REPRODUCTION INTERDITE

DEMANDES D'EMPLOIS

CHEFS D'ENTREPRISE
L'Agence Nationale Pour l'Emploi
vous propose une sélection de collaborateurs :
- INGENIEURS toutes spécialisations
- CADRES administratifs, commerciaux
- JOURNALISTES (presse écrite et parlée)

INGÉNIEUR CHIMISTE, 39 ans. – ENSC Lille, certificat chimie organique, anglais, 14 ans expérience industrie chimique fine en production, traitement de déchets toxiques, relations avec l'administration de l'environnement, responsable équipes de 45 à 150 personnes.
RECHERCHE : poste similaire ou ingénieur-conseil en sécurité, environnement ; mobilité géographique (Section BCO/JVAS 1997).

J.H. 25 ans. – Etudes supérieures, diplôme en économie ; dynamique, parfaitement trilingue, 5 années expérience réussie en bijouterie-joaillerie internationale, connaissances approfondies dans le domaine.
RECHERCHE : poste à responsabilités dans le secteur vente/marketing en bijouterie-joaillerie, candidature sérieuse (Section BCO/HP 1998).

UN DESIGNER INDUSTRIEL high-tech... La différence !
12 ans expérience en conception de produit high-tech et direction de la partie design/technologie/habillage de projet. 5 ans de CAO intégré à votre sté.
J'Y APPORTERAI mon dynamisme et ma polyvalence professionnelle.
ETUDIE : toutes propositions Paris et proche banlieue (Section BCO/JV 1999).

HOMME D'INTERFACE. – *Homme de challenge* ; 37 ans ; directeur PMI-PME, responsable d'affaires, un parcours très formateur : électronicien maintenance puis conception, ingénieur informatique industrielle, créateur et chef d'entreprise.
Résultat : technicien + commercial + animateur + créatif + gestionnaire... un dialogue efficace avec tous – anglais, allemand. A bientôt (Section BCO/JV 2000).

DIRECTEUR ADMINISTRATIF ET FINANCIER. – H. 47 ans ; diplôme HEC ; parlant anglais, allemand ; 11 ans directeur commercial puis 11 ans DAF dans PME travaillant avec l'étranger.
RECHERCHE : poste DAF PME Paris ou R.P. (Section BCO/HP 2001).

RESPONSABLE CENTRE DE PROFIT. – expérimenté en développement et redressement d'activités industrielles et commerciales, excellent gestionnaire et animateur d'équipes, spécialiste en conception et ingénierie de grands systèmes d'information en France et à l'export, bilingue anglais.
SOUHAITE : poste équivalent dans groupe ou PME-PMI dynamiques et performants (Section BCO/JV 2002).

ANPE
ÉCRIRE OU TÉLÉPHONER :
12, rue Blanche, 75436 PARIS CEDEX 09
TÉL. : 42-85-44-40, poste 27.

J.H. 26 ans, responsable de salle informatique MVS/XA - DOS/VSE tout système rech. poste sur Paris et R.P. Pas de 3 x 8. Salaire 200 KF 47-29-99-17 répondeur.

URGENT. J.H., 18 ans, bac C. Titulaire du permis B. recherche emploi pour juillet. Tél. 43-52-15-97

L'AGENDA

Bijoux

GILLET spécialiste répare bijoux anciens et montres 19, r. d'Arcole, Paris 4e 43-54-00-83

capitaux propositions commerciales

BAIL A CÉDER 60 m² 9, av. Secrétan, 75019 Paris Tél. : 42-08-03-04 Prêt-à-porter. Bel emplact.

MIDI. Couple VRP, vend clientèle. Rapport net 500 000 F/an. Px 700 000 F Tél. 90-77-67-88

Le Monde
L'IMMOBILIER

appartements ventes

3e arrdt
SUITE SURENCHÈRE
5 P. pierre de taille 121 m²
Mise à prix moins de 22 000 F m²
Visites : 13, rue Froissart, les 22, 28, 28, 29, 1er à 12 h ; les 20, 26, 27, 28 juin, de 14 h à 17 h.

7e arrdt
BELLECHASSE
120 m² 4 800 000 F
EMBASSY. 45-62-16-40

17e arrdt
Mº VILLIERS
5 pces, 122 m², tt cft, bel imm., standing. Exceptionnel. 4 200 000 F. Immo Marcadet 42-52-01-82

Mº LA FOURCHE
Avenue de Saint-Ouen imm. récent, 78 m². Balcon. 1 390 000 F. Immo Marcadet. 42-52-01-82

20e arrdt
Paris 20e, pptaire vend
APPARTS LOFTS
Environnement de caract. Frais de notaire réduits. 115 à 135 m², très calmes, claire. VENEZ VISITER ! le samedi de 14 h à 19 h 89 A, rue des Pyrénées, 20e et sur r.-v. au 48-22-56-49

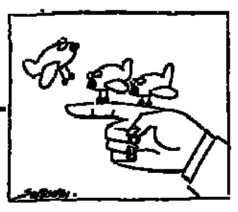
appartements achats
Rech. URGENT 2 P. à 4 P. PARIS préf. 5e, 6e, 7e, 14e, 15e, 16e, 4e, 9e, 12e., av. ou ss travaux. PAIE CPT chez notaire, 48-73-48-07 même soir.

VOUS DÉSIREZ VENDRE
un appartement avec ou sans confort. Adressez-vous à un spécialiste. Immo Marcadet. 42-52-01-82

viagers
PALAIS BOURBON
Beau 160 m² + service. Occupé, femme 89 ans. 1 800 000 + 20 000 F. LAPOUS. 45-54-28-66

bureaux
Locations
VOTRE SIÈGE SOCIAL
DOMICILIATIONS
Constitution de sociétés et ts services. 43-55-17-50

LE SALON DU BOURGET



En dépit de la persistance de l'atonie du trafic

L'aéronautique civile estime avoir évité le pire

Il y a pas mal de poudre aux yeux dans les « belles » commandes d'avions annoncées par les constructeurs, à l'occasion du Salon du Bourget. Une soixantaine d'appareils pour Boeing auprès de quatre ou cinq compagnies, vingt-cinq pour Airbus, qui profite de la nécessaire reconstitution de la flotte de Kuwait Airways : c'est peu. Ces ventes ne peuvent faire oublier que les avions ne trouvent plus beaucoup d'acquéreurs. Au cours du premier trimestre 1991, treize appareils de ligne à réaction ont été achetés dans le monde, alors que le premier trimestre 1990 avait vu les transactions porter sur 255 avions !

« L'effondrement des commandes est normal, analyse M. Pascal Poupel, responsable des financements aéronautiques au Crédit lyonnais. *L'industrie aéronautique était en état de surchauffe avec un carnet de commandes représentant quatre années de production. Le retournement de conjoncture a été seulement amplifié par la crise du Golfe, qui a provoqué une récession que, de mémoire d'aviateur, on n'avait jamais connue. On assiste au paradoxe d'un transport aérien qui se porte très mal et d'une industrie qui n'a jamais autant sorti d'avions de ses usines. »*

Dix-sept commandes annulées

Les industriels poussent, il est vrai, un soupir de soulagement et tiennent, à peu près, le même langage des deux côtés de l'Atlantique : *« A moyen et long terme, nous sommes confiants, car le trafic continuera à progresser de 5 % à 6 % par an. En revanche, à court terme, la situation risque d'être très difficile pour tout le monde. »* Pour M. Henri Martre, PDG de l'Aérospatiale, l'œil rivé sur la courbe du trafic qui tardait à revenir à la normale après la guerre du Golfe et les menaces d'attentat, *« il était capital que l'on retrouvât la croissance antérieure. C'est fait : nous sommes passés au-dessus de la courbe de 1990 au mois de mai. Cela veut dire que les carnets de commandes ne seront pas mis en cause. Egyptair, qui avait, dans un premier temps, abandonné ses commandes d'Airbus, les a reprises ! Le spectre de la catastrophe s'éloigne »*.

« Nous nous en sortons mieux que nous ne le redoutions au mois de janvier, déclare M. Jean Pierson, administrateur-gérant du consortium Airbus. *Adria, TEA, EAS et Jordanian ont annulé la commande de dix-sept avions, que nous avons pu replacer auprès d'autres clients. Aujourd'hui, seul l'appareil que Jordanian ne peut prendre, faute de financement, nous pose problème. Nous livrerons, cette année, ce que nous avions prévu, à peu de chose près, soit 165 appareils. Quant aux commandes, évidemment, nous serons loin des 404 avions vendus en 1990, mais je ne désespère pas d'atteindre le chiffre de 145 unités. »*

L'impression est comparable chez le motoriste SNECMA, où M. Louis Gallois, son président, n'a jamais cru que les voyageurs s'arrêteraient longtemps de se déplacer. *« Nous ne retrouverons pas les rythmes de commandes de 1989 et 1990, car les compagnies aériennes ne sont pas en bonne santé. Le marché va rester étroit pendant plusieurs mois, mais le trafic repartira et les transporteurs devront adapter leur flotte à la montée des exigences de l'environnement en matière de bruit et de pollution. »* Du côté des industriels, donc, on ne touche pas aux cadences, on serre les effectifs et les coûts et on attend que les clients soient un peu plus en forme.

Ceux-ci, en effet, accusent le coup. *« Il s'agit d'une activité véritablement sinistrée*, explique M. Poupel. *J'en veux pour preuve qu'aux Etats-Unis, qui représentent 45 % du trafic aérien mondial, les compagnies malades (Eastern, Continental, PanAm, America West, TWA et Midway) représentent 30 % du trafic. »* En Europe, les déficits n'ont été, pour l'instant, mortels que pour le britannique Air Europe et le français EAS, mais les vingt-deux membres de l'Association des compagnies européennes (AEA) enregistraient encore, en avril, un recul de 12,8 % du trafic passagers international par rapport au mois correspondant de l'année précédente. On note quelques bonnes nouvelles, par exemple celle qu'Air Inter a dépassé, en mai, de 0,4 % les résultats de mai 1990 ou que United Airlines a réalisé 14,9 % de mieux ; mais British Airways (– 3,8 %) et Air France (– 5 %) tardent à retrouver leurs niveaux antérieurs.

L'avion trop bon marché ?

« C'est un peu reparti, affirme M. François Lafaye, sous-directeur au service développement et économie commerciale d'Air France. *Mais les réservations s'effectuent de plus en plus tardivement, ce qui fait que nous ne pouvons guère voir au-delà de trois mois. Pourtant, le coefficient de remplissage de nos avions est meilleur que l'an dernier, les lignes transatlantiques connaissent une fréquentation satisfaisante et l'Afrique du Nord – notre souci depuis un an – se redresse. En revanche, l'Europe demeure décevante et les destinations méditerranéennes sont véritablement désertées, telle l'Egypte. »*

Seulement deux transporteurs américains (United et Delta) bénéficiaires en 1990, 7 milliards de francs de pertes cumulées au cours de la même année pour les compagnies européennes : ce n'est pas la baisse du prix du kérosène, revenu à son cours d'avant l'invasion du Koweït par l'Irak, qui pourra éviter aux transporteurs des plans d'économies où la baisse des coûts salariaux et les rationalisations occupent une place essentielle. Sans oublier que les campagnes promotionnelles destinées à persuader les passagers de reprendre l'avion ont pour conséquence d'aggraver, parfois, la situation financière des compagnies mal en point, qui succombent aux tentations de cette « cavalerie » ...

La crise oblige la profession à s'interroger sur son équilibre économique global. Il a suffi d'un coup de tabac – il est vrai d'ampleur exceptionnelle – pour que les six ou sept dernières années de « vaches grasses » soient effacées et se transforment en déficits impressionnants. A cette faiblesse des marges bénéficiaires des compagnies aériennes, il existe deux explications qui, d'ailleurs, ne s'excluent pas : le transport aérien n'est pas payé au juste prix par le passager ou/et les compagnies, notamment européennes, habituées aux délices du monopole, n'ont pas encore suffisamment réduit leurs coûts de fabrication.

La crise en cours aiguisera la compétition et, partant, les concentrations. Ces évolutions forcément douloureuses devraient contribuer, à terme, à dégager une rentabilité supérieure à celle que le monde aérien a connue depuis une décennie.

ALAIN FAUJAS

Pour les besoins de la marine

La France va tester l'avion-radar américain Hawkeye

L'avion-radar Hawkeye, qui porte les couleurs de la marine américaine et qui est exposé au Bourget par son constructeur Grumman, s'envolera, dès la fin du Salon du Bourget, pour Istres (Bouches-du-Rhône) où, durant une semaine, il doit faire des présentations au profit de la marine française. Pour son porte-avions nucléaire *Charles-de-Gaulle*, en chantier à Brest, la marine nationale estime avoir besoin d'un avion dit de guet, qui permet d'évaluer la menace contre un groupe naval.

Grumman avait déjà proposé son avion-radar E-2C Hawkeye (œil de faucon), surnommé la Sentinelle du ciel, à l'armée de l'air française, qui l'avait mis, à l'époque, en compétition avec l'E-3A AWACS de Boeing. Depuis, on sait que la France a choisi d'acheter, en février 1987, quatre AWACS pour le compte du commandement de la défense aérienne. Depuis, le Hawkeye de Grumman n'était plus apparu au Salon international du Bourget.

Cette année, la présence de cet appareil s'explique par les espoirs que son constructeur place dans sa vente au profit de l'aéronautique navale. Récemment (*le Monde* daté 3-4 mars), le vice-amiral François Deramond, qui commande le service central de l'aéronautique navale, a en effet expliqué : *« La marine veut pouvoir assurer, dans une « pastille » de 200 milles de rayon environ* [soit 370 kilomètres], *la couverture d'une force aéronavale. Il faut pouvoir détecter à distance suffisante non seulement les aéronefs* [avions et hélicoptères] *et les bateaux hostiles, mais aussi les missiles attaquant en vol rasant. La solution valable pour la marine, compte tenu de ses besoins et de ce qui existe sur le marché, est l'E-2C Hawkeye. Les besoins sont de quatre exemplaires au minimum »*.

Le bimoteur Hawkeye porte sur son dos, comme l'AWACS, un radar qui, associé à des systèmes de détection passive, à des systèmes d'acquisition et de traitement des données ainsi qu'à un ordinateur central, est un véritable avion de commandement.

Six cents objectifs à la fois

A une altitude de 8 000 ou 9 000 mètres, l'E-2C peut déceler, identifier et pister une menace à 200 milles de là (s'il s'agit d'un avion) et à 100 milles de distance (dans le cas d'un missile de croisière). Il peut détecter des navires de surface d'un faible tonnage à plus de 100 milles. Dans un environnement hostile, il peut distinguer six cents objectifs à la fois et donner des ordres d'engagement à une riposte éventuelle depuis la terre ou un groupe aéronaval en action.

A Istres, où se trouve le centre des essais en vol, le Hawkeye que Grumman expose au Salon va subir, au profit de la délégation générale pour l'armement et de la marine, plusieurs évaluations techniques et opérationnelles pendant une semaine.

Outre la marine américaine, le Hawkeye est déjà en service en Egypte, en Israël, au Japon et à Singapour. Grumman, qui réalise 10 % de son chiffre d'affaires avec l'E-2C, maintient des contacts avec d'autres clients que la France, comme la Corée du Sud, Taïwan, la Thaïlande, l'Italie, la Turquie, les Emirats arabes unis, le Pakistan, le Brésil, l'Espagne, la Norvège ou la Suède. C'est après 1998, en principe, que le *Charles-de-Gaulle* doit prendre la mer. La marine escompte déployer trois Hawkeye et garder le quatrième en réserve. Si une décision d'achat devait intervenir, ce devrait être en 1993 ou en 1994 au plus tard. Selon Grumman, ce marché peut être estimé à 650 millions de dollars (soit 4 milliards de francs).

JACQUES ISNARD

ACCES DIRECT
2,19 F LA MINUTE
SIRÈNE
MINITEL
36.27.36.44
L'identification complète et instantanée de toute entreprise ou établissement :
Adresse complète, code APE, date de création, n° SIRET...
■ Plusieurs clés d'accès
■ Grande souplesse de recherche
insee INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES

COMMUNICATION

Après deux années de récession

Prémices de reprise en 1992 pour le marché publicitaire mondial

Après la baisse de 1989 et de 1990, le marché publicitaire mondial devrait sortir progressivement de sa léthargie, la reprise devant avoir lieu courant 1992, selon la dernière enquête de conjoncture réalisée par M. Claude Matricon, directeur du marketing de Information et publicité (IP), la régie de RTL.

L'année 1990 restera marquée d'une pierre noire dans la mémoire des médias et des publicitaires américains, puisque les investissements publicitaires ont reculé de 2 %. Premiers touchés, les journaux, et notamment la presse locale qui n'avait pas vécu une année si difficile depuis 1961. Elle a souffert de la baisse des petites annonces (offres d'emplois et immobilier) ainsi que de l'annulation des traditionnelles campagnes de promotion de fin d'année sous la menace de la crise du Golfe.

Pourtant, selon M. Claude Matricon, directeur du marketing d'IP, *« le moral revient »* outre-Atlantique depuis mai 1991 et devrait s'affermir en septembre, *« anticipant la reprise économique prévue pour 1992, année électorale et olympique »*. Les premiers signes d'une reprise économique sont là : le taux d'inflation annuel devrait être jugulé à 4 % et la croissance s'établir à 2,5 % (plus du double de 1990). L'année 1991 devrait donc se traduire, pour le marché publicitaire américain, par une hausse de 3 %. Les acteurs semblent croire à ce léger redressement. Avec ses 448 milliards de francs, qui représentent la moitié des investissements publicitaires mondiaux, les Etats-Unis attirent de nouveau les groupes étrangers, comme les français RSCG ou BDDP (*le Monde* du 19 juin).

L'Allemagne et l'Espagne en vedette

La situation n'est guère différente en Grande-Bretagne, où la récession a sévi cruellement en 1990. Toute la presse écrite, journaux gratuits exceptés, est dans le rouge : l'an dernier, les quotidiens nationaux et régionaux ont vu leur part de marché régresser respectivement de 2,3 % et 0,3 %, tandis que les magazines spécialisés ont enregistré une baisse de presque 6 %. Mais, selon la note d'IP, *« une reprise est prévue pour fin 1991 »*. Dès cette année, assure M. Matricon, les investissements publicitaires dans les médias devraient augmenter de 0,9 %. Deux pays vont tenir la vedette dans les prochaines années : l'Allemagne et l'Espagne. Le marché publicitaire allemand est en passe de devenir le premier marché européen avec ses 67,8 milliards de francs. La réunification n'a certes pas encore porté les fruits escomptés, car *« la publicité n'a pas encore sauté le mur ». « L'ancienne Allemagne de l'Est représente 500 millions de deutschemarks d'investissements ; on en attendait beaucoup plus*, explique M. Matricon. *Le problème à l'Est, c'est la production et les circuits de distribution. Pas la vente proprement dite. En outre, compte tenu de la répartition entre les médias – (la presse attire encore 70 % des investissements publicitaires, et la télévision va donc voir sa part s'accroître), – il y a à l'Est une formidable réserve de croissance pour le marché publicitaire. »*

L'Espagne reste un Eldorado publicitaire. Depuis 1988, le taux de croissance des investissements publicitaires dans les médias dépassait 20 %. Ce rythme s'atténue, sous le poids conjugué de l'inflation et de la crise. En 1991, la progression des investissements publicitaires ne devrait pas dépasser 15 %.

La croissance des « gratuits » français

L'explosion de la télévision ne s'est pas produite. Elle a pâti de l'absence de négociations sur les tarifs et de scandales concernant les audiences. Mais, avec treize chaînes (deux publiques, trois privées, huit régionales), plus de trois mille stations (dont onze cents de plus l'an dernier), des quotidiens en préparation et des projets de magazines, *« le marché espagnol, même en prévision des problèmes qui s'annoncent, est le plus passionnant »*, affirme M. Matricon.

Il détrône même le marché italien, en voie d'accalmie. La loi sur l'audiovisuel votée à l'été 1990 va certes inciter – mais avec quelles armes ? – les télévisions à réduire les coupures publicitaires dans leurs fictions et devrait provoquer une augmentation du prix des spots, devenus moins nombreux. Mais l'ère des grands bouleversements est dépassée : l'offre publicitaire s'est stabilisée et, dans sa rivalité avec la télévision, la presse quotidienne fait toujours preuve de dynamisme et de pugnacité.

La France, elle, est *« sous la contrainte du ralentissement de la croissance économique internationale »*, analyse M. Matricon. Le début d'année n'est pas rose. Avec un marché immobilier en retrait de 35 %, des offres d'emplois qui chutent de 30 % et des entreprises dont les marges bénéficiaires se sont amenuisées, les investissements publicitaires, comme l'économie, marquent le pas en 1990 et en 1991.

L'an dernier, ils avaient atteint 44,4 milliards de francs, selon l'Institut de recherches et d'études publicitaires (IREP). La plupart des médias, et particulièrement la presse régionale, ont accusé un léger effritement de leur taux de croissance. *« En 1990, ce sont les gratuits et la presse spécialisée qui tirent la croissance de la presse »*, écrit M. Matricon, qui évoque l'apparition sur scène d'une nouvelle race de publications, les « journaux consommateurs » publiés par les géants de la grande distribution (comme Casino).

Mais, selon les prévisions d'IP, la morosité de la presse écrite ne devrait pas se prolonger : *« Les deux premiers mois de 1991 ont induit la panique, mais le second semestre marquera une reprise claire, amorçant la croissance forte de 1992 »*. Reste que les prémices d'une reprise ne permettront sans doute pas de renouer avec la *« croissance à deux chiffres »* (plus de 10 %) qui avait caractérisé l'évolution du marché publicitaire français et favorisé les médias de 1985 à 1988.

1992 réserve d'autres surprises. Année de la reprise en douceur, elle servira aussi de prologue à la bataille entre les grandes marques des annonceurs, qui devrait faire rage en 1993-1994. L'avènement du marché unique européen va inciter les entreprises à défendre leurs parts de marché. Et à user des armes de la publicité institutionnelle et de la promotion, favorisant ainsi de nouvelles dépenses publicitaires. *« Il y a actuellement environ deux cent mille marques au monde et de plus en plus de rachats et de fusions entre entreprises*, indique M. Matricon. *Cette bataille génère d'énormes investissements publicitaires, car tout le monde va attaquer et se défendre. »*

En engageant des dépenses publicitaires et promotionnelles accrues pour se défendre, les annonceurs vont, en outre, bouleverser la scène publicitaire en incitant ses acteurs à centraliser la production de spots télévisuels et à regrouper les centrales d'achat. A peine sortis de crise, la publicité et les médias vont donc plonger dans une nouvelle mêlée.

YVES-MARIE LABÉ

Télémétric conteste le jugement du CESP

Conflit d'experts et d'intérêts autour de la mesure d'audience télévisée

Contestant un audit sévère du Centre d'études des supports de publicité (CESP) sur la fiabilité de son appareil de mesure passive d'audience, le Motivac, la société Télémétric obtient la nomination d'un expert indépendant.

La télévision commerciale, c'est le « commerce des yeux », selon l'expression américaine. Ces « yeux » de téléspectateurs que chaque chaîne vend aux annonceurs, il importe de les compter précisément. Car de leur nombre et de leur qualité dépendent les recettes. La mesure d'audience a donc connu un bouleversement complet depuis quelques années. Des enquêtes par questionnaires des années-monopole, on est passé aux audimètres, d'abord rudimentaires et n'enregistrant que l'allumage ou l'extinction du téléviseur dans un foyer. Aujourd'hui des appareils plus sophistiqués utilisent un système de boutons-poussoirs pour demander à chaque individu de signaler sa présence devant son poste.

La prochaine étape – celle sur laquelle tout le monde travaille – c'est « l'audimétrie passive », un appareil qui compte les personnes et les reconnaît sans intervention du téléspectateur. La société Télémétric, œuvre commune de la société d'études Motivaction de M. Jean-Louis Croquet et du bureau d'ingénierie Bertin, a mis au point un tel appareil, le Motivac (*le Monde* du 22 novembre 1989). Un système électronique reconnaît les silhouettes des téléspectateurs devant l'écran. On peut ainsi savoir, sans biais, qui regarde quel programme et surtout quelle publicité. Mais, pour avoir une utilité commerciale, ce système doit être reconnu par les professionnels, chaînes, centrales d'achats, agences de publicité, intéressés au premier chef par ces mesures.

Or le CESP (Centre d'études des supports de publicité), juge de paix de la profession en matière d'audience, vient de rendre public un rapport qui conclut : *« CESP ne peut garantir la fiabilité des niveaux d'audience produits par l'appareil. »* Sur la base de trois types de tests (observations en salle d'études, enquête téléphonique, contrôle par une caméra vidéo placée dans des foyers), le CESP note que *« la coïncidence entre la réalité observée et le comptage effectué par le Motivac n'apparaît que dans 40 % des cas en moyenne »*. Et il attribue au Motivac *« une tendance à sous-compter le nombre de personnes réellement présentes devant l'appareil »*.

Juge et partie ?

Ce rapport est formellement contesté par Télémétric. Agissant en référé, la société n'a pu en empêcher la publication mais a obtenu la nomination d'un expert indépendant, chargé de vérifier à la fois le bien-fondé de l'audit et la fiabilité du Motivac. Télémétric conteste en effet les méthodes du CESP ; elle note que certaines n'ont jamais été utilisées pour tester d'autres systèmes, pourtant reconnus par la profession ; et elle s'étonne que le CESP revienne sur de précédents résultats, qui donnaient une très bonne fiabilité (97 %) au système.

Au-delà des querelles techniques sur l'appareil, la contestation de Télémétric met en cause l'impartialité du CESP. Les membres de son comité scientifique émanent des agences, centrales ou supports, qui n'ont pas forcément intérêt à voir remise en cause la structure actuelle des audiences mesurées. Et certains de ces membres appartiennent aussi aux comités qui conseillent Médiamétrie, l'actuel leader de la mesure d'audience, dont les chaînes sont les principaux actionnaires. Médiamétrie a mis en chantier son propre système de mesure passive de l'audience, en collaboration avec les sociétés Sagem et Mimetics, l'objectif étant d'aboutir d'ici trois ans.

L'enjeu de cette bataille est énorme, à l'échelle des flux financiers qui alimentent la télévision. De nombreux annonceurs estiment en effet que l'audience des chaînes est sensiblement surévaluée par les instruments de mesures classiques. Mais, faute du label du CESP, Télémétric n'a pour seuls clients actuels que quelques entreprises, pour des analyses ponctuelles. Est-ce parce que son système est mauvais ou parce que, comme le croit M. Croquet, *« les télévisions et les centrales ne veulent pas qu'un indépendant mesure l'audience »* ?

MICHEL COLONNA D'ISTRIA

L'argent des odeurs

L'industrie mondiale du parfumage (47 milliards de francs) a été modelée par l'évolution de sa clientèle. Aujourd'hui, elle cherche à conquérir de nouveaux territoires. En joignant l'utile au plaisant

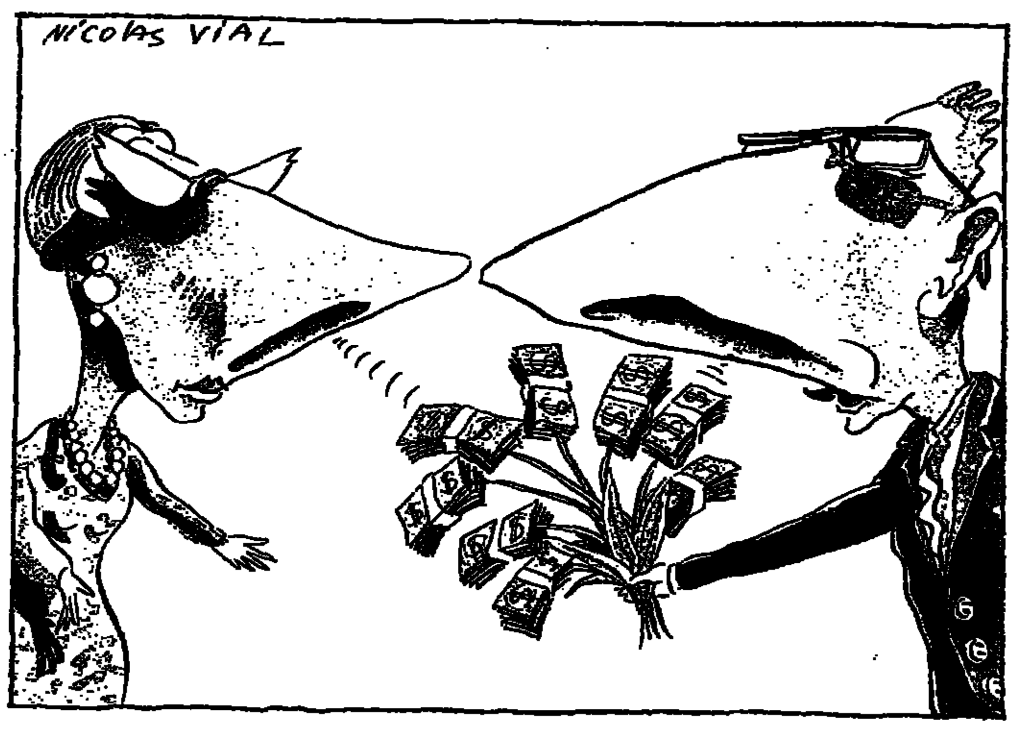
LA folie du parfumage s'est emparée de la planète. Lessives, bains moussants, produits nettoyants pour les vitres, shampooings, crèmes pour les mains, couches pour bébé, litières pour chats, sacs poubelles et autres ne se contentent plus d'être fonctionnels : ils doivent sentir bon. Même le détartrant pour W-C n'y échappe pas !

Il ne faut pas s'étonner si un gel douche ou une savonnette bon marché dégagent des effluves rappelant le Nº 5 de Chanel, Poison ou Samsara : c'est voulu. *« Tous produits de masse confondus, le parfum dont les « notes » ont été le plus utilisées – y compris dans les produits pour nettoyer les sols – est le Nº 5 de Chanel »*, précise un professionnel. Ne pas s'étonner non plus si telle dose de bain moussant en forme de poisson, de bouée de sauvetage, sent les vacances (un mélange d'odeurs de sable, de mer, d'Ambre solaire), ou si l'assouplisseur textile donne au linge une odeur de « propre », et que le nettoyant pour sols carrelés ou plastiques dégage une odeur de cire. Au fait, a-t-on vraiment besoin que l'eau de Javel sente l'eau de Javel pour être efficace ? Si tel n'est plus le cas demain, dites-vous bien que rien n'arrive par hasard.

Cet inventaire (parfumé) à la Prévert ne s'arrête pas aux rayons du supermarché. Une voiture d'occasion peut sentir le neuf. Un porte-documents en plastique peut imiter le cuir à s'y tromper, même si l'on colle son nez dessus. A l'approche de certains restaurants fast-foods, une irrésistible odeur de brioche se répand sur le trottoir ; chez d'autres, à heure fixe, c'est l'odeur du hamburger-frites qui s'échappe avec insistance, remplaçant celle du petit déjeuner. Près de la boutique vendant du thé, c'est l'odeur de bergamote qui attire l'attention. Et que dire de ces immeubles de bureaux où, à différentes heures, des effluves soigneusement choisis diminuent le stress et augmentent la productivité des employés ?

Bref, Proust et sa petite madeleine font plus que jamais des émules. Les professionnels du parfum parlent désormais de *« communication olfactive »* et de *« persuasion clandestine »*. On est loin, apparemment, du plaisir et des rêves de luxe, de séduction offerts par les Opium, Shalimar, Byzance et autres parfums de marque. Pourtant, ces précieux élixirs sortent des mêmes laboratoires que les odeurs élaborées pour les produits de masse. *« Nos clients sont des « stars », des auteurs à succès ; nous, nous sommes leurs nègres. A chacun son rôle »*, disent, pour expliquer leur légendaire discrétion, les fabricants de parfums et d'arômes (oui, les yaourts à la fraise ce sont eux également ; mais cela, c'est une autre histoire).

Depuis longtemps, donc, rares sont les marques qui, telles Guerlain, Chanel ou Patou, ont leur propre « nez » et composent leurs parfums. Dans le monde entier, on fait appel aux talents de l'américain IFF (International Flavors and Fragrances), de l'anglo-néerlandais Quest International (groupe Unilever), des suisses Firmenich (puissant groupe familial), Roure et Givaudan (tous deux du groupe Hoffmann-La Roche), des allemands Haarmann & Reimer (groupe Bayer) et Dragoco (groupe familial), ou encore du japonais Takasago. Autant de noms – parmi d'autres – inconnus du grand public. Un anonymat bienvenu puisqu'il leur a permis de passer sans problème de l'Air du Temps à Air Wick. Comment ?



Surenchère sur la qualité

Voilà un peu plus d'un siècle, alors que Grasse prospère et fournit ses essences naturelles aux artisans-parfumeurs, des chimistes allemands, puis suisses, cherchent à copier la nature en créant des produits aromatiques de synthèse. Ainsi naît la vanilline, principal ingrédient aromatique de la gousse de vanille. Composant essentiel de Jicky, créé par Guerlain en 1899, elle demeure très utilisée en parfumerie, notamment dans les parfums de type dits « orientaux », comme Poison (et encore plus dans le domaine alimentaire).

Au gré de leurs découvertes, les chimistes élargissent la « palette » des produits utilisés dans leurs compositions, apportant des notes originales qu'on ne trouve pas dans la nature ou qu'on ne peut extraire de produits naturels. O bonheur : les produits de synthèse sont le plus souvent bien moins chers que les huiles essentielles naturelles. Ce qui explique, en bonne part, que les parfums ne comportent plus, en moyenne, que 15 % à 20 % de produits naturels.

C'est parce qu'ils disposent de produits de synthèse bon marché qu'à la fin des années 50, les fabricants de parfums vont pouvoir se développer dans la parfumerie de masse. *« Avec l'arrivée des lave-linge et des lave-vaisselle, le marché des poudres à laver et des détergents liquides a « explosé »*, raconte Jean-Pierre Mortier, gérant de Dragoco en France. *En même temps, la mode du savon-plaisir (parfumé) s'est développée, et une multitude de produits d'hygiène et de produits ménagers sont apparus. De taille et de structure encore artisanales, notre profession est alors devenue une véritable industrie. »* Ainsi estime-t-on que sur les 800 ou 1 000 entreprises qui la composent, les dix premières ont réalisé l'an dernier un peu plus de la moitié du chiffre d'affaires mondial (au total 7,7 milliards de dollars, y compris donc les arômes alimentaires, importante source de diversification).

On l'aura deviné : ce n'est pas l'altruisme qui a poussé les fabricants de produits ménagers et de cosmétiques à utiliser des compositions parfumées. Le parfum fait vendre. *« Même si le consommateur ne s'en rend pas compte, son premier geste devant un rayon de grande surface est de saisir le produit pour le sentir »*, assure Jean-Louis Delpuech, PDG de la filiale française de Cruest. *« Autrefois, il suffisait que les produits sentent bon. Aujourd'hui, il y a surenchère sur la qualité du parfum : celui-ci est devenu un élément de différenciation très important »*, explique Michel Missoffe, PDG de Firmenich France. Les professionnels affirment que 70 % à 80 % de la fidélisation de la clientèle sont liés au parfum ! De plus, comme le souligne IFF pour ses clients, le parfum peut servir de « signal », en étant associé dans l'esprit du consommateur à des qualités de douceur, de fraîcheur, de délicatesse, de force, de gaieté, etc.

Voilà pourquoi le lancement publicitaire des produits de masse met en avant leur parfum. C'est le cas par exemple des gels-douche Tahiti (six parfums), de l'assouplisseur pour le linge Cajoline, de la nouvelle ligne de déodorants de Colgate, des désodorisants d'ambiance. Et qui ne rêve du succès remporté dans le monde entier par le shampooing Timotei, grâce à l'acceptation universelle de son parfum ?

Certes, la parfumerie de masse a, comme la parfumerie fine, ses grands classiques. Le succès de l'odeur de la Baby Powder de Johnson & Johnson n'a rien à envier sur la durée à celle de Shalimar. Mais à part ces exceptions, la création de nouvelles senteurs est de règle, et comme pour la parfumerie fine, elle s'est accélérée. Une vraie manne pour les fabricants de parfums, tant les volumes en cause sont importants. *« Pour un parfum de luxe qui marche très bien, nous fournissons 40 à 60 tonnes de concentré par an ; pour un savon international, il en faut 400 à 500 tonnes*, précise Jean Amic, PDG de Roure. *Mais le prix du second concentré est à peu près huis fois moins élevé, car il coûte beaucoup moins cher à fabriquer. »*

Montée en puissance

Comme on l'imagine, le poids économique de cette nouvelle clientèle est tel que même un fabricant comme Roure, réputé pour sa créativité et ses succès en parfumerie de prestige (il reste, selon les années, numéro un ou numéro deux mondial) réalise aujourd'hui la moitié de son chiffre d'affaires en parfumerie de masse. Chez IFF, numéro un mondial des parfums et arômes (respectivement près de 600 millions de dollars et 400 millions de dollars de chiffre d'affaires) la parfumerie de masse représente les deux tiers de l'activité parfum. *« Et il ne faut pas s'étonner si c'est celle qui va croître le plus vite dans les années à venir*, commente Michael Sweeney, vice-président (Etats-Unis). *Les pays du tiers-monde, qui offrent des opportunités de croissance formidables n'ont pas vraiment les moyens d'acheter des parfums. »* En revanche, les produits parfumés qu'ils utilisent sont maintenant de meilleure qualité. Et les grandes multinationales de la lessive et des cosmétiques qui s'engouffrent sur ces marchés entraînent dans leur sillage les fabricants de parfums – du moins, ceux qui peuvent suivre.

Car c'est là une des caractéristiques de la profession : elle a été modelée, surtout depuis une quinzaine d'années, par l'évolution de sa clientèle. La diversification dans la parfumerie de masse et les produits de synthèse ont permis la montée en puissance de groupes étrangers et provoqué le déclin de l'industrie grassoise, prédominante jusqu'aux années 50. Pour faire face à la vague de concentrations qui a déferlé sur l'industrie des lessives et des produits de toilette, les entreprises familiales ont dû en absorber d'autres, avant, bien souvent, de se faire elles-mêmes racheter par des groupes pharmaceutiques.

Etre fournisseur d'Unilever (qui, au passage, s'est offert le luxe de surgir tout à coup au second rang mondial des fabricants de parfums et d'arômes en créant de toutes pièces Quest, par rachats) de Procter & Gamble, de Colgate-Palmolive et autres L'Oréal n'est pas de tout repos... Au point que les grands fabricants de parfums ont maintenant chez eux des responsables chargés de suivre non pas un secteur mais un client !

En somme, si l'industrie du parfum est devenue multinationale, c'est parce que ses clients le sont devenus, et que leurs produits sont de plus en plus internationaux. *« Nous devons nous adapter à nos clients, car ce sont eux qui développent les marchés potentiels*, constate Jean Amic. *C'est pourquoi nos concurrents japonais ne compteront vraiment sur le marché mondial que le jour où les manufacturiers nippons auront eux-mêmes conquis les marchés internationaux. »*

En retour, heureusement pour les fabricants de parfums, leurs clients dépendent de plus en plus de leurs talents. Talents de création, mais aussi talents dans la découverte de nouvelles molécules, de nouveaux procédés de fabrication, de nouveaux concepts. *« Parfumer un produit est compliqué. Nous travaillons sur les projets de nos clients plusieurs années avant qu'ils n'apparaissent sur le marché*, souligne François Berthaud, directeur général de Givaudan France. *Nous sommes devenus leurs partenaires autant que leurs fournisseurs. Les petites sociétés n'ont pas les moyens de faire ça. »* La parfumerie est devenue une industrie de haute technologie. Equipées de matériels scientifiques de pointe, les firmes investissent chaque année, en moyenne, 7 % de leur chiffre d'affaires dans la recherche. Firmenich, IFF et Givaudan ont mis au point de nombreux produits de synthèse dont ils gardent l'exclusivité. Roure a fait appel aux biotechnologies pour produire de la rose sans rose, en faisant travailler des enzymes, des levures. IFF est dans le peloton de tête pour la fabrication d'effluves, ces senteurs chimiques plus proches des senteurs naturelles que les huiles essentielles (*le Monde* du 21 novembre 1990).

Mais il ne s'agit plus simplement de trouver de nouvelles odeurs. L'avenir de la parfumerie réside aussi dans la découverte de nouvelles utilisations du parfum : tout peut se parfumer, du gazole (celui d'Esso sent la fraise) jusqu'aux jouets (des granulés de polyéthylène mis au point par IFF peuvent être mêlés au plastique lors de la fabrication et lui donner, par exemple, une odeur de fruit ou de fleur), en passant par les appartements. La parfumerie d'ambiance est un marché en pleine croissance grâce à l'apparition de nouveaux supports, tels que plâtre parfumé, billes de plastique, qui laissent progressivement échapper les senteurs. Certains ont même imaginé de mettre de petites doses de parfum dans les sacs pour aspirateurs. D'autres nous préparent des « cassettes d'odeurs » qui permettent d'alterner les parfums, pour éviter l'effet d'accoutumance.

Ajoutons que l'industrie, même si elle reste très discrète sur le sujet, croit beaucoup à l'avenir des parfums utiles, et non plus uniquement plaisants. Qu'ils cherchent à repousser – agréablement s'entend – les insectes ou les animaux (y compris dans le domaine agricole !) ou à modifier notre humeur et notre comportement grâce à l'aromachologie *(voir encadré)*, les industriels du parfum ont manifestement choisi de conquérir de nouveaux territoires.

MARTINE LEVENTER

Grasse privée de monopole mais non de privilège

A Grasse, on cueille la rose et le jasmin à la main. Comme si rien n'avait changé depuis le seizième siècle, l'époque où cette région du Midi a découvert sa vocation pour les bonnes senteurs.

Les premières distilleries remontent à Catherine de Médicis et aujourd'hui cette industrie emploie 2 800 personnes dans une soixantaine d'entreprises. Mais entre-temps, Grasse s'est fait voler le monopole de la fabrication des odeurs : avec 2,9 milliards de francs, les usines de cette ville réalisent seulement 7 % du chiffre d'affaires mondial du parfumage. Et si elles conservent le secret de quelques célèbres parfums, la plupart des entreprises familiales ont rejoint le giron de groupes multinationaux.

Mais il leur reste un privilège de la nature : la rose centifolia qui fleurit seulement dans le sol et sous le soleil grassois a une odeur inimitable. Les 198 horticulteurs en produisent 302 tonnes par an qu'ils vendent 32,40 francs le kilo aux parfumeurs. En revanche, la production de jasmin, dont la récolte exige beaucoup de temps et de minutie, est tombée de 104 tonnes en 1978 à 36 tonnes maintenant. Mais cette production locale permet de poursuivre la fabication des grands parfums : depuis 1935, l'entreprise Robertet fournit à Patou le « jus » de Joy, toujours identique grâce au système de la « communnelle », sorte de « coupage » de fleurs provenant de plusieurs champs et qui permet de reproduire d'année en année la même fragrance.

Une volonté de diversification

Si la cueillette est encore traditionnelle, les processus de fabrication ne le sont plus. Les alambics ne sont plus là que pour la décoration et les entreprises grassoises consacrent plus de 5 % de leur chiffre d'affaires à la recherche. Avec une volonté affirmée de diversification : le temps est passé où les parfumeurs grassois fournissaient seulement des matières premières. Avec les compositions parfumées et les arômes alimentaires, ils ont découvert de nouvelles activités dont les marges bénéficiaires sont plus rondelettes et d'autant mieux venues qu'en 1991, la parfumerie de prestige est en régression.

Pour les grandes maisons de couture qui n'ont pas de « nez » à domicile, ils réalisent des compositions parfumées signées ensuite par des griffes prestigieuses. Avec leurs bouts de papier trempés dans des liquides odoriférants, les parfumeurs de Grasse sont même quelquefois en avance sur leur temps. Père des eaux de toilette pour bébés, Philippe Maubert, vice-président de Robertet, a mis plus de dix ans à « vendre » son idée.

Au cours des vingt dernières années, c'est le secteur des arômes qui s'est le plus développé. Les saveurs à la vanille, à l'orange, à l'asperge, à la pistache et bien d'autres pour les potages, yaourts, sirops ou gâteaux représentent désormais 30 % de l'activité des industriels grassois. Chez Robertet (563 millions de francs de chiffre d'affaires, dont près des trois quarts à l'étranger), la croissance de ce secteur est de 15 % par an.

La tendance est la même chez CAL-Pfizer, un groupe américain (6 milliards de dollars de chiffre d'affaires total) qui a racheté le parfumeur Coty en 1963. Dans l'usine de Grasse, on traite une dizaine de produits parmi lesquels le gingembre, le bourgeon de cassis, la sauge et le céleri suivant un procédé original d'extraction au CO_2. L'installation de ces équipements a coûté 3 millions de dollars (18 millions de francs). La société Robertet a dépensé à peu près la même somme pour les extracteurs de sa nouvelle usine consacrée à 80 % aux arômes alimentaires.

Absurdité : dans cette région de forte spéculation immobilière, les industriels doivent débourser autant pour l'achat des terrains (autour de 450 francs le mètre carré) que pour celui des machines !

FRANÇOISE CHIROT

Les effets sur l'humeur

« Les odeurs peuvent avoir des effets sur notre comportement, modifier notre humeur, influencer notre sexualité (...). Aujourd'hui, des experts étudient même la possibilité d'utiliser des odeurs pour contrôler les foules, ou éviter des émeutes. » Ces lignes sont extraites d'un petit fascicule distribué à ses clientes par Origins Natural Resources Inc., nouvelle filiale du groupe Estée Lauder spécialisée dans les produits naturels, « écologiques ». Le géant américain du cosmétique est le premier professionnel à faire ainsi explicitement référence à l'aromachologie, cette nouvelle science qui cherche à utiliser les effets des odeurs sur l'état physique et le mental de l'homme (*le Monde* du 14 février 1990). Lors du colloque Summit 2000, récemment organisé à New-York par la Fragrance Foundation, chercheurs, universitaires et spécialistes de la parfumerie ont fait part des premiers résultats obtenus dans ce domaine, qu'ils considèrent comme une voie d'avenir.

« Sensory Therapy »

Lancés en août dernier aux Etats-Unis dans un nombre limité de points de vente, les produits de « Sensory Therapy » (thérapie sensorielle) d'Origins se présentent sous forme de gels odorants et d'huiles pour le bain ou la douche. Composés d'huiles essentielles et d'ingrédients naturels, ils sont au nombre de cinq : Sleeptime (pour aider à l'endormissement), Stress buffer (pour éviter le stress), Energy boost (pour dynamiser), Peace of mind (pour éliminer la sensation de tension), et Muscle easing (pour relaxer les muscles).

« Mis au point par nos équipes scientifiques avec des chercheurs européens, ces produits visent à agir sur l'humeur, sur la façon dont on se sent, précise William Lauder, vice-président directeur général d'Origins. *Ils se sont révélés très efficaces lors des tests. »* Pour le moment, la Sensory Therapy n'est commercialisée qu'aux Etats-Unis. Six mois après son lancement, elle représentait (en nombre d'unités) 17 % à 20 % des ventes d'Origins, *« soit à peu près le double de ce que nous avions prévu*, affirme William Lauder. *Les clientes reviennent en acheter et se disent très satisfaites »*. Malgré tout, l'entreprise américaine demeure plutôt discrète et prudente dans son approche de ce nouveau marché. Aucune date n'a été donnée pour le lancement de la gamme en Europe. Mais il est possible qu'elle soit testée d'ici un an, dans un seul pays pour commencer.

M. L.

Vinexpo, la bacchanale universelle

En accueillant, dix ans après sa création, cinquante mille professionnels des vins et spiritueux ce Salon consacre Bordeaux comme capitale mondiale des boissons alcoolisées

BORDEAUX
de notre envoyé spécial

AVEC Vinexpo, cette traduction exemplaire autant que marchande de l'engouement contemporain pour les vins de qualité, Bordeaux a réussi, en dix ans, à *doter la France du plus grand Salon* mondial des vins et spiritueux. Les données chiffrées abondent pour parfaire la démonstration. Depuis 1981, premier millésime de ce Salon, qui s'achève le 21 juin, le nombre des visiteurs a quadruplé pour approcher cette année les cinquante mille, la participation étrangère augmentant durant cette période de près de 250 % (*le Monde* du 19 juin). Il y eut ainsi, dès 1985, des groupes de professionnels japonais, suivis rapidement des responsables des monopoles suédois, canadiens et norvégiens. Déjà présente en 1981, la Chine a, depuis, été rejointe par la quasi-totalité des pays producteurs de vin, qu'il s'agisse du Chili, de l'Afrique du Sud ou de l'Autriche; puis, géopolitique oblige, dès 1989, de la *Pologne, de la Bulgarie* et de l'URSS. Jusqu'à l'Algérie qui, aujourd'hui, ne peut plus ne pas être présente en terre girondine. Les visiteurs français, espagnols et italiens (pays de fortes production et consommation viticoles) continuent toutefois de fournir la part la plus importante des participants.

Succès sans conteste donc pour cette manifestation qui ne veut pas être présentée comme une foire au vin, fût-elle planétaire, mais bien pour ce qu'elle est : le plus grand Salon mondial des boissons alcoolisées. Parfait symbole du rôle dominant joué à l'échelon international par la place bordelaise et par le vignoble girondin – le plus grand vignoble de vins fins du monde, – Vinexpo a réussi à associer son nom à la ville qui porte celui du vin qui la fait vivre. Et l'un des aspects les plus étonnants de ce Salon réside bien dans la multitude des « nuits satellites » organisées dans la nébuleuse des châteaux girondins. On citera ainsi cette année, parmi les manifestations les plus curieuses, la soirée du château Pape Clément, ce *grand graves ressuscité (en présence* de Mgr Pierre Eyt, archevêque de Bordeaux); le dîner (cravate noire, robe longue) donné à château Clarke par le baron et la baronne Edmond de Rothschild et par M. et Mme Claude Taittinger; le « déjeuner-dégustation » du château Cos d'Estournel, ou encore la réception de la baronne Philippine de Rothschild à château d'Armailhac, nouvelle dénomination du château Mouton Baronne.

La greffe entre deux mondes

Au-delà de l'intérêt croissant pour les grands vins internationaux, Vinexpo témoigne aussi des profondes évolutions qui caractérisent le monde des « vins et spiritueux », tout comme la technologie viticole, à laquelle est consacré le Salon voisin, Vinitech.

L'un des aspects les plus étonnants de cette réunion est, en effet, de vouloir à tout prix réaliser l'impossible : la greffe entre ces deux mondes que, culturellement, tout ou presque oppose. C'est qu'en fait, plus que de production ou de consommation, il est avant tout ici question de distribution. *« Nous avons, certes, eu du mal au départ à réunir les vins et les autres boissons alcoolisées,* confie Robert Beynat, commissaire général du Salon. *Mais nous avons, en définitive, réussi, car, sur le fond, les stratégies des entreprises concernées ont tout en commun, la dernière décennie ayant été caractérisée par le développement intensif et l'internationalisation des circuits de distribution. »* Il y a ainsi la place croissante occupée par les moyennes et grandes surfaces, tout comme par les boutiques *duty free,* dans lesquelles la place des grands vins, blancs et rouges, et des champagnes ne cesse, depuis 1980, d'augmenter. Il y a aussi le rôle essentiel – qualifié de « prescripteur » par les professionnels – des restaurants haut de gamme, tout comme des chaînes de restauration collective.

A ces évolutions correspond ce qui ne peut que soutenir le développement du Salon bordelais : une internationalisation des marchés, doublée d'une concentration des offres.

Durée de vie des marques en baisse

« La stratégie de développement des grands groupes spécialisés consiste à s'associer ou à acquérir d'autres sociétés pour mieux maîtriser leur approvisionnement, leur commercialisation et élargir leurs gammes de produits, expliquent les responsables du Salon Vinexpo. *On assiste alors à une multiplication d'accords de distribution, de participations croisées, de rachats et de joint-ventures. »* Vinexpo fournit ainsi la synthèse des grandes tendances du monde international du vin.

« Les surfaces viticoles diminuent dans certaines régions d'appellation, une situation qui n'est pas sans profiter à d'autres pays producteurs, ceux qui développent leur vignoble, explique-t-on aujourd'hui à Bordeaux. *Ainsi, entre 1980 et 1988, la Nouvelle-Zélande a augmenté sa production de 12 %, l'Australie de 27 %, l'Afrique du Sud de 28 % et l'Uruguay de 136 %. Les pays du Maghreb, depuis l'effondrement de leur vignoble dans les années 60-70, ont compris l'importance de la vigne en tant que phénomène économique et touristique. Désormais, l'Algérie, le Maroc et la Tunisie, avec l'appui de professionnels, notamment français, restructurent leur vignoble et plantent de nouvelles vignes. »*

Un sondage effectué pour le Salon bordelais a, d'autre part, permis de situer les attitudes des jeunes Européens quant à la consommation de vin *(voir encadré)*. On s'interroge aujourd'hui à Bordeaux sur cette autre tendance, caractéristique de notre époque, qui voit se réduire à une peau de chagrin commerciale la durée de vie des marques. On s'inquiète, enfin, de cette forme schizophrénique d'affolement des modes de consommation et des centres d'intérêt : d'un côté, l'explosion du nouveau marché des punchs et des cocktails tout préparés (tequilas orange et citron, peach cordial, boissons à base de kiwis, apparition de crèmes de whisky, etc.); de l'autre, la réhabilitation des cépages traditionnels de *Vitis vinifera* ou le regain d'intérêt pour les vieux millésimes de champagne, de cognac et d'armagnac.

Enfin, observatoire international, ce Salon ne peut pas ne pas tenir compte des contraintes croissantes imposées dans les pays industrialisés par les nouvelles législations antialcooliques, puissant obstacle à des perspectives de marché que l'on imaginerait volontiers sans frontières.

JEAN-YVES NAU

Les jeunes Européens consomment modérément

Si l'on en croit un sondage réalisé par la SOFRES à l'occasion du salon Vinexpo (1), les jeunes Européens (18-30 ans) ne sont pas de grands consommateurs de vin. Ils ne sont en effet que 12 % à dire en *consommer plus de trois fois* par semaine (contre 24 % pour la bière), 39 % moins d'une fois par semaine, 36 % se déclarant totalement abstinents. Selon ce sondage, l'Italie compte deux fois plus de jeunes consommateurs *réguliers* de vin que la moyenne européenne.

Contrairement à une opinion généralement répandue, la France compte deux fois moins de consommateurs que la moyenne de la CEE, 25 % des jeunes Français se déclarant consommateurs occasionnels et près de la moitié totalement abstinents. En Espagne, deux jeunes sur trois ne boiraient jamais de vin. La situation apparaît nettement différente dans les pays d'Europe du Nord : la Grande-Bretagne se classe au deuxième rang européen par le nombre de ses consommateurs réguliers, et c'est en Allemagne et au Danemark que l'on trouve le moins d'abstinents.

Dans ce sondage, les jeunes font preuve d'une attitude de modération et de prudence vis-à-vis des boissons alcoolisées. Ainsi les notions de danger, d'abus et de dépendance sont-*elles très présentes dans* leur esprit, notamment chez les jeunes Allemands et chez les Italiens, les Français se distinguant malheureusement par un niveau de conscience très au-dessous de la moyenne européenne.

J.-Y. N.

(1) Sondage SOFRES réalisé entre le 21 et le 27 mai par téléphone auprès de six cents personnes âgées de dix-huit à trente ans et vivant dans six pays de la CEE.

La révolution culturelle des coopératives danoises

Le mouvement coopératif au Danemark semble bien reparti. Au terme d'un changement de stratégie où il estime ne pas avoir perdu son âme

UN bénéfice après impôt de 48 millions de francs en 1990. Une progression du chiffre d'affaires et de la part du marché de la dis*tribution de 1 % par rapport à 1989,* à monnaie constante. Sur les quatre premiers mois de 1991, un accroissement des ventes (+ 12,5 %) et de la part de marché (+ 2 %) supérieur à celui des concurrents. La création ou le rachat de nouvelles enseignes (Big Store, Merlin). Une prise de participation de 10 % dans Team Sterling, une compagnie de tourisme scandinave. Une progression de la diffusion et des recettes publicitaires de son magazine mensuel d'information culturelle et politique, *Samvirke* (« Œuvrons ensemble »), qui tire à *730 000 exemplaires. Les signes de* reprise ne manquent pas à FDB, la coopérative des consommateurs du Danemark et l'une des trois plus grandes entreprises du royaume avec un chiffre d'affaires de 25,5 milliards de francs (1) et un personnel de 21 600 personnes.

Il y a deux ans, on ne donnait pourtant pas cher de sa survie (2). Elle paraissait atteinte du mal dont avaient péri ses homologues françaises, allemandes, britanniques, etc. L'exercice 1988 s'était conclu par une perte de 23 millions de francs. *Avant qu'une décision de quelque* importance soit prise, une cinquantaine de responsables devaient être consultés. Tout en ressentant la nécessité de changements, les cadres du mouvement n'étaient pas d'accord sur les solutions. Huit mois après son recrutement, la coopérative se séparait de son directeur général, le sixième en dix ans !

Réhabilitation du profit

Plusieurs facteurs sont à l'origine du redémarrage. Par son extrême gravité, la crise a préparé les esprits à formuler ou accepter les mesures les plus sacrilèges. Malgré sa réputation de timide, Bjarne Mogelhoj, le président du mouvement depuis 1983, a su faire preuve d'audace et d'autorité au bon moment. *En attendant de* trouver le candidat idéal au poste de directeur général, il obtient une partie de ses pouvoirs, contre toutes les traditions. Sans attendre le congrès statutaire, il engage un programme de réformes. Au congrès extraordi*naire* qu'il convoque en mai 1990, il rallie la quasi-unanimité des 460 délégués à sa « nouvelle stratégie », abandonne ses pouvoirs exceptionnels et intronise le nouveau directeur général en la personne de Per Skov.

Selon Poul Dines, directeur de la communication, la nouvelle stratégie introduit dans le mouvement danois les plus grands changements de son histoire. Cette politique est fondée sur une idée simple : pour financer leur avenir, les entreprises coopératives doivent réaliser du profit sans complexe. Pour dégager les 150 millions de francs dont elle a besoin, *pour financer les 320 millions de* francs nécessaires à sa modernisation, FDB se recentre sur l'activité où elle a le plus de chances d'exceller : la distribution. Une fois vendues les unités de production peu ou pas rentables, elle ne conserve que trois usines produisant une dizaine de références tout au plus (pains, café, margarine).

Quitte à léser les membres vivant dans les zones dépeuplées, la Coop ne pratique plus d'acharnement thérapeutique à l'égard des magasins fonctionnant à perte. Deux cents points de vente ont été fermés depuis 1989. Cent cinquante autres devraient connaître le même sort avant deux ans. Pour rationaliser les comportements, la transparence des coûts et des profits est introduite. La division des achats, qui fournit 80 % de l'assortiment, n'est plus chargée de dégager le profit de l'entreprise. Elle ne cède plus aux magasins les marchandises au prix grand public mais à leur coût de revient effectif : prix d'achat au producteur plus frais de fonctionnement de la division des achats et des autres services de gestion. Il revient aux magasins d'ajouter la marge qu'ils estiment appropriée à la clientèle et à la concurrence locales.

Même quand la demande contredit les traditions du mouvement, il doit la satisfaire. Peu importe que les discounts fournissent moins de services au consommateur et moins d'emplois aux travailleurs. Ils doivent remplacer les autres magasins en tant que de besoin. Dans les enseignes haut de gamme de la Coop, une zone discount est souvent introduite. En vue d'adapter plus facilement les points de vente aux évolutions de la demande locale, la panoplie d'enseignes de la coopérative (Obs !, Fakta, Kvickly, Irma et Brugsen, l'enseigne-phare) est complétée. Outre Big Store et Merlin déjà cités, SuperBrugsen et Daglil'Brugsen sont lancés à grand renfort de publicité le 1er janvier dernier.

A l'exception de Brugsen, Daglil'-Brugsen et SuperBrugsen, qui dépendent d'une même direction, chaque enseigne forme une division autonome autorisée à concurrencer les autres. Pour accroître encore le nombre des adhérents (1,2 million, soit 23 % de la population danoise !), mais surtout pour les fidéliser, l'adhésion devrait devenir payante d'ici deux ans. Grâce à une carte électronique comptabilisant leurs achats, les titulaires bénéficieront de ristournes ainsi que d'offres spéciales.

Le poids de la « base »

Poul Dines ne veut pas entendre dire que la « nouvelle stratégie » signe la mort de l'idéal coopératif. *En condamnant le profit plutôt que* son mauvais usage, le mouvement, estime-t-il, faisait fausse route depuis le début. C'est le remettre dans le droit chemin et non le dévoyer que de rectifier cette erreur. Rien n'est changé pour le reste, assure-t-il. Les laboratoires de FDB élaborent toujours des normes d'hygiène, de sécurité et de protection de l'environnement souvent plus sévères que celles des autorités publiques. Discount ou pas, la Coop élimine les produits ne présentant pas assez de garanties. Depuis sept ans, FDB consacre une partie de ses revenus à un programme de développement au Cap-Vert.

Ainsi que le veut la charte du mouvement, elle affecte des ressources (19 millions de francs) à l'éducation de ses membres en éditant son magazine, la plus grande diffusion du Danemark. Les membres du mouvement restent associés à la gestion au jour le jour. Dans les 747 surfaces de vente détenues par l'une des 683 coops de base, les directeurs de magasin sont directement désignés par les sociétaires. Dans les 662 magasins appartenant à la fédération, ils sont nommés avec l'accord des adhérents formant le conseil de l'établissement. Dans tous les cas, les décisions du directeur sont contestables par le conseil des adhérents. A travers le congrès et ses délégués au conseil d'administration, la « base » pèse également sur les orientations stratégiques.

Bjarne Mogelhoj est particulièrement bien placé pour le savoir. Sa première élection étant antérieure à la crise du mouvement et les bénéfices de 1990 ayant été inférieurs de *20 millions à ses prévisions, il est* tenu au sans-faute. Que les progressions apparues en ce début d'année se maintiennent, et sa réélection au congrès de 1992 ne fera pas problème. Qu'elles marquent le pas, et ceux qui se sont tus redresseront la tête pour réclamer la sienne.

JEAN-PIERRE AIRUT

(1) 30 milliards de couronnes danoises.
(2) Voir *le Monde* du 3 juin 1989.

DESORMAIS, RETROUVEZ VOLVIC AUX MEILLEURES TABLES.

Les grands chefs et sommeliers de la gastronomie, dont PIC à Valence, ont choisi VOLVIC pour son extrême pureté issue du filtre naturel des volcans d'Auvergne. Retrouvez aux meilleures tables l'eau qui valorise la saveur des mets les plus fins.

volvic, L'EAU DES SAVEURS INTACTES

LE MONDE diplomatique — JUIN 1991

JEAN-PAUL II et la « LIBÉRATION INTÉGRALE DE L'HOMME »

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX - 18 F

DÉJEUNERS RIVE DROITE

DIEP à l'Opéra 47-42-31-58 et 94-47, 28, rue Louis-le-Grand (2e). T.l.j. — Ses « MENUS EXPRESS » au déjeuner en semaine : 72 F et 88 F. Sous sa coupole, salle à manger circulaire, compartimentée et divisible de 350 places. Cadre somptueux, comme à Hongkong. Dîners à la carte. Vivier de langoustes. Service assuré jusqu'à minuit.

YVONNE F. ven. soir et sam. 13, rue de Bassano, 16e 47-20-98-15 — Vieille Cuisine de Tradition. Spéc. de POISSONS, Huîtres et Gibiers en saison. Foie gras frais, confit de canard. Carte 250/300 F. Diplômé Club P. Montagné. OUVERT DIM.

RIVE GAUCHE

DODIN BOUFFANT 43-25-25-14, 25, rue Frédéric-Sauton (Maub.-Mut.) F. dim. — 12 h 30 - 14 h 30, 20 h - 24 h. Ouvert le samedi. Toujours son bon rapport qualité-prix, dont le menu à 170 F. Poissons, fruits de mer et crustacés toute l'année.

ALSACE A PARIS 43-26-89-36, 9, pl. Saint-André-des-Arts, 6e T.l.j. — Au cœur du QUARTIER LATIN, de 12 h à 2 h du matin, dans un cadre à découvrir. Déj. Dîner. Soupers. Grillades. Choucroutes. Poissons. Coquillages. Salons pour 16, 20, 30, 60 couverts. Pour groupes, nous consulter.

AFFAIRES

Conflit d'actionnaires autour des Nouvelles Galeries

Après quarante ans de vie commune, les Galeries Lafayette, par leur OPA, mettent à mal « malgré eux » les accords existants avec l'associé principal et ami de toujours, le groupe Devanlay

UN jeune loup voulant prendre le pouvoir dans une entreprise et renverser au passage le patron est monnaie courante dans les affaires. Un investisseur aux aguets profitant de dissensions entre dirigeants pour s'immiscer dans le groupe et mettre tout le monde d'accord en s'installant dans le fauteuil du patron est aussi assez fréquent. Mais une rupture brutale entre actionnaires liés par une réelle amitié, antérieure à leur association, remontant à plus d'un demi-siècle, est beaucoup plus rare. La situation est d'autant plus incompréhensible lorsque de part et d'autre, comme aux Nouvelles Galeries, les amis d'hier ne veulent surtout pas devenir ennemis. Et pourtant, les voilà, malgré eux, entraînés dans une spirale médiatico-juridico-financière.

« *Les associés des Nouvelles Galeries ressemblent à s'y méprendre à ces couples sans histoires qui, au bout de quarante ans de mariage, subitement se déchirent. D'un coup, toutes les vieilles rancœurs accumulées au cours de leur vie commune remontent à la surface. Ils se séparent ou tentent de recoller les morceaux* », affirme un banquier. Comme lui, plus d'un industriel et d'un spécialiste de la distribution ont été surpris à la mi-avril en apprenant brutalement qu'aux Nouvelles Galeries l'un des actionnaires, les Galeries Lafayette, y prenait le pouvoir avec l'aide du CCF au détriment de l'autre partenaire de toujours, le groupe textile Devanlay. Subitement, l'accord presque tacite fixant la répartition du capital et des pouvoirs au sein de la chaîne de grands magasins devenait caduc. Or, cet accord passait pour être très solide en raison des liens d'amitié tissés entre les familles sur au moins deux générations. Et l'âge de chacun laissait penser que le temps avait fait le reste et scellé le pacte.

Une crise tous les vingt ans

Entre Max Heilbronn, quatre-vingt-neuf ans, gendre du fondateur des Galeries Lafayette et ancien président de cette entreprise dans laquelle il a travaillé de 1926 à 1971, et Pierre Lévy, quatre-vingt-quatre ans, président d'honneur de Devanlay, l'entente est parfaite. Dans son livre sur les Galeries Lafayette (1), Max Heilbronn consacre un chapitre à ses amis. « *Pierre Lévy reste pour moi un exemple... Grâce à son action et à son amitié, notre groupe s'est vu attribuer une participation dans un très grand ensemble commercial français, les Nouvelles Galeries. C'est dire que, sur tous les plans, professionnel et personnel, Pierre Lévy s'est révélé un ami exemplaire et constant.* »

A la génération suivante, celle actuellement aux commandes, Léon Cligman, soixante et onze ans, patron de Devanlay et gendre de Pierre Lévy, est un ami de toujours d'Etienne Moulin, soixante-dix- neuf ans, vice-président des Galeries Lafayette et gendre de Max Heilbronn. Etienne Moulin entretient les meilleures relations avec Georges Meyer, soixante et un ans, président des Galeries Lafayette, tous deux étant cousins par leur femme. En 1951, croyant à un développement des magasins populaires, Pierre Lévy, industriel textile, et André Maus, patron d'un groupe familial suisse très impliqué dans la distribution, décident conjointement de prendre des participations dans la Société alsacienne de magasins (Samag) et dans les Nouvelles Galeries, à cause de leur filiale Uniprix. Les Galeries Lafayette sont alors associées à cette entrée dans les Nouvelles Galeries. Elles se voient confier l'approvisionnement de la chaîne Uniprix par l'intermédaire de la centrale d'achat qui fournit leurs Monoprix.

Chacun des trois partenaires détient alors près de 10 % du capital des Nouvelles Galeries. Vingt ans plus tard, les premiers différends surgiront entre les associés mais se régleront dans la discrétion. En 1971, les Galeries Lafayette voient d'un mauvais œil les Maus et les Lévy prendre le contrôle de leur concurrent le Printemps par le biais de la Samag (*le Monde* du 24 juin 1971). De plus, les relations entre les Maus et les Lévy ne semblent pas à l'époque idylliques. Elles entraîneront une réorganisation de leurs portefeuilles : le Printemps à la famille Maus, les Nouvelles Galeries à la famille Lévy. Celle-ci devient ainsi le premier actionnaire de cette chaîne de grands magasins de centre-ville avec près de 20 % des parts, les Galeries Lafayette se maintenant à 10 %. Toutefois, ne pouvant acquérir l'ensemble des actions détenues par les Maus, Pierre Lévy convie la BNP et la Société générale à prendre près de 8 % des parts.

La réconciliation entre les Lévy et la famille dirigeant les Galeries Lafayette se traduira en 1973 par des accords de préemption de titres en cas de cession, ce qui complète le dispositif permettant de maintenir l'équilibre de l'actionnariat : les deux tiers du capital aux Lévy et un tiers aux Galeries Lafayette. Si ces dernières n'ont pas la direction de l'entreprise, elles ont toujours la responsabilité de l'approvisionnement des magasins Uniprix. A l'époque, rien ne filtre de ces démêlés, tout se réglant dans la discrétion familiale. Au fil des ans, les parts respectives de chacun se renforceront dans les règles définies.

L'arrivée du raider néo-zélandais Ron Brierley, à la fin de l'année 1988, est sans doute l'une des causes du conflit actuel, qui éclate vingt ans après la première crise. Alléché par des études financières vantant les grands magasins parisiens, cet investisseur décide subitement d'acheter en Bourse des participations minoritaires dans les Galeries Lafayette, dans les Nouvelles Galeries et dans sa filiale BHV. Sans doute espère-t-il alors déstabiliser les actionnaires, prendre ensuite le contrôle de ces groupes et dégager des profits conséquents en vendant leurs immeubles situés en plein cœur de Paris. Mais si l'idée est séduisante sur le papier, sa concrétisation semble impossible. Aussi, après un bref tour de piste, Ron Brierley décide-t-il, en 1990, de se retirer. Il cède ses actions dans les Nouvelles Galeries et le BHV à un investisseur financier suédois, Proventus, entré dans ces mêmes affaires de distribution peu de temps après lui. En octobre dernier, Proventus détient alors 25,6 % des Nouvelles Galeries et devient le deuxième actionnaire du groupe derrière Devanlay (34 %) et surtout devant les Galeries Lafayette (21 %). L'équilibre de l'actionnariat se trouve ainsi bouleversé, d'autant qu'au même moment le groupe Devanlay déclare agir de concert avec la BNP et la Société générale, contrôlant ainsi 39,92 % du capital et surtout 47,7 % des droits de vote.

Un coup de semonce

La pilule est amère pour les éternels seconds, relégués à la troisième place. Ecartés depuis quarante ans de la gestion des Nouvelles Galeries, ils ont l'impression de l'être de plus en plus, à l'heure où la succession de Maurice Lauré (soixante-treize ans) à la tête du groupe doit être envisagée. Alors, quand, en mars dernier, Proventus fait savoir par l'intermédiaire de la Banque Demachy qu'il souhaite vendre sa part dans les Nouvelles Galeries, les dirigeants des Galeries Lafayette y voient l'occasion de pouvoir se faire entendre. Prendre une revanche, peut-être pas, mais donner un coup de semonce, certes oui.

A ce moment-là, les Galeries Lafayette ne souhaitent pas doubler Devanlay. Il désirent simplement le rattrapper ou plus exactement le talonner pour l'aiguillonner, d'autant que circulent des rumeurs de dissensions entre la famille Lévy et Léon Cligman au sein du groupe textile. Mais Proventus n'envisage pas de vendre seulement une partie de son paquet d'actions. C'est tout ou rien. D'où le montage élaboré avec le CCF, qui permet aux Galeries Lafayette d'acquérir 16,4 % des titres et de porter sa participation à 39,24 % dans les Nouvelles Galeries, la banque des Champs-Elysées gardant le reste (9,2 %) avant de les revendre.

La transaction sera décidée dimanche 14 avril, et Etienne Moulin n'en avertira Léon Cligman que quarante-huit heures plus tard, ce dernier étant absent de Paris pendant ce temps... Tout aurait pu se passer en douceur, les responsables des Galeries Lafayette n'ayant cessé d'affirmer leur « *souci de ne pas remettre en question le contrôle de la société* ». C'était compter sans la réaction de Léon Cligman et sans celle du Conseil des Bourses de valeurs (CBV). Pour l'organisme chargé de la réglementation boursière, les nouveaux textes sur les franchissements de seuils sont stricts : quand la barre des 33,33 % du capital d'une société est franchie, il faut lancer une OPA. La demande de dérogation déposée par les Galeries Lafayette a donc été refusée et ses dirigeants se sont vus « *malgré eux* » contraints de lancer une offre d'achat sur 66 % du capital, devenant ainsi... le premier actionnaire.

Quand une maille saute

« *Avec lui, quand une maille saute, tout le tricot y passe* », raconte une relation de Léon Cligman pour expliquer la réaction du patron de Devanlay, qui s'est lancé depuis dans une offensive juridique tous azimuts. Le tribunal de commerce a été saisi pour faire constater la violation par les Galeries Lafayette des accords existants, et pour prononcer le séquestre des actions achetées à Proventus. Quant à la cour d'appel, il lui est demandé de faire appliquer une procédure de garantie de cours sur l'ensemble des titres au détriment de l'offre d'achat sur les deux tiers du capital. Si le tribunal de commerce a interdit, le 31 mai, au CCF de céder ses actions Nouvelles Galeries sauf à un des deux groupes qui s'en disputent le contrôle, les autres décisions seront connues dans la dernière semaine de juin.

« *Il faut que vous le sachiez, je n'ai pas voulu cette situation* », confessait Léon Cligman devant ses actionnaires le 7 juin dernier avant de préciser qu'il attendrait les décisions judiciaires pour arrêter sa position. Pour Devanlay, les Nouvelles Galeries doivent rester indépendantes. En revanche, pour les Galeries Lafayette, l'absorption de cette chaîne de grands magasins leur permettrait de constituer le quatrième groupe européen du secteur. La marge de manœuvre pour une réconciliation semble bien faible, tant les objectifs divergent entre les deux grands actionnaires. Elle existe toutefois, même si cette opération a emmêlé un peu plus l'écheveau, le CCF, banque amie des deux groupes, ayant choisi de soutenir l'un des clans.

Quelle que soit l'issue, l'un ou l'autre – ou les deux en cas de réconciliation – devra tenir compte des nouvelles réglementations boursières et vraisemblablement acquérir tout ou partie des actions sur le marché. Un milliard de francs, deux milliards, voire quatre, les estimations varient selon les configurations. Et même si tous ces démêlés ne sont pas motivés par des questions pécuniaires, cette brouille risque finalement de coûter cher à des associés pour qui l'amitié jusqu'à présent n'avait pas de prix.

DOMINIQUE GALLOIS

(1) *Galeries Lafayette, Buchenwald...*, par Max Heilbronn, éditions Economica (98 francs).

Chiffres

« *A l'origine centrale d'achats, créée vers 1860, et fournissant des magasins indépendants, la société française des Nouvelles Galeries s'est développée depuis 1897, date de sa création, par les rachats progressifs d'un certain nombre de ses clients, ainsi que des constructions et acquisitions de magasins* », explique cette société dans sa note d'information remise à la COB (Commission des opérations de Bourse) à l'occasion de l'OPA lancée par les Galeries Lafayette au prix de 863,50 francs l'unité. Après un grand nombre de fusions et absorptions effectuées de 1970 à 1987, les Nouvelles Galeries emploient 18 735 personnes. Ce groupe qui contrôle le BHV (50,04 %) et Uniprix (85,09 %), a réalisé l'an dernier un chiffre d'affaires consolidé de 14,9 milliards de francs. Son bénéfice net consolidé s'est élevé à 258 millions dont 199,1 millions pour la part du groupe.

Côté grands magasins, le groupe dispose de 7 BHV, 56 Nouvelles Galeries et 41 affiliés. Son réseau de magasins populaires comprend 58 Uniprix. Par ailleurs, des diversifications plus ou moins heureuses ont été entreprises vers le discount habillement (Vetland), l'équipement de la maison (Centre maison et jardin à l'enseigne CMJ) et la bijouterie (Sonab). En matière de services financiers, Cofinoga représente un tiers des cartes privatives mises en place en France et 6,3 milliards de francs d'encours.

Fondées en 1895, les Galeries Lafayette exploitent actuellement un réseau comprenant 136 établissements (17 grands magasins Galeries Lafayette, 119 magasins populaires Monoprix, Super M, et Inno). Le groupe emploie 18 000 personnes. Le chiffre d'affaires est de 17,6 milliards de francs et le résultat net de 189,6 millions de francs.

Devanlay, fondé en 1931 à Troyes, est le leader français de l'industrie française de la maille et aux premiers rangs des groupes de textile-habillement. Il emploie 4 500 personnes. En 1990, le chiffre d'affaires a atteint 2,15 milliards de francs pour un bénéfice net de 200,1 millions de francs. La part des ventes à l'étranger représente 38,7 % de l'activité. Dans le sous-vêtement et la lingerie, la firme possède les marques comme Jil, Orly, Polichinelle, Scandale et Timwear. Elle fabrique par ailleurs les chemises Lacoste et possède 35 % du capital de cette société.

D. G.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

SOLVAY

MARCHES IRREGULIERS BIEN MAITRISES

DIVIDENDE EN HAUSSE

CHIFFRES-CLES POUR L'EXERCICE SE TERMINANT LE 31 DECEMBRE
(données approuvées par le Commissaire-réviseur)

Groupe Solvay (en millions)	1989 BEF	90/89 +/- (%)	1990 BEF	1990 FRF
Chiffre d'affaires	256.798	- 0,6	255.241	41.911
Investissements	30.800	+18,5	36.500	5.993
Dépenses de recherche	11.965	+ 7,4	12.846	2.109
Résultat net	16.712	- 4,8	15.910	2.612
Solvay S.A. (en BEF par action)				
Dividende net	470	+ 6,4	500	82

Cours de change 1990: FRF 1 = BEF 6,09

1990 aura été pour le monde une année d'épreuves après les espoirs de 1989.

Pour le Groupe Solvay, 1990 aura été une année légèrement en retrait sur les résultats records enregistrés en 1989. Notre résultat net consolidé n'a en effet reculé que de 4,8%; il reste supérieur au niveau très éleve atteint en 1988.

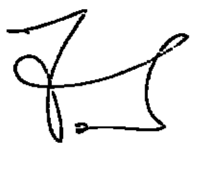
La politique de diversification du Groupe s'avère payante: si les résultats sont en baisse dans le secteur Plastiques, ils s'erodent dans nos secteurs Alcalis et Peroxydés mais ils sont en augmentation dans nos secteurs Transformation et Santé.

L'année écoulée a aussi marqué le début de notre retour industriel en Europe Centrale.

1990 aura été le moment d'améliorer encore notre philosophie de gestion. En se lançant dans une démarche de Maîtrise Totale de la Qualité, Solvay entend dépasser la notion de Qualité des produits et des procédés, pour mettre le client et ses souhaits au centre de toutes les préoccupations et gagner ainsi encore en service et en compétitivité.

Cette année encore, Solvay témoigne de sa confiance dans les perspectives d'avenir du Groupe en augmentant de 6,4% le dividende verse aux actionnaires.

Baron Daniel Janssen
President du Comité Exécutif



SOLVAY

Le rapport annuel est disponible sur demande au Secretariat General de Solvay, rue du Prince Albert 33, B-1050 Bruxelles

MARCHÉS FINANCIERS

Afin de contrer Procter and Gamble

Unilever s'implante en Pologne

AMSTERDAM

de notre correspondant

A défaut d'être sortis de l'ornière économique, plusieurs pays d'Europe de l'Est sont le théâtre d'un affrontement feutré, mais âpre, entre certains groupes industriels multi nationaux à qui les besoins en biens de grande consommation d'une population avide de confort occidental offrent une nouvelle occasion de croiser le fer. L'américain General Electric et le néerlandais Philips, par exemple, se disputent le marché de l'éclairage grand public depuis, respectivement, la Hongrie et la Pologne (*le Monde* du 12 mars). Ce dernier pays vient d'être choisi par l'anglo-néerlandais Unilever pour partir à la conquête du marché des produits d'entretien.

Unilever a pris lundi 17 juin une participation de 80 % dans l'entreprise d'État polonaise Pollona Bygoszcz, privatisée et rebaptisée Lever Polska. Cette acquisition coûte 20 millions de dollars (122 millions de francs) à la firme de Rotterdam, qui entend de surcroît investir 24 millions de dollars pour doubler la capacité de l'usine et fabriquer toute la gamme de ses produits de ménage : lessives, adoucisseurs, produits de vaisselle et détergents.

Spéculant sur la hausse de la consommation et sur les possibilités d'exportation en Europe de l'Est, Unilever répond ainsi presque du tac au tac à l'américain Procter and Gamble, qui s'est porté acquéreur de la société tchécoslovaque Rakona Rakovnick, qu'elle convoitait aussi. Lever Polska est la première usine est-européenne de la multinationale anglo-néerlandaise, qui a dernièrement décidé de restructurer ses activités en Europe de l'Ouest afin, entre autres, de financer son expansion vers l'Est du continent.

CHRISTIAN CHARTIER

Quatre ans après sa privatisation

L'IDI propose 10 % de son capital en Bourse

L'IDI, l'ancien organisme public voué au sauvetage des entreprises en difficulté, va introduire 10 % de son capital sur le second marché le 25 juin prochain. Né d'une «transaction» en 1970 entre le ministère des finances et celui de l'industrie, l'Institut de développement industriel est progressivement devenu, dans les années 80, l'un des leaders du capital-risque et du capital-développement. Privatisé en juillet 1987, il a été racheté par ses salariés au prix de 1,48 milliard de francs, grâce à un emprunt remboursé seulement seize mois plus tard.

L'introduction en Bourse, prévue dans un délai de cinq ans lors de sa privatisation, doit permettre au groupe de se donner les moyens financiers de sa croissance. L'opération se fera sous la forme d'une offre publique de vente (OPV) de 147 380 actions, représentant 10 % du capital au prix de 364 francs par action. Ce prix représente une décote de 35 % par rapport à l'actif net réévalué.

Aujourd'hui, l'activité du groupe, présidé par M. Christian Langlois-Meurinne, s'organise autour de cinq filiales spécialisées dans les divers métiers du capital-investissement. Le capital-risque avec Finovelec, le capital-développement avec Euridi, les montages de reprise d'entreprises par ses cadres (RES et LMBO) avec Ciclad, le capital-investissement avec Coparis et des montages de reprise d'entreprises à redynamiser avec Majoris.

Le groupe IDI gère aujourd'hui 1,6 milliard de francs d'actifs et détient 130 participations industrielles. Ses revenus proviennent notamment des plus-values de cession et le groupe a enregistré au cours de ces cinq dernières années un taux de retour sur investissement de 30 % à 40 %. En 1990, le résultat net consolidé (part du groupe) s'est élevé à 96,6 millions de francs contre 62 millions de francs en 1989.

Le Monde

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :
15, RUE FALGUIÈRE
75501 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 40-65-25-99
Télex : 206.806 F

ADMINISTRATION :
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 49-60-30-10
Télex : 261.311 F

Edité par la SARL *le Monde*

Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944

Capital social : 620 000 F

Principaux associés de la société :
Société civile « Les rédacteurs du *Monde* »,
« Association Hubert-Beuve-Méry »
Société anonyme des lecteurs du *Monde*
Le Monde-Entreprises,
M. Jacques Lesourne, *gérant*.

Imprimerie du « Monde » 12, r. M.-Gunsbourg 94852 IVRY Cedex

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437
ISSN : 0395-2037
PRINTED IN FRANCE

Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 40-65-29-33

Le Monde PUBLICITE S.A.

Jacques Lesourne, président
Françoise Huguet, directeur général
Philippe Dupuis, directeur commercial

15-17, rue du Colonel-Pierre-Avia
75902 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 46-62-72-72
Télex MONDPUB 634 128 F
Téléfax : 46-62-98-73 - Société filiale du journal *le Monde* et Régie Presse SA.

Le Monde TÉLÉMATIQUE
Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM

Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration

ABONNEMENTS

1, place Hubert-Beuve-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tél. : (1) 49-60-32-90

TARIF	FRANCE	SUISSE - BELGIQUE LUXEMB. - PAYS-BAS	AUTRES PAYS Voie normale-CEE
3 mois	460 F	572 F	790 F
6 mois	890 F	1 123 F	1 560 F
1 an	1 620 F	2 086 F	2 960 F

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande.

Pour vous abonner, renvoyer ce bulletin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur numéro d'abonné.

BULLETIN D'ABONNEMENT

PP Paris RP

Durée choisie : 3 mois ☐ 6 mois ☐ 1 an ☐

Nom : ____ Prénom : ____

Adresse : ____

____ Code postal : ____

Localité : ____ Pays : ____

111 MON 03

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie

NEW-YORK, 19 juin ↓

Nette baisse

La Bourse de New-York a nettement reculé mercredi, la faiblesse de la tendance étant attribuée aux inquiétudes sur l'évolution des taux d'intérêt à long terme américains. L'indice Dow Jones des valeurs vedettes a clôturé à 2 955,50, perdant 31,30 points (1,04 %) dans un marché modérément actif, où 156 millions d'actions ont été échangées. Le recul de Wall Street a suivi celui de la Bourse de Tokyo, intervenu quelques heures auparavant.

D'autre part, le département américain du commerce a annoncé que le déficit commercial américain s'est aggravé en avril, passant à 4,78 milliards de dollars pour la période sous revue, contre 4,07 milliards en mars. Sur le marché obligataire, les taux d'intérêt sur les bons du Trésor à trente ans, principale référence, sont demeurés inchangés à 8,51 % mercredi en fin d'après-midi, après être montés à 8,53 % en cours de séance.

Colombia Gas, l'un des plus importants réseaux de fourniture de gaz naturel, a annoncé qu'il pourrait enregistrer une perte de 1 milliard de dollars et être acculé à la faillite si ses créanciers ne lui accordent pas de réaménagement de sa ligne de crédit, ce qui a provoqué une chute de 13,75 *dollars* de ce titre.

VALEURS	Cours du 18 juin	Cours du 19 juin
Alcoa	69 1/2	69 1/2
ATT	37 3/4	37 3/4
Boeing	49 1/2	48 1/2
Chase Manhattan Bank	19 7/8	19 1/2
Du Pont de Nemours	47 1/2	47
Eastman Kodak	40 3/4	40 1/8
Exxon	57 1/8	58 7/8
Ford	37	36 5/8
General Electric	74 5/8	74 1/8
General Motors	43 1/2	43
Goodyear	34	34 1/8
IBM	100 7/8	101
ITT	59 3/8	59 3/8
Mobil Oil	84 3/8	83 3/8
Pfizer	57 1/2	57
Schlumberger	60 3/4	59 1/4
Texaco	62 1/4	61 1/4
UAL Corp. ex-Allegis	151	148 1/8
Union Carbide	21	20 5/8
USX	23 7/8	23 1/4
Westinghouse	29 1/8	28 5/8
Xerox Corp.	54	53 1/4

LONDRES, 19 juin ↓

Vif recul

Les valeurs ont clôturé en nette baisse, mercredi 19 juin, au Stock Exchange. Après avoir passé la barre psychologique des 2 500 points, l'indice Footsie des cent grandes valeurs a clôturé en baisse de 31,3 points, soit un recul de 1,2 % à 2 484. Le volume des échanges s'est contracté à 468,3 millions de titres contre 573,7 millions mardi.

La faiblesse de la livre et les divergences au sein du Parti conservateur concernant la monnaie unique européenne, ainsi que l'avancée des travaillistes dans les sondages, ont pesé sur la tendance.

PARIS, 20 juin ↓

Déprimée

La Bourse de Paris restait déprimée jeudi 20 juin, malgré une petite détente des taux d'intérêt à court terme imputable à la réunion préparatoire du G7 prévue ce week-end à Londres. En hausse de 0,08 % à l'ouverture, l'indice CAC 40 progressait jusqu'à + 0,17 % une demi-heure plus tard avant de virer dans le rouge. En début d'après-midi, il affichait une perte de 0,69 %. Depuis le début de la semaine, les quatre séances consécutives négatives ont entraîné une chute de près de 4 % du baromètre de la place française. A la veille de la fin du mois boursier de juin, la liquidation est négative de 1,6 %.

La petite détente constatée jeudi sur le marché monétaire ne parvenait pas à dissiper les inquiétudes des milieux d'affaires français. En effet, la situation politique a créé un climat « déplorable » dans les salles de marché, où l'on s'inquiète à présent des réactions des Japonais envers la France et certains groupes industriels exportant chez eux depuis l'arrivée de Mme Edith Cresson à l'hôtel Matignon.

Au cours d'un point de presse, le ministre de l'économie et des finances, M. Pierre Bérégovoy, a affirmé jeudi que la réunion du G7 dimanche à Londres permettra de «donner une indication aux marchés» sur le dollar et le niveau des taux d'intérêt. Concernant ces derniers, le ministre des finances souhaite qu'«ils ne montent pas et même qu'ils baissent». Dans ce contexte, les plus fortes hausses étaient emmenées par Sodero, Groupe de la Cité et SCOA. Du côté des baisses, figuraient UCB, Spie-Batignolles et Fives Lille.

TOKYO, 20 juin ↑

Modeste reprise

Après trois jours de repli, la Bourse de Tokyo a clôturé en légère hausse jeudi 20 juin. L'indice Nikkei a progressé de 85,51 points, soit un gain de 0,36 % à 24 082,26. Le volume des transactions a sensiblement augmenté, passant de 260 millions de titres, mercredi, à 300 millions.

Des achats à bon compte, soutenus par de meilleures performances du yen et des obligations, ont stimulé la tendance. Les analystes ont été étonnés par l'absence de vendeurs, mais ils ajoutent que le marché n'a pas suffisamment d'énergie pour se maintenir à la hausse. *« Cette hausse est la conséquence d'un marché survendu »*, confiait l'un d'eux.

VALEURS	Cours du 19 juin	Cours du 20 juin
Akai	1 180	1 220
Bridgestone	1 060	1 060
Canon	1 480	1 440
Fuji Bank	2 670	2 650
Honda Motors	1 460	1 470
Matsushita Electric	1 630	1 630
Mitsubishi Heavy	700	708
Sony Corp.	6 080	6 100
Toyota Motors	1 820	1 820

FAITS ET RÉSULTATS

□ **Hanson : pas d'hostilité envers ICI.** – Le président du conglomérat anglo-américain Hanson, lord Hanson, a déclaré mercredi 19 juin que sa prise de participation de 2,8 % le mois dernier dans ICI n'était pas une marque d'hostilité, tout en refusant d'exclure une OPA sur le premier groupe chimique britannique. Au moment où les salariés d'ICI se mobilisaient contre un possible raid boursier en se rendant en délégation à la Chambre des communes, lord Hanson, dans une déclaration à la BBC, s'est qualifié d'actionnaire *« significatif mais pas agressif, serviable et non hostile »*. Dans une menace à peine voilée à l'adresse de la direction d'ICI, il a déclaré attendre avec impatience les résultats semestriels du groupe le mois prochain et l'annonce des mesures de redressement promises. De son côté, le président d'ICI, sir Denys Henderson, a estimé qu'une OPA serait *« profondément dommageable pour les deux parties »* avant d'ajouter : *« ICI n'est pas un jouet pour ceux qui ne connaissent rien à l'industrie chimique. »*

□ **Faillite de Nasa électronique : Fives-Lille devra payer.** – La troisième chambre de la cour d'appel de Paris a condamné mardi 19 juin la société holding Fives-Lille – dont Paribas est l'actionnaire principal avec 30 % – ainsi que les dirigeants et administrateurs de Nasa Electronique, à *« supporter solidairement l'insuffisance d'actif de Nasa électronique à concurrence de 400 millions de francs »*. Le 18 janvier 1991, le tribunal de commerce de Paris avait condamné la compagnie de Fives-Lille à payer 468 millions de francs au titre du comblement du passif de son ancienne filiale Nasa électronique revendue en 1986. Fives-Lille avait alors fait appel de cette décision (*le Monde* du 24 janvier). L'arrêt de la cour d'appel est un coup dur pour Fives-Lille, qui avait déjà perdu 465 millions dans l'affaire Nasa. En avril dernier, la compagnie avait annoncé des pertes de 304 millions de francs, dues aux importantes provisions qu'elle avait dû constituer afin de pouvoir assurer le comblement du passif de Nasa.

□ **Interruption *«progressive»* des activités de la société de Bourse Auboyneau-Labouret-Ollivier.** – La Banque Bruxelles Lambert (BBL) a annoncé mercredi 19 juin l'interruption «progressive» des activités de sa société de Bourse, Auboyneau-Labouret-Ollivier (ALO), accompagnée d'un plan de licenciement. Cette décision intervient quelques semaines après la cession des activités clientèle privée de sa filiale à la société de Bourse Courcoux-Bouvet (groupe Paribas) dans le cadre d'un plan global de réorganisation (*le Monde* du 4 mai). L'interruption des activités d'ALO se fera au cours de prochains mois et s'accompagnera du licenciement d'une cinquantaine de personnes, ainsi que du reclassement d'une vingtaine d'employés.

□ **Usinor-Sacilor a augmenté sa participation dans l'italien Lutrix.** – Usinor-Sacilor a porté à 49 % sa participation dans la société holding italienne Lutrix, qui contrôle Magona, le premier producteur italien de produits plats. En novembre 1988, Usinor-Sacilor avait déjà pris 24 % du capital de Lutrix. Le groupe public français a dû débourser 400 millions de francs pour augmenter sa participation dans la holding italienne. Lutrix est contrôlée par le groupe sidérurgique italien Lucchini, qui a réalisé en 1990 un chiffre d'affaires de 5,4 milliards de francs.

□ **Valeo acquiert l'activité embrayage de Renak.** – L'équipementier automobile Valeo a obtenu l'accord de la Treuhandanstalt pour acquérir l'activité embrayages de la société allemande Renak. Au terme de cet accord, Valeo implantera une usine d'embrayages à Reichenbach, en Saxe. La nouvelle société emploiera cent vingt personnes dans un premier temps et destinera prioritairement sa production, qui devrait commencer dès le quatrième trimestre 1991, à tous les constructeurs d'automobiles de RFA.

□ **4 milliards de francs d'obligations pour Eurodisney.** – Eurodisney SCA va émettre 3,969 milliards de francs d'obligations convertibles en actions, au taux de 6,75 % sur dix ans, avec priorité de souscription aux actionnaires (mais Walt Disney Company, principal actionnaire de la SCA, avec 49 % du capital, n'exercera pas son droit de souscription, ce qui réduira sa part à environ 42 %). Le produit de l'émission sera affecté au financement du développement d'Eurodisney après l'ouverture du parc à thème «Le royaume magique» et des principaux hôtels, le 12 avril 1992, et à renforcer la structure financière d'Eurodisney.

PARIS :

Second marché (sélection)

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Alcatel Câbles	3804	3600	IDIA	330	327 20
Amault Associés	304	302	Idianova	137 90	133
B.A.C.	130	130	Immob. Hôtelière	850	860
Bque Vernes	820	814	I.P.B.M.	102	102
Boiron (Ly)	360	365	Loca investis.	254	260
Boisset (Lyon)	212	212	Locamic	79 90	77 80
C.A.I.-de-Fr. (C.C.I.)	1035	1030	Marra Comm.	129	129
Calberson	400 50	....	Molex	165 10	....
Cardif	640	640	Presbourg	85	85
C.E.G.E.P.	165	165	Publ.Filipacchi	375	376
C.F.P.I.	273	265	Razel	618	625
C.N.I.M.	935	936	Rhone-Alp.Eco (Ly.)	301	....
Codetour	280	....	St-H. Matignon	170	168
Conforama	1135	1135	Select Invest (Ly)	100	100
Creeks	240	240	Seribo	415	431 80 d
Dauphin	391	400	S.M.T. Goupil	130	....
Delmas	1134	....	Sopra	279	277
Demachy Worms Cie	500	490	TF1	325 10	327 10
Devanlay	1080	1030	Thermador H. (Ly)	280	278
Deville	350	343	Unilog	215	213
Dolisos	133 50	....	Viel et Cie	97	99
Editions Belfond	220	220	Y. St-Laurent Groupe	737	736
Europ. Propulsion	293	285			
Finacor	128	128			
Frankoparis	137 50	135			
GFF (group.fon.f.)	249 60	245			
Grand Livre	395	395			
Gravograph	218	....			
Groupe Origny	765	760			
Guintoli	951	....			
I.C.C.	239	240			

LA BOURSE SUR MINITEL
36-15 TAPEZ LE MONDE

MATIF

Notionnel 10 %. – Cotation en pourcentage du 19 juin 1991
Nombre de contrats : 124 555

COURS	ÉCHÉANCES		
	Juin 91	Sept. 91	Déc. 91
Dernier	104,34	104,48	104,52
Précédent	104,48	104,60	104,36

Options sur notionnel

PRIX D'EXERCICE	OPTIONS D'ACHAT		OPTIONS DE VENTE	
	Sept. 91	Déc. 91	Sept. 91	Déc. 91
105	0,78	1,20	1,30	1,71

CAC 40 A TERME

(MATIF)

Volume : 11 671

COURS	Juin	Juillet	Août
Dernier	1 803	1 797	1 828
Précédent	1 843	1 832	1 842

CHANGES

Dollar : 6,0920 F ↓

L'annonce de la réunion avancée du G7, convoquée pour dimanche 23 juin, a provoqué une baisse sensible du dollar, jeudi 20 juin à Paris, à 6,0920 F, au cours des premiers échanges entre banques, contre 6,1035 F à la clôture des échanges interbancaires de mercredi, et 6,1520 F au fixing du même jour.

FRANCFORT	19 juin	20 juin
Dollar (en DM)	1,8107	1,7811
TOKYO	19 juin	20 juin
Dollar (en yens)	141,10	139,05

MARCHÉ MONÉTAIRE

(effets privés)

Paris (20 juin) 9 5/8-9 3/4 %
New-York (19 juin) 5 11/16 %

BOURSES

PARIS *(INSEE, base 100 : 28-12-90)*

	18 juin	19 juin
Valeurs françaises	118,60	116,50
Valeurs étrangères	121	119,90
(SBF, base 100 : 31-12-81)		
Indice général CAC	485,15	482,77
(SBF, base 1 000 : 31-12-87)		
Indice CAC 40	1 830,63	1 798,19

NEW-YORK *(Indice Dow Jones)*

	18 juin	19 juin
Industrielles	2 986,81	2 955,50

LONDRES *(Indice « Financial Times »)*

	18 juin	19 juin
100 valeurs	2 516	2 484,70
30 valeurs	1 971,90	1 948,30
Mines d'or	198,40	199,50
Fonds d'Etat	83,66	83,75

FRANCFORT

	18 juin	19 juin
Dax	1 695,42	1 683,03

TOKYO

	19 juin	20 juin
Nikkei Dow Jones	23 996,75	24 082,26
Indice général	1 855,59	1 861,85

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS	
	+ bas	+ haut	Rep. +	ou dép. –	Rep. +	ou dép. –	Rep. +	ou dép. –
$ E.-U.	6,0580	6,0595	+ 196	+ 206	+ 375	+ 395	+ 1000	+ 1060
$ can.	5,3029	5,3065	+ 51	+ 118	+ 91	+ 118	+ 241	+ 307
Yen (100)	4,3567	4,3609	+ 66	+ 82	+ 128	+ 152	+ 425	+ 489
DM	3,4011	3,4033	+ 22	+ 37	+ 33	+ 53	+ 73	+ 125
Florin	3,0192	3,0207	+ 10	+ 20	+ 23	+ 37	+ 49	+ 90
FB (100)	16,511	16,520	+ 13	+ 18	+ 17	+ 26	+ 38	+ 67
FS	3,9613	3,9636	+ 56	+ 67	+ 97	+ 118	+ 307	+ 366
L (1 000)	4,5626	4,5655	– 55	– 42	– 119	– 94	– 388	– 335
£	9,9291	9,9376	– 135	– 106	– 245	– 200	– 535	– 497

TAUX DES EUROMONNAIES

$ E-U	5 3/4	5 7/8	5 15/16	6 1/16	6	6 1/8	6 5/16	6 7/16
Yen	7 7/8	8	7 9/8	7 9/6	7 7/8	7 15/16	7 11/16	7 3/4
DM	8 11/16	8 13/16	8 3/4	8 7/8	8 7/8	9	9	9 1/8
Florin	8 3/4	9 1/4	9	9 1/8	9	9 1/8	9 1/16	9 3/16
FB (100)	8 11/16	9 1/16	8 7/8	9 1/8	8 15/16	9 3/16	9 1/8	9 3/8
FS	7 7/8	8 1/8	7 15/16	8 1/16	7 15/16	8 1/16	7 7/8	8
L (1 000)			11	11 3/8	11	11 3/8	11 1/8	11 1/2
£	12 5/8	11 11/16	11 4/3	11 5/6	11 3/1	11 4/3	10 9/3	11 0/6
Franc	9 3/4	9 7/8	9 11/16	9 13/16	9 11/16	9 13/16	9 11/16	9 13/16

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

Le Monde-RTL

ENTREPRISES

à 22h15 sur RTL

Jeudi 20 juin
Jean-Pierre Mortier, gérant de Dragoco.
« Le Monde Affaires » du 21 juin publie une enquête sur l'industrie du parfum.

Vendredi 21 juin
Philippe Boisseau, PDG de Cegelec.

MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DU 20 JUIN

Cours relevés à 13 h 50

Règlement mensuel

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% +-
4085	C.N.E 3%	3990	4000	4020	+ 0 75
885	B.N.P. T.P.	886	886	887	+ 0 11
915	Cr.Lyon. T.P.	860	860	860	....
1300	Renault T.P.	1260	1260	1255	- 0 40
1571	Rhone Poul. T.P.	1560	1551	1552	- 0 51
1120	Saint Gobain T.P.	1149	1140	1140	- 0 78
950	Thomson T.P.	975	980	989	+ 1 44
775	ACCOR	763	762	756	- 0 86
715	Air Liquide	671	670	664	- 1 04
575	Alcatel-Alsthom	575	575	573	- 0 35
1710	Als.Superm.	1540	1540	1530	- 0 65
390	A.L.S.P.I.	379	383	375	- 1 06
2190	Arjom. Prioux	2065	2085	2065	....
535	AGF Sté Centrale	510	509	500	- 1 96
1180	Aux. Entrepr.	1157	1152	1135	- 1 90
220	Avenir H. Média	204	206	208	+ 0 98
1040	Axa (ex Cie Midi)	1046	1047	1042	- 0 38
235	Axa Midi Ass.	266	265	264 30	- 0 64
198	Bafip	188 50	188	189	+ 0 27
130	Bail-Equipem.	122 50	122	121 10	- 1 14
905	Bail Investiss.	866	856	865	- 0 12
540	Bazeairs	489	490	475 50	- 2 76
770	Bazar H.-V.	755	751	755	....
625	Béghin-Say	566	560	563	- 0 53
1140	Berger (M)	1091	1085	1065	- 2 38
345	Bertrand Faure	347	345	345	- 0 58
735	Bic	719	735	711	- 1 11
970	B.I.P.	950	950	930	- 2 11
320	BIS	351	363 90	349	- 0 57
265	B N P (CI)	272	272	270 50	- 0 55
845	Bollore Tech.	857	855	860	+ 0 35
2540	Bongrain	2435	2420	2420	- 0 62
824	Bon-Marché	827	821	825	- 0 24
575	Bouygues	580	577	581	+ 0 17
121	BP France	128	126	126	- 1 56
885	B S N	885	891	886	+ 0 11
1050	Canal Plus	995	999	1008	+ 1 31
360	Cap Gem.S.	330	329 60	328 10	- 0 58
1950	Carrefour	1950	1965	1972	+ 1 13
137	Casino	128 60	130	127	- 1 24
95	Casino ADP	84	83 10	84	....
1270	Castorama D.I.	1295	1285	1305	+ 0 77
....	C.C.F.	151 90	151	150 50	- 0 92
65	CCMC Ly.	66	66	65 80	- 0 30
330	C.D.M.E.	299	301	298	- 0 33
320	C.E.G.I.D.	295	275 50	285	- 3 39
230	Centrest (Ny)	238	234	236	- 0 84
440	C.E.P. Comm.	425	420	417	- 1 88
124	Cerus	127	125 60	126 30	- 0 55
710	Cetelem	675	676	678	+ 0 44
355	CF Int.	387	385	389 50	+ 0 65
325	CGI Info.	301	301	295	- 1 99
1080	C G I P	1032	1030	1030	- 0 19
585	CGP	600	600	600	....
705	Chargeurs S A	730	740	735	+ 0 68
515	C I C A (M)	535	542	517	- 3 36
....	Ciments franc.	327 70	333 90	334	+ 1 92
435	Club Méditer.	449	449	447	- 0 45
143	CMB Packa.	150 90	150 60	149 50	- 0 53
106	Codetel	95	95	93 60	- 1 47
590	Coles	556	547	535	- 3 78

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% +-
200	Cpt. Entrep.	210 80	210	207 20	- 1 71
1190	Compt Mod.	1200	1199	1185	- 1 26
140	Concept S.A.	130	128 60	128 60	- 1 15
280	CPR (Paris Réa.)	266 50	266 50	263	- 1 31
1160	Créd. Foncier	1161	1168	1164	+ 0 26
610	Cr Lyon (CI)	570	563	563	- 1 23
1240	Credit Nat.	1190	1168	1171	- 1 60
240	CSEE	259 80	250	252	- 3 00
1980	Damart	1995	1980	1976	- 0 95
480	Dassault Aviation	460	462 50	453	- 1 52
220	Dassault Electr.	236	230	227	- 3 40
1540	De Dietrich	1414	1410	1405	- 0 64
205	Dév.R.d.C.(Li)	156	153	155	- 0 64
285	Dév.R.Sud-Est	272 50	284 90	286 90	+ 5 28
380	D M C	375	375	375 10	+ 0 03
3790	Docks France	3760	3760	3751	- 0 24
2650	Eaux (Gle)	2662	2670	2648	- 0 53
745	E.B.F.	735	735	720	- 2 04
355	Ecco	400	405	405	+ 1 25
360	Elf Aquitaine	364	365	361 50	- 0 69
245	Erap-Elf (Certif)	231	239	230	- 0 43
355	Essilor	353 60	356	355	+ 0 40
187	Essil.Int.(DP)	178 90	176	175	- 2 72
645	Esso	635	631	632	- 0 47
1620	Eurafrance	1620	1630	1610	- 0 62
850	Eurocom	803	806	806	+ 0 37
123	Eurodisneyland	116	116 40	115 70	- 0 28
4010	Euromarché	3975	3927	3990	+ 0 38
1060	Europe 1	1009	1010	986	- 2 28
48	Eurotunnel	44 30	44 75	44 65	+ 0 79
1390	Exor	1410	1421	1402	- 0 57
1330	Facom	1275	1278	1280	+ 0 39
138	Finextel	122	122	121 30	- 0 57
285	Fives Lille	250	240	239 20	- 4 32
2100	Fromager. Bel	2100	2085	2085	- 0 71
1710	Gal.Lafayette	1723	1670	1700	- 1 33
1990	G.A.N.	1935	1910	1900	- 1 81
445	Gascogne (B)	481	480	477	- 0 83
1360	Gaz et Eaux	1382	1382	1382	....
700	Geophysique	768	750	760	- 1 06
520	Gerland Ly.	560	558	560	....
630	Groupe Cité	580	587	600	+ 3 45
455	GTM-Entrep.	418	415	415	- 0 72
1250	Guyenne-Gas.	1200	1229	1200	....
200	Hachette	184 20	184 20	183	- 0 65
505	Havas	465	464	464 20	- 0 17
575	Hénin (La)	610	605	609	- 0 16
1280	Hutchinson	1259	1260	1260	+ 0 08
310	Imétal	328	325	323	- 1 52
194	Immob. Phénix	181 10	182	181 80	+ 0 39
72	Ingénico	88 10	88 10	89	+ 1 02
4550	Inst. Mérieux	4430	4400	4385	- 1 02
480	Interbail	495	495	490	- 1 01
1060	Intertechnique	1055	1060	1035	- 1 90
760	J. Lefebvre	750	749	742	- 1 07
890	Klépierre	865	865	868	+ 0 45
785	Labinal	779	771	770	- 1 16
360	Lafarge	376 50	372	365 50	- 2 92

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% +-
360	Lebon	367	360	360	- 1 96
3720	Legrand	3475	3445	3401	- 2 13
1920	Legrand (DP)	1761	1758	1753	- 0 45
565	Legris Industries	572	575	574	+ 0 35
....	Locafrance	482	485	482	....
800	Locindus	783	780	780	- 0 38
3950	L.V.M.H.	4235	4245	4245	+ 0 24
605	Lyon.Eaux/Dumez	569	565	558	- 1 93
158	Majorette Ly.	156	157	150	- 3 85
315	Mar. Wendel	308	302	302	- 1 95
245	Matra	226	226 50	225	- 0 44
515	Merlin-Gerin	482	485	475	- 1 45
97	Metaleurop	102	101 80	103 30	+ 1 27
100	Métrologie In.	99 90	98 10	98 30	- 1 60
95	Michelin	101 50	100 20	100 20	- 1 28
90	Midl. Bk Sa*	88	87	87	- 1 14
215	Min. Salsig (Ny)	223 10	221	215	- 3 63
111	MMB	97	100	97 20	+ 0 21
130	Moulinex	145 50	144 60	144	- 1 03
1320	Navig. Mixte	1182	1160	1145	- 3 13
124	Nord-Est	127 30	127	126	- 1 02
310	Nordon (Ny)	285	281	285	....
780	Nouv Galeries	815	801	801	- 1 72
765	Occid. (Gle)	778	772	761	- 2 19
1750	Omn. f. Paris	1815	1775	1780	- 1 93
260	Olipar	245	227	244 90	- 0 04
580	Oréal	575	572	570	- 0 87
475	Paribas	441	438	433 60	- 1 68
1270	Pechelbronn	1248	1222	1239	- 0 72
174	Pechiney Int.	174	173 10	173 40	- 0 34
355	Pechiney (CIP)	351	351	351	....
525	Penhoet	499	496	490	- 1 80
1140	Pernod Ricard	1165	1165	1153	- 1 03
585	Peugeot	590	590	580	- 1 69
335	Pinault	307	303 50	300 50	- 2 12
415	Plastic-Omn.	400	387	386	- 3 50
....	Poliet	447 30	435	439	- 1 86
435	Primagaz	410 10	410	411	+ 0 22
640	Printemps	613	606	606	- 1 14
2060	Promodès	2310	2300	2270	- 1 73
575	Radiotechn.	520	521	511	- 1 73
3600	Redoute (La)	3600	3550	3540	- 1 67
255	Rémy et Associés	240 10	241	235 20	- 2 04
335	R. Poulenc CIP	340	340 20	340 10	+ 0 03
340	Robur Financ.	338	344	342	+ 1 18
69	Rochette(La)	74	74	73 30	- 0 95
2020	Roussel Uclaf	1981	1960	1900	- 4 09
3280	R. Impér.Ly*	3252	3252	3251	- 0 03
210	Sade (Ny)	209 50	208	209 80	+ 0 14
1700	Sagem	1725	1730	1709	- 0 93
445	Saint Gobain	434	434 90	428	- 1 38
1440	Saint Louis	1429	1426	1422	- 0 49
1440	Salomon Ly.	1450	1446	1480	+ 2 07
375	Salvepar (Ny)	369 90	362	360	- 2 68
836	Sanofi	849	850	847	- 0 24
2050	S A T	1900	1880	1880	- 1 05
265	Saut. Chât.	250	250	248	- 0 80
1470	Sapiquet (Ns)	1410	1410	1385	- 1 77

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% +-
745	Schneider	674	674	660	- 2 08
19 50	SCOA	25 20	26	25 80	+ 2 38
1590	S.E.B.	1540	1558	1525	- 0 97
455	Sefimeg	445	441 50	441 50	- 0 79
435	Sextant A.	480	475	472 10	- 1 65
1080	S F I M	1049	1020	1020	- 2 76
245	S.G.E.	245	243	238	- 2 86
535	Simco	520	522	520	....
710	Sk. Rossignol	862	864	854	- 1 21
1020	Silic	467	465	470	+ 0 64
430	Société Génér.	401	401 10	399	- 0 50
108	Sodexxo(B)	110	111	111	+ 0 91
180	Sodero(Ns)	150 60	151	157	+ 4 25
720	Sodexho	714	716	713	- 0 14
75	Sogerail(Ny)	74 50	75	75	+ 0 67
400	Sogerap	372	372	365	- 1 88
1690	Sommer-Allib.	1525	1525	1507	- 1 18
1490	Source Perrier	1484	1480	1461	- 1 55
685	Sovac	641	641	641	....
435	SPEP	408	407	407	- 0 25
560	Spie-Batignol.	494	489	456 20	- 7 65
875	Strafor	909	908	910	+ 0 11
340	Suez	360 50	360	358 10	- 0 67
785	Synthelabo	770	760	762	- 1 04
161	Thomson CSF	140 80	141 40	140 50	- 0 21
795	Total	815	812	808	- 0 86
133	- (certif.)	137 50	136 30	136 50	- 0 73
245	Truffaut Fin.	271 50	271	269	- 0 92
575	U.A.P.	543	549	540	- 0 55
295	U F B Locab.	270	270	269	- 0 37
885	U I C	856	856	860	+ 0 58
570	U I F	552	536	535	- 3 08
780	U I S	732	732	732	....
700	Unibail	666	668	665	- 0 15
163	U.C.B.	125	113	112 50	- 10 0
450	Valéo	499	485	490 50	- 1 70
295	Vallourec	315	316	322	+ 2 22
385	Via Banque	340	345	344	+ 1 18
1330	Zodiac	1242	1251	1246	+ 0 32
1340	Elf Gabon	1258	1258	1236	- 1 75
133	Amax	151 50	148 50	148	- 2 31
136	Amer. Express	142 50	143 30	143 30	+ 0 56
210	A.T.T.	228 20	228 20	228 20	....
191	Anglo Amer.C.	218 60	219 80	221 30	+ 1 24
370	Amgold	425 10	435 40	440	+ 3 51
305	Banco Santander	294 50	295	289	- 1 87
865	B.A.S.F.	846	846	850	+ 0 47
975	Bayer	927	922	940	+ 1 40
61	Buffelsfont.	76 30	78	77 10	+ 1 05
109	Chase Manh.	119 40	117 50	117 10	- 1 93
143	De Beers	143	146 10	148 70	+ 3 99
2280	Deutsche Bank	2229	2244	2246	+ 0 76
1330	Dresdner Bank	1277	1267	1267	- 0 78
65	Driefontein	73 80	74 60	75 80	+ 2 71
255	Du Pont-Nem.	287	283 80	283	- 1 39
245	Eastman Kodak	245 50	245 50	244 50	- 0 41
14 50	East Rand	19 20	19 60	19 30	+ 0 52
47	Echo Bay	56	54 60	54 75	- 2 23

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% +-
230	Electrolux	251 40	246 70	247 50	- 1 55
173	Ericsson	192 20	193 60	191	- 0 62
345	Exxon Corp.	342	344 10	343 80	+ 0 53
194	Ford Motor	220	221 20	220 70	+ 0 32
44	Freegold	51 65	52 20	53 50	+ 3 58
20	Gencor	23	23 30	23 85	+ 3 70
420	Gén. Elect.	462 10	450 90	452 50	+ 0 09
220	Gén. Motors	265	262 90	259 60	- 2 04
380	Gén. Belgique	366	368	368	+ 0 52
77	Gd. Métropol.	76	75	75	- 1 32
96	Guinness	97	97	96 80	- 0 21
21	Hanson PLC	21 55	21 25	21 55	....
28	Harmony Gold	35 60	35 50	35 65	+ 0 14
290	Hewlett Packard	316 10	311 70	308 10	- 2 53
49	Hitachi	46 80	47 40	47	+ 0 43
900	Hoechst	816	822	823	+ 0 86
82	Homestake	96 50	98 50	97 75	+ 1 30
....	Imp. Chemical	128	127 90	125 50	- 1 95
620	I.B.M.	610	612	603	- 1 15
345	I.T.T.	357	361 10	360 70	+ 1 04
174	Ito Yokado	191	192 40	192	+ 0 52
88	Matsushita	71 25	71	71 50	+ 0 35
21	Maxwell	19 75	19 85	19 80	+ 0 25
200	Mc Donald's	195 50	193 50	193 60	- 0 97
710	Merck	701	699	700	- 0 14
520	Minnesota M.	585	579	577	- 1 37
390	Mobil corp.	388 50	383	384	- 1 16
305	Morgan J.P.	334	330	325	- 2 69
34630	Nestlé	34010	33550	33880	- 0 38
174	Norsk Hydro	173	171	172	- 0 58
102	OFSII	114	114 50	118 50	+ 3 95
2030	Pétrofina	1937	1939	1938	+ 0 05
390	Philip Morris	400 50	389 60	397 10	- 0 85
95	Philips	97 20	97	97 60	+ 0 41
73	Placer Dome	82 10	81 10	81 10	- 1 22
310	Quilmès	338	350	343 10	+ 1 51
20	Randfontein	26 10	26 40	26 50	+ 1 53
485	Rhone Poul. Rorer	525	501	501	- 4 57
475	Royal Dutch	472 50	472 20	470	- 0 53
52	R T Z	53 35	54 30	54 50	+ 2 16
1 86	Saat.& Saatchi	1 79	1 76	1 77	- 1 12
46	St Helena	48 15	48	50	+ 3 84
385	Schlumberger	367	363	361	- 1 63
51	Shell transp.	50 10	49 90	50 50	+ 0 80
2110	Siemens	2225	2224	2225	....
830	Siemens Nixdorf	942	900	939	- 0 32
255	Sony	263 80	263 80	263 10	- 0 27
101	Sumitomo Bank	98 20	98	100	+ 1 83
225	T.D.K.	252	254 50	250 10	- 0 75
56	Telefonica	52 20	52	51 90	- 0 57
33	Toshiba	31 20	31	31 30	+ 0 32
480	Unilever	495	491 50	491 50	- 0 71
250	Unit.Techn.	274	276 20	276 80	+ 0 86
365	Vaal Reefs	407	410	423 90	+ 4 15
300	Volvo	355 10	350	350	- 1 44
196	West. Deep	237 50	237 50	238 80	+ 0 55
330	Xerox Corp.	334 60	324	329	- 1 67
114	Yamanouchi	113 50	113 60	114 20	+ 0 62
1 78	Zambia Cop.	1 76	1 85	1 80	+ 2 27

COMPTANT (sélection)

Obligations

VALEURS	% du nom.	% du coupon
Emp.Etat 8,8%77	123 80	0 87
Emp.Etat 9,8%78	100 30	9 20
10,80% 79/94	102 35	8 55
Emp.Etat 13,4%83	108 75	6 64
Emp.Etat 12,2% 84	103 23	8 52
Emp.Etat 11% 85	108 95	3 58
10,26% mars 86	103 66	2 80
OAT 10% 5/2000	104 50	0 65
OAT 9,9% 12/1997	103 57	5 12
OAT 9,8% 1/1996	102 30	3 78
ORT 10,30% 1985	1802	....
PTT 11,2% 85	104 98	5 71
CFF 10,30% 86	100 30	3 83
CFF 10,25% nov 90	104 70	2 71
CNA 10 % 1979	....	2 98
CNB Bques 5000F	99 60	4 78
CNB Paribas 5000F	99 60	4 76
CNB Suez 5000F	99 60	4 76
CNE 11,5% 85	101 54	0 48
CNI 1/82 5000F	99 70	4 76
CNT 9 % 86	95 60	1 63
CRH 10,90% déc.85	105 65	4 62
CHARB FCE 3% 100	137	....
CNCA	965	....
Cons	....	....
Alcatel 6 % conv. 89	556	....
Ly. Eaux cv 6,5%	790	....
Thoms. cv 9,2% 86	....	....

Actions

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Agache (ste fin.)	1230	....
Applications Hydr.	1480	1480
Arbel	540	535
Bains C.Monaco	1354	1345
B.Hypoth.Europ.	369 10	....
B.N.P. Intercont.	275	287 10
Béghin-Say (C I)	430	....
Bénédictine	3300	3399
Bidermann Intern.	510	....
Blanzy Ouest	3179	....
B T P	67 30	65 50
Cambodge	925	818 o
Carbone Lorraine	665	660
Case Poclain	12	12
C.E.G.F (Frigor.)	460	423 90o
Centenaire Blanzy	500	491
Cerabati	89 40	89 40
Champex Ny	125	121 10
CIC (CIP)	185	183

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
C.I.M.	960	962
C.I.T.R.A.M. (B)	2200	....
Cofimeg	256	....
Cogifi	369 90	361
Comiphos	550	545
Cie Industrielle	4500	....
Cpt Lyon Alemand	425	412 30
Concorde	786	795
Constr.Méc.Prov.	37	....
Crédit Gén.Ind	303	340
Cr Universel (Cie)	600	576
Créditel	114	113
Darblay	897	899
Degremont	1800	1800
Delalande	1690	1700
Delmas Vieljeux	3800	....
Didot Bottin	1075	1070
Eaux Bassin Vichy	2550	2490
Eaux Vittel	1010	985
Ecia	283 60	281
Electro-Finan.	774	....
Electro-Banque	327	326 50
Ent.Mag. Paris	3650	....
Euex (ex Eternit)	1865	1885
Finalens	260 30	249 o
F.I.P.P.	151	113 50o
F.N.A.C.	1530	1520
Foncière (Cie)	631	558 o
Fonc.Lyonnaise	805	791
Foncina	541	540
Fougerolle	804	804
France I.A.R.D.	659	659
France SA (La)	1485	1490
From. Paul-Renard	2500	....
Gaumont	865	860
Gansfin	315	312 10
Gévelot	499	499
G.F.C.	390	390
G.F.I.I.	282	282
Grds Moulins Paris	1400	....
Groupe Victoire	1140	1094 o
G.T.I (Transport)	476	473
Immobail	344 90	335
Immobanque	670	670
Im.Marseillaise	5320	5250
Imm. Plaine-Monceau	315	313
Immofice	460	451
Invest.(Ste Cie.)	3330	3197
Lambert Frères	236	230
Lille Bonnières	1390	1374
Loca-Expansion	287	287
Locafinancière	370	....
Locatel	180	....
Louis Vuitton	653	658
Louvre	3248	3160
Lucia	1615	1615
Machines Bull	41	39 80
Mag.Uniprix	199	....

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Magnant	750	750
Métal Déployé	575	574
Mors	119	118
Navigation (Nle)	208	....
Optorg	320	321
Oréal (CI)	280	....
Origny-Desvroise	1130	1100
Palais Nouveauté	1092	1118
Paluel Marmont	605	609
Parfinance	162 60	164
Paribas (CIP)	650	648
Paris France	267 80	265
Paris Orléans	255	247
Panthera Invest	351	346
Pathé Cinéma	855	821 o
Piper Heidsieck	1820	....
Porcher	590	586 o
Promodès (CI)	1100	....
Publicis	793	790
Rochefortaise	105	....
Rosario	267 50	261
Rougier	460	....
S.A.C.E.R.	445	445
S.A.F.A.A.	256	226 50o
S.A.F.I.C Alcan	250 70	271 10d
SAFT	1250	....
Saga	370	370
Saint Dominique (F.)	122	121
Salins du Midi	688	688
Savoisienne M.	159	159
S.C.A.C.	799	810
Senelle Maubeuge	400	410
S.Eaud.Part. (M)	159 50	160
Silic	676	676
Simnin	270	265
S.I.P.H.	278	270
S.M.C.I.	275	....
Sofal	544	543
Soffo	421	425
Sofical	1330	1312
Sofitam (ex Sateam)	65	65
Sofragi	1600	1571
Sophia-Bail	418	415
Sopagri	147 60	152
Soudure Autogène	830	820
Sovabail	330	321
Stemi	718	705
Suez (CIP)	370	....
Taittinger	3100	3180
Testut-Aequitas	650	....
Tour Eiffel	725	....
Ufiner	1111	1106
U.T.A.	2220	....
Vicat	397	398
Viniprix	2400	2370
Virax	141 50	138 70
Maroc Sté Brasserie	220	....

Etrangères

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
A.E.G.	680	680
Akzo Nv Sico	357	....
Alcan Aluminium	128	....
American Barrick	131	132
American Brands	231	....
Arbed	700	....
Asturienne Mines	160	....
Banco Popular Espa.	586	....
B.Reglements Int.	24000	....
Can.Pacifique	100	....
Chrysler Corp.	89	....
C I R	13	....
Commerzbank	855	....
De Beers (port.)	137	....
Dow Chemical	331	....
Fiat	26 20	....
GBL (Brux Lamb.)	800	....
Gevaert	1120	1100
Glaxo Holdings Ltd.	127 90	....
Goodyear Tire	206	....
Grace and Co (WR)	208 50	202
Honeywell Inc.	365	....
Johannesburg	82	....
Kubota	29 50	....
Latonia	310	310
Midland Bank	21 10	....
Noranda Mines	100	....
Olivetti priv.	12 10	....
Pakhoed hold.	578	....
Pfizer Inc.	350	341
Procter Gamble	529	....
Ricoh	28 50	....
Robeco	305	302
Rodamco NV	167	....
Rolinco	304	301
Saipem	5 80	....
Sears Group	26 50	27
SKF Aktiebolaget	98	....
Tenneco Inc.	240 50	....
Thorn Electrical	71 50	70 50
Toray Ind.	25 50	....
Vieille Montagne	3000	....
Wagons Lits	1060	....
West Rand Cons.	13	13 50

Hors-cote

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Bque Hydro Energie	280	....
Buitoni	815	....
Calciphos	106	114
C G H Cogenbor	54 10	49 805
C. Occid. Forestière	180	....
Chambourcy (M)	978	....
Cochery Bourdin	380	....
Coparex	581	....
Drouot Assurances	420	....
Elf Antargaz	1400	....
Europ. Accum.	66	....
Europ Soufres Ind.	20	....
Gachot S.A.	65 20	65 20
Groupe Extension	62	....
Guy Degrenne	510	....
Haribo Ricqles Zan	210	....
Hoogovens	297	....
IN2	300	....
Jaeger	125 80	126
Lecteurs du Monde	310	....
Nicolas	775	....
Paternelle RD	1410	....
Particip. Perrier	351	....
Quadrant	240	....
Rorento N.V.	198 80	....
St-Gobain-Emballage	3300	2573 o
Sema Metra	201 50	....
S.E.P.R.	1534	....
S.P.R. act. B	349	....
Télémécanique Elect.	3350	....
Ufimex	390	....
Waterman	1500	....

Cote des Changes

MARCHE OFFICIEL	COURS préc.	COURS 20/6	COURS DES BILLETS achat	COURS DES BILLETS vente
Etats-Unis (1 usd)	6 152	6 092	5 900	6 400
Ecu	6 980	6 980	....	....
Allemagne (100 dm)	339 990	340 160	328	348
Belgique (100 F)	16 520	16 521	16	17
Pays-Bas (100 fl)	301 830	301 960	290	310
Italie (1000 lires)	4 566	4 564	4 300	4 800
Danemark (100 krd)	88 100	....	84	92
Gde.Bretagne (1 L)	9 928	....	9 550	10 350
Grèce (100 drachmes)	3 116	....	2 800	3 500
Suisse (100 f)	395 410	....	382	402
Suède (100 krs)	94	....	90	98
Norvège (100 k)	86 870	....	83	91
Autriche (100 sch)	48 312	....	46 700	49 700
Espagne (100 pes)	5 403	....	5 150	5 700
Portugal (100 esc)	3 870	....	3 500	4 300
Canada (1 $ can)	5 381	....	5 150	5 550
Japon (100 yens)	4 368	....	4 220	4 420

Marché libre de l'or

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 20/6
Or fin (kilo en barre)	72000	71000
Or fin (en lingot)	72200	71150
Napoléon (20f)	410	404
Pièce Fr (10 f)	351	365
Pièce Suisse (20 f)	405	413
Pièce Latine (20 f)	411	404
Souverain	520	517
Pièce 20 dollars	2245	2225
Pièce 10 dollars	1117 50	1120
Pièce 5 dollars	650	650
Pièce 50 pesos	2685	2650
Pièce 10 florins	422	416

SICAV (sélection) 19/6

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
A.A.A.	1043 42	1017 97
Actifon	228 64	222 52
Agepargne	783 34	749 61
Améri-gan	7634 79	7341 14
Amplitude	631 64	613 24
Arbitrages Court.T.	6602 05	6588 66
Associc.	1104 12	1104 12
Atout Futur	371 87	362 80
Aurece	1402 98	1362 12
Avenir Alizes	1671 65	1639 07
Avenir CIC	109 43	106 24
Axa Capital	155 66	148 96
Axa Court Terme	7243 41	7243 41
Axa Europe	130 43	124 81
Axa Investissements	124 52	119 16
Axa NPI	117 67	112 60
Axa Première	108 68	108 35
Axa Valeurs PER	122 93	117 64
Capimonétaire	5798 38	5792 59
Capioblig	5906	5820 69
Capitacic	1195 42	1177 75
Casden Pierre	30 62	29 87
Coexis	1216 70	1187 02
Comptavalor	3217 94	3213 12•
Converimmo	384 62	370 02
Crediniter	491 55	477 23
Credit Mutuel Capital	1180 61	1157 46
Diese	1210 14	1180 62
Drouot France	837 06	801 01
Drouot Investiss.	1022 10	978 09
Drouot Sécurité	252 20	241 34
Drouot Sélection	150 54	144 06
Ecuric	1062 42	1036 87•
Ecuper	127 95	122 44
Ecureuil Capitalisation	2354	2330 69•
Ecureuil Géovaleurs	2188 66	2124 91•
Ecureuil Investissements	407 80	395 92
Ecureuil Monepremiere	61281 59	61281 59•
Ecureuil Monétaire	36145 74	36145 74
Ecureuil Trésorerie	2236 12	2236 12•
Ecureuil Trimestr.	2003 34	1983 50•
Elicash	554347 15	554347 15
Energia	292 94	279 66
Eparcic	3293 13	3293 13
Eparcourt-Sicav	4282 49	4271 81
Epargne Associat.	24862 56	24825 32
Epargne Capital	9798 99	9701 97
Epargne Court Terme	619 02	619 02
Epargne Croissance	1798 93	1750 78
Epargne Industrie	92 40	89 93
Epargne J.	63930 29	63930 29
Epargne Long Terme	192 50	187 35
Epargne Monde	1336 17	1300 41
Epargne Obligat.	190 39	185 29
Epargne Première	13314 28	13215 17
Epargne Quatre	1078 03	1049 18
Epargne-Unie	1321 74	1289 50
Epargne Valeurs	452 24	440 14
Epsilon	1230 60	1218 42•
Euli Cash capi	7735 10	7735 10•
Eufinvest capi	863 71	863 60•
Eurocic Leaders	1075 28	1043 96
Eurodyn	1204 02	1174 65
Euro Gan	6663 14	6406 87
Fonsicav	13161 54	13161 54
France-gan	9436 15	9073 22
France Garantie	259 64	259 12
France Index Sicav	107 22	104 08
France Investiss.	343 31	334 94•
France Obligations	458 39	453 85
Francic	450 29	437 17
Francic Pierre	111 03	107 80
Francic-Regions	1208 24	1173 05
Fructi-Associations	32 58	32 58
Fructi-Capi	38 39	37 82
Fructi Court	130293 15	130293 15
Fructidor	234 77	231 30
Fructi-Epargne	31 69	30 92

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
Fructifrance	848 14	827 45
Fructimmo	29 36	28 64
Fructi-Premiere	11425 91	11257 05
Fructivar	4976 74	4964 33
Fuxeoblig	1308 02	1276 12
Gestilion	13511 19	13443 97
Gest.Associations	188 60	184 89
Horizon	1213 36	1178 02
HLM Monétaire	12742 34	12742 34•
Interépar	110255 21	107043 89
Interoblig	13440 98	12924 02
Intersélection Fce	526 32	510 99
Japacic	174 94	169 84
Jeunepargne	266 71	262 77
Laffitte Amerique	246 47	236 42
Laffitte Europe	254 47	244 10
Laffitte Expan.	255 58	245 16
Laffitte France	304 64	292 22
Laffitte Immobil.	230 36	220 97
Laffitte Japon	442 62	424 58
Laffitte Oblig.	136 83	131 26
Laffitte Rendement	195 75	187 77
Laffitte Tokyo	400 63	384 30
Latitude	2071 89	2068 79
Leumi C.T.	11559 94	11559 94
Leumi L.T.	6487 18	6298 23
Lion Association	11201 94	11201 94
Lion Institution	26934 01	26886 84
Lioplus	890 67	873 21
Lion Trésor	2090 52	2089 82
Lion 20 000	24212 44	24212 44
Livret Bourse Inv.	533 04	517 51
Livret Portefeuil.	712 75	691 99
Méditerranée	190 76	182 55
Mensuel CIC	10066 83	9986 16
Monecic	5741 05	5741 05
Monedan	62108 39	62108 39•
Mone.J.	66858	66858
Monévalor	75160 92	75180 92
Mutualité dépôts	12434	12409 18•
Mutuelle Unie Sel.	153 01	146 42
Natio Court Terme	260085 00	260085
Natio-Epargne	16265 57	16104 52
Natio-Ep. Ret.	126 15	122 77
Natio Eparg.Trésor	7202 83	7188 45
Natio-Inter	1206 30	1174 01
Natio-Inter	1363 70	1327 20
Natio-Monétaire	23344 67	23344 67
Natio Obligations	537 40	523 02
Natio-Patrimoine	1451 72	1412 87
Natio-Placements	64319 97	64319 97
Natio-Revenu	1022 21	1012 09
Natio Sécurité	12002 66	12002 66
Natio-Valeurs	831 14	808 90
Nippon-Gan	6466 16	6236 69
Nord Sud Dévelop.	1443 60	1440 62
Obli-Associations	138 94	137 56
Oblicic-Mondial	2511 09	2473 98
Oblicic-Régions	1099 96	1083 70
Oblig. très cœt.	164 60	162 17
Obliléo	1291 47	1278 68
Oblisécurité Sicav	11904 21	11904 21•
Optimat	33166 16	32200 16
Oraction	1067 96	1041 91
Orvalor	6828 83	6582
Paribas Capitalisation	1356 18	1338 15
Paribas Epargne	19084 41	19046 32
Paribas Opportunités	132 59	127 18
Paribas Patrimoine	580 96	557 28
Paribas Revenus	93 83	92 90
Patrimoine Retraite	205 52	201 49
Parvalor	631 40	613 01
Placement A.	1349 15	1322 70•
Placement J.	6830 86	6817 62•
Placement M.	61100 34	60978 38•
Placement Nord	1014 33	994 44•
Planinter	1139 83	1111 83
Plénitude	126 18	122 80

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
Poste Gestion	60120 88	60120 88•
Première Oblig.	10621 98	10611 35
Prévoy. Ecureuil	109 21	108 13
Prv'Associations	27019 46	27019 46
Proficius	1077 19	1050 92
Quartz	131 91	128 69
Réalvalor	927 39	900 38
Rentacic	160 42	158 05
Revenus Trimestr.	5303 26	5250 75
Revenu-Vert	1141 29	1124 42
St Honoré Bio-Alim.	941 47	898 78
St Honoré Bons du Tr.	10323 16	10271 80
St Honoré Global	232 74	222 19
St Honoré Invest.	764 44	729 78
St Honoré Mat Plac.	194 35	185 54
St Honoré Pacifique	627 82	599 35
St Honoré PME	529 38	505 36
St Honoré Réel.	13730 59	13675 89
St Honoré Services	508 68	489 12
Sécuricic	1606 37	1606 37
Sécuri-Gan	12862 66	12610 45
Sécuritaux	1278 89	1278 89
Scaden	703 89	693 49
Sicav Associations	1701 45	1698 90
SFI-CNP Assur.	677 46	657 73
S.G. Fr. opportunités	1029 19	1009 01
Sicav 5.000	412 19	401 16
S.I. Est	1468 62	1405 38
Sivafrance	661 61	643 90
Sivam	426 66	415 24
Sivarama	224 22	219 82
Slivinter	466 46	453 97
S.N.I.	1222 97	1187 35
Sogenfrance	992 80	992 80
Sogépargne	327 59	315 74
Sogevar	1081 70	1032 65
Soginter	1380 06	1317 48
Soleil Investissements	599 86	567 17
Solstice	2162 71	2157 32•
Stratégie Action	820 25	788 70
Stratégie Rendement	1293 51	1252 79
Technocic	1097 28	1065 32
Techno-Gan	5889 84	5663 31
Thesora	602 75	595 78•
Transplus	139 43	133 43
Trésor Plus	1180 69	1169
Trésor Real	13176 82	13176 82
Trésoricic	118526 33	118526 33
Trilion	5086 89	5036 52
U.A.P.Investiss.	452 52	436 16
U.A.P. Act. F.	581 14	540 88
U.A.P. Act. Sél.	620 71	598 27
U.A.P. Aedif.	590 44	569 10
U.A.P. Altafi.	202 62	195 30
U.A.P Alto	157 07	151 39
UAP Moyen Terme	127 25	122 65
UAP Prem. Catég.	10594 31	10211 38
Uni-Associations	123 34	123 34
Uni-Foncier	1303 86	1272 16
Unifrance	586 12	552 31
Uni-Garantie	1326 75	1303 29
Uni Régions	1412 52	1378 07
Unirente	2618 25	2552 45
Univar	218 88	218 88
Univers Actions	1296 11	1264 50
Univers-Obligation	1813 67	1769 43
Valorg	1897 77	1886 87
Valreal	48931 59	48807 14
Vaxban	26500 81	26474 31•

PUBLICITÉ FINANCIÈRE
Renseignements :
46-62-72-67

c : coupon détaché - o : offert - * : droit détaché - d : demandé - • : prix précédent - ■ : marché continu

VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique OSP - 64, rue La Boétie, 45-63-12-66
MINITEL 36.15 CODE A3T puis OSP

VTE S/SAIS. PAL. JUSTICE DE PARIS, JEUDI 4 JUILLET, A 14 H 30

APPARTEMENT A PARIS-18e

4, impasse du Talus, bât. A, 1er étage s/cour, séjour, cuis., chambre, douche. bât. E, cave s/sol M. A PX : 20 000 F. S'adr. : Me MERMET, 18, rue de Lisbonne, Paris-8e, tél. au 49-80-01-85. Me MAGLO, 4, all. de la Toison-d'Or (94) CRÉTEIL, tél. 49-80-01-85.

Vente sur saisie immobilière, Palais de Justice de PARIS
le JEUDI 4 JUILLET 1991, à 14 h 30

UN APPARTEMENT 2 P.P. 15, RUE DAGUERRE

à PARIS (14e) – au 3e étage, bât. A

M. à P. : 300 000 F S'adr. Mes P. VIDAL DE VERNEIX et G. BOUDRIOT, avocats à PARIS (8e)
55, bd Malesherbes – Tél. : 45-22-04-36 – VISITE sur place, le 27 juin 1991, de 12 h à 13 heures.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de PARIS
le JEUDI 11 JUILLET 1991, à 14 h 30
en deux lots

123, rue de l'Université - PARIS-7e

1er lot :

APPARTEMENT DE 3 P. Princ.

cuisine, salle de bains et une cave

Mise à Prix : 1 250 000 F

2e lot : **une CHAMBRE - Mise à Prix : 50 000 F**

S'adr. à Me M.-J. CHARPENTIER-OLTRAMARE, avocat à PARIS-6e 3, rue Danton – Tél. : 43-25-55-12, à tous avocats près le TGI de PARIS.

Vente après liquidation judiciaire au Palais de Justice de PARIS
le jeudi 4 juillet 1991, à 14 h 30
en 1 lot : CONSTRUCTION à usage

d'HÔTEL - RESTAURANT

dit « Les Carines » – hameau de Chantemerle – commune de

SAINT-CHAFFREY (Htes-Alpes)

Rez-de-chaussée avec 3 étages

Terrain de 5 321 m² environ

Mise à Prix : 3 000 000 F

S'adresser à Me Bernard MALINVAUD, avocat à PARIS-16e, 1 bis, place de l'Alma. Tél. 47-23-73-70 – Me JOSSE, mand. liquid. 4, rue du Marché-Saint-Honoré, PARIS-1er et à tous avocats près le TGI de PARIS.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de CRÉTEIL
le JEUDI 4 JUILLET 1991, à 9 h 30

PAVILLON

Compr. en sous-sol – r.-de-ch. : salle de séjour double, cabinet de toilette, cuisine équipée – 1er ét. : 2 chambres, salle de bains et cabinet de toilette – 2e étage mansardé : chambre, salle d'eau sur un terrain de 294 m²

MAISONS-ALFORT (94)

38, rue Michelet
MISE A PRIX : 1 000 000 F

S'adresser à Me Patrick VARINOT, avocat à NOGENT-SUR-MARNE (94130), 166 bis, Grande-Rue, tél. : 48-71-03-78 – La SCP GARBY, LACROUTS, FARINACCI-VIALARS, avocats associés, 10, avenue Percier, 75008 PARIS, tél. : 42-89-34-40.

Vente sur licitation au Palais de Justice de PARIS
le lundi 8 juillet 1991, à 14 h, en QUATRE LOTS
1er lot

APPARTEMENT à ST-CLOUD (Hauts-de-Seine)

au 1er étage, de 3 pièces principales + cave

27, r. du Calvaire - Mise à Prix : 400 000 F

Seine-Maritime

2e lot	4e lot
APPARTEMENT	APPARTEMENT
r.-d.-ch., 4 PP + terr. + cave	de 2 PP + cave, 2e étage
à ST-ADRESSE	à ROUEN
5, r. Reine-Elisabeth	37 à 41, r. Bonnetiers
14-16, rue de la Croix	+ local comm. au rez-de-ch.
Mise à Prix : 150 000 F	Mise à Prix : 200 000 F

3e lot : **MAISON à ST-GEORGES-d'OLÉRON (17)**
de 3 Pièces principales + dépendances
307, all. du Capitaine-Vignier - Mise à Prix : 110 000 F
S'adr. pr rens. Me Alain DE GEMINI, avocat à PARIS-7e, 17, rue de l'Université, tél. 42-61-13-45, au Greffe du Trib. de Grande Instance de PARIS.

C'est la crise,

Costumes SUPER 100'S valeur ~~5500F~~ 1790F

VESTES EN LAINE OU LIN ~~3500F~~ 990F

Robes en soie valeur ~~4900F~~ 1590F

ROBES ET ENSEMBLES à 790F
JUPES ET CHEMISIERS à 190F
et des milliers d'autres articles en solde

Profitez-en : 4 JOURS REMARQUABLES, du Jeudi 20 au Dimanche 23 Juin inclus

DAVID SHIFF
Club des Dix

13 RUE ROYALE PARIS 8e (hôtel particulier dans la cour)

BAISSE DU DOLLAR : ETUDES EN UNIVERSITÉ USA

En Californie, Floride, Nord-Est, un semestre logement et repas inclus 5 500 $ environ. Départs encore possibles en septembre ou janvier. Etudes ou stages linguistiques.

UNIVERSITY STUDIES IN AMERICA, inc.
French-Office, 57, rue Ch-Laffitte, 92200 Neuilly. 47.22.94.94 ou 47.45.09.19

AGENDA

Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni mercredi 19 juin au palais de l'Elysée, sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme de ses travaux un communiqué a été publié, dont voici les principaux extraits.

• Conventions internationales

Le ministre d'Etat, ministre des affaires étrangères, a présenté au conseil des ministres un projet de loi autorisant l'approbation d'un accord avec la République fédérative tchèque et slovaque sur la création et les modalités de fonctionnement des centres culturels. Il a également présenté un projet de loi autorisant l'approbation d'une convention entre les Etats membres de la Communauté européenne relative à l'élimination des doubles impositions en cas de correction des bénéfices des entreprises associées.

L'accord avec la Tchécoslovaquie règle les conditions de la création et du fonctionnement du centre culturel tchécoslovaque qui doit être ouvert à Paris et des centres culturels français en Tchécoslovaquie.

La convention conclue entre les Etats membres de la Communauté européenne vise à éliminer la double imposition des bénéfices des groupes exerçant leur activité sur le territoire de plusieurs Etats membres. A la différence du modèle des conventions de ce type, cette convention prévoit qu'à défaut d'un accord amiable entre les Etats tout litige est réglé par une procédure d'arbitrage.

• La prévention et la lutte contre les feux de forêt

Le ministre de l'intérieur et le ministre de l'agriculture et de la forêt ont présenté une communication sur la prévention et la lutte contre les feux de forêt.

I. – Le ministre de l'intérieur a *présenté le dispositif mis en place* pour lutter contre les feux de forêt au cours de l'été.

Comme l'année précédente, il repose sur la mobilisation préventive des moyens de lutte pour attaquer les feux dès leur naissance. Ainsi, en 1990, 99 % des deux mille deux cents départs de feu ont pu être éteints dans les premières minutes. Le dispositif a cependant été renforcé pour faire face aux très grands feux, qui ont été particulièrement dévastateurs en 1990 où six feux ont détruit à eux seuls 75 % des surfaces brûlées.

Cet été, vingt-sept mille sapeurs-pompiers issus des départements généralement touchés par le feu, trois colonnes préventives composées de sapeurs-pompiers provenant d'autres départements et quatre unités de la sécurité civile, dont trois représentant mille cinq cents hommes dans le Sud-Est et une dans le Sud-Ouest, seront mobilisés en permanence. Des moyens militaires composés de quatre cent soixante spécialistes, *de deux mille deux cents hommes*, de matériels du génie et d'hélicoptères pourront intervenir en renfort.

Les moyens aériens de la sécurité civile se composent de vingt-huit avions, de vingt-cinq hélicoptères dans le Sud-Est et de six hélicoptères dans le Sud-Ouest ; ils représentent une capacité d'emport de 161 tonnes d'eau contre 154 tonnes en 1990.

Douze appareils Canadair de la nouvelle génération seront commandés.

II. – Le ministre de l'agriculture a fait le point des mesures mises en œuvre pour prévenir les incendies de forêt.

1) Les travaux les plus urgents de nettoyage et de recépage nécessaires à la reconstitution des forêts incendiées au cours des dernières années sont aujourd'hui bien avancés, grâce à une aide exceptionnelle de l'Etat.

2) La mise en place par l'Etat, en janvier 1990, d'un fonds destiné à financer l'exécution d'office des travaux de débroussaillement aux abords des habitations aux lieu et place des propriétaires défaillants a produit les effets attendus ; le rythme des travaux de débroussaillement s'est accru. Le fonds est en conséquence reconduit.

3) En application d'une loi du 23 janvier 1990, un décret a réservé au ministre de l'agriculture les décisions relatives au défrichement des terrains incendiés depuis moins de quinze ans, afin de décourager les actes de malveillance destinés à modifier l'affectation forestière des sols.

4) Une loi du 3 janvier 1991 a prévu l'institution de « plans de zones sensibles aux incendies » à l'intérieur desquelles les travaux, constructions ou installations peuvent être interdits ou soumis à des conditions particulières. Le décret d'application nécessaire est en cours d'élaboration.

5) Un projet de loi sera prochainement déposé devant le Parlement pour mieux définir les obligations des propriétaires en matière de débroussaillement, notamment en le rendant obligatoire aux abords des voies privées, pour faciliter l'institution de servitudes de passage pour la défense contre l'incendie et pour permettre dans certaines conditions le recours à de nouveaux modes de débroussaillement tels que le pâturage ou le brûlage dirigé.

6) La nécessité de créer des « coupures agricoles » à l'intérieur des zones forestières pour diminuer l'étendue des grands incendies devrait être reconnue après qu'une étude et une concertation auront été menées d'ici un an.

7) Pour mieux orienter encore les dispositifs de prévention et de lutte, il convient de déterminer avec une plus grande précision les caractéristiques et les limites des zones connaissant les plus grands risques d'incendie. L'accent est mis en conséquence sur l'utilisation des techniques modernes de collecte et d'exploitation des informations disponibles. En particulier, le ministère de l'intérieur et le ministère de l'agriculture et de la forêt ont engagé une action de modernisation informatique de la banque de données statistiques sur les incendies de forêt.

• La politique de l'eau

(*Le Monde* du 30 mai).

• Les consommateurs et la protection de l'environnement

Le ministre de l'environnement et le ministre délégué à l'artisanat, au commerce et à la consommation ont présenté une communication sur les consommateurs et la protection de l'environnement.

Les consommateurs peuvent contribuer à la protection de l'environnement en portant leurs choix sur des produits dont les méthodes de fabrication et les caractéristiques sont plus respectueuses de l'environnement. Dans la compétition internationale, les entreprises doivent tenir compte de leur côté de la sensibilité croissante des consommateurs aux préoccupations touchant l'environnement.

1) L'Etat conclura avec les organismes professionnels des *contrats destinés à encourager les* entreprises à réduire la pollution causée par certains produits de grande consommation. Déjà de tels contrats ont été passés en matière de peintures, de produits aérosols, de matériels de réfrigération et de lessives.

2) Un label « NF Environnement » sera créé pour faciliter l'information des consommateurs. Accordé par l'Association française de normalisation, ce label distinguera les produits dont les conditions de fabrication, d'utilisation et d'élimination sont les moins polluantes. Les premiers labels seront accordés avant l'automne. Dans les procédures de normalisation, il sera tenu un plus large compte de l'impact des produits sur l'environnement. La France préconise la définition d'un label unique à l'échelle de la Communauté européenne.

3) La recherche sera intensifiée, en particulier dans le domaine des risques de contamination dans la chaîne alimentaire. Une concertation sera engagée avec les organismes professionnels et les organisations représentatives des consommateurs pour réduire l'importance des déchets d'emballage, qui représentent 80 % du volume des ordures ménagères et dont la croissance est à l'origine de graves atteintes à l'environnement.

LOTO

MERCREDI 19 JUIN 1991

19H55 : 6 27 32 37 39 40 — complémentaire 16

20H35 : 24 32 37 40 46 49 — complémentaire 8

AGRÉGATIONS

HÉBREU
David Elmaleh.

POLONAIS
Anna Fialkiewicz.

RUSSE
1re Catherine Eltchaninoff Lancelot ; 2e Gayaneh Armagagnan.

CARNET DU Monde

Naissances

– *Thierry* et *Brigitte BEROD*, Marjolaine et Raphaelle,

ont la joie d'annoncer la naissance de

Arsène,

à Papeete, le 14 juin 1991.

BP 14007,
Arue,
Tahiti (Polynésie française).

– Thierry, Christine (née Dulac) et Nicolas MOREAU

ont la joie de faire part de la naissance de

Clément,

le 3 juin 1991.

19, rue des Cinq-Diamants,
75013 Paris.

Décès

– Mme Geneviève Herbette,
M. et Mme Jacques Kientz,
M. et Mme Jean-Philippe Monnier,
M. et Mme Francis Church,
ses sœurs et beaux-frères,
Véronique et Jurg Riederer et Nicolas,
Bruno et Parme Monnier,
Grégoire, Raphaëlle et Frédéric,
ses neveux et petits-neveux,
Ses fidèles amis,
ont le grand chagrin de faire part du décès de

Claude HERBETTE,

rappelé à Dieu, le 18 juin 1991.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 21 juin, à 15 heures, en l'église Saint-Cloud, place Charles-de-Gaulle, à Saint-Cloud, et suivie de l'inhumation au cimetière du Montparnasse, dans le caveau de famille.

Cet avis tient lieu de faire-part.

66, rue d'Aguesseau,
92100 Boulogne.

– Gilbert Paris,
Son fils Serge Courte-Paris,
Les familles Paris, Charmet, Kraemer,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Ernest PARIS,
née Marie-Germaine Pastier,

le lundi 17 juin 1991.

Le service religieux est célébré en l'église Notre-Dame de Lorris (Loiret), le jeudi 20 juin, à 15 heures.

12, rue de Pontoise,
75005 Paris.

– M. et Mme Robert Bizot,
Mme André Ducruet,
M. et Mme Xavier Paul-Renard,
Le marquis et la marquise de Geoffroy du Rouret,
ses enfants,
Véronique, Arnaud, Geoffroy, Hugues, Nathalie, François-Eric, Cédric, Héloïse, Foulques, Axelle, Caroline, Felicia, Hortense, Victoria,
ses petits-enfants,
Romain, Félix,
ses arrière-petits-enfants,
ont la tristesse de faire part du décès de

Mme François PAUL-RENARD,
née Anne Mirlbel,

le 18 juin 1991.

Une messe sera célébrée à son intention, le vendredi 21 juin, en l'église Saint-Gervais à Paris, à 18 h 30.

Les obsèques auront lieu le samedi 22 juin, à 11 heures, en l'église de La Chapelle-Vieille-Forêt (Yonne).

4, avenue de Camoëns,
75116 Paris.
La Forestière,
89360 La Chapelle-Vieille-Forêt.

Messes anniversaires

– Samedi 22 juin 1991, à 11 h 30, église Saint-Roch, messe et hommage musical

Henri SAUGUET.

Messe jubilatoire pour évoquer le sourire sur terre de Marie Blanche, comtesse Jean de Polignac.

Méditation pour le vingtième anniversaire de la mort de Jean Cocteau.

Merci de votre présence et de votre fidélité.

THÈSES
Tarif Étudiants
50 F la ligne H.T.

Pompes Funèbres
Marbrerie
CAHEN & Cie
43-20-74-52
MINITEL par le 11

Anniversaires

– Le Mouvement international des responsables chrétiens (MIRC) prie ceux qui ont connu et aimé son ancien président,

M. Jacques de VOGUE,

entré dans la paix du Seigneur le 18 mai 1991, de s'unir par la pensée ou dans la prière le mardi 25 juin, à 18 h 30, dans la nouvelle église de Saint-Honoré d'Eylau, 66 *bis*, avenue Raymond-Poincaré, Paris-16e.

– L'Association du souvenir de Ferdinand de Lesseps et du canal de Suez prie ceux qui ont connu et aimé son président d'honneur,

M. Jacques de VOGUE,

d'assister au service célébré à sa mémoire le mardi 25 juin, à 18 h 30, dans la nouvelle église de Saint-Honoré d'Eylau, 66 *bis*, avenue Raymond-Poincaré.

– Il y a trois ans, le 22 juin 1988,

Jacques WALINE

était brutalement enlevé à l'affection des siens.

.es nombreux amis,
. on épouse Dominique, née Ramadier,
.on fils Guillaume,
.a fille Alix,
Et toute sa famille,
demandent à tous ceux qui l'ont connu de se souvenir de l'homme qui a su allier humour, courage et honneur, et d'en garder la mémoire.

A son souvenir sont associés
.on père,
Le professeur Marcel Waline, ancien membre du Conseil constitutionnel,
Son grand-père Paul Ramadier, ancien président du Conseil.

CARNET DU MONDE
Renseignements : 40-65-29-94
Tarif : la ligne H.T.

Toutes rubriques .... 92 F
Abonnés et actionnaires .. 80 F
Communicat. diverses .... 95 F
Thèses étudiants .... 50 F

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 5546

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I									
II							■		
III					■				
IV			■						
V							■		
VI		■				■	■		
VII								■	
VIII			■		■				
IX	■								
X				■					■
XI						■			

HORIZONTALEMENT

I. Moyen d'engager la lutte. – II. Ne se mange pas à tous les râteliers. Pronom. – III. Se répètent souvent. Ne laissa presque rien paraître. – IV. Degré. Susceptibles de nous « échapper ». – V. S'emploie pour exprimer. Note. – VI. Vient des Alpes. Participe. – VII. Qui se dresse bien. – VIII. Sert à bien dresser. Fait souvent des courses. – IX. Va en classe. – X. Mieux vaut ne pas l'avoir à nos pieds. Jugés dignes de confiance. – XI. Quelqu'un qui avait besoin de contacts. A de nombreux points.

VERTICALEMENT

1. S'adresse à des personnes responsables. Pas autre chose. – 2. Possède le bac. Donnée pour éclairer. – 3. Va aux champs. D'un auxiliaire. Peut se voir en peinture. – 4. Il n'est pas rare qu'il soit sur des charbons ardents. – 5. Préfixe. Qui part en fumée. Est destiné à des hommes de terrain. – 6. Fait un tour. Fut entre les mains des conquistadores. – 7. A moitié plat. Qui ne se laisse pas traverser du regard. – 8. Homme de paroles. Etait tout pour Aragon. – 9. Peut, à tout moment, se faire tirer dessus.

Solution du problème n° 5545

Horizontalement

I. Neuvaines. – II. Ordinaire. – III. Cran. Tan. – IV. Tais ! Rien. – V. Posée. – VI. Moulage. – VII. Baraterie. – VIII. Us. Gin. Se. – IX. Limonène. – X. Es. Né. Ira. – XI. Assises.

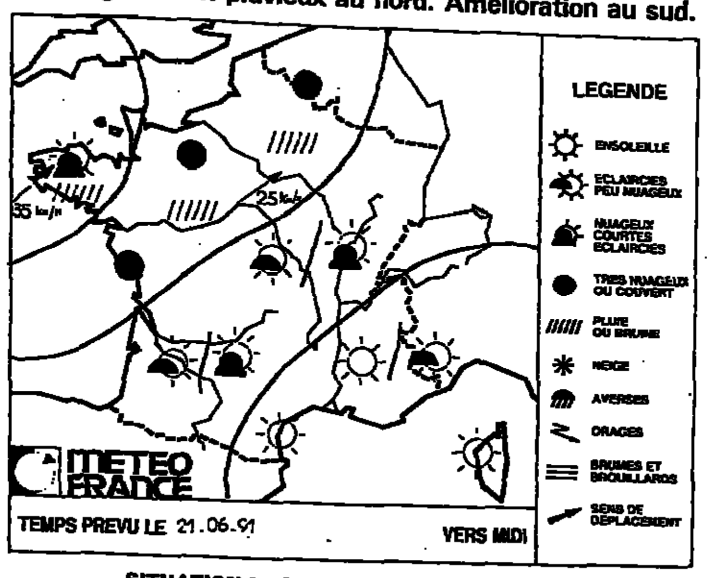
Verticalement

1. Noctambules. – 2. Erra. Oasis. – 3. Udaipur. – 4. Vins. Lagons. – 5. An. Patinés. – 6. Iatrogène. – 7. Niaiser. Nis. – 8. Ernée. Isère. – 9. Se. Némée. As.

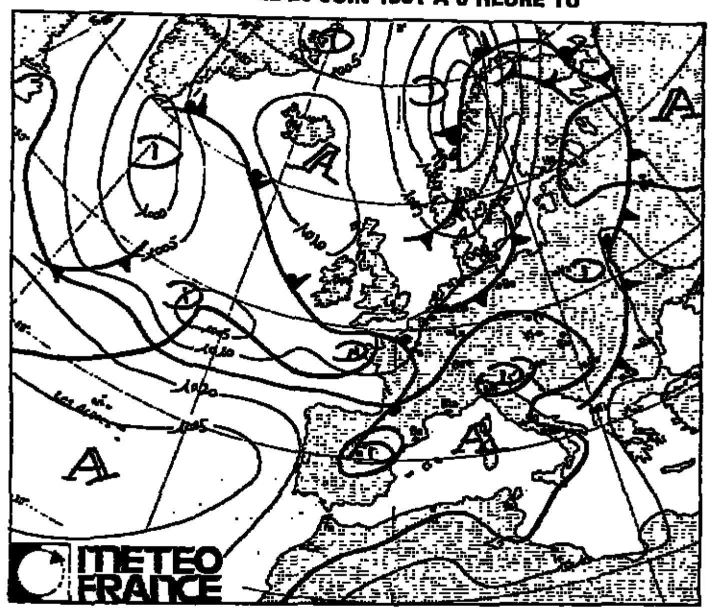
GUY BROUTY

MÉTÉOROLOGIE

Prévisions pour le vendredi 21 juin 1991
Passagèrement pluvieux au nord. Amélioration au sud.



SITUATION LE 20 JUIN 1991 A 0 HEURE TU



Samedi 22 juin : orageux au Sud et à l'Est. – Sur un grand quart nord-ouest du pays, c'est-à-dire Nord-Picardie, Ile-de-France, Normandie, Bretagne, Pays de Loire et Charentes, la matinée sera marquée par des averses entrecoupées d'éclaircies. Ces dernières prendront le dessus à partir de la mi-journée, l'après-midi sera généralement ensoleillé. Les passages nuageux resteront tout de même fréquents près de la Manche où des ondées pourront encore se produire.

Sur le reste du pays, le ciel sera plus ou moins nuageux, avec quelques pluies faibles, éparses, qui prendront parfois un caractère orageux à partir de la mi-journée. Des éclaircies parviendront à se développer l'après-midi, mais des orages sont également à craindre, en particulier le soir sur les massifs : Pyrénées, Massif Central, Alpes, Jura et Vosges. La journée sera globalement bien ensoleillée près de la Méditerranée.

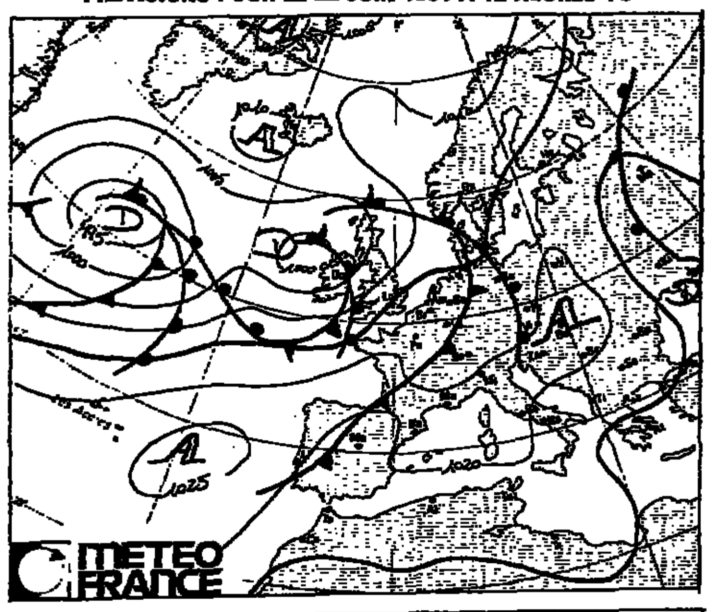
Températures en hausse, se rapprochant des valeurs normales : au lever du jour 10 degrés à 12 degrés sur la moitié nord, 12 degrés à 14 degrés sur le Sud, 16 degrés près de la Méditerranée ; l'après-midi, 19 degrés à 22 degrés sur le Sud, jusqu'à 28 degrés sur le Sud-Est.

Dimanche : frais et nuageux. – Sur l'ensemble de la France, le ciel restera très nuageux. C'est sur le Sud-Est que ces nuages seront les plus menaçants, amenant des pluies et des orages sur la Provence, la Côte d'Azur, la Corse et les Alpes. Il pleuvra également un peu sur les régions proches des Pyrénées (avec de la neige au-dessus de 1 200 mètres).

Sur le reste de la France, la matinée sera souvent brumeuse avec même quelques bancs de brouillard qui se formeront en fin de nuit. Par la suite, la journée sera variable avec de nombreux passages nuageux, de courtes éclaircies et quelques averses.

La tramontane soufflera moins fort que les jours précédents.

PRÉVISIONS POUR LE 22 JUIN 1991 A 12 HEURES TU



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé le 20-6-91
Valeurs extrêmes relevées entre le 19-6-1991 à 18 heures TU et le 20-6-1991 à 6 heures TU

FRANCE

AJACCIO	22	9	N
BIARRITZ	19	14	C
BORDEAUX	20	11	P
BOURGES	18	11	P
BREST	13	12	C
CAEN	16	12	C
CHERBOURG	16	12	P
CLERMONT-FER.	18	11	P
DIJON	18	8	C
GRENOBLE	22	11	C
LILLE	16	11	P
LIMOGES	15	9	P
LYON	19	18	C
MARSEILLE	22	16	P
NANCY	17	10	P
NANTES	15	12	C
NICE	21	13	C
PARIS-MONTS.	18	11	P
PAU	20	12	C
PERPIGNAN	22	15	C
RENNES	15	12	C
ST-ÉTIENNE	18	9	P
STRASBOURG	18	8	C
TOULOUSE	20	13	P
TOURS	16	11	C
POINTE-A-PITRE	25	32	D

ÉTRANGER

ALGER	24	12	D
AMSTERDAM	15	10	N
ATHÈNES	30	22	D
BANGKOK	32	26	N
BARCELONE	21	18	N
BELGRADE	28	11	D
BERLIN	19	10	D
BRUXELLES	16	10	P
COPENHAGUE	15	9	N
DAKAR	26	23	D
DJERBA	27	20	C
GENÈVE	18	8	C
HONGKONG	30	26	C
ISTANBUL	26	18	C
JÉRUSALEM	30	16	D
LE CAIRE	36	22	D
LISBONNE	24	14	D
LONDRES	18	11	C
LOS ANGELES	21	17	D
LUXEMBOURG	14	8	P
MADRID	26	18	N
MARRAKECH	31	17	D
MEXICO	21	13	P
MILAN	23	10	N
MONTRÉAL	29	17	D
MOSCOU	31	17	N
NAIROBI	23	16	P
NEW-DELHI	33	26	D
NEW-YORK	20	17	C
OSLO	13	8	C
PALMA-DE-MAJ.	23	11	D
PÉKIN	31	20	D
RIO-DE-JANEIRO	26	21	D
ROME	23	11	D
SINGAPOUR	33	26	C
STOCKHOLM	16	9	D
SYDNEY	17	9	C
TOKYO	27	21	A
TUNIS	27	16	N
VARSOVIE	20	12	N
VENISE	20	12	N
VIENNE	15	10	D

A	B	C	D	N	O	P	T	*
averse	brume	ciel couvert	ciel dégagé	ciel nuageux	orage	pluie	tempête	neige

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

RADIO-TÉLÉVISION

IMAGES

PIERRE GEORGES

Opération Foucault

BON, l'affaire est entendue : on a gagné la guerre ! Mais de là à investir toutes les émissions de TF 1, les unes après les autres, l'opération Foucault après l'opération Drucker, il y a une marge. Après tout, les Champs-Elysées, l'arc de Triomphe, un 14 juillet, sont mieux faits pour les retours victorieux.

Mais c'est ainsi. La « grande muette » se fait, depuis quelque temps, chantante. Ou presque. N'en finissant plus de célébrer ses mérites entre deux tranches de play-back. Il fut un temps où le théâtre allait aux armées. Voici que les armées viennent aux variétés. Faut-il qu'elles aient envie qu'on les aiment ! Ou peur qu'on les oublie, revenues à l'ordinaire des casernements.

Heureusement, le SIRPA, service d'information et de relations publiques des armées, et son patron, le général Germanos, veillent. Justement réputé, durant la guerre du Golfe, pour la qualité de ses silences et l'extrême soin apporté à l'organisation des voyages touristiques de presse aux armées, voilà que le SIRPA a changé ses caméras d'épaule.

S'agirait voir de séduire, « Sacrée soirée » en rade de Toulon, exécution, rompez. Il faut l'admettre : quand l'armée veut communiquer, cela ne fait pas un pli. Elle met le paquet. Un bateau, *la Foudre*, des avions, des hélicoptères, un char. Un commando de la Légion, à moi Jean-Pierre Foucault, trois fanfares, des choeurs, une péniche de débarquement avalée par *la Foudre*-Jonas. Et vite fait bien fait, une antenne chirurgicale de campagne montée en moins de temps qu'il n'en faut au cousin Léon pour s'installer au camping des Flots bleus. Ah ! et puis un oubli, autant pour les crosses, le quadrille des baïonnettes, la garde républicaine jouant aux soldats de plomb.

Comment Jean-Pierre Foucault, le revers encombré de pin's – au fait, échangerais pin's Daguet contre pin's *le Monde* –, n'aurait-il pas cédé à la tentation de voir et complimenter l'armée française ? Le pacha de *la Foudre*, homme sympathique et visiblement comblé d'avoir à commander un si beau bateau, icého, fut un hôte charmant, délicieux, attentionné. La fanfare de la Légion lui joua son générique, façon boudin. La musique des équipages de la flotte lui offrit un *In the Moon*, qu'on se serait cru avec Benny Goodman à Hawaï, juste avant. Et tous ses interlocuteurs, pilotes, gendarmes, chirurgiens militaires, firent en sorte de convaincre que le métier des armes peut être un métier de paix et d'assistance humanitaire. Qui en doutait ? Qui doutait que la paix puisse se faire, elle, à coup de bons sentiments ?

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ▶ signalé dans « le Monde radio-télévision » ; □ Film à éviter ; ■ On peut voir ; ■■ Ne pas manquer ; ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

Jeudi 20 juin

TF 1

20.50 Feuilleton : La Vengeance aux deux visages. De Karen Arthur, avec Rebecca Gilling, James Reyne (3e épisode, rediff.).
22.35 Magazine : Ex Libris. De Patrick Poivre d'Arvor. Vies privées. Invités : Hervé Bazin (*l'Ecole des pères*) ; Jean Chalon (*Chère George Sand*) ; Pierre-Jean Remy (*l'Autre Education sentimentale*) ; Yvan Audouard (*Lettres de mon pigeonnier*) ; Rufus (*Oscar Tango*).
23.35 Divertissement : Le Bébête Show.
23.40 Journal, Météo et Bourse.

A 2

20.45 Magazine : Envoyé spécial. Présenté par Bernard Benyamin, de New-York. Le retour des GI, d'Agnès Poirier et Didier Dahan ; New-York-Babylone, de Fernando Arrabal et Pierre Moschkowitch ; New-York : les armes parlent, de Bruno Albin.
22.05 Téléfilm : La Mafia rouge. De Michel Sibra, avec Fanny Bastien, Jacques Perrin.
23.40 Journal et Météo.
0.00 Documentaire : La Culture en chantiers. 6. L'Homme de théâtre. De Jean-Louis Comolli.
0.25 Série : L'Homme à la valise (rediff.).

FR 3

20.45 Cinéma : Baby Boom. ■ Film américain de Charles Shyer (1988). Avec Diane Keaton, Harold Ramis, Sam Wanamaker.
22.40 Journal et Météo.
23.00 Documentaire : ▶ Portrait d'Orson Welles. De Leslie Megahey.
1.20 Musique : Carnet de notes.

CANAL PLUS

20.30 Cinéma : Do the Right Thing. ■■ Film américain de Spike Lee (1989). Avec Danny Aiello, Ruby Dee, Ossie Davis (v.o.).
22.25 Flash d'informations.
22.30 Cinéma : Dangereusement vôtre. ■ Film britannique de John Glen (1985). Avec Roger Moore, Tanya Roberts, Grace Jones (v.o.).
0.35 Cinéma : Je t'ai dans la peau. ■■ Film français de Jean-Pierre Thorn (1989). Avec Solveig Dommartin, Philippe Clévenot, Hélène Surgère.
2.30 Magazine : Rapido spécial

LA 5

20.50 Cinéma : Angélique et le Roy. □ Film français de Bernard Borderie (1965). Avec Michèle Mercier, Robert Hossein, Sami Frey.
22.40 Feuilleton : Le Bateau. De Wolfgang Petersen, avec Jürgen Prochnow, Herbert Gronemeyer (1er épisode).
23.40 Magazine : A la cantonade.
23.55 Journal de la nuit.
0.05 Demain se décide aujourd'hui.

M 6

20.35 Téléfilm : Les Rescapés de Sobibor. De Jack Gold, avec Alan Arkin, Rutger Hauer.
23.05 Téléfilm : Séduction fatale. D'Ellen Cabot, avec Lyle Waggoner, Linnea Quigley.
0.20 Six minutes d'informations.
0.25 Magazine : Dazibao.
0.30 Magazine : Jazz 6.
3.00 Musique : Concert.

LA SEPT

21.00 Magazine : Avis de tempête. De Sylvie Jézéquel et Alain Charoy.
23.00 Une leçon particulière de musique avec José Van Dam.

FRANCE-CULTURE

20.30 Dramatique. Mina Prish, de Marie Nimier.
21.30 Profils perdus. Bernard Guillemot, une bibliothèque du dedans (1re partie).
22.40 Les nuits magnétiques. Cause toujours, tu m'intéresses.
0.05 Du jour au lendemain.
0.50 Musique : Coda. Rock père et fils.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné ce jour à Prague) : Danses slaves op. 46 et op. 72, de Dvorak, par l'Orchestre philharmonique tchèque, dir. Wolfgang Sawallisch.
23.07 Poussières d'étoiles.

Vendredi 21 juin

TF 1

14.30 Feuilleton : Côte Ouest (rediff.).
15.25 Série : Marie Pervenche.
16.20 Club Dorothée.
17.30 Série : Chips (rediff.).
18.20 Jeu : Une famille en or.
18.50 Feuilleton : Santa Barbara.
19.20 Jeu : La Roue de la fortune.
19.50 Divertissement : Le Bébête Show (et à 0.25).
20.00 Journal, Météo et Tapis vert.
20.45 Variétés : Tous à la Une.
22.45 Variétés : La Fête de la musique.
0.30 Journal, Météo et Bourse.

A 2

14.30 Série : Les Héritiers.
16.00 Série : Le Cœur au ventre.
16.55 Magazine : Giga.
18.15 Jeu : Des chiffres et des lettres.
18.35 Série : Alf (rediff.).
19.05 Série : Mac Gyver (rediff.).
20.00 Journal et Météo.
20.45 Variétés : ▶ La Fête de la musique.
22.10 Magazine : Caractères. Présenté par Bernard Rapp. La Musique en livres. Invités : Brigitte Massin (*Guide des opéras de Mozart*) ; Maryvonne de Saint-Pulgent (*le Syndrome de l'Opéra*) ; André Boucourechliev (*Un essai sur Beethoven*) ; Philippe Godefroid (*Divines et Divas*).
23.25 Journal et Météo.
23.40 Cinéma : The Rose. ■ Film américain de Mark Rydell (1979). Avec Bette Midler, Alan Bates, Frederic Forrest (v.o.).

FR 3

14.30 Magazine : Regards de femme.
15.05 Magazine : Faut pas rêver (rediff.).
16.05 Magazine : Zapper n'est pas jouer (et à 17.05).
17.30 Amuse 3.
18.10 Magazine : C'est pas juste.
18.30 Jeu : Questions pour un champion.
19.00 Le 19-20 de l'information.
20.05 Divertissement : La Classe.
20.45 Fête de la Musique.
22.30 Journal et Météo.
22.50 Cinéma : Don Giovanni. ■■ Film franco-italo-allemand de Joseph Losey (1979). Avec Ruggero Raimondi, José Van Dam, Kiri Te Kanawa (v.o.)

CANAL PLUS

13.30 Cinéma : Working Girl. ■ Film américain de Mike Nichols (1988). Avec Melanie Griffith, Harrison Ford.
15.20 Magazine : Mag max.
16.15 Cinéma : Nuit de folie. ■ Film américain de Chris Columbus (1987). Avec Elisabeth Shue, Keith Coogan, Anthony Rapp.
18.05 Canaille peluche.

En clair jusqu'à 20.30

18.30 Ça cartoon.
18.50 Top albums.
19.20 Magazine : Nulle part ailleurs.
20.30 Série : Nick Mancuso, les dossiers secrets du FBI.
21.15 Sport : Les Dieux de la glace.
22.50 Flash d'informations.
23.00 Cinéma : Il y a des jours et des lunes. ■■ Film français de Claude Lelouch (1989). Avec Gérard Lanvin, Patrick Chesnais, Vincent Lindon.
0.50 Musique : Autour de mes nuits. ▶ Festival d'Antibes-Juan-les-Pins 1990, filmé par Jean-Christophe Averty en haute définition.
5.00 Cinéma : Jours tranquilles à Clichy. □ Film franco-italo-allemand de Claude Chabrol (1989). Avec Andrew McCarthy, Nigel Havers, Barbara de Rossi (v.o.).

LA 5

14.25 Série : L'Inspecteur Derrick.
15.30 Série : Soko, brigade des stups.
16.20 Youpi ! L'école est finie.
17.45 Série : Superkid.
18.10 Série : Mission casse-cou.
19.05 Série : Kojak.
20.00 Journal et Météo.
20.40 Journal des courses.
20.50 Téléfilm : Piège mortel. De John Llewelyn Moxey, avec Matt Salinger, Lisa Eilbacher.
22.30 Feuilleton : Mystères à Twin Peaks (10e épisode, rediff.).
0.00 Journal de la nuit.
0.10 Demain se décide aujourd'hui.
0.15 Le Club du Télé-achat.
0.45 Musique : Starmania.
3.20 Documentaire : La Ballade de John Lennon.
4.10 Documentaire : Panorama des ateliers français de musique et de danse (et à 4.55, 5.15, 5.30, 5.37, 5.47, 6.00, 6.15).

M 6

14.05 Série : Cagney et Lacey.
14.55 Variétés : Bleu, blanc, clip.
16.40 Jeu : Hit hit hit hourra !
16.45 Jeu : Zygomusic.
17.15 Série : L'Homme de fer.
18.05 Série : Mission impossible.
19.00 Série : La Petite Maison dans la prairie.
19.54 Six minutes d'informations.
20.00 Série : Cosby Show.
20.30 Météo 6.
20.40 Téléfilm : Surfin'USA, les Beach Boys. De Michael Switzer, avec Bruce Greenwood, Greg Kean.
22.15 Météo des plages.
22.20 Concert : Live. En direct de l'Arche de la Défense.
22.30 Capital. Le pactole du disque.
22.50 Musique : Musikera 2. ▶ Spécial Martinique.
0.25 Six minutes d'informations.
0.30 Spécial sexy clip.
1.00 Musique : Rapline. Spécial Raggamuffin.
2.00 Rediffusions.

LA SEPT

17.00 Musique. Deux Concertos pour piano et orchestre K 466 et K 537 de Mozart, par l'Orchestre philharmonique de Munich, sol. : Friedrich Gulda, piano.
18.05 Documentaire : Les Trois Dernières Sonates de Franz Schubert.
18.55 Documentaire : Les Heures chaudes de Montparnasse. De Jean-Marie Drot.
19.55 Chronique : Le Dessous des cartes (et à 22.35).
20.00 Documentaire : Les Rêves des enfants du dragon. De Pierre Hoffmann.
21.00 Téléfilm : La Rue. D'Alan Clarke.
22.05 Téléfilm : La Patte de singe. D'Andrew Barker.
22.40 Téléfilm : Piège pour un soldat. De Karl Francis.

FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-archives.
21.30 Musique : Black and blue.
22.40 Les nuits magnétiques.
0.05 Du jour au lendemain.
0.50 Musique : Coda.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Fête de la musique.
22.30 Concert (donné ce jour à Leipzig) : Concerto pour violon, violoncelle et orchestre en la mineur op. 102, Symphonie no 4 en mi mineur op. 98, de Brahms, par l'Orchestre de Gewandhaus de Leipzig, dir. Kurt Masur ; sol. : Christian Franke, violon, Jorn-jakob Timm, violoncelle.
0.05 Fête de la musique.

Le Monde

La polémique sur l'immigration

M^me Cresson qualifie de « choquants » et empreints d'une « connotation raciste » les propos de M. Chirac

M^me Edith Cresson a qualifié de « *choquants* », jeudi 20 juin lors de son point presse hebdomadaire, les propos de M. Chirac concernant l'« *overdose d'étrangers* ». M^me Cresson a estimé que c'était « *tout de même pousser le bouchon un peu loin, même dans un meeting* ». Elle a indiqué que si sa réponse à M. Chirac, la semaine dernière à l'Assemblée nationale, avait pu jeter le trouble quand elle avait dit que ses propos lui faisaient penser à ceux de M. Jean-Marie Le Pen, cette impression « *est aujourd'hui partagée par les auditeurs* » de M. Chirac.

Selon M^me Cresson, « *Jacques Chirac souhaite se rapprocher du Front national, du moins dans le discours, pour des raisons électorales. Beaucoup de Français ne vont pas suivre ce discours-là qui est choquant* ». « *C'est un dossier dont on ne doit pas se servir à des fins électoralistes* », a ajouté M^me Cresson, en dénonçant « *des propos à connotation raciste qui rappellent d'autres périodes* ». Plus généralement, le premier ministre a expliqué que sa politique était axée « *d'une part sur la compréhension et la tolérance et d'autre part sur la fermeté* ». « *Je n'aurai pas de faiblesse en ce qui concerne l'immigration clandestine tout comme je n'aurai pas de faiblesse en ce qui concerne la sécurité afin que sur tous les territoires de la République, la police puisse pénétrer* », a-t-elle dit.

De son côté, M. Jack Lang, ministre de la culture, porte-parole du gouvernement, a déclaré : « *La droite dérape. M. Chirac est victime de l'overdose de ses outrances verbales. Il se shoote à la drogue dure du racisme. M. Poniatowski plonge à pleines mains dans la fange des bas instincts. Pour ces deux dirigeants, les bulletins de vote, eux, n'ont pas d'odeur. Non contents de faire le lit de M. Le Pen, voici qu'à présent ils le bordent. Heureux M. Le Pen, d'être ainsi cajolé et choyé. Triste droite qui perd ainsi son âme pour tenter de sauver ses meubles vermoulus.* »

M. Kofi Yamgnane, secrétaire d'Etat chargé des affaires sociales et de l'intégration, a affirmé quant à lui sur A2 : « *Il s'agit de racisme (...) M. Chirac (...) est raciste en disant cela.* » M. Yamgnane s'est dit « *surpris* » et « *choqué* » car « *jusqu'à présent le RPR avait une attitude ferme mais pas extrémiste* ». « *Au moins*, a ajouté M. Yamgnane, *il a le mérite de la clarté (...) Si le RPR suit Chirac, il est très clair pour nous, socialistes, que le RPR se situe à la remorque de Jean-Marie Le Pen (...) le discours de Chirac appelle à la haine.* »

M. Jean-Jack Queyranne, porte-parole du PS, député du Rhône et maire de Bron a jugé que ces propos étaient « *inadmissible* » et « *effrayants* ».

M. Chirac a justifié ses propos, sur France-Inter, en affirmant que « *c'est ce qu'on entend partout quand on va dans ces quartiers, il faut le savoir, ce n'est pas la peine de se le cacher* ».

Le maire de Paris : « Il y a overdose »

ORLÉANS

de notre correspondant

M. Jacques Chirac a présidé un dîner-débat, mercredi 19 juin, à Orléans, devant près de mille trois cents militants et sympathisants. Estimant que « *le seuil de tolérance* » est dépassé en matière d'immigration, le président du RPR a déclaré, sous les applaudissements : « *Nous ne rejetons pas les étrangers. Seulement, ce qui se passe, c'est qu'aujourd'hui il y en a trop. Notre problème, ce n'est pas les étrangers, c'est qu'il y a overdose.* »

« *Il faut mettre un moratoire au regroupement familial* », a indiqué l'ancien premier ministre, en évoquant « *le travailleur qui habite à la Goutte d'Or* [quartier parisien], *qui travaille avec sa femme pour gagner environ 15 000 francs et qui voit, sur son palier d'HLM, une famille entassée avec le père, trois ou quatre épouses et une vingtaine de gosses, qui touche 50 000 francs de prestations sociales sans, naturellement, travailler* ». « *Si vous ajoutez à cela le bruit et l'odeur*, a précisé M. Chirac, en déclenchant des rires, *le travailleur français, sur le palier, il devient fou. Ce n'est pas être raciste que de dire cela.* »

Le maire de Paris s'est prononcé pour l'ouverture d'un « *grand débat, qui s'impose dans notre pays, qui est un vrai débat moral : est-il naturel que des étrangers puissent bénéficier, au même titre que les Français, d'une solidarité à laquelle ils ne participent pas, puisqu'ils ne paient pas d'impôts ?* ». M. Chirac a affirmé que « *le premier racisme n'existe pas entre les Français d'origine et les immigrés, mais entre les Arabes et les Noirs* ». Se lançant dans la défense du commerce de proximité, qui emploie, a-t-il souligné, des immigrés en situation régulière, il a ajouté : « *La plupart de ces gens-là sont des gens qui travaillent, des braves gens ; on est bien content de les avoir. Si on n'avait pas l'épicier kabyle au coin de la rue, ouvert de 7 heures du matin à minuit, combien de fois on n'aurait rien à bouffer le soir ?* »

Interrogé, jeudi 20 juin, à Orléans, sur les propos concernant l'immigration qu'il avait tenus la veille, M. Chirac a déclaré : « *Je ne suis pas suspect de sympathie à l'égard de M. Le Pen. Je ne vois pas en quoi il aurait le monopole de souligner les vrais problèmes... Il faut que ceux qui nous gouvernent prennent conscience qu'il y a un problème* [de l'immigration] *et que si on ne le traite pas – les socialistes étant ce qu'ils sont, ils ne le traiteront que sous la pression de l'opinion publique – les choses empireront au profit de ceux qui sont les plus extrémistes.* »

RÉGIS GUYOTAT

M. Poniatowski : aller « plus loin » que M. Le Pen

M. Michel Poniatowski, président d'honneur du Parti républicain, sénateur (Rép. et ind.) du Val-d'Oise, indique, dans un entretien publié par *le Figaro* jeudi 20 juin, qu'il « *ne partage pas les idées de M. Le Pen dans beaucoup de domaines* », mais que, « *sur l'immigration* », le président du Front national « *a une position de bon sens qui rejoint la* [sienne] ». « *Je crois même*, ajoute-t-il, *que, dans les propositions, je vais plus loin que lui !* » M. Poniatowski préconise « *le rétablissement de la priorité de travail pour les Français, la suppression du regroupement familial, l'expulsion rapide des étrangers sortant de prison et des clandestins, la suppression des allocations familiales pour les étrangers non ressortissants de la CEE, l'expulsion des étrangers chômeurs depuis plus de deux ans, le rétablissement des contrôles d'identité dans les lieux publics ou, encore, l'installation dans les pays du Maghreb de zones industrielles franches, pour leur permettre de maintenir la main-d'œuvre sur place.* »

Selon l'ancien ministre de l'intérieur, « *il faudrait réexaminer la situation des naturalisés, notamment par mariage, à partir de 1988* ». « *De façon générale*, poursuit M. Poniatowski, *il faut revenir sur les conditions d'acquisition automatique de la nationalité. Le mariage ou la naissance en France ne doivent pas constituer un droit, mais seulement une présomption favorable.* » Il se dit « *résolument hostile* » à la binationalité, « *surtout pour les Algériens qui retournent faire leur service militaire dans leur pays* ».

Le Front national a bravé l'interdiction de sa manifestation

« *C'est pire que pendant la guerre* », s'est lamenté une dame. Autour d'elle, quelques dizaines de manifestants scandaient : « *La France aux Français !* », « *La police avec nous !* » Derrière les barrières et les très nombreuses forces de l'ordre qui interdisaient, mercredi 19 juin à Paris, l'accès de la place de l'Opéra, le flot des militants et sympathisants du Front national a grossi jusqu'à atteindre plusieurs centaines de personnes. Les slogans ont changé : « *Les fusils en banlieue !* », « *socialistes, terroristes !* », « *Mitterrand, fous le camp !* ». Une ovation a accueilli M. Jean-Marie Le Pen qui, entouré des membres du bureau politique du parti d'extrême droite, bravait l'interdiction prononcée par le préfet de police de cette manifestion visant « *l'injustice, l'insécurité, la corruption, la décadence* », en résumé l'immigration.

« *J'aimerais être tapée pour que les Français réalisent pleinement où l'on en est de la démocratie en France* », avait espéré M^me Marie-France Stirbois, quelques heures avant cette démonstration. Par bonheur, le député d'Eure-et-Loire n'a reçu aucun coup. La police, qui veillait au grain, a assuré une protection efficace aux dirigeants du Front national, qui se sont ensuite rendus, avec les manifestants, au Palais-Royal.

Devant quinze cents à deux mille personnes (huit mille à dix mille, selon les organisateurs), M. Le Pen a alors affirmé que « *le pouvoir socialiste se place systématiquement du côté de la pègre et des étrangers* ». « *Quand le ministre de l'intérieur préfère les loubards aux vieillards, les étrangers aux Français, les truands aux policiers honnêtes, quand l'Etat est dur aux faibles et doux aux forts*, a-t-il conclu, *il est temps que le peuple parle pour remettre de l'ordre dans la maison.* »

O. B.

□ **M. Le Pen : « *De plus en plus de gens empruntent le discours du FN.* »** – M. Jean-Marie Le Pen a évoqué les propos de M. Chirac en disant notamment, jeudi matin 20 juin, sur RTL : « *Parce qu'on entre en période électorale, Jacques Chirac découvre qu'il y a un problème d'immigration et parle d'*« *overdose* ». *Je suis surpris de voir que de plus en plus de gens se rallient à l'analyse et aux propositions que le Front national fait depuis dix ans tout en continuant de le diaboliser.* » Le président du Front national s'est également référé aux déclarations de M. Michel Poniatowski préconisant des remèdes contre l'immigration allant « *plus loin que Le Pen* ».

SUR LE VIF — CLAUDE SARRAUTE

Vas-y cocotte !

VOUS allez encore m'accuser de sexisme, mais je peux pas m'en empêcher, faut que je cocoricotte là, aujourd'hui, rapport à celle qu'on a surnommée « Hue cocotte ! », la Cresson, oui. Elles les a bien eus, hier au Palais-Bourbon, les mecs de l'opposition, en les menaçant d'abord de sortir son 49-3 : Haut les mains ! Le premier qui bouge, je l'abats ! Et puis en se ravisant : Non, pas la peine que je dégaine, vous allez me la voter bien gentiment ma réforme hospitalière.

Stupeur étranglée de fureur sur les bancs clairsemés de la droite : ces salauds de centristes, des potes au ministre de la santé, se sont dégonflés en douce. On trépigne, on exige trois suspensions de séance, on court les engueuler au téléphone : Non, mais ça va pas, t'es malade !

Tu t'es fait entuber, pauvre crétin ! Après quoi, on galope dans les travées pour tourner les clés – c'est ça le vote électronique ! – des copains absents à 90 %. Et qu'est-ce qu'on voit ? Elles sont pas toutes là, les clés, il en manque. On s'indigne, on accuse les socialos de les avoir piquées. Eux jouent les innocents : normal qu'elles y soient pas, on est pas obligé de les laisser là, on a parfaitement le droit de les garder dans sa poche. Bon, peut-être, mais on est pas assez nombreux pour qu'elle puisse passer, la loi. Et le quorum, qu'est-ce qu'il en fait, Fafa ? Il s'assied dessus : la plaisanterie a assez duré.

Penses-tu ! Le chahut reprend de plus belle. Ça piaille et ça rouscaille et ça s'empoigne et ça quitte la séance dans un beau mouvement d'indignation et ça se répand dans les couloirs et ça déclare, fallait le voir ce matin à la télé pour le croire, que la démocratie ne sort pas grandie de ce coup bas !

Encore un coup des Japs ! Vous savez ce qu'ils ont fait pendant que la Cresson les recevait très gentiment en délégation à l'Assemblée dans l'après-midi ? Ils lui ont acheté son 49-3, ces rats !

Poursuite des mouvements sociaux à la SNCF

Tandis que la CGT avait déposé un préavis de grève du mercredi 19 juin à 20 heures au vendredi 21 juin à 8 heures, les conflits en cours à la SNCF se traduisaient, jeudi 20 juin en fin de matinée, par des perturbations limitées dans les régions de Marseille, Montpellier, Nice et Saint-Etienne.

Ainsi, la gare Saint-Charles, à Marseille, était toujours occupée par les agents de manœuvre, en grève depuis le 6 juin à l'appel de la CGT et de la CFDT. Dans la région de Montpellier, les dépôts de Nîmes et de Narbonne, ainsi que ceux de Nice, en Provence-Côte d'Azur, étaient touchés par le mouvement.

A Saint-Etienne, une centaine d'agents de conduite et d'entretien, qui observent une grève depuis le lundi 17 juin à midi, devaient se prononcer, jeudi 20 juin à midi, sur la suite à donner au mouvement.

Au niveau national, la CGT a déposé un préavis de grève, dans le cadre de sa journée nationale interprofessionnelle d'action du 20 juin (sur le SMIC, la Sécurité sociale, etc.).

□ **La grève de la CGT peu suivie à la RATP.** – Les arrêts de travail lancés mercredi 19 juin par la CGT à la RATP n'ont entraîné que peu de perturbations dans le trafic : en fin d'après-midi, seules trois lignes étaient affectées, le trafic étant normal à 70 % ou 80 %, selon la direction. Les autobus et le réseau express régional fonctionnaient normalement.

L'ESSENTIEL

SECTION A

Débats
Ile-de-France : « Les ratés de la charte », par Michel Giraud ; « Les désagréments de l'agrément », par Claude Heurteux 2

La visite de M. Eltsine à Washington 3

L'Inde en quête d'un premier ministre
M. Rao bien placé.................. 4

La nouvelle ligne du PCF
Les communistes durcissent le ton.. 8

Le débat sur l'Europe à l'Assemblée nationale . 9

Catastrophes
Inquiétude à propos de l'éruption des volcans Pinatubo aux Philippines et Unzen au Japon....... 10

La Fête de la musique
Une sélection des principales manifestations 12

La mort de Jean Arthur
L'actrice favorite de Frank Capra avait quatre-vingt-dix ans...... 12

SECTION B

LIVRES ◆ IDÉES

• Les aventures du roman • Une vie japonaise • Le feuilleton de Michel Braudeau • Histoires littéraires, par François Bott • Littérature française • Lectures en vacances • L'Histoire, par Jean-Pierre Rioux • Lettres étrangères • D'autres mondes, par Nicole Zand........................... 17 à 28

SECTION C

Préréunion des Sept Grands
Les ministres des finances se réunissent le 23 juin avant le sommet de juillet.................. 29

L'Europe du travail 29

Vers une reprise du marché publicitaire mondial 32

Le 39^e Salon du Bourget
L'aéronautique civile estime avoir évité le pire.......................... 32

AFFAIRES

• L'argent des odeurs • Vinexpo, la bacchanale universelle • Conflit d'actionnaires autour des Nouvelles Galeries .... 33 à 35

Services

Abonnements 36
Annonces classées 31
Carnet............................ 38
Loto................................ 38
Marchés financiers 36-37
Météorologie 39
Mots croisés.................... 38
Radio-Télévision 39
Spectacles...................... 15

La télématique du *Monde* :
3615 LEMONDE
3615 LM

Le numéro du « Monde » daté 20 juin 1991 a été tiré à 489 561 exemplaires.

CERRUTI 1881
LIGNE POUR FEMME
PARIS
SOLDES
à partir du 21 juin
15, pl. de la Madeleine
42, rue de grenelle
17, av. Victor-Hugo

du 15 au 29 juin
OLD ENGLAND
PARIS
RECLAME DE JUIN
Chemise M.C..... 220 F — Boxer Short........... 95 F
Polo......................180 F — Pantalon coton.... 390 F
Pull ras du cou coton........295 F
SOLDES
Homme - Femme - Enfant
12, bd des capucines 75009 Paris 47.42.81.99

SVM Mac
LES MEILLEURS LOGICIELS DU MACINTOSH
Parmi les centaines de logiciels que Macintosh a vu naître depuis ses débuts, quelques-uns sont des surdoués, talentueux et originaux. SVM MAC leur consacre un dossier dans lequel vous découvrirez, dans tous les domaines d'application, dix-huit programmes uniques, qui n'existent sur aucun autre ordinateur.
Également au sommaire :
• Avant-première :
Resolve, le nouveau tableur de Claris
• Bancs d'essai :
Scanners Microtek
Bases de données : 4DXREF et eXtra
PAO : Aldus PrePrint
• Magazine : Le chantier du siècle sur Macintosh
Et comme chaque mois, le cahier pratique avec tous les trucs et astuces pour aller plus vite, plus loin avec votre Macintosh.
LE PÉRIPHÉRIQUE INDISPENSABLE DE VOTRE "MAC".